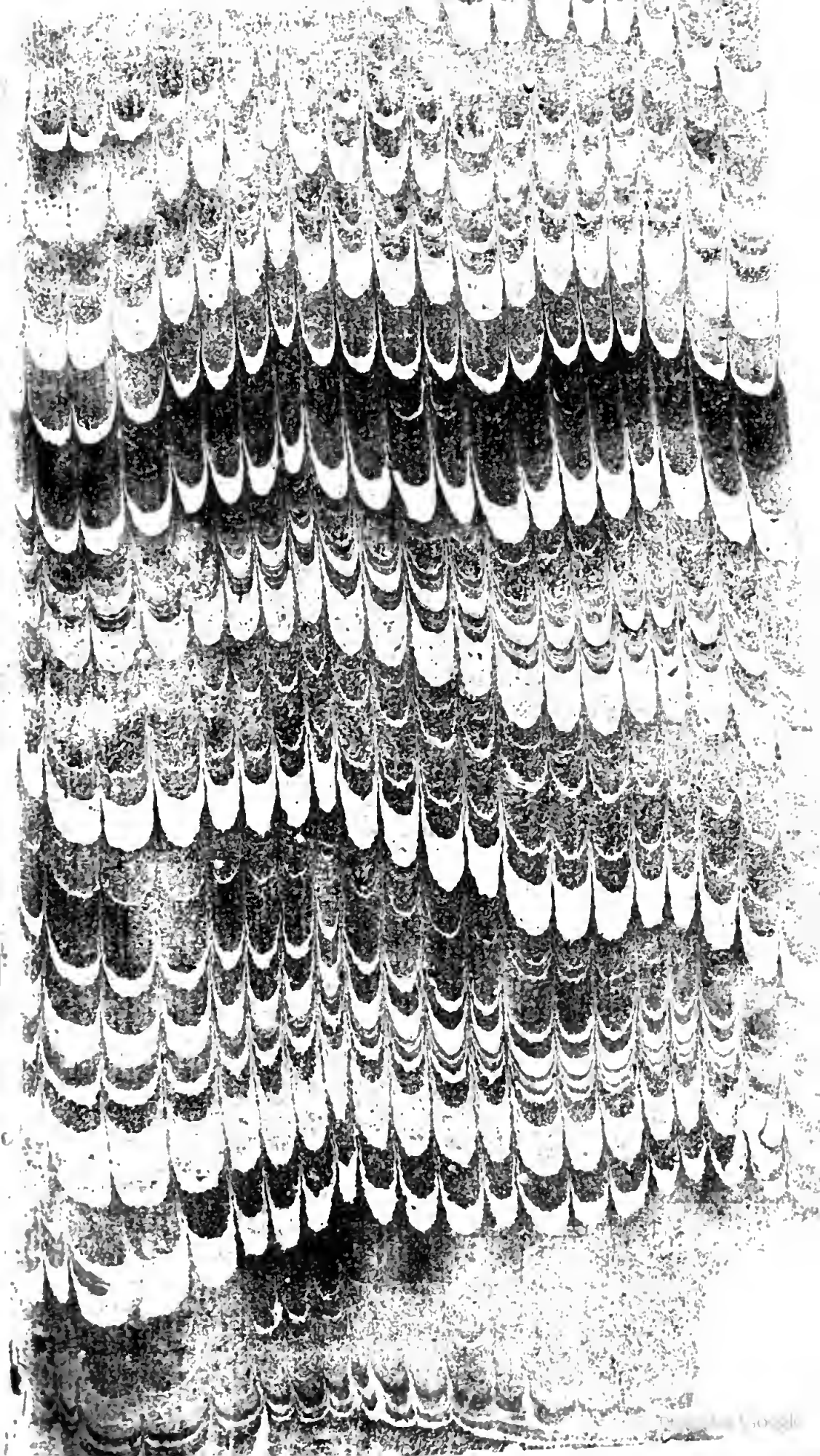
BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XL
C
15
NAPOLI



XL
C
15

LES ŒUVRES DE VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE.

AVEC DES NOTES CRITIQUES & Hiſtoriques.

Par le P. F. CATROU, *de la Compagnie de Jeſus.*

Le VII. le VIII. & le IX. Livres

DE L'ENEIDE.

TOME CINQUIEME.

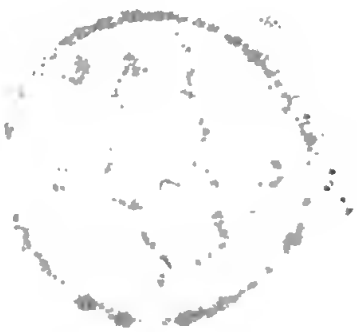
A PARIS,

Chez JEAN BARBOU, ruë ſaint Jacques, près la Fontaine S. Benoiſt, aux Cigognes.

M DCCXVI.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

BIBLIOTECA NAZIONALE V.E.M. ROMA



L'ENEIDE
DE
VIRGILE.

TRADUCTION NOUVELLE.

LIVRE SEPTIE'ME.

Par le R. P. FRANÇOIS CATROU,
de la Compagnie de Jesus.

Tom. III.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER SEPTIMUS.

Tu quoque litoribus noſtris, Æneïa nutrix,
Æternam moriens famam, Caïeta, dediſti!
Et nunc ſervat honos ſedem tuus, oſſaque nomen

a Il paroît icy aux Critiques, que ces mots, *Tu quoque*, ne ſont pas aſſez préparez par ce qui a précedé. Quelques-uns des défenſeurs de Virgile diſent qu'il faut les rapporter aux vers qui ſont immédiatement avant la deſcente d'Enée aux Enfers. Le Poëte parle ainſi de Myſene:

Monte ſub aërio, qui nunc
Myſenus ab illo
Dicitur, æternumque tenet per ſæcula nomen.

Ils ajoûtent que ceux-cy en doivent être comme une ſuite:

Tu quoque litoribus noſtris, Æneïa nutrix, &c.

C'eſt bien rafiner, & faire faire à l'eſprit un furieux ſaut. On peut dire que ce

L'ENEIDE DE VIRGILE.

LIVRE SEPTIE'ME.

TRADUCTION.

TAjette *a*, fidelle Compagne & Nourrice d'Enée, vous êtes venuë mourir ſur os côtes d'Italie, & vous avez éterniſé vôtre om, en le faiſant porter à l'une de nos *b* Vils! Le reſpect qu'on conſerve pour vous *c* ſert e ſauvegarde au Pays; & ſi c'eſt un honneur

u quoque n'a rien de plus écipité ny de plus bruſque, pour commencer le ptiéme Livre de l'Eneï-, que le *Tu quoque ma-a Pales &c.* pour commencer le troiſiéme Livre s Gèorgiques.

Cette ville eſt du Royaume de Naples, dans la Terde Labour, ſur la côte la mer Tyrrhénienne. On l'appelle *Gaëta*.

c Les Interpretes croyent qu'il y a une tranſpoſition dans ces mots, *& nunc ſervat honos ſedem tuus*; comme ſi le Poëte eût voulu dire, *ſedes ſervat honorem tuum*. Ces ſubtilitez ne ſont point néceſſaires. Le Poëte a voulu dire, parlant littéralement, que le reſpect qu'on a pour une

Heſperia in magna, ſi qua eſt ea gloria, ſignat.
At pius exequiis Æneas ritè ſolutis,
Aggere compoſito tumuli, poſtquam alta quierunt
Æquora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Aſpirant auræ in noctem, nec candida curſum
Luna negat: ſplendet tremulo ſub lumine pontus.
Proxima Circææ raduntur litora terræ,
Dives inacceſſos ubi Solis filia lucos
Aſſiduo reſonat cantu, tectiſque ſuperbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus, iræque leonum
Vincla recuſantum & ſera ſub nocte rudentum:
Setigerique ſues, atque in præſepibus urſi
Sævire, ac formæ magnorum ululare luporum:
Quos hominum ex facie Dea ſæva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quæ ne monſtra pii paterentur talia Troës,

ville, qui porte le nom de Caïette, luy ſert de protection.

a Le texte porte *Heſperiâ in magnâ*. C'eſt pour diſtinguer l'Italie de l'Eſpagne, qu'on appelloit *Heſperia minor*.

b Les Poëtes font d'ordinaire une Iſle de ce Pays de Circé. C'eſt une fiction. Circé eſt un rocher dans le Continent de la mer Tyrrhénienne.

c Circè eſt icy appellée la fille du Soleil, conformément aux traditions poëtiques. L'Hiſtoire la

que d'avoir une épitaphe dans l'Heſperie *a*, vôtre nom y fut inſcrit ſur vôtre tombe! Enée, aprés avoir rendu aux Manes de ſa Nourrice tous les devoirs funebres, & aprés luy avoir fait ériger une ſépulture, fit mettre à la voile, & quitta le port. Si-tôt que le Soleil fut couché, le vent fraîchit, la Lune éclaira la navigation, & répandit ſur la mer une lumiere flotante. On rangea la côte de Circé *b* *. C'eſt à que cette opulente fille *c* du Soleil fait ſans ceſſe retentir de ſes chants une foreſt inacceſſible *d*; c'eſt-là qu'elle habite un ſuperbe palais, où elle ne ſe ſert la nuit, pour s'éclairer, que de lumieres de bois de cedre *, tandis qu'elle travaille à faire de la toile. Sur le ſoir, on entend dans ſon Iſle des lions rugir, & refuſer de ſe laiſſer mettre aux fers; des ſangliers frémir de colere; des ours pouſſer de grands cris, & des loups remplir l'air de hurlemens. Ces bêtes féroces furent autrefois autant d'hommes, que la cruelle Déeſſe changea, par la force de ſes enchantemens, en autant de farouches animaux. Neptune dans l'appré-

* voiſine de Cayette.

* De bonne odeur.

ait * plus communément ille d'Aëte, & ſœur de Medée.

d La deſcription que fait Virgile du Royaume de Circé, reſſemble beaucoup à celle que fait Homere de l'Iſle de Calypſo.

e La fiction des Compagnons d'Ulyſſe changez par Circé en bêtes feroces, eſt tirée d'Homere. Son but eſt de montrer que la volupté, repréſentée par l'empoiſonneuſe Circé, abrutit les hommes les plus courageux.

Delati in portus, neu litora dira subirent;
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, & præter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, & æthere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis:
Cùm venti posuere, omnisque repentè resedit
Flatus, & in lento luctantur marmore tonsæ.
Atque hîc Æneas ingentem ex æquore lucum
Prospicit: hunc inter fluvio Tyberinus amœno,
Vorticibus rapidis & multâ flavus arenâ,
In mare prorumpit. Variæ circumque supraque
Assuetæ ripis volucres & fluminis alveo,
Æthera mulcebant cantu, lucoque volabant:
Flectere ter socios, terræque advertere proras
Imperat: & lætus fluvio succedit opaco.

Nunc age, qui reges, Erato, quæ tempora rerum,

a Neptune avoit pris les Troyens sous sa protection, depuis qu'il eut promis à Venus de les conduire, sans accident, jusqu'en Italie. Virgile les appelle *pii Troës*. C'est que la pieté est le caractere de leur conducteur.

b Le mot *tonsæ* signifie des rames. C'étoit une branche d'arbre dont on avoit coupé, ou tondu les petits branchages. De là le mot *tonsæ*.

c Dans ce vers *assuetæ ripis volucres & fluminis alveo*, sont representées

henſion qu'un pareil accident n'arrivât *a* à ſes chers Troyens, s'ils étoient pouſſez au port de Circé, enfla leurs voiles d'un vent favorable, les préſerva d'un ſi dangereux rivage, & leur fit doubler le Cap * heureuſement. Déja la mer étoit éclairée des premiers feux du jour; déja l'Aurore portée ſur ſon char répandoit la lumiere; lorſque tout à coup le vent ceſſa, & qu'on n'en ſentit pas le moindre ſouffle. Alors on eut recours *b* à la rame, pour fendre la mer tranquille. Sur ces entrefaites, Enée apperçut un agréable bocage, & vit ſerpenter le Tybre à travers, ce Tybre dont les eaux rapides mêlées avec le ſable *, venoient ſe décharger dans la mer. Mille oiſeaux, anciens hôtes de ces rivages, *c* ou anciens habitans du fleuve, frappoient l'air de leurs chants, & voloient par bandes *d* dans la foreſt. Alors Enée ordonna qu'on portât vers la terre, & qu'on y tournât la proüe. Ainſi plein de joye il entra dans le fleuve, ombragé d'arbres des deux côtez.

* Où la mer eſt orageuſe.

* Qui les rendoit jaunes.

2 Sçavante Muſe, divine *e* Erato, appre-

deux ſortes d'oiſeaux. Ceux qui aiment à habiter ſur le bord des rivieres, & les oiſeaux aquatiques qui demeurent dans l'eau.

d Ces paroles *lucoque volabant*, peuvent avoir deux ſens. Ou bien ces oiſeaux voloient du fleuve vers la foreſt, ou bien ils ſortoient de la foreſt pour venir ſur les bords du fleuve. On choiſira.

e Le mariage d'Enée & de Lavinie va faire le nœud des guerres qui vont ſuivre. Ainſi le Poëte implore celle des Muſes qui

Quis Latio antiquo fuerit ſtatus, advenâ claſſem
Cùm primum Auſoniis exercitus appulit oris,
Expediam: & primæ revocabo exordia pugnæ.
Tu vatem, tu Diva mone: dicam horrida bella,
Dicam acies, actoſque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque ſub arma coactam
Heſperiam. Major rerum mihi naſcitur ordo,
Majus opus moveo. Rex arva Latinus & urbes
Jam ſenior longa placidas in pace regebat.
Hunc Fauno & Nymphâ genitum Laurente Maricâ
Accipimus. Fauno Picus pater: iſque parentem

chante les Amours. Pour cela on la nomme *Erato*.

a Pline reconnoît deux *Latium*, l'ancien & le nouveau. L'un étoit ſitué ſur les bords du Tybre, l'autre ſur les bords du Gariglian, que les Latins appelloient *Lyris*. *L. 3. caſ. 5.*

b Nous avons déja fait remarquer que les Poëtes invoquoient les Muſes, pour apprendre d'elles les reſſorts cachez des grands évenemens. Sans cela il ne ſeroit pas vrayſemblable qu'ils ſçûſſent ce qui ſe ſeroit paſſé juſques dans le Conſeil des Dieux.

c Nous verrons dans la ſuite que les Etruſques, que Virgile appelle icy *Tyrrheni*, ſe joignirent à Enée, par la haine qu'ils avoient conçûë pour Mézence.

d Virgile a réuni dans ſon Eneïde les voyages d'Ulyſſe racontez dans l'Odyſſée, & les combats d'A-

ez-moy quels Rois gouvernoient alors *a* l'an-
cien Latium, & quelle étoit la ſituation des
ffaires du Pays, lorſque la flote, & que l'ar-
née étrangere abordérent en Italie! Avec
ôtre ſecours, je raconteray *b* les cauſes du
remier combat qu'on y livra aux Troyens.
Vôtre inſpiration m'eſt néceſſaire pour dé-
rire les guerres, & les ſanglantes batailles,
ui coûterent la vie à des Rois généreux, &
our expoſer les raiſons qui armerent les *c*
truſques en faveur d'Enée, & qui liguê-
ent pour, ou contre luy, le reſte de l'Heſ-
érie. J'entre dans une carriere nouvelle, &
lyce, où je vas courir *d*, eſt plus difficile
ncore, que celle d'où je ſors.

Le Roy *e* Latinus, dans un âge avancé,
ouvernoit en paix les campagnes, & les vil-
es du Latium. On dit qu'il fut fils de *f* Fau-
us, & d'une Nymphe du Pays des Lauren-
ins, nommée *g* Maryca. Faunus avoit Picus

hille rapportez dans l'Ilia-
e. Il commence icy à tra-
ailler d'aprés l'Iliade, car-
ere plus difficile à fournir
ue la premiere.

e Ce n'eſt point icy une
ivention du Poëte, c'eſt
n fait hiſtorique. Denys
'Halicarnaſſe raconte que
atinus fut Roy des an-
iens habitans de l'Italie,
u'il n'eut point d'enfans
âles, mais ſeulement une
fille, qu'Enée épouſa.

f Virgile ne fait Faunus
pere de Latinus qu'en dou-
tant; *Accipimus*, dit-il,
nous l'entendons dire. En
effet Denys d'Halicarnaſſe
raconte que Latinus fut fils
d'Hercule, & de la femme
de Faunus; qu'ainſi on le
crut fils de Faunus même.

g Il eſt difficile de devi-
ner de quel Auteur le Poë-
te a tiré le nom de *Maryca*.

Te, Saturne, refert; tu ſanguinis ultimus auctor.
Filius huic, fato Divûm, proleſque virilis
Nulla fuit: primâque oriens erepta juventa eſt.
Sola domum & tantas ſervabat filia ſedes:
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno è Latio totaque petebant
Auſonia. Petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis ataviſque potens: quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore:
Sed variis portenta Deûm terroribus obſtant.
Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multoſque metu ſervata per annos:

Les Hiſtoriens appellent *Fauna* la femme de Faunus. Quelques autres, ſans dire ſon nom, prétendent qu'elle fut amenée par Hercule en Italie des Pays Occidentaux, & qu'il contraignit Faunus de l'épouſer. D'autres aſſurent qu'elle s'appelloit Circé, & Lactance, ſans citer ſes Auteurs, atteſte que cette Circé eut le nom de *Maryca*, aprés ſa mort.

a Picus, dit-on, fut fils de Saturne. Arnobe prend ſujet de là d'inſulter aux Payens. Si Picus eut Saturne pour pere, il fut donc frere de Jupiter. D'où vient que l'un eſt adoré de tout l'Univers, & que l'autre n'eſt guere connu que dans un coin de la terre? Nous avons déja inſinué qu'il y eut deux Saturnes, l'un en Crete, l'autre en Italie.

b Turnus n'eſt point un

pour pere, & Picus étoit *a* fils de Saturne. Ainſi le plus ancien des Dieux avoit donné la naiſſance à la maiſon de ces Rois. Latinus, par une deſtination du Ciel, n'avoit point de fils, & celuy qu'il eut autrefois étoit mort en bas âge. Une fille unique, & déja nubile, étoit la ſeule eſpérance de ſa maiſon, & l'héritiere de ſes états. Bien des Princes du Latium & de toute l'Italie la rechercherent; mais ſur tout Turnus *b*, que ſa bonne mine & ſa naiſſance rendoient ſuperieur à ſes rivaux. La Reine s'empreſſoit avec paſſion de l'avoir pour gendre; mais certains prodiges avoient remply les eſprits de frayeur, & fait différer le mariage. Dans l'endroit du Palais le *c* plus intérieur, s'élevoit un laurier, qu'on regardoit comme un arbre ſacré, & que, par eſprit de Religion, l'on conſervoit là depuis longtemps. On aſſure que Latinus, lorſqu'il bâ-

perſonnage d'invention, dans les guerres d'Enée en Italie. L'Hiſtoire nous apprend qu'il fut le neveu de la Reine Amata, & qu'on l'éleva dans le Palais de Latinus. Elle ajoûte qu'indigné de ce qu'on luy refuſoit Lavinie, & qu'on luy préferoit un étranger, il quitta le parti de ſon Souverain, & ſe mit à la tête des Rutules. Virgile a un peu changé l'Hiſtoire, & l'a accommodée à ſon ſujet. *Dionyſ. l. 1.*

c On conçoit aſſez que l'endroit du Palais, où l'on conſerva ce Laurier, étoit une cour découverte. Vraiſemblablement on dreſſoit-là l'Autel des Dieux domeſtiques. C'eſt ce que le mot *Penetrale*, & la coûtume des anciens nous font conjecturer.

Quam pater inventam, primas cùm conderet arces,
Ipſe ferebatur Phœbo ſacraſſe Latinus;
Laurentiſque ab eâ nomen poſuiſſe colonis.
Hujus apes ſummum denſæ, mirabile dictu!
Stridore ingenti liquidum trans æthera vectæ,
Obſedere apicem: & pedibus per mutua nexis,
Examen ſubitum ramo frondente pependit.
Continuo vates: externum cernimus, inquit,
Adventare virum; & partes petere agmen eaſdem
Partibus ex iiſdem, & ſumma dominarier arce.
Præterea caſtis adolet dum altaria tædis,
Ut juxta genitorem aſtat Lavinia virgo:
Viſa, nefas! longis comprehendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flammâ crepitante cremari:
Regaleſque accenſa comas, accenſa coronam

a Herodien, dans la vie de l'Empereur Commode, rapporte que les Laurentins prirent leur nom du grand nombre de lauriers, qui croiſſoient dans leur terrain. Ainſi Virgile a emprunté la fiction de ce laurier domeſtique, d'un autre laurier qui crût à la porte d'Auguſte. Ovide en parle au 12. Livre de ſes Métamorphoſes, & Pline appelle ce laurier *Janitrix Cæſarum.*

b Ces petits animaux, lorſqu'ils entroient dans les maiſons, & qu'ils s'y réuniſſoient en grappes de raiſin, étoient un préſage fatal chez les Anciens. Pline le rapporte en ces termes: *Oſtenta faciunt privata & publica unà dependen-*

iſſoit ſon Palais, l'y avoit trouvé tout plan-
é, qu'il l'avoit dédié à Phœbus, & qu'à
'occaſion de ce laurier, il avoit donné le nom
le Laurentins *a* à ſa Colonie. *b* Un eſſein
l'Abeilles, aprés avoir traverſé l'air avec
›ruit, vint ſe raſſeoir ſur les branches de ce
aurier, & ces petits animaux, ſe tenans tous
›ar les pattes, s'attachérent à l'arbre, & s'y
uſpendirent, *c* comme une grappe de raiſin.
)n conſulta les Devins ſur ce préſage. Nous
ous annonçons, dirent-ils, qu'un Héros
tranger, ſuivy d'un eſſein d'hommes ſortis
u même Pays que luy, viendra habiter en
e même lieu, & qu'il occupera un jour ce
›perbe Palais. Il y a plus. Tandis que La-
inus encenſoit les Autels de ſes Dieux, La-
inie ſe trouva préſente au ſacrifice, *d* proche
u Roy ſon pere. Ses longs cheveux prirent
eu tout à coup, & les ornemens de ſa coëf-
ure furent en proye à la flâme. Sa couron-

s in domibus.

c Ces mots, *comme une grappe de raiſin*, ſont une paraphraſe du texte. C'eſt en effet ce qu'a voulu dire le Poëte. Il décrit au 4 l. des Géorgiques, cet aſſemblage des abeilles qui ſe ſuſpendent aux branches d'un arbre, en forme de grappes, en ces termes, *lentam uvam demittere ramis.*

d En rétabliſſant icy le texte Latin, ſur la foy des manuſcrits, je luy ay donné de la clarté. Au lieu de *& juxta genitorem, &c.* j'ay reformé *ut juxta, &c.* Aprés la correction que j'ay faite icy, on ne croira plus que Lavinie faiſoit le ſacrifice en préſence de ſon pere; ce qui ſeroit indecent, & contraire aux

Inſignem gemmis : tum fumida lumina fulvo

Involvi, ac totis Vulcanum ſpargere tectis.

Id verò horrendum ac viſu mirabile ferri.

Namque fore illuſtrem fama, fatiſque, canebant

Ipſam, ſed populo magnum portendere bellum.

At rex ſollicitus monſtris oracula Fauni

Fatidici genitoris adit : lucoſque ſub alta

Conſulit Albunea ; nemorum quæ maxima ſacro

Fonte ſonat, ſævamque exhalat opaca Mephitim.

Hinc Italæ gentes, omniſque Oenotria tellus,

In dubiis reſponſa petunt : huc dona ſacerdos

coûtumes de l'antiquité.

a Il eſt croyable que le feu ne conſuma pas le Palais, quoyque le mot *Vulcanum* pût abſolument être pris en ce ſens. Ce fut vraiſemblablement un feu, qui ſans faire beaucoup de mal, fit quelque peur.

b Denys d'Halicarnaſſe rapporte que Faunus fut fils de Mars. Virgile luy donne un pere moins illuſtre ; ce fut Picus, dit-il. Faunus étoit ſçavant dans la divination ; auſſi ſon nom eſt-il dérivé du mot φωνή, C'eſt-à-dire que *ſa voix* annonçoit l'avenir.

c Le texte ſemble dire que Latinus conſulta le bois ſitué proche de la Fontaine Albunée. En effet les chênes rendoient des oracles ; mais ce n'étoit guere que les réponſes de Jupiter, & non pas celles des petits Dieux, comme Faunus,

e royale ornée de perles en fut endommagée. nfin une épaiſſe fumée mêlée d'une lueur unâtre, ſe répandit dans tout le Palais, & porta une eſpéce *a* d'incendie. Ce prodige, u'on divulgua dans la ville, parut étonnant. On auguroit de là, que pour la Princeſſe, on ſort ſeroit glorieux, & ſa réputation immortelle; mais qu'elle cauſeroit une cruelle uerre à ſa patrie. Le Roy, que ces prodiges voient inquiété, alla conſulter l'oracle de on *b* pere, *c* proche du bois, & de la fonaine *d* Albunée. Ce bois eſt la plus grande oreſt du Pays. La fontaine qui y coule eſt ſarée, & elle exhale une vapeur épaiſſe, & de auvaiſe *e* odeur. Toute l'Italie, & en particulier les *f* Enotriens, vont chercher là des éponſes à leurs doutes. Lorſque le Prêtre y a

'ay donc entendu ces paoles *lucoſque ſub alta onſulit Albunea*, comme Faunus eût été conſulté ans un bois voiſin de la ntaine Albunée.

d Albunée étoit le nom e la Sibylle, qu'on appella *Tyburtine*, parce qu'elle endoit ſes oracles proche e Tivoli. La fontaine avoit etenu le nom de la Sibyl-. Ainſi tout étoit myſtéieux dans le lieu que choiit Latinus pour faire la onſultation; le bois, la fontaine, l'ancienne demeure d'une Sibylle, & l'habitation de Faunus ſon pere.

e L'odeur enſouffrée de la fontaine fait employer à Virgile l'expreſſion de Mephyte; ſoit parce que *Mephitis* ſignifie une vapeur groſſiere qui corrompt l'air; ſoit que ce fût le nom du Dieu qu'on invoquoit, pour être préſervé du mauvais air.

f Enotrus amena autrefois une colonie d'Arcadiens en Italie. Il la plaça

Cùm tulit; & cæsarum ovium sub nocte silenti,
Pellibus incubuit stratis, somnosque petivit;
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque Deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hic & tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat ritè bidentes;
Atque harum effultus tergo, stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est.
Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis.
Externi venient generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant; quorumque à stirpe nepotes,
Omnia sub pedibus, quà Sol utrumque recurrens
Aspicit Oceanum, vertique, regique videbunt.

sur les bords du *Teverone* autrefois appellé *Anio*. Ainsi les Enotriens étoient plus à portée de consulter les oracles qui se rendoient proche de Tivoli.

a Il paroît que tout cet appareil de sacrifices est tiré de la Magie, & en particulier de la Nécromantie On attribuë à Amphiaraüs ce genre de divination. Il eut un fils nommé *Tiburnus* ou *Tiburtus*, qui l'apporta en Italie, sur tout à *Tybur*, ou Tivoli, qui prit son nom de *Tiburnus*.

b On voit de là que Faunus rendit ces oracles luy-même, & que ce ne furent pas les réponsesdes chênes consultez.

c J'aurois pû traduire ainsi ces paroles, *thalamis ne crede paratis*, défiez-vous du mariage que vous allez faire. J'aymieux aimé faire tomber la défiance de Latinus sur Turnus même, qu'il alloit prendre pour gendre

ait porter des offrandes, & qu'après y avoir
nmolé des victimes, il s'eſt couché ſur les
eaux dont on les a dépoüillées ; ſurpris d'un
oux ſommeil, il voit voler autour de luy cent
ıntômes ſurprenans. Il entend la voix des
)ieux qui luy parlent, & s'entretient *a* avec
:s Manes ſortis de l'Achéron *. Latinus y
lla donc auſſi pour conſulter l'oracle. Il y
gorgea cent brebis, & ſe coucha ſur la toi-
)n de ces animaux. Alors une voix ſoudaine
)rtie du bois fit entendre ces paroles. Gar-
ez-vous bien, mon *b* fils, de choiſir dans l'I-
ılie un époux pour vôtre fille, & ne vous *c*
ıez pas au gendre que vous luy deſtinez.
)ien-tôt *d* vous verrez arriver des étrangers,
ont le ſang mêlé avec le vôtre, deviendra
lorieux. La poſterité qui vous naîtra d'eux,
tendra ſes conquêtes depuis *e* le lever du So-
:il juſqu'à ſon coucher, & tiendra l'Univers

* Par les portes de l'Averne.

re. Quoiqu'il fût le neveu
e la Reine, il quitta, di
Hiſtoire, le parti de La
inus. Cependant on choi-
ira entre ces deux expli-
ations.

d Les Editions portent
xterni veniunt generi,
k tous les manuſcrits *ve-
ient*. L'un & l'autre font
ın bon ſens ; mais l'auto-
rité de tous les manuſcrits
doit l'emporter.

e Ces mots *uterque Ocea-
nus*, ſuppoſent que les an-
ciens ont reconnu deux
Oceans, ou deux grandes
mers. Il ſe peut faire que
Virgile ait voulu dire par-
là, ou que depuis l'Angle-
terre dans l'Ocean, juſ-
qu'aux extremitez de la
mer Mediterranée, ou que
depuis l'Angleterre juſ-
qu'à la mer des Indes, tout
obéira aux Romains ; c'eſt
à dire, depuis l'Orient juſ-
qu'à l'Occident.

Hæc reſponſa patris Fauni, monituſque ſilenti
Nocte datos, non ipſe ſuo premit ore Latinus;
Sed circum latè volitans jam fama per urbes
Auſonias tulerat: cum Laomedontia pubes
Gramineo ripæ religavit ab aggere claſſem.
Æneas, primique duces, & pulcher Iülus;
Corpora ſub ramis deponunt arboris altæ,
Inſtituuntque dapes, & adorea liba per herbam
Subjiciunt epulis (ſic Jupiter ipſe monebat)
Et Cereale ſolum pomis agreſtibus augent.
Conſumptis hic fortè aliis, ut vertere morſus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu maliſque audacibus orbem
Fatalis cruſti, patulis nec parcere quadris.
Heus! etiam menſas conſumimus, inquit Iülus.
Nec plura, alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem: primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac ſtupefactus numine preſſit.
Continuo: ſalve fatis mihi debita tellus;

a J'ay traduit ces mots, *adorea liba*, d'une maniere plus ſimple que les expreſſions ne comportent. C'eſt à-dire, à la lettre, *des gâteaux de pur froment.* Nous avons expliqué ailleurs la ſignification de *Libum* & d'*Ador.*

b Des fondateurs de colonies doivent s'accoûtumer à vivre de peu. Souvent les forêts où ils abordent, leur fourniſſent une nourriture ſauvage.

c L'expreſſion *violare manu*, marque icy que les tables étoient regardées par les anciens comme des choſes ſacrées. On faiſoit

ſous ſon Empire. Le Roy n'enſevelit pas dans le ſilence les oracles, & les avertiſſemens de Faunus ſon pere. Le bruit s'en étoit déja répandu dans toute l'Italie, lorſque les Troyens, entrez dans le Tybre, firent attacher leurs vaiſſeaux ſur les charmantes rives du fleuve. En effet, Enée, Iüle, & les principaux Chefs des Troyens, auſſi-tôt aprés leur arrivée, s'aſsîrent à l'ombre d'un grand arbre, & ſe firent donner à manger. Jupiter arrangea les choſes de maniere, qu'on poſa ſur l'herbe de *a* grands pains, qu'on couvrit de diverſes ſortes de *b* fruits ſauvages. Aprés qu'on eût conſumé tous les autres pains, la faim contraignit les Troyens à entamer, *c* même ceux qu'on avoit mis ſur l'herbe, & d'en uſer, *d* aprés les avoir coupez en morceaux. Hé quoy, dit alors Iüle, nous 3 mangeons juſqu'à nos tables ! L'alluſion qu'il fit, ſans y ſonger, aux oracles de *e* Célene, fit eſperer à Enée qu'il étoit à la fin de ſes travaux. Il ne laiſſa pas tomber cette parole de ſon fils; & frappé d'un effet ſi viſible de la providence, il le tint caché au fond de ſon cœur. Puis il s'écria : Je vous ſaluë, ô heureuſe terre, que les Deſtins m'ont

deſſus des libations aux *Dieux*, aprés & avant le repas.

d J'aurois pû traduire *aprés les avoir coupez en quatre*; car telle eſt la force du mot *quadra*; c'eſt-à-dire, la quatriéme partie d'un pain. Il ſuffit d'en avertir.

e La Harpie Célene avoit annoncé aux Troyens cet évenement, qui les avoit remplis de frayeur, & qui

Voſque, ait, ô fidi Trojæ ſalvete Penates:
Hic domus, hæc patria eſt. Genitor mihi talia (namque
Nunc repeto) Anchiſes fatorum arcana, reliquit:
Cùm te, nate, fames ignota ad litora vectum
Accifis coget dapibus conſumere menſas;
Tum ſperare domos defeſſus, ibique memento
Prima locare manu, molirique aggere tecta.
Hæc erat illa fames: hæc nos ſuprema manebat,
Exitiis poſitura modum.
Quare agite: & primo læti cum lumine Solis,
Quæ loca, quive habeant homines, ubi mœnia gentis,
Veſtigemus; & à portu diverſa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibuſque vocate
Anchiſen genitorem, & vina reponite menſis.

pourtant n'eut rien de bien funeſte.

a Par ces mots, *hîc patria eſt*, j'ay entendu que l'Italie étoit l'ancienne patrie des Troyens, deſcendus de l'Italien Dardanus. Il y a plus de nobleſſe dans ce ſentiment, que ſi je faiſois dire ſimplement à Enée, que l'Italie ſeroit deſormais ſa patrie.

b Celene n'avoit point prédit à Enée, que quand il ſeroit réduit à manger ſes tables, il devoit compter qu'il ſeroit au terme, qui luy étoit deſtiné. Elle n'avoit prédit que la faim, & non pas ce qu'elle devoit ſignifier. C'eſt de ſon pere Anchiſe que le Heros avoit appris l'heureux pronoſtic de ces tables mangées.

c Le plus grand nombre des manuſcrits porte, *hæc nos ſuprema manebat*, en ſous-entendant *fames*, qui a précedé. Quelques autres manuſcrits, & la plûpart des éditions ont

ſ ſouvent promiſe ! Je vous félicite, Dieux Pénates, anciens protecteurs de Troye & mes ideles Compagnons ! Icy eſt le lieu de vôtre lemeure, & l'ancienne patrie *a* de nos chers Anceſtres. Je m'en ſouviens, *b* Anchiſe mon ere m'avoit annoncé les myſteres dont je vois ujourd'huy l'accompliſſement. Mon fils, ne diſoit-il, lors qu'arrivé dans un pays inonnu, vous vous trouverez réduit par la aim, aprés avoir conſumé vos proviſions, dévorer juſqu'à vos tables, ſouvenez-vous e conſtruire là des maiſons, & de vous y reancher. C'eſt-là cette famine qui nous fut rédite, & *c* la derniere dont nous ſommes enacez. C'eſt 4 elle qui doit mettre fin à os *d* courſes. Courage donc, & dés le point u jour allons à la découverte du pays ! Que hacun de ſon côté, loin du port, en reconoiſſe les habitans, & les habitations. Main-

anebant, en ſous-entenant *adverſa*. Voilà les rniers malheurs dont ous étions menacez. Le tabliſſement que j'ay fait ne paroît faire un ſens ien plus juſte. 10. Les Troyens n'étoient pas aux erniers de leursmalheurs. o. Enée fait eſperer par- à ſes Compagnons, qu'trivez dans un pays aondant, ils n'ont plus de mine à craindre,

d J'ay interpreté ces mots, *exitiis poſitura modum*, par ceux-cy, *qui doit mettre fin à nos courſes.*, & non pas à nos miſeres. Il m'a paru que tel étoit le ſens de Virgile. En effet, l'oracle avoit dit aux Troyens qu'ils auroient encore plus à ſouffrir, & à riſquer ſur terre, que ſur mer, *ſed terra graviora manent.*

Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo
Implicat: & Geniumque loci, primamque Deorum
Tellurem, Nymphasque & adhuc ignota precatur
Numina: tum Noctem, noctisque orientia signa;
Idæumque Jovem, Phrygiamque ex ordine matrem
Invocat, & duplices cœloque Ereboque parentes.
Hic pater omnipotens ter cœlo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis & auro
Ipse manu quatiens ostendit ab æthere nubem.
Diditur hic subitò Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita mœnia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras læti statuunt, & vina coronant.
Postera cum prima lustrabat lampade terras

a Dans le texte Latin on lit, *vina reponite mensis*; c'est-à-dire à la lettre, *remettez du vin sur les tables.* Elles étoient mangées ces tables; mais, selon Denys d'Halicarnasse, ils les avoient érigées de persil, qu'ils avoient couvertes de pains, pour manger plus proprement.

b Il est croyable qne par ces mots, *Idæumque Jovem*, Virgile a voulu plûtôt parler de Jupiter né en Crete, où est un mont *Ida*, que de Jupiter du mont Ida de Phrygie. On ne lit point qu'on l'honorât en Phrygie d'un culte plus particulier qu'ailleurs.

c Un coup de tonnerre dans un temps serein ne fut pas toûjours un heureux préſage. Virgile au 1. l. des Georgiques met cette

enant faiſons des libations à Jupiter, & des rieres à mon pere Anchiſe. Enfin *a* recommençons à boire. Il n'eut pas plûtôt achevé, u'il ſe couronna la tête d'un rameau verdoyant. Il adreſſa ſes vœux au Génie du lieu, la Terre, cette mere de tous les Dieux, aux Nymphes, & enfin aux Divinitez du pays, u'il ne connoiſſoit pas encore; puis il invoua la Déeſſe de la Nuit, & les Etoiles qui ommençoient à paroître. Il fit enſuite des rieres à Jupiter * *b*, à Cybele *, à Venus mere qui habite au Ciel, & à Anchiſe ſon ere qui réſide aux Enfers. A l'inſtant Jupir fit gronder ſon tonnerre *c*, quoyque le Ciel fût ſerein, & fit paroître dans l'air une uée entrecoupée de rayons dorez, qui renoient une lumiere brillante. Incontinent un ruit ſe répandit dans toute l'armée Troyene, qu'il étoit venu ce jour heureux, où l'on loit commencer de bâtir une ville, ſelon la romeſſe des Deſtins. On ſe remet à table, remplis de la joye que donnoit un ſi eureux préſage, tous reprennent la *d* coupe la main, & la couronnent de fleurs. Dés que Dieu du jour eût commencé d'éclairer la

* Né en en Crete.
* Adorée en Phrygie.

rte d'avanture au nome des préſages ſiniſtres. *on aliàs cœlo cecidemt plura ſereno fulgu.* , dit-il. L'accompagnement de ce tonerre, c'eſt-dire, cette nuée brillante, le détermine icy à devenir un heureux augure.

d Comme il s'agiſſoit icy d'un repas de Religion, le Poëte ſe ſert du mot *crater*. On employoit cette ſorte de vaſes dans les

Orta dies ; urbem , & fines & litora gentis
Diverſi explorant : hæc fontis ſtagna Numici,
Hunc Tybrim fluvium , hîc fortes habitare Latinos.
Tum ſatus Anchiſa delectos ordine ab omni
Centum oratores auguſta ad mœnia Regis
Ire jubet , ramis velatos Palladis omnes :
Donaque ferre viro , pacemque expoſcere Teucris.
Haud mora: feſtinant juſſi, rapidiſque feruntur
Paſſibus : ipſe humili deſignat mœnia foſſâ ,
Moliturque locum , primaſque in litore ſedes ,
Caſtrorum in morem pinnis atque aggere cingit.
Jamque iter emenſi turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes , muroque ſubibant.
Ante urbem pueri & primævo flore juventus
Exercentur equis , domitantque in pulvere currus :

libations. Il étoit fort grand, & on le couronnoit de fleurs. C'eſt ce que Stace appelle *redimitaque vina*.

a Il eſt étonnant qu'on ne ne ſçache pas au vray la ſituation du fleuve Numique, où , dit-on , l'on trouva le corps d'Enée, qui s'y noya. On prétend, ſur la ſeule garantie de Servius , qu'il ſe deſſécha dans la ſuite, ou du moins qu'il fut reduit à n'être plus qu'un ruiſſeau.

b Il n'étoit pas néceſſaire de venir dire à Enée qu'on avoit trouvé le fleuve du Tybre. Il le connoiſſoit déja , & il campoit ſur ſes bords. On en ſuivit donc le cours , pour découvrir la ville capitale de Latinus.

c C'étoit d'ordinaire avec la charruë qu'on marquoit l'enceinte des villes & des campemens. On les traçoit en rond ; ainſi l'trymologie d'*urbs* ſe tire, dit-on , du mot *orbis*.

terre

terre de ſon flambeau, chacun partit par diverſes routes, pour découvrir la côte, la capitale, & enfin tout le circuit du pays. Les uns remontérent juſqu'aux ſources *a* du Numique. Les autres *b* ſuivirent les bords du Tybre, & y trouvérent les habitations des Latins. Alors Enée détacha cent hommes de ſa ſuite, qu'il fit couronner d'olivier, & les envoya en ambaſſade vers le Roy du Pays, pour luy porter des préſens, & pour faire alliance avec luy. Ceux-cy partent en diligence, & vont à la ville à grands pas. Enée de ſon côté s'empreſſe de former ſa premiere habitation en Italie, d'en tracer *c* l'enceinte ſur le rivage, de la conſtruire en forme de camp, de la munir d'un foſſé profond, d'un bon *d* rempart, & d'un parapet. Cependant la jeuneſſe députée pour l'ambaſſade étoit arrivée à la vûë des tours, & des murailles de la ville, lorſqu'elle apperçut les jeunes gens, & *e* les enfans même des Latins, s'exercer proche des murs, à monter à cheval, à faire voler des chars

d Le mot *agger* ſignifie un rempart. De ce temps-là, comme du nôtre, il ſe faiſoit de gazon, pour les forts de campagne, à la hauteur de trois pieds ſeulement, dit Végéce. On élevoit deſſus un parapet, que Virgile déſigne par le mot *pinnis*. Ce mot, à proprement parler, ſignifie la garniture de plumes, dont on ornoit les caſques. C'eſt que le parapet ornoit la muraille, & la ſurmontoit.

e Virgile fait icy alluſion à la coûtume des anciens Latins, d'exercer leur jeuneſſe à l'art militaire, dans une eſpece de Cirque, au

Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque, ictuque lacessunt.
Cùm prævectus equo longævi Regis ad aures
Nuntius, ingentes ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, & solio medius consedit avito.
Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum sylvis, & religione parentum.
Hinc sceptra accipere, & primos attollere fasces
Regibus omen erat: hoc illis curia templum,
Hæc sacris sedes epulis: hic ariete cæso
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum

pied des murailles de chaque ville, & sous leur ombre. De là le mot *umbratilis Palæstra*.

a C'est ainsi que j'ay crû devoir interpreter le mot *ictu*. Ces jeunes gens ne se portoient pas des coups qui pussent les blesser.

b La crainte, ou l'étonnement fit peut-être trouver les Troyens plus grands qu'ils n'étoient. Peut-être aussi le Poëte veut-il faire sentir l'avantage de la taille, qu'avoient les Troyens sur les Latins.

c Virgile imagine icy que les Rois Latins faisoient désors ce que les Romains firent depuis. Ils alloient au Capitole recevoir les marques de la Magistrature.

d C'étoit toûjours dans les temples qu'on tenoit anciennement les assemblées pour les affaires d'Etat. Didon à Carthage donna audiance aux Troyens, dans le temple de Junon.

dans la plaine, à ſe ſervir de l'arc, & à lancer le trait; enfin à diſputer du prix de la courſe, & de l'adreſſe à *a* frapper le but. Un Cavalier de la jeune troupe ſe détacha à l'inſtant, & vint rapporter au Roy, qu'on voyoit arriver des hommes de *b* grande taille, & vêtus d'une façon extraordinaire. Latinus ordonna qu'on les admît en ſa préſence, & environné de ſa Cour, il s'aſſit, pour les recevoir, ſur le trône de ſes peres. Dans l'endroit le plus élevé de la ville eſt ſitué un Palais, ſoûtenu de cent colomnes. C'eſt l'ouvrage du Roy Picus. Il le fit ériger dans un bois, depuis longtemps reſpecté par la piété des anciens habitans. C'étoit une coûtume de Religion parmi les Rois du pays, de venir prendre là les marques de la Royauté, *c* le ſceptre, & les faiſceaux. Le Temple du Palais *d* ſervoit auſſi de Sénat, & de ſalle pour les repas ſacrez; où les Sénateurs s'aſſeyoient *e* autour des longues tables, qu'on y dreſſoit. On *f* y voyoit les ſtatuës des premiers Rois de la Nation, faites de cedre, & rangées d'ordre dans le veſtibule,

Elle avoit là ſon trône dreſſé.

e Les anciens Latins, & preſque tous les peuples du monde, commencérent par ne manger qu'aſſis. Dans la ſuite le luxe & la molleſſe introduiſirent la coûtume de prendre ſes repas ſur des lits, où l'on ſe coucha ſur le côté gauche. Nous voyons dans l'Ecriture la ſucceſſion de ces deux manieres différentes d'être à table, parmy les Hébreux. Ils les changérent comme les autres nations.

Antiqua è cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator curvamservans sub imagine falcem
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo astabant: aliique ab origine Reges,
Martia qui ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque præterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvæque secures,
Et cristæ capitum, & portarum ingentia claustra,
Spiculaque, clypeique, ereptaque rostra carinis;
Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat,
Succinctus trabea, lævaque ancile gerebat
Picus, equûm domitor: quem capta cupidine conjux
Aureâ percussum virgâ, versumque venenis,

a Italus fut un des Rois du pays, & donna son nom à l'Italie.

b Sabinus, second Roy de l'Italie, donna son nom au pays des Sabins. Tous ces Rois s'appelloient *Aborigénes*, parce qu'on les croyoit établis en Italie dès le commencement du monde.

c Il faut remarquer icy une ponctuation différente de celle qu'on trouve dans les Editions. En la changeant, je fais rapporter le vers *Vitisator curvamque gerens sub imagine falcem*, à *Saturnus* qui suit, & non pas à *Sabinus*, qui a précédé. Quoyque la conjonction *que* semble un peu éloignée, en suivant cette ponctuation, Donat, célébre & ancien Grammairien, n'a pas laissé de rejetter le *Vitisator* sur Saturne. En effet la serpette est son symbole spécifique, & Ovide luy attribuë la culture de la vigne en Italie. Ce Saturne n'a été qu'un Roy du Latium, dit Servius, qui ne le confond point avec le pere des Dieux.

d Ces ferrures étoient celles des portes des villes conquises. Ces becs de Navires marquoient que les

d'abord Italus *a*, enſuite *b* Sabinus, puis *c* Saturne, qui le premier planta la vigne en Italie, & qui pour ſymbole portoit une ſerpette à la main; enfin Janus avec ſes deux viſages, & les autres Rois, qui dans les combats, avoient verſé du ſang pour la patrie. Les portes du Palais étoient ornées de dépoüilles enlevées ſur les ennemis. On y voyoit des chars, des caſques, des *d* ferrures de portes, & des becs de Navires. Picus *e* y paroiſſoit auſſi, vêtu d'une robe courte *f* & ſerrée, tenant à la main droite un bâton *g* d'Augure, & un bouclier à la main gauche. Ce Prince excella dans l'art de manier un cheval. On dit que Circé, épriſe d'une paſſion violente pour luy, & voulant devenir ſa femme, pour ſe vanger de ſes refus, le frappa de ſa baguette *, & que par ſes enchan- * d'or.

Latins avoient dés-lors remporté des victoires ſur mer.

e Picus, un des Rois *Aborigénes*, eſt connu par ſa méramorphoſe. Circé, qui voulut l'arracher à ſa femme, & l'épouſer, irritée de ſes refus, le changea en Pivert, diſent les Fables.

f Le mot *trabea* ſignifie un genre de vêtement propre des Rois, & qui paſſa enſuite aux Chevaliers Romains. Il étoit rayé de bandes aſſez larges, de draps de différentes couleurs. De là le mot *trabea*, dérivé du mot *trabs*, qui veut dire une poutre.

g Le *lituus* étoit quelquefois un inſtrument militaire, qui tenoit lieu de trompette. Icy c'eſt un bâton, dont ſe ſervoient les Augures, pour marquer les parties du Ciel où les oiſeaux s'envoloient. Romulus, ſçavant Augure, en portoit un. C'étoit ſon ſymbole.

Fecit avem Circe, ſparſitque coloribus alas.
Tali intus templo Divûm, patriaque Latinus
Sede ſedens, Teucros ad ſeſe in tecta vocavit:
Atque hæc ingreſſis placido prior edidit ore.
Dicite Dardanidæ (neque enim neſcimus & urbem
Et genus, auditique advertitis æquore curſum)
Quid petitis? quæ cauſa rates, aut cujus egentes
Litus ad Auſonium tot per vada cærula vexit?
Sive errore viæ, ſeu tempeſtatibus acti,
(Qualia multa mari nautæ patiuntur in alto)
Fluminis intraſtis ripas, portuque ſedetis;
Ne fugite hoſpitium: neve ignorate Latinos
Saturni gentem, haud vinclo nec legibus æquam,
Sponte ſua, veteriſque Dei ſe more tenentem.
Atque equidem memini (fama eſt obſcurior annis)

a Il n'eſt pas croyable que Latinus ait reconnu les Troyens à la premiere vûë, & qu'il les ait pris pour ce qu'ils étoient. C'eſt une difficulté que je n'ay pû réſoudre. L'oracle de Faunus l'avoit averti qu'il venoit en Italie des étrangers; mais il n'avoit point déclaré leur patrie, & n'avoit point décrit leur habillement. Les Latins faiſoient-ils aſſez de commer-

temens elle le changea en Pivert, & bigarra ſes aîles de différentes couleurs. Ce fut donc dans ce temple, ſi rempli de Divinités, que Latinus, aſſis ſur le trône de ſes ancêtres, reçut les Ambaſſadeurs. A peine furent-ils entrez, qu'il leur adreſſa le premier ces favorables paroles. Enfans *a* de Dardanus (car nous ſommes informez de vôtre origine, & de la ville d'où vous ſortez. Nous avions entendu parler de vous avant que vous fuſſiez deſcendus ſur nos rives.) Dites-nous donc, que ſouhaitez-vous? quel deſſein, ou quels beſoins vous ont conduits à travers tant de mers, juſques ſur les côtes de l'Auſonie? Soit qu'ayant fait fauſſe route, ſoit que battus par des tempêtes, qui ne s'excitent, hélas! que trop ſouvent ſur la mer, vous ſoyez arrivez ſur ces bords; ne dédaignez pas l'hoſpitalité que nous vous offrons. Par-là commencez à connoître les Latins, cette nation qui tire ſon origine de *b* Saturne. Aucun Souverain n'a encore établi des loix parmi nous, & nous ne ſuivons que les coûtumes qui nous ont été tranſmiſes par cet ancien Dieu.

ce dèzlors, pour connoître les Troyens, ſeulement à leur habit?

b Le Poëte fait dire à Latinus, qu'il a reçû le jour de Saturne. Ne confondroit-il point icy celuy de Crete; qui fut pere de Jupiter, avec celuy d'Italie? Du moins Latinus marque que luy, & ſes Sujets conſervent encore la probité & la droiture de l'âge d'or. Cet âge d'or ſeroit-il propre du Saturne d'Italie?

Auruncos ita ferte ſenes : his ortus ut agris
Dardanus Idæas Phrygiæ penetravit ad urbes,
Threiciamque Samum, quæ nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Coriti Tyrrhena ab ſede profectum,
Aurea nunc ſolio ſtellantis regia cœli
Accipit, & numerum Divorum altaribus auget.
Dixerat : & dicta Ilioneus ſic voce ſecutus.
Rex, genus egregium Fauni : nec fluctibus actos
Atra ſubegit hyems veſtris ſuccedere terris ;
Nec ſidus regione viæ, lituſque fefellit.
Conſilio hanc omnes animiſque volentibus urbem
Afferimur : pulſi regnis quæ maxima quondam
Extremo veniens Sol aſpiciebat Olympo.

a Les Aurunces, ou les Arunces ; car on doute s'il faut lire icy *Aurunci*, ou *Arunci*, étoient deux petits peuples d'Italie. Ils apprenoient à leurs enfans les anciennes hiſtoires du pays. C'étoient là les ſeuls monumens qu'on en eût alors.

b On lit icy dans le texte, *fama obſcurior annis*. Ces expreſſions peuvent avoir deux ſens. 1°. Celuy que nous leur avons donné dans la traduction. 2° Celuy-cy : *Le ſouvenir du départ de Dardanus eſt plus obſcur qu'il ne devroit être, vû le peu d'années qui ſe ſont écoulées depuis*. J'ay préferé le premier ſens, comme le plus ſimple, & le plus vray. En effet, bien des Rois avoient regné à Troye depuis Dardanus, & ſon départ d'Italie étoit

Pour moy, je me ſouviens d'avoir appris des plus vieux *a* Aurunces, quoique la longueur des temps *b* en eût effacé la tradition, que Dardanus, né dans nos contrées, alla s'établir en Phrygie au pied du Mont Ida, après avoir ſéjourné quelque temps dans la ville de Same *c* en Thrace, pays qu'on appelle aujourd'huy Samo-Thrace. Autrefois habitant de *d* Coryte en Etrurie, il en partit, & maintenant il habite au Ciel. Les Autels, qu'on luy a dreſſez, montrent qu'il a augmenté le nombre des Dieux. A peine Latinus eut-il ceſſé, qu'Ilionée parla de la ſorte. Grand Roy, qui ne deshonorez pas le Dieu * dont vous reçûtes le jour, nôtre arrivée en ces lieux n'eſt pas l'effet d'une tempête, ou d'une mépriſe dans l'obſervation des aſtres, & dans le choix du rivage. C'eſt exprès, & de nôtre gré, que chaſſez du plus grand Royaume qui fût au monde, nous ſommes venus chercher vos contrées. Nous tirons nôtre origine

* Faunus.

ancien & obſcur; ſur tout pour des gens qui ne ſe donnoient les traditions que de bouche.

c Nous avons parlé ailleurs de ce ſéjour de Dardanus dans la Samo-Thrace. Il y épouſa la fille du Roy Pallas, & en eut pour dot le *Palladium*. J'ay traduit le mot de *Samos* par celuy de Same; pour diſtinguer cette ville de Thrace, de l'Iſle de Samos.

d Coryte fut une ville de l'ancienne Etrurie. Il eſt aſſez probable que c'eſt la ville de Cortone d'aujourd'huy. Dardanus donna le nom de Coryte, ſa patrie, à une ville de Phrygie, dont parle Strabon.

Ab Jove principium generis, Jove Dardana
pubes
Gaudet avo. Rex, ipſe Jovis de gente ſuprema,
Troïus Æneas tua nos ad limina miſit.
Quanta per Idæos ſævis effuſa Mycenis
Tempeſtas ierit campos, quibus actus uterque
Europæ atque Aſiæ fatis concurrerit orbis,
Audiit, & ſi quem tellus extrema refuſo
Submovet Oceano, & ſi quem extenta plagarum
Quattuor in medio dirimit plaga Solis iniqui.
Diluvio ex illo tot vaſta per æquora vecti,
Diis ſedem exiguam patriis, litusque rogamus
Innocuum & cunctis undamque auramque
patentem.
Non erimus regno indecores, nec veſtra feretur
Fama levis, tantique aboleſcet gratia facti:
Nec Trojam Auſonios gremio excepiſſe pigebit.
Fata per Æneæ juro, dextramque potentem,
Sive fide, ſeu quis bello eſt expertus & armis:

a Cette origine qu'eut Dardanus de Jupiter, étoit inconnuë à Latinus, quoiqu'il fût du même pays que luy. Le Troyen Ilionée s'en vante icy, & Virgile a mis ſouvent ce préjugé dans la bouche des Troyens.

b Pour entendre ces vers, *& ſi quem extenta plagarum quatuor in medio dirimit plaga Solis iniqui.* Il faut ſuppoſer, 1o. Que la terre eſt partagée en cinq zones. Celle du milieu eſt la zone torride, qui en a quatre à ſes côtez, les deux zones temperées, & les deux zones froides. 2o. La zone torride, au ſentiment des Anciens, étoit inhabitable, à cauſe des chaleurs exceſſives du Soleil. Avec ces connoiſſances ce vers devient facile

de Jupiter luy-même, puiſque *a* Dardanus l'eut pour grand pere. Enée nôtre Roy, iſſu d'une race ſi illuſtre, nous envoye à vôtre Cour. Non, les nations reculées que le vaſte Océan ſépare de nous, & les peuples, s'il en eſt quelques-uns, qui réſident ſous la Zone *b* torride, n'ignorent pas cette inondation de Grecs, qui vint ravager les campagnes de Troye, & ce conçours de nations, qui y meſurérent les deſtins *c* de l'Europe, à ceux de l'Aſie. Foible reſte de ce déluge, après de longues courſes ſur les mers, nous venons vous demander un petit coin de terre, pour y placer nos Dieux en ſeureté, & la liberté de reſpirer l'air, & de puiſer de l'eau ſur vos côtes *. Nous ne ternirons point la gloire de vôtre regne. Vôtre réputation tirera de nous un nouveau luſtre, nôtre reconnoiſſance ſera éternelle, & jamais vous ne vous repentirez d'avoir admis les Troyens dans vos états. J'en jure par les Deſtins d'Enée, & par ſa main également fidelle à ſes amis, & *d* for-

* Liberté qui eſt du droit des Gens

à entendre.

c L'armée des Grecs qui vinrent aſſiéger Troye, étoit preſque toute compoſée d'Européans. Troye étoit en Aſie, & preſque toutes les troupes auxiliaires des Troyens étoient Aſiatiques. Ainſi, devant Troye, les deſtins de l'Aſie, & ceux de l'Europe ſe meſurérent.

d Par les deux qualitez qu'Ilionée donne à ſon Roy, il engage Latinus à recevoir ſon alliance. Il eſt fidele à ſes amis; mais il eſt formidable à ſes ennemis. On doit le craindre, ſi on luy refuſe ſon amitié.

Multi nos populi, multæ (ne temne quod ultro
Præferimus manibus vittas, ac verba precantum)
Et petiêre ſibi & voluêre adjungere gentes.
Sed nos fata Deûm veſtras exquirere terras
Imperiis egêre ſuis. Hinc Dardanus ortus,
Huc repetit: juſſiſque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Tybrim, & fontis vada ſacra Numici.
Dat tibi præterea fortunæ parva prioris
Munera, relliquias Troja ex ardénte receptas.
Hoc pater Anchiſes auro libabat ad aras:
Hoc Priami geſtamen erat, cum jura vocatis
More daret populis, ſceptrumque, ſacerque tiaras,
Iliadumque labor veſtes.

a Porter à la main une branche d'olivier, couvrir ſes mains d'un voile, ou de bandelettes de laine, comme ſi on les eût eu liées, c'étoit, parmi les Anciens, un état de ſuppliant.

b Les Tyriens entre autres, avoient fait offre à Enée de le recevoir avec ſa ſuite à Carthage, & de ne faire qu'un peuple avec les Troyens.

c Le tour qu'Ilionée donne icy à l'arrivée des Troyens en Italie, eſt tout-à fait d'Orateur. Ce n'eſt pas Enée, c'eſt Dardanus en perſonne, qui revient dans ſa patrie. C'eſt luy que les oracles ont obligé de chercher le Tybre. C'eſt Dardanus qui luy offre des préſens.

d Le ſceptre, chez les Anciens, n'étoit qu'un bâton propre à s'appuyer, com-

midable à ceux qui l'ont éprouvée en guerre. Non, Seigneur, ne nous mépriſez pas, à nous voir devant vous en état de ſupplians, les mains * liées *a* de bandelettes. *b* Bien des nations nous ont fait offre de nous recevoir, & de nous aſſocier avec elles. C'eſt les Dieux, ce ſont leurs oracles, qui nous ont obligez de venir prendre terre dans ces climats. Icy Dardanus prit naiſſance; *c* il retourne, dans ſes deſcendans, à ſon pays natal. C'eſt luy qu'Apollon, par des ordres reſpectables, force à venir chercher le Tybre, & les ſources du Numique. C'eſt luy qui vous offre, par nos mains, ces petits reſtes de ſon ancienne fortune, ces préſens échapez à l'incendie de Troye. La coupe d'or, que voicy, ſervoit à Anchiſe à faire ſes libations ſur les Autels. Priam portoit ce ſceptre *d*, lorſqu'il donnoit des loix à ſes Sujets raſſemblez. Il ſe couvroit la tête de cette *e* thiare, lorſqu'il ſacrifioit aux Dieux. Cet habit de pourpre fut brodé par *f* les Dames Troyennes.

* volontairement.

me nos cannes. Il n'étoit permis qu'aux Rois de s'en ſervir, & il étoit d'ordinaire couvert d'or, ou d'argent.

e La thiare étoit un ornement de tête de preſque tous les Orientaux. Elle reſſembloit fort au turban. Les Rois, au deſſus de ce contour de toile qui forme le turban, portoient encore une eſpece de pyramide, qui ſurmontoit le turban, & qui les diſtinguoit du peuple.

f On ſçait aſſez que les plus belles broderies du monde ſe faiſoient en Phrygie.

Talibus Ilionei dictis, defixa Latinus
Obtutu tenet ora, ſoloque immobilis hæret
Intentos volvens oculos: nec purpura regem
Picta movet, nec ſceptra movent Priameia tantum;
Quantum in connubio natæ thalamoque moratur,
Et veteris Fauni volvit ſub pectore ſortem:
Hunc illum fatis externa ab ſede profectum
Portendi generum, paribuſque in regna vocari
Auſpiciis: huic progeniem virtute futuram
Egregiam, & totum quæ viribus occupet orbem.
Tandem lætus ait: Dii noſtra incepta ſecundent,
Auguriumque ſuum! Dabitur, Trojane, quod optas.
Munera nec ſperno. Non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri, Trojæve opulentia deerit.
Ipſe modo Æneas (noſtri ſi tanta cupido eſt,
Si jungi hoſpitio properat, ſociuſque vocari)
Adveniat; vultus neve exhorreſcat amicos.
Pars mihi pacis erit dextram tetigiſſe tyranni.

a On lit dans le texte, *paribus auſpiciis*. Je croy pour moy, que Latinus veut dire par-là, que luy & Enée ont eu des réponſes conformes; luy de ne donner ſa fille qu'à un étranger, qui devoit bientôt arriver; Enée, de venir la chercher en Italie.

b J'ay icy un peu changé le texte, ſur l'autorité du plus grand nombre des manuſcrits. Au lieu de *hinc progenies*, &c. j'ay rétabli *huic*.

Tandis qu'Ilionée haranguoit de la ſorte, le Roy tenoit les yeux arrêtez, & penſif, il les attachoit en terre. L'éclat du bel habit de pourpre, & le ſceptre de Priam firent moins d'impreſſion ſur luy, que ſes réfléxions ſur le mariage de ſa fille. Les réponſes de Faunus occupérent & fixérent toute ſon attention. C'eſt-là, ſe diſoit-il, ce gendre ſorti d'une terre étrangere, qui m'a été annoncé. C'eſt luy que des oracles *a* conformes me deſtinent pour ſucceſſeur. C'eſt *b* de luy que doit naître une poſtérité illuſtre, qui par la force des armes ſe rendra maîtreſſe de l'Univers. Revenu de ſa rêverie, il s'exprima enfin de la ſorte, avec un air de gayeté. Plaiſe aux Dieux de ſeconder le projet que je forme, & de confirmer leurs oracles! Généreux Troyen, nous vous accorderons tout ce que vous ſouhaitez. Tant que Latinus ſera ſur le trône, il vous fera trouver icy les campagnes de Troye, & l'opulence dont vous y joüiſſiez. Si vôtre Roy a autant d'envie, que vous le dites, de s'unir à nous, d'établir avec moy un droit d'hoſpitalité, & une alliance fidelle, qu'il vienne à ma cour, & qu'il ne ſe défie point de paroître devant un Roy ſon ami. En nous donnant la main, nous *c* commencerons une

c Le texte porte, *pars mihi pacis erit*. En effet, une entrevûë ne conſomme pas, parmi les gens ſages, tous les traitez; mais elle les commence, & elle en fait partie.

Vos contra Regi mea nunc mandata referte;
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostræ
Non patrio ex adyto sortes, non plurima cœlo
Monstra sinunt: generos externis affore ab oris,
Hoc Latio restare canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant. Huc illum poscere fata
Et reor, (& si quid veri mens augurat) opto.
Hæc effatus, equos numero pater eligit omni.
Stabant tercentum nitidi in præsepibus altis:
Omnes extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes, pictisque tapetis.
Aurea pectoribus demissa monilia pendent:
Tecti auro fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Æneæ currum geminosque jugales,
Semine ab æthereo, spirantes naribus ignem:
Illorum de gente, patri quos Dædala Circe
Supposita de matre nothos, furata creavit.

paix

paix durable. Cependant voicy les réponſes dont je vous charge pour Enée. J'ay une fille, que les oracles du Dieu mon pere, & que des prodiges étonnans me défendent de donner pour épouſe à un gendre du pays. Ils m'ont prédit, ces oracles, qu'il luy viendroit un mari d'une terre étrangere, & que le ſort du Latium étoit de voir naître de luy une ſuite de deſcendans, qui porteront nôtre gloire juſqu'aux Cieux. Pour moy, je ſuis perſuadé que ces oracles regardent Enée, &, ſi j'en croy les préſentimens de mon eſprit, je le ſouhaite avec ardeur. Auſſi-tôt qu'il eût achevé, il fit ſortir les plus beaux chevaux de ſes écuries. On y en comptoit juſqu'à trois cens *. Latinus ordonna qu'on les équipât tous des plus magnifiques harnois, & qu'on les conduisît aux Troyens. Des colliers d'or leur pendoient juſques ſur le poitrail. Leurs houſſes étoient brodées d'or, & les mors de leurs brides étoient d'or. Pour Enée on fit partir un char atellé de deux chevaux d'une race céleſte, & qui jettoient le feu par les naſeaux. *a* Circé autrefois avoit fait couvrir en cachette une cavale, par un des chevaux du Soleil ſon pere, & de là étoit iſſu ce magnifique attelage. Ainſi les Troyens s'en re-

* Bien ſoignez

a Circé avoit eu bien du commerce avec les anciens Italiens. Elle avoit voulu épouſer Picus. Par elle la race de ces chevaux, iſſus de ceux qui traînent le char du Soleil, s'étoit communiquée à l'Italie.

Talibus Æneadæ donis dictiſque Latini,
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.
Ecce autem Inachiis ſeſe referebat ab Argis
Sæva Jovis conjux, auraſque invecta tenebat:
Et lætum Æneam, claſſemque ex æthere longè
Dardaniam, Siculo proſpexit ab uſque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terræ,
Deſeruiſſe rates: ſtetit acri fixa dolore:
Tum quaſſans caput, hæc effudit pectore dicta:
Heu ſtirpem inviſam, & fatis contraria noſtris
Fata Phrygum! num Sigæis occumbere campis,
Num capti potuere capi? num incenſa cremavit
Troja viros? medias acies, mediosque per ignes
Invenere viam. At, credo, mea numina tandem
Feſſa jacent: odiis aut exſaturata quievi?
Quin etiam patriâ excuſſos infeſta per undas
Auſa ſequi, & profugis toto me opponere ponto.

a Ces préſens n'étoient pas ſans doute les chevaux de Latinus. Ils devoient ſeulement ſervir de monture aux Troyens, juſqu'à leur retour à leur ville. Plus haut le Poëte a dit, que Latinus leur fournit les trois cens chevaux de ſes écuries, *omnes*. Le Poëte ajoute au même endroit, que Latinus en fit un choix, *equos numero pater eligit omni*. C'eſt une legere contradiction, que je laiſſe démêler à d'autres.

b Il y eut pluſieurs villes d'Argos. Celle-cy eſt dé-

tournérent à cheval, comblez *a* de riches préſens, bien ſatisfaits des paroles de Latinus, & portans des nouvelles de paix.

Cependant la cruelle Junon, après avoir quitté *b* Argos, portée dans les airs, apperçut dès le Cap de Pachin en Sicile, Enée & ſes Compagnons bien contens d'être arrivez en Italie. Elle les vit y conſtruire une habitation, aprés être deſcendus à terre, & avoir abandonné leurs vaiſſeaux. Percée de douleur, elle s'arrêta tout court, puis marquant ſa colere par *c* ſes geſtes, elle parla de la ſorte : Miſérables Phrygiens ! odieuſe nation ! faut il que les deſtins ſoient toûjours contraires à mes deſirs ? Quoy ? je n'auray pû les voir périr dans les champs de Sigée ? quoy ? ils *6* auront échapé à la captivité, après leur priſe ? quoy ? ils n'auront pas été conſumez par l'embraſement de leur patrie ? quoy ? ils auront trouvé une iſſuë à travers les bataillons, & la flamme ? Eſt-il donc vray qu'ils ayent laſſé ma vengeance, & que ma haine ſoit rallentie par les maux que je leur ay faits ? Fugitifs de leur patrie, j'ay ſçû les pourſuivre ſur les eaux, & m'oppoſer à leurs courſes ſur mer. J'ay épuiſé contre eux toute

ſignée par le mot *Inachis*. Elle étoit dans le Péloponeſe, proche de Mycene, où Inachus avoit regné.

a Il y a dans le texte, *quaſſans caput*. Cette agitation de tête eſt une marque de douleur, & d'indignation tout à la fois.

Absumpta in Teucros vires cœlique marisque
Quid Syrtes, aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit? optato conduntur Tybridis alveo,
Securi pelagi atque mei. Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit: concessit in iras
Ipse Deum antiquam genitor Calydona Diana;
Quod scelus, aut Lapithas tantum, aut Calydona merentem?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum
Quæ potui infelix, quæ memet in omnia verti,
Vincor ab Æneâ. Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est:
Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis (esto) prohibere Latinis;
Atque immota manet fatis Lavinia conjux:

a Toutes les Divinitez furent invitées aux nopces de Pyrithous Roy des Lapythes, excepté Mars. Celuy cy s'en vangea, leur suscita les Centaures, qui leur firent la guerre, & qui les détruisirent.

b Oenus, Roy de Calydon, fit des sacrifices à tous les Dieux, hors à Diane. Celle cy envoya aux Calydoniens un épouventable sanglier, qui ravagea leur Pays. Méléagre enfin les en délivra.

c J'ay fait icy du changement au texte Latin. On lit dans les Editions ordinaires, *quod scelus aut Lapythis tantum, aut Calydone merente?* Je

la violence des flots & des vents. Mais que m'ont ſervi les écueils d'Afrique, les rochers de Charybde, & les courans de Sylle ? Les voilà maintenant en ſeureté ſur le Tybre, à l'abry des tempêtes, & peu en peine de mon courroux. *a* Mars aura bien pû détruire les Lapythes, & Jupiter aura livré *b* Calydon à la fureur de Diane ? Hélas ! *c* quel ſi grand crime avoient commis les Lapythes, & les Calydoniens ? Et moy, la femme du plus puiſſant des Dieux, qui n'ay rien omis, rien épargné pour engloutir les Troyens, je me vois vaincuë par le ſeul Enée. Si ma puiſſance ne ſuffit pas pour les perdre, j'iray rampante implorer le ſecours des plus mépriſables *d* Divinitez. Je n'ay pû fléchir le Ciel, j'armeray les Enfers. Je ne pourray pas, il eſt vray, empêcher le Troyen de s'aſſeoir ſur le trône des Latins. C'eſt un arreſt immuable du Deſtin qu'il épouſera Lavinie.

conviens que cette leçon fait un fort beau ſens. Auſſi la trouve-t-on dans pluſieurs manuſcrits. Les autres portent *Lapithas, tantum & Calydona, merentem*, en les faiſant rapporter au verbe *conceſſit*, qui les régit. Le Grammairien Priſcien, qui cite ce vers, adopte la leçon que nous avons préférée.

d J'ay crû que ſans alterer le texte, je pouvois ainſi traduire ces mots: *dubitem haud equidem implorare quod uſquam eſt.* Junon ſent la honte de s'abbaiſſer juſqu'à invoquer *tout ce qu'il y a au monde.* Elle veut dire ce qu'il y a de plus vil, & de plus odieux.

At trahere, atque moras tantis licet addere rebus;
At licet amborum populos exscindere regum.
Hac gener atque socer coëant mercede suorum.
Sanguine Trojano & Rutulo dotabere, virgo,
Et Bellona manet te pronuba! Nec face tantum
Cisseïs prægnans ignes enixa jugales:
Quin idem Veneri partus suus, & Paris alter,
Funestaque iterum recidiva in Pergama tædæ.
Hæc ubi dicta dedit, terras horrenda petivit.
Luctificam Alecto dirarum ab sede sororum
Infernisque ciet tenebris: cui tristia bella,
Iræque insidiæque, & crimina noxia cordi.
Odit & ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareæ monstrum: tot sese vertit in ora,
Tam sævæ facies, tot pullulat ora colubris.

a Les Dieux n'avoient pas le pouvoir d'empêcher l'exécution des arrests du Destin. Ils pouvoient seulement la retarder. C'étoit un point de la Théologie payenne.

b On lit dans le texte, *Bellona manet te pronuba.* C'est-à-dire, *Bellone vous conduira au mari qu'on vous destine.* En effet on choisissoit une femme qui n'eut point eu deux maris, pour conduire la nouvelle épouse au logis de son époux. C'étoit la fonction de celles qu'on appelloit *Pronubæ.* J'ay craint que la traduction fût moins vive, si je rendois à la lettre le mot *pronuba.*

c Hécube fut fille de Cissée, Roy de Thrace. Elle crut, en songe, mettre au monde une torche allumée. Elle accoucha de Pa-

Du moins *a* je pourray tirer en longueur ce fatal hyménée, & retarder un ſi grand évenement. Je pourray conſumer par le fer les ſujets de l'un & de l'autre Roy. Que le gendre & que le beau-pere acheterent leur alliance à ce prix ! que le carnage ſoit la dot de Lavinie, & que *b* Bellone en éclaire le mariage de ſon flambeau ! *c* Hécube ne ſera pas la ſeule qui aura mis au monde la torche qui devoit embraſer Troye. Venus & ſon Enée, ce nouveau Paris, auront le même ſort. Un nouveau braſier eſt encore deſtiné au *d* nouvel Ilion. Elle dit, puis furieuſe elle deſcendit *e* ſur terre. Là elle évoqua Alecton, & luy ordonna de ſortir des cachots ténébreux. Alecton eſt une Furie qui ne reſpire que la guerre, que la fureur, que les trahiſons, & que les crimes. Ce monſtre eſt également haï, & de Pluton ſon pere, & des Eumenides ſes ſœurs, tant il eſt fécond à inventer de noires malices, & tant il il eſt hideux par le grand nombre de ſerpens qui ſifflent *f* ſur ſa tête.

ris, qui cauſa l'embraſement de ſa patrie.

d Ce ſont les nouveaux murs qu'Enée commençoit à ériger ſur les bords du Tybre.

e J'aurois pû traduire, *elle deſcendit ſous terre.* J'ay voulu épargner à Junon un voyage aux Enfers, que le texte n'exige point. *Terras petivit*, dit Virgile ; c'eſt-à-dire, elle deſcendit en terre, de l'air où elle étoit portée, & alors elle évoqua la Furie.

f Ma traduction fera ſentir que j'ay changé le texte Latin. Au lieu d'*atra colubris*, j'ay rétabli *ora*

Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur.
Hunc mihi da proprium, virgo sata nocte, laborem,
Hanc operam: ne noster honos, infractave cedat
Fama loco; neu connubiis ambire Latinum
Æneadæ possint, Italosve obsidere fines.
Tu potes unanimos armare in prælia fratres,
Atque odiis versare domos: tu verbera tectis
Funereasque inferre faces: tibi nomina mille,
Mille nocendi artes: fœcundum concute pectus,
Dissice compositam pacem, sere crimina belli:
Arma velit, poscatque simul, rapiatque juventus.
Exin Gorgoneis Alecto infecta venenis
Principio Latium, & Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatæ.
Quam super adventu Teucrûm, Turnique hymenæis,
Fœmineæ ardentem curæque, iræque coquebant,

colubris. Le plus grand grand nombre des manuscrits, & entr'autres celuy de Rome, porte *ora.*

a Tous les manuscrits ont *unanimos*, au lieu d'*unanimes.* C'est sur cepied là que j'ay fait le rétablissement du texte.

b Nous avons déja fait une note sur le verbe *dissicio.* Ce qui fait infiniment pour nous, c'est qu'icy tous les manuscrits, dit Pierius, portent *dissice*, & non pas *disjice.* Voicy les paroles de ce Critique: *Ex omnibus codicibus, quotquotlegi, dissice, s geminato, & unico i, scriptum observavi.*

c Il y a dans le texte, *Gorgoneis venenis.* Les Gorgones étoient trois sœurs, Junon

Junon irrita encore ſes fureurs par ce diſcours. Fille de la Nuit, luy dit-elle, accordez-moy une grace, & rendez-moy un ſervice, qui vous convient. Il s'agit de ſoûtenir ma gloire, & de la ſauver du plus cruel affront. Faites que les Troyens n'arrivent pas, par leurs brigues, à obtenir des Latins Lavinie pour épouſe, & à s'établir dans leurs contrées. Lorſqu'il vous plaît, vous pouvez armer le frere contre le frere, & troubler la paix des familles les plus *a* unies. Sous le même toît vous allumez des diviſions, dont les ſuites ſont le combat, & l'incendie. Vous avez mille artifices & mille moyens pour nuire. Cherchez, inventez, ſecoüez-vous. *b* Rompez une alliance commencée. Répandez le trouble & le crime. Que la jeuneſſe ne mette point d'intervalle entre vouloir la guerre, la demander, & la faire. A ces mots Alecton, munie du noir poiſon *c* qu'elle avoit apporté des Enfers, *d* ſe tranſporte d'abord en Italie, entre au Palais de Latinus, & ſe tient en embuſcade à la porte de la Reine Amate. Alecton la trouve également inquiéte, & animée

dont Méduſe eſt la plus connuë. Leurs têtes étoient environnées de ſerpens, comme celle d'Alecton. Ces ſerpens étoient ce poiſon que la Furie avoit apporté des Enfers.

a Virgile épargne à ſes lecteurs une harangue de la Furie. Elle ne répond rien; mais elle va exécuter les ordres de Junon. C'eſt un art que de ſçavoir placer les harangues, & les omettre.

Huic Dea cæruleis unum de crinibus anguem
Conjicit, inque ſinum, præcordia ad intima, ſubdit:
Quo furibonda domum monſtro permiſceat omnem.
Ille inter veſtes & levia pectora lapſus
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inſpirans animam: fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longæ tænia vittæ,
Innectitque comas, & membris lubricus errat,
Ac dum prima lues udo ſublapſa veneno
Pertentat ſenſus, atque oſſibus implicat ignem;
Necdum animus toto percepit pectore flammam:
Mollius, & ſolito matrum de more, locuta eſt;
Multa ſuper nata lacrymans, Phrygiiſque hymenæis.
Exulibuſne datur ducenda Lavinia Teucris;
O genitor? nec te miſeret, nataque tuique?
Nec matris miſeret: quam primo Aquilone relinquet
Perfidus, alta petens, abducta virgine prædo?
At non ſic Phrygius penetrat Lacedæmona paſtor,

ſur l'arrivée des Troyens, & ſur la rupture du mariage de Turnus avec la Princeſſe. La Furie arrache donc un des ſerpens de ſa tête, & le fait paſſer par le ſein de la Reine, juſques dans ſon cœur. C'eſt afin que ce monſtre l'excite à jetter le trouble dans ſa famille. Le ſerpent s'inſinuë entre ſes habits, gliſſe dans ſon ſein, ſans ſe faire ſentir, agite la Reine d'une *a* fureur qu'elle ignore, & luy communique ſon venin. Tantôt il prend la figure du collier d'or qui luy environne le cou, tantôt celle d'un ruban de ſa coëffure. Puis il ſe coule en ſerpentant ſur tout ſon corps. Tandis que les premieres atteintes du poiſon ne firent que de légéres impreſſions ſur ſes ſens; tandis qu'il ne fit encore que porter l'incendie dans ſes os, ſans que la flâme en fût bien allumée, elle s'exprima aſſez doucement, & à la façon ordinaire des perſonnes ſenſées. Elle verſa bien des larmes ſur le mariage de ſa fille avec le Phrygien. Quoy donc, dit-elle au Roy, vous donez Lavinie à des vagabonds, & vous êtes ſon pere? Vous n'avez nul égard à vos interêts, aux miens, & à ceux de vôtre fille? Au premier bon vent, le perfide Corſaire la conduira en haute mer, & nous l'enlevera. Ne fut-ce pas ainſi que

a On lit dans le texte *fallitque furentem.* J'ay cru que ces paroles, aſſez difficiles à entendre, vouloient dire, que le ſerpent la trompe en la rempliſſant de fureur, ſans qu'elle s'en apperçoive.

Ledæamque Helenam Trojanas traxit ad arces?
Quid tua ſancta fides, quid cura antiqua tuorum,
Et conſanguineo toties data dextera Turno?
Si gener externa petitur de gente Latinis,
Idque ſedet, Faunique premunt te juſſa parentis:
Omnem equidem ſceptris terram quæ libera noſtris
Diſſidet, externam reor; & ſic dicere Divos.
Et Turno, ſi prima domûs repetatur origo,
Inachus Acriſiuſque patres, mediæque Micenæ.
His ubi nequicquam dictis experta, Latinum
Contra ſtare videt; penituſque in viſcera lapſum
Serpentis furiale malum, totamque pererrat:
Tum verò infelix, ingentibus excita monſtris,
Immenſam ſine more furit lymphata per urbem.

a L'hiſtoir nous apprend que Turnus fut parent d'Amata. C'eſt en ſon nom qu'elle dit, *conſanguineo data dextera Turno*.

b Inachus fut le premier Roy d'Argos. Clément d'Alexandrie le fait contemporain de Moyſe.

c Acriſius, l'un des deſcendans d'Inachus, fut le dernier Roy d'Argos, d'où il tranſporta le ſiége de ſon Empire, à Mycéne. Danaé ſa fille, précipitée dans la mer par ordre du Roy ſon pere, arriva en Italie dans un vaiſſeau, dit l'hiſtoire, ou dans une caiſſe de bois, dit la fable. Elle y épouſa Pilumnus. Turnus comptoit Pilumnus & Danaé au nombre de ſes ancêtres. Ainſi, du côté des femmes, il étoit étranger, & originaire de Mycéne.

d Il eſt à croire que

Paris, Phrygien comme Enée, vint à Lacédémone, ravit Hélene *, & la transporta dans Troye? Que sont devenuës ces paroles tant de fois données à Turnus, & sa main si souvent acceptée? Sont-ce-là les égards que vous eûtes toûjours pour vos proches, & en particulier *a* pour mon parent? Si cependant vous vous obstinez à ne donner la Princesse qu'à un étranger, & si les réponses de Faunus vôtre pere vous tiennent lieu de loy, je croy pour moy que tout pays, qui ne vous est pas soûmis, doit passer pour étranger, & qu'il faut interpréter ainsi les oracles. D'ailleurs, si l'on remonte jusquà la premiere origine de Turnus, & de sa Maison, *b* Inachus & *c* Acrisius furent ses ancêtres. Il est donc originaire de Mycéne. Après les premiers efforts que fit Amate pour toucher Latinus, lorsquelle le vit inflexible, lorsque le funeste poison luy eût gagné jusqu'au cœur, & qu'il eût passé de veine en veine, effrayée par les monstres *d* qu'elle se figura, elle courut en *e* insensée par la ville, sembla-

* Fille de Leda.

l'effet du poison de la Furie fut sur l'imagination de la Reine. Ele vit cent monstres qui l'effrayérent. C'est en ce sens que j'ay entendu ces mots, *ingentibus excita monstris*.

e Le mot, *lymphata*, dont se sert Virgile, excite bien des contestations parmi les Sçavans. Les uns veulent qu'il marque une espece de fureur, dont on étoit surpris, lorsqu'on avoit vû les Nyphes dans l'eau, & que, *lymphata*, est icy au lieu de *nymphata*. D'autres prétendent, que

Ceu quondam torto volitans ſub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent. Ille actus habena
Curvatis fertur ſpatiis : ſtupet inſcia turba,
Impubeſque manus, mirata volubile buxum :
Dant animos plagæ. Non curſu ſegnior illo
Per medias urbes agitur, populoſque feroces.
Quinetiam in ſylvas, ſimulato numine Bacchi,
Majus adorſa nefas, majoremque orſa furorem,
Evolat : & natam frondoſis montibus abdit,
Quo thalamum eripiat Teucris, tædaſque moretur :
Evoë Bacche fremens, ſolum te virgine dignum
Vociferans. Etenim molles tibi ſumere thyrſos,

c'étoit aſſez pour devenir fou, que de boire du vin mêlé d'eau. De là le mot *lymphata* ; c'eſt à dire, auſſi folle qu'une femme qui auroit bû de l'eau dans ſon vin. D'autres encore prétendent que c'eſt icy une métaphore titée des perſonnes morduës d'un chien enragé, qui craignent l'eau, & que de là on appelloit *lymphati*.

a Je n'ay point exprimé le *turbo* du texte. Nous l'appellons un *ſabbot* en France. J'ay craint que le mot propre n'avilît la comparaiſon, qui d'ailleurs eſt fort juſte.

b Le ſens que j'ay donné à ces paroles, *ſimulato numine Bacchi*, me paroît plus raiſonnable, que que ſi j'avois traduit, *elle feint d'être agitée des fureurs de Bacchus*. Pour feindre de la ſorte, il faut être de ſens raſſis. Ma penſée eſt, que la fureur qui fut inſpirée à la Reine par la Furie, reſſembloit fort aux fureurs que Bacchus inſpire. *Similato* eſt icy pour *aſſimilato*.

ble à l'un de ces *a* inſtrumens qui ſervent de joüet aux enfans, & qu'un foüet de courroies agite en rond dans une place. Ils l'animent par les coups, & luy font faire cent contours dans l'aire, où ils l'exercent. La jeune troupe eſt charmée de voir un morceau de buis tournoyer, & ſe réveiller ſous la main qui le frape. Telles, & plus vives encore, furent les courſes d'Amate. Elle va de villes en villes, & communique ſa fureur aux peuples. Elle oſe quelque choſe de plus, & ſe porte à de plus grandes extrémitez. Elle *b* eſt auſſi furieuſe, que ſi elle étoit agitée de l'yvreſſe la plus inſenſée. Elle ſe tranſporte dans les forêts, elle cache ſa fille dans un bois ſur une montagne; elle *c* pouſſe des clameurs bachiques avec d'horribles frémiſſemens; elle crie que Bacchus eſt le ſeul époux digne de Lavinie, elle la luy conſacre, luy fait prendre le thyrſe à la main, la *d* fait entrer dans les danſes en

c Il n'a pas été poſſible de donner en traduiſant la ſignification préciſe du mot *Evoë* ou *Eve*. Tous conviennent que c'étoit un cri des Bacchantes. Des Peres de l'Egliſe ont cru qu'elles invoquoient, ſans le ſçavoir, Eve, & le ſerpent qui la trompa. Qu'ainſi c'eſt un mot Hébreu. D'autres ont cru qu'*Evoë* eſt le même qu'*io vie*, c'eſt à dire en latin, *bene fili*. Ce ſont les paroles, diſent-ils, que Jupiter fit entendre à Bacchus, lorſqu'il vit ce fils revenir victorieux des Indes.

d Le texte porte, *te luſtrare choro*. C'eſt à dire, tourner autour de la ſtatuë de Bacchus en danſant.

Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.
Fama volat: furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quærere tecta.
Deseruêre domos: ventis dant colla comasque:
Ast aliæ tremulis ululatibus æthera complent,
Pampineasque gerunt, incinctæ pellibus, hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natæ Turnique canit hymenæos,
Sanguineam torquens aciem, torvumque repente
Clamat: Io matres, audite ubi quæque, Latinæ!
Si qua piis animis manet infelicis Amatæ
Gratia, si juris materni cura remordet,
Solvite crinales vittas, capite Orgia mecum.

a C'étoit une chose ordinaire aux jeunes filles, de consacrer leurs cheveux à quelque Dieu. Elles les conservoient avec soin, & ne les faisoient couper que peu de temps avant leurs nopces, pour les suspendre dans son Temple.

b La ponctuation est icy disputée. Les uns mettent le point avant *fama volat*, & regardent les infinitifs qui ont précédé, comme des infinitifs absolûs, & dépendans d'un mot sous-entendu. Les autres ne mettent le point qu'après *fama volat*. J'ay suivy le premier sentiment.

c Ces sortes de fureurs Bachiques, si contraires à nos mœurs, sur tout par rapport à des Reines, n'avoient rien de contraire à la vrayssemblance chez les Anciens. Les Tragédies Grecques en sont pleines. L'histoire même en fait mention. Si l'on en croit Tacite *, Messaline renouvelloit tous les ans ces sortes d'Orgies, avec les mêmes circonstances que décrit Virgile.

l'honneur du Dieu, & luy dédie la longue chevelure *a* de ſa fille. Tout cela, ou pour rompre ſon mariage avec Enée, ou pour le retarder. *b* Le bruit de ces Bacchanales ſe répand au loin, & toutes les femmes ſe ſentent portées à venir habiter les forêts. Elles quittent leurs maiſons, elles laiſſent floter leurs cheveux au gré du vent, elles font retentir l'air de hurlemens entrecoupez; & vêtuës de peaux, elles prennent à la main des javelines garnies de pampres *c*. La Reine au milieu d'elles, portant une torche * allumée, les yeux étincelans, *d* chante l'épithalame de Turnus avec ſa fille; puis lançant un regard farouche, elle s'écrie: Femmes du Latium, en quelque lieu que vous ſoyez, écoutez-moy! S'il vous reſte quelque conſidération pour une Reine infortunée; ſi vous êtes piquées de voir enlever aux meres le droit qu'elles ont ſur leurs filles, détachez les nœuds de vos coëffures, & venez avec moy *e* vous rem-

* De pin.

d On voit icy les procédez d'une femme troublée. Elle a dédié ſa fille à Bacchus, cependant elle chante l'hymne de ſes nopces avec Turnus. On ſçait qu'on chantoit des vers pour célébrer les mariages, & cette ſorte de Poëſie s'appelloit *Epithalame*.

e J'ay traduit d'une maniére un peu générale ces mots, *capite Orgia mecum*. En voicy la ſignification préciſe. *Orgia*, à parler proprement, étoient de petites idoles, que les perſonnes initiées aux myſteres de Bacchus, conſervoient dans des armoires, & qu'elles portoient dans les forêts, lorſqu'elles vou-

Talem inter ſylvas, inter deſerta ferarum;
Reginam Alecto ſtimulis agit undique Bacchi
Poſtquam viſa ſatis primos acuiſſe furores,
Conſiliumque, omnemque domum vertiſſe Latini;
Protinus hinc fuſcis triſtis Dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros: quam dicitur urbem
Acriſioneis Danaë fundaſſe colonis,
Præcipiti delata Noto. Locus Ardua quondam
Dictus avis, & nunc magnum manet Ardea nomen;
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
Alecto torvam faciem & furialia membra
Exuit: in vultus ſeſe transformat aniles,
Et frontem obſcœnam rugis arat: induit albos
Cum vitta crines: tum ramum innectit olivæ,
Fit Calybe, Junonis anus, templique ſacerdos:

ſoient célébrer de ces fêtes inſenſées. De là ces expreſſions, *capite Orgia*; c'eſt à dire, prenez avec moy les ſtatües qu'on porte à ces fêtes.

a Turnus étoit fils d'un Roy des Rutules nommé Daunus. Les Rutules faiſoient partie de la Champagne d'Italie, le long de la côte.

b Acriſius ayant appris qu'un fils de ſa fille Danaé luy donneroit la mort, l'enferma dans une tour, au lieu de la marier. Jupiter y tomba en pluye d'or. Acriſius précipita Danaé dans la mer. Enfin elle arriva dans la Poüille, où elle mit au monde Perſée, fils de Jupiter. Mariée enſuite à Pilumnus, elle fonda une ville dans la Champagne d'Italie, qui fut

plir des fureurs de Bacchus. C'étoit ainſi qu'Alecton avoit réduite Amate à contrefaire la Bacchante, au milieu d'une forêt. Lorſque la Furie crut avoir aſſez excité de rage au cœur de la Reine, renverſé les deſſeins de Latinus, & mis le déſordre dans la Maiſon Royale, elle prend ſon vol * vers la ville qu'habitoit *a* Turnus. On dit que Danaé *b* pouſſée vers l'Italie, par un vent du midy, la bâtit autrefois, & la peupla de Grecs, ſujets d'Acriſius ſon pere. Les premiers habitans l'appellérent d'abord Ardua, enſuite elle prit le nom d'Ardea *c*, par je ne ſçay quelle avanture. Là Turnus, dans un ſuperbe Palais, avoit paſſé la moitié de la nuit, preſſé d'un doux ſommeil. Alecton quitte ſa figure naturelle, & ſon air de Furie. Elle prend la reſſemblance d'une vieille. Elle emprunte des rides & des cheveux blancs, qu'elle entortille de bandelettes, & qu'elle ceint d'une couronne d'olivier. On l'auroit priſe pour Calibé, vieille Prêtreſſe de Junon. Sous ce déguiſe-

* Avec ſes aîles noires.

d'abord nommée *Ardua*, parce qu'elle étoit ſituée ſur une hauteur.

c Ardea ſignifie *un héron*. Ovide au L. 14. des Métamorphoſes, dit qu'*Ardua* fut miſe en cendres par Enée après la mort de Turnus, & que de ſa cendre il ſortit *un héron*. C'eſt-là ce qui la fit appeller *Ardea*, quand elle fut rebâtie. Voilà l'explication de ces mots, *ſed fortuna fuit*, que j'ay traduits ainſi, *par je ne ſçay quelle avanture*.

Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert.

Turne, tot incassum fusos patiere labores,

Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis?

Rex tibi conjugium, & quæsitas sanguine dotes

Abnegat, externusque in regnum quæritur heres.

I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis!

Tyrrhenas, i, sterne acies! rege pace Latinos!

Hæc adeo tibi me, placida cum nocte jaceres,

Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.

Quare age, & armari pubem portisque moveri

Lætus in arma para: & Phrygios, qui flumine pulchro

Consedêre, duces, pictasque exure carinas.

Cœlestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus

Ni dare conjugium, & dicto parere fatetur,

Sentiat, & tandem Turnum experiatur in armis.

Hic juvenis vatem irridens, sic orsa vicissim

ment, elle ſe préſente à Turnus, & luy tient ce diſcours. Jeune Héros, ſouffrirez vous qu'on rende vos pourſuites inutiles, & que le ſceptre de Latinus paſſe en des mains Troyennes ? Le Roy vous refuſe, avec ſa fille, une dot que vous avez méritée au prix de vôtre ſang. Il prend un étranger pour gendre, & va le faire ſon héritier. Allez maintenant, expoſez-vous aux périls pour un ingrat; ſes mépris en ſeront la récompenſe. Volez aux combats, *a* répandez le ſang des Etruſques, dans l'eſpérance de gouverner en paix un Royaume * dont on vous fruſtre ! C'eſt Junon elle-même qui m'ordonne de vous porter ces paroles, au milieu de la nuit, & pendant vôtre ſommeil. Allez donc, faites prendre les armes à vos jeunes guerriers; & vous-même ſongez à ſortir de vos murailles. Portez l'incendie dans la flote des Phrygiens *, faites-les périr, eux, & leurs vaiſſeaux. Tel eſt l'ordre des Dieux. Si Latinus luy-même refuſe de vous agréer pour gendre, s'il s'obſtine à vous manquer de parole, qu'il éprouve la colere de Turnus, & qu'il ſente quel ennemi il s'eſt attiré ! A ces mots, le jeune Prince ne fit que rire des avis de la Prêtreſſe, & luy répondit de la ſorte. Ne

* Des Latins.

* Attirez dans le Tybre, ce beau fleuve.

a Tout cecy ſe dit par ironie, & à contre-ſens. Turnus avoit ſoûtenu le Royaume des Latins, attaqué par les Etruſques, ou les Toſcans, avant l'arrivée d'Enée.

Ore refert. Classes invectas Tybridis alveo;
Non, ut rere, meas effugit nuntius aures.
Ne tantos mihi finge metus: nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effœta senectus,
O mater, curis nequicquam exercet; & arma
Regum inter, falsa vatem formidine ludit.
Cura tibi, Divûm effigies & templa tueri.
Bella viri pacemque gerent, queis bella gerenda.
Talibus Alecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus;
Diriguere oculi: tot Erinnys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit. Tum flammea torquens
Lumina, cunctantem & quærentem dicere plura
Reppulit, & geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque hæc addidit ore.
En ego victa situ, quam veri effœta senectus,
Arma inter regum, falsa formidine ludit.
Respice ad hæc. Adsum dirarum ab sede sororum:
Bella manu, letumque gero.
Sic effata facem juveni conjecit, & atro

a Toutes les Editions portent *bella viri pacemque gerant.* Il faut que quelque Critique ait trouvé plus d'énergie à *gerant*, qu'à *gerent*. Cependant tous les manuscrits, sans exception, portent *gerent*. C'est sur ce pied-là que j'ay corrigé le texte.

vous imaginez pas que je ſois encore à ſçavoir l'arrivée de la flote Troyenne dans le Tybre. Ne prétendez pas auſſi m'intimider par de vaines frayeurs. Junon me protege, & c'eſt aſſez. A vôtre âge on n'a pas toûjours les vûës fort ſaines. Souvent de fauſſes allarmes vous font entrer, vous autres Devinereſſes, dans les interêts des Princes, pour leur remplir le cœur de craintes frivoles. Ayez ſoin, ma bonne amie, du culte de vos Dieux, & de leurs temples. Laiſſez-nous le ſoin de faire la paix *a* ou la guerre; c'eſt nôtre affaire. Ces paroles animérent le courroux d'Alecton. En effet, Turnus parloit encore, lorſqu'il ſentit un tremblement par tout le corps. Ses yeux furent ſans mouvement, tant ils apperçurent de ſerpens ſe dreſſer ſur la tête d'Alecton. Il eut de la frayeur, lorſqu'il la vit tout à coup changée en Furie. Reconnoiſſez, luy dit-elle alors, cette vieille, capable ſeulement de vous donner de *b* fauſſes allarmes, & de remplir le cœur des Rois de frivoles ſoupçons. Regardez moy, je ſuis la plus formidable des filles de l'Enfer. C'eſt moy qui porte en tous lieux la guerre & le carnage. A l'inſtant elle lance ſur le jeune

b Ces expreſſions *verique effœta ſenectus*, ſont une métaphore, tranſportée du corps des vieilles femmes, à leur eſprit. Elles ne peuvent non plus concevoir la verité, que produire des enfans. C'eſt-là le ſens du mot *effœtus*,

Lumine fumantes fixit ſub pectore tædas.
Olli ſomnum ingens rupit pavor: oſſaque & artus
Perfudit toto proruptus corpore ſudor.
Arma amens fremit, arma toro tectiſque requirit.
Sævit amor ferri, & ſcelerata inſania belli,
Ira ſuper. Magno veluti cum flamma ſonore
Virgea ſuggeritur coſtis undantis aheni,
Exultantque æſtu latices: furit intus aquæ vis,
Fumidus atque altè ſpumis exuberat amnis:
Nec jam ſe capit unda; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem, polluta pace, Latinum
Indicit primis juvenum: & jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hoſtem:
Se ſatis ambobus Teucriſque venire, Latiniſque.
Hæc ubi dicta dedit, Divoſque in vota vocavit:
Certatim ſeſe Rutuli exhortantur in arma.

Hunc decus egregium formæ movet, atque juventæ;

[a] Ces mots *polluta pace*, peuvent ſe rapporter à Latinus, & à Turnus. Latinus ſembloit avoir rompu la paix avec Turnus, en luy refuſant ſa fille contre ſes promeſſes. On peut dire auſſi que Turnus la rompt, par les hoſtilitez qu'il ordonne de commencer.

Prince

Prince un brandon de ſes feux, & luy plonge ſon flambeau * dans le ſein. Turnus s'éveille tranſi de peur, & la ſueur luy coule en ruiſſeaux de tout le corps. Dans ſa fureur, il court aux armes, il en cherche au chevet de ſon lit, & dans tout ſon Palais. Il eſt animé par l'amour des combats, par la folle ardeur de ſe ſignaler dans la guerre, & ſur tout par ſon propre courroux. C'eſt ainſi que l'eau d'une chaudiére, lorſqu'on l'a miſe ſur un feu de menu bois, que la flâme fait petiller, friſſonne d'abord, puis elle s'agite, & s'échauffe. Enſuite écumante elle s'enfle dans le vaiſſeau qui la contient, & répand de la fumée. Enfin elle déborde, s'écoule, & remplit l'air de ſa vapeur. Turnus donc, après avoir rompu la paix, ordonne à ſes principaux Chefs de *b* s'avancer ſur les terres de Latinus, d'y faire des hoſtilitez, & de chaſſer les Troyens, pour ſauver l'Italie. Il promet aux ſiens, qu'il ſuffira ſeul contre les Latins, & les Troyens unis. Ses paroles, & les ſacrifices qu'il fit aux Dieux, touchérent les Rutules, qui s'excitérent mutuellement à la guerre. Ils y ſont animez par la bonne

* Luiſant d'une lumiere ſombre.

b Ces expreſſions *iter indicit*, peuvent bien avoir un ſens plus déterminé, que celuy de la traduction. Elles peuvent ſignifier que Turnus fit une députation pour aller dénoncer la guerre à Latinus. J'ay cru le ſens que je leur ay donné plus conforme au caractere de Turnus.

Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis

Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Alecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte nova speculata locum, quo litore pulcher
Insidiis, cursuque, feras agitabat Iülus.
Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, & noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent: quæ prima malorum
Causa fuit: belloque animos accendit agrestes.
Cervus erat forma præstanti, & cornibus ingens,
Tyrrheidæ pueri, quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrheusque pater, cui regia parent
Armenta, & latè custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Sylvia curâ
Mollibus intexens ornabat cornua sertis:
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.

mine, par la jeuneſſe, par les exploits, & par la nobleſſe de leur Prince, deſcendu de tant de Rois. Tandis qu'il s'occupe à inſpirer une ardeur martiale à ſes ſujets, Alecton vole, à tire d'aîles, au quartier des Troyens. Pour leur faire un nouveau tour, elle remarque l'endroit où Iüle, chaſſant ſur la côte, ſuivoit à la courſe les bêtes de la forêt, pour les faire tomber dans des piéges. La Furie inſpire aux chiens une ſoudaine rage, & les met ſur les voyes d'un cerf *, qui fut l'occaſion de la guerre, & qui fit prendre les armes aux payſans. C'étoit un cerf des plus grands, & de la plus belle tête. Les enfans de Tyrrhée, & Tyrrhée luy-même, à qui le Roy avoit donné l'intendance *a* ſur ſes troupeaux, & le ſoin de tous ſes biens de campagne, l'avoient enlevé, encore faon, de deſſous la biche, & l'avoient apprivoiſé. Sylvie ſur tout, ſœur de Tyrrhée, avoit ſçû le rendre obéiſſant à ſa voix, & ſe faiſoit un plaiſir de luy orner le bois des fleurs qu'elle y entrelaçoit. Elle le panſoit de ſes mains, & le baignoit dans l'eau d'une claire fontaine. Le

* Pour le pourſuivre comme ungibier connu.

a C'étoit une charge ordinaire, ſous les anciens Rois, que celle de Prince des Bergers. Denys d'Halicarnaſſe parle de ce Tyrrhée, & luy donne, en hiſtorien, le même employ que Virgile. Ce fut luy qui, aprés la mort d'Enée, donna à Lavinie une retraite contre l'ambition d'Aſcagne. Ce fut chez luy que Sylvius, fils poſthume d'Enée, vint au monde.

Illè manum patiens, mensaque assuetus heriliæ
Errabat sylvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum, sera quamvis se nocte, ferebat.
Hunc procul errantem rabidæ venantis Iüli
Commovêre canes: fluvio cum fortè secundo
Defluëret, ripaque æstus viridante levaret.
Ipse etiam eximiæ laudis succensus amore
Ascanius curvo direxit spicula cornu:
Nec dextra erranti Deus abfuit, a actaque multo
Perque uterum sonitu, perque ilïa, venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis, questuque cruentus,
Atque imploranti similis, tectum omne replevit:
Sylvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat, & duros conclamat agrestes.
Olli (postis enim tacitis latet aspera sylvis)
Improvisi adsunt: hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis: quod cuique repertum est
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrheus,
Quadrifidam quercum cuneis ut fortè coactis
Scindebat, rapta spirans immane securi.

a Dans le texte on lit *nec dextra erranti Deus abfuit.* Ce mot *Deus*, est des deux genres, disent les Grammairiens, comme le Θεὸς des Grecs. Ainsi c'est à la Furie qu'il se rapporte. Elle dirigea le coup, de peur qu'il ne manquât.

b Virgile fait attention à tout. Il fait blesser le cerf au ventre, c'est-à-dire dans

cerf ſe laiſſoit careſſer par ſa maîtreſſe, venoit manger à ſa table, alloit courir les forêts, & ſur le ſoir retournoit au logis. Telle fut la bête que les chiens d'Iüle relancérent. Tandis que nageant dans le Tybre, le cerf ſuivoit le fil de l'eau, & que pour être à l'ombre, il côtoyoit le rivage, Iüle animé par la gloire, bande ſon arc, & lance un trait. La Furie *a* dirigea le coup, & la fléche vint; avec bruit, percer le cerf à travers *b* le corps. L'animal qui ſe ſentit bleſſé, chercha un azyle au logis de ſes maîtres, & entra dans une étable, baigné de ſon ſang. Il brame en ſe plaignant, & comme s'il imploroit du ſecours, il remplit toute la métairie de ſes cris. Sylvie fut la premiere à les entendre: puis ſe frappant la poitrine, elle crie à l'aide, & rappelle les payſans. Ceux-cy ſe raſſemblent à l'inſtant (car la Furie cachée dans le bois ne s'épargnoit pas.) Les uns s'arment de tiſons, les autres de gros bâtons noüeux. La colere leur fait adopter pour armes, *c* tout ce qui leur tombe ſous la main. Pour Tyrrhée, qui par hazard fendoit alors du bois*, armé de ſa coignée, il rappelle tout ſon monde

* Un chêne en quatre avec des coins.

un endroit, & d'une playe, dont on ne meurt pas tout à coup. Il eut le temps de revenir à la métairie, & d'exciter, par ſa mort, ſes maîtres à la vengeance.

c Tous les manuſcrits portent icy *quod cuique repertum eſt.* C'eſt ainſi que j'ay corrigé les éditions.

At ſæva è ſpeculis tempus Dea nacta nocendi,
Ardua tecta petit ſtabuli, & de culmine ſummo
Paſtorale canit ſignum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem: quâ protinus omne
Contremuit nemus, & ſylvæ intonuêre profundæ.
Audiit & Triviæ longè lacus, audiit amnis
Sulfûrea Nar albus aqua, fonteſque Velini:
At trepidæ matres preſſêre ad pectora natos.
Tum verò ad vocem celeres, quà buccina ſignum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolæ. Necnon & Troïa pubes
Aſcanio auxilium caſtris effundit apertis.
Direxêre acies: non jam certamine agreſti,
Stipitibus duris agitur; ſudibuſve præuſtis;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque latè
Horreſcit ſtrictis ſeges enſibus, æraque fulgent
Sole laceſſita, & lucem ſub nubila jactant.
Fluctus uti primo cœpit cum albeſcere vento,

a Ce ſignal étoit, à peu près, ce qu'on appelle le *roxin* parmy nous. On s'en ſert dans une allarme ſoudaine, pour aſſembler les gens diſperſez à la campagne.

b Proche d'Aricie étoit un lac, qu'on appelloit le miroir de Diane. Aujourd'huy on l'a deſſéché, & ce n'eſt plus qu'une plaine fertile. Aricie eſt dans la Champagne de Rome,

autour de luy. De ſon côté Alecton, qui trouve l'occaſion favorable d'irriter le mal, ſe perche ſur le toit de la métairie, & de ſa trompe infernale, donne *a* cette ſorte de ſignal, dont on ſe ſert à la campagne, pour attrouper les bergers. Les bois voiſins retentirent du bruit, & il pénétra dans la profondeur des forêts. On l'entendit juſqu'au lac *b* d'Aricie, juſques ſur les bords de *c* la Nera *, juſqu'aux ſources du *d* Velino. Les meres, qui en furent effrayées, preſſérent leurs nourriſſons contre leur ſein. A ce ſignal que la Furie anima de ſa voix, tous les habitans de la campagne s'attroupent ſous les armes, & d'une autre part les Troyens ſortent de leur camp, pour prêter main forte à Aſcagne. On ſe met en ordre de bataille. Ce n'eſt plus un combat à coups de pieux, ou de perches brûlées par un bout, à la façon des payſans; c'eſt le fer qu'on employe. Les bataillons paroiſſent hériſſez d'épées nuës, & l'airain des boucliers, frappé par les rayons du Soleil, en renvoye la lumiere, & en remplit l'air. C'eſt ainſi qu'une tempête ne commence d'abord que par une legere écume,

* Dont les eaux ſont blanches & ſouffrées.

aſſez proche d'Albano.

c Le *Nar* d'autrefois, eſt *la Nera* d'aujourd'huy. C'eſt une riviere qui prend ſa ſource dans l'Appennin, & qui ſe décharge dans le Tybre, aſſez proche de Narni.

d Le Velino a ſes ſources dans l'*Abbruzzo*, & vient ſe décharger dans *la Nera*.

Paulatim ſeſe tollit mare, & altius undas
Erigit, inde imo conſurgit ad æthera fundo:
Hic juvenis primam ante aciem ſtridente ſagitta,
Natorum Tyrrhei fuerat qui maximus Almon,
Sternitur: hæſit enim ſub gutture vulnus, & unda
Vocis iter, tenuemque incluſit ſanguine vitam.
Corpora multa virûm circa, ſeniorque Galeſus,
Dum paci medium ſe offert, juſtiſſimus unus
Qui fuit, Auſoniiſque olim ditiſſimus arvis.
Quinque greges îlli balantum, quina redibant
Armenta, & terram centum vertebat aratris:
Atque ea per campos æquo dum Marte geruntur:
Promiſſi Dea facta potens, ubi ſanguine bellum
Imbuit, & primæ commiſit funera pugnæ;
Deſerit Heſperiam, & cœli convexa per auras,
Junonem victrix affatur voce ſuperba:
En perfecta tibi bello diſcordia triſti:

que le vent excite ſur les flots. Peu à peu les vagues groſſiſſent, & enfin la mer agitée juſqu'au fond, s'élance juſqu'aux nuës. Almon, le jeune Almon, fils aîné de Tyrrhée, dès qu'il parut à la tête d'une troupe, périt d'un coup de fléche. Il le reçut à la gorge, & le ſang qui coula de la playe, luy boucha les conduits & de la voix, & de la reſpiration. A ſes côtez tombérent bien des gens, mais entre autres le vieux Galéſus, qui dans le pays n'eut point d'égal en probité. Il fut percé lorſqu'il s'avançoit au milieu des deux partis, pour leur porter des paroles de paix. C'étoit le plus riche habitant de ces contrées. Il renfermoit dans ſes étables cinq troupeaux de bêtes à laine, & cinq autres de gros bétail. Enfin cent charuës étoient occupées à cultiver ſa terre. Tandis qu'un *a* combat furieux ſe livre ainſi dans les campagnes du Latium, la Furie qui ſe crut quitte de ſa promeſſe, quand elle eut conſacré les prémices de la guerre par du ſang, & par des funérailles, abandonna l'Italie, traverſa les airs, & glorieuſe d'avoir réuſſi, vint à Junon, & luy adreſſa ces paroles. J'ay cimenté la diſcorde par le ſang que j'ay fait répandre. Après le

a On lit dans le texte *æquo dum Marte*. Ce n'eſt pas à dire que la perte fût égale des deux parts. Il ne mourut dans le combat que des Latins. Ces paroles ſignifient qu'on ſe battit de bon jeu, & fort ſérieuſement.

Dic in amicitiam coëant, & fœdera jungant.
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua mihi si certa voluntas:
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani Martis amore.
Undique ut auxilio veniant: spargam arma per agros.
Tum contra Juno: Terrorum & fraudis abunde est:
Stant belli causæ: pugnatur cominus armis.
Quæ fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.
Talia conjugia & tales celebrent hymenæos
Egregium Veneris genus & Rex ipse Latinus!
Te super æthereas errare licentiùs auras
Haud pater ille velit summi regnator Olympi.
Cede locis: ego, si qua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. Tales dederat Saturnia voces.
Illa autem attollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.

a J'ay interpreté ces paroles, *tua si mihi certa voluntas*, au sens de Servius. C'est-à-dire, pourvû que vous me déclariez vos volontez de maniére, que j'en sois autorisée.

b On lit dans le texte

maſſacre des Latins, que j'ay fait faire aux Troyens, pourriez-vous vous-même réconcilier ces eſprits diviſez, & renoüer une alliance violée? *a* Appuyez-moy de vôtre autorité, & j'ajoûteray quelque choſe de plus à ces heureux commencemens. J'ameuteray les nations voiſines, par les bruits que je répandray, je leur inſpireray l'amour de la guerre, & les engageray à prêter du ſecours aux Latins. Par-là je mettray toute l'Italie en feu. Il ſuffit, dit Junon, d'y avoir répandu la terreur par des artifices. Les ſemences de la guerre ſont jettées, & c'eſt aſſez. Un combat en raſe campagne a enſanglanté les armes, qu'un hazard a fait prendre aux Latins. Qu'après cela ce fils, ce favori de Venus, aſpire encore *b* à devenir le gendre de Latinus! Pour toy, je ne puis croire que Jupiter, *c* ce maître du ciel, te ſouffrît plus long-temps ſemer la diviſion ſur la terre. Diſparois de ces lieux, & s'il manque encore quelque choſe à la perfection de ton ouvrage, je me charge de l'exécuter. Ainſi parla Junon, & la Furie fait ſiffler ſes ſerpens, s'éleve dans l'air, & elle va chercher un endroit, par où elle puiſſe ſe replonger dans le

des éditions *talia connubia*. J'ay rétabli *conjugia*, ſur l'autorité de tous les manuſcrits ſans exception.

c En la place de ces mots, *haud pater ipſe*, qu'on lit dans les éditions, j'ay corrigé *haud pater ille*. Outre qu'aucun manuſcrit ne porte *ipſe*, le pronom *ille* a plus d'énergie.

Eſt locus, Italiæ medio, ſub montibus altis,
Nobilis, & fama multis memoratus in oris,
Amſancti valles: denſis hunc frondibus atrum
Urget utrinque latus nemoris, medioque fragoſus
Dat ſonitum ſaxis, & torto vortice torrens.
Hic ſpecus horrendum, & ſævi ſpiracula Ditis
Monſtrantur: ruptoque ingens Acheronte vorago
Peſtiferas aperit fauces: queis condita Erinnys,
Inviſum numen, terras cœlumque levabat.
Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Paſtorum ex acie numerus: cæſoſque reportant,
Almonem puerum, fœdatique ora Galeſi:
Implorantque Deos, obteſtanturque Latinum.
Turnus adeſt, medioque in crimine, cædis & ignis,

a Cet endroit que nous déſigne icy Virgile au centre de l'Italie, étoit ſitué entre la Poüille & la Champagne d'Italie. Là étoit ce défilé ſi fameux par la défaite des Romains, lorſque les Samnites les ſurprirent, & les firent paſſer ſous le joug. On l'appelloit les fourches Caudines, *furcæ Caudinæ*, parce qu'elles étoient proche de la ville de Caudium. C'eſt en partie pour cela, que Virgile fait deſcendre par un endroit ſi odieux Alecton aux enfers.

b Pline, Cicéron & Servius ont parlé d'Amſancte. C'eſt un vallon, diſent-ils, ſerré entre des montagnes, & ceint de forêts, d'où la terre enſouffrée exhale une odeur ſi inſupportable, qu'on en eſt ſuffoqué quand on y

Cocyte. *a* Au cœur de l'Italie eſt un lieu environné de hautes montagnes, & connu par toutes les nations. On l'appelle les Vallées *b* d'Amſancte. De deux côtez, elles ſont environnées de forêts, & au milieu un torrent qui ſe précipite des montagnes avec bruit, s'engouffre dans un abîme. Là ſe voit une affreuſe ouverture, qui paſſe pour un des ſoûpiraux de l'enfer, tant la vapeur qu'elle exhale eſt empeſtée. Ce fut de là qu'Alecton ſe replongea dans les enfers, & qu'elle délivra le ciel & la terre de ſon odieuſe préſence. Junon, de ſon côté, continuë à mettre la derniére main à la guerre, que la Furie a commencée. Toute la troupe des Bergers revient des champs, où le combat s'étoit donné, rentre dans la ville, & y rapporte le corps d'Almon, & celuy de Galeſe, dont le viſage étoit tout défiguré. Ils implorent la vengeance des Dieux, & celle de Latinus. Turnus *c*, qui s'y trouve, fait rage *d* au milieu des deux morts,

entre. C'eſt la ſeconde raiſon qu'a le Poëte de faire deſcendre, par cet endroit, la Furie aux Enfers.

c Il n'eſt pas étonnant que Turnus ſoit entré dans la ville de Laurence. Il n'avoit point encore dénoncé la guerre à Latinus, ainſi que nous l'avons fait remarquer en ſon lieu, contre le ſentiment commun des Interpretes.

d Il eſt plus probable que ces mots *medio in crimine*, doivent s'entendre comme je les ay traduits. Turnus faiſoit un crime aux Troyens de la mort d'Almon, & de Galéſus, & à la vûë de ces deux corps étendus & défigurez, il faiſoit tout appréhender aux Latins.

Terrorem ingeminat : Teucrosque in regna vocari,
Stirpem admisceri Phrygiam, se limine pelli.
Tum quorum attonitæ Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatæ)
Undique collecti coëunt, Martemque fatigant.
Illicet infandum cuncti, contra omina, bellum,
Contra fata Deûm, perverso numine poscunt.
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit,
Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quæ sese, multis circumlatrantibus undis,
Mole tenet : scopuli nequicquam & spumea circum
Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.
Verum ubi nulla datur cæcum exuperare potestas
Consilium, & sæva nutu Junonis eunt res :
Multa Deos, auraque pater testatus inanes :
Frangimur heu ! fatis, inquit, ferimurque procellâ !
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine pœnas,

a C'étoit une impiété aux Latins, de résister aux oracles de Faunus, & aux prodiges qui dénonçoient, qu'un étranger devoit épouser Lavinie.

& fait appréhender à la ville le ſaccagement, ou l'incendie. Il ſe plaint que le Roy deſtine ſa couronne aux Troyens, qu'il les aſſocie à ſes états, & que pour luy, on le prive de l'alliance où il aſpire. D'une autre part, les jeunes gens, dont les meres s'étoient retirées dans les forêts, où elles célébroient des Orgies à la ſuite d'Amate, (car le nom de la Reine étoit fort reſpecté dans ſes états) ſe raſſemblent de tous côtez, & ne reſpirent que les combats. Pleins de la fureur que la Déeſſe leur inſpire, contre la réponſe des Dieux, & contre des préſages reſpectez, ils demandent une guerre injuſte, & aſſiégent le palais de Latinus. Le Roy s'oppoſe d'abord à leurs deſirs. Tel eſt un rocher, qui par ſon propre poids ſe ſoûtient contre le le bruit des flots, & contre les vagues aboyantes, qui viennent le frapper. Les écueils qui l'environnent ont beau frémir, & ſe couvrir d'écume : tous les efforts de la tempête ſe terminent à quelques herbes, que la mer pouſſe contre luy, & qu'elle rentraîne. Latinus enſuite, voyant qu'il n'étoit pas poſſible de réſiſter à leurs aveugles ſouhaits, (car tout alloit au gré de la cruelle Junon) après avoir pris en vain le Ciel & les Dieux à témoins; cédons, dit-il, cédons à la fortune, & laiſſons-nous conduire à la tempête. Ah malheureux, que vous payerez chérement un attentat *a* ſacrilége, & qu'il vous

O miseri! Te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium : votisque Deos venerabere seris!
Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus.
Funere felici spolior. Nec plura locutus,
Sepsit se tectis, rerumque reliquit habenas.
Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
Albana coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, cum prima movent in prælia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrymabile bellum,
Hyrcanisve, Arabisve parant; seu tendere ad Indos,
Auroramque sequi, Parthosque reposcere signa.

a Latinus veut parler de la mort, qu'il regardoit, à son âge, comme prochaine.

b C'est assez l'ordinaire de Virgile, d'attribuer aux temps héroïques de son pays, des coûtumes, dont l'origine fut bien postérieure. C'est le droit de la Poëfie. Ainsi, quoyque, selon Tite-Live, la cérémonie d'ouvrir les portes de Janus, n'ait été instituée que par Numa Pompilius, le Poëte la fait plus ancienne, & en fait un ornement de son poëme.

c Ce fut Crassus, qui fit la guerre contre les Gétes en l'année 725. de Rome, par les ordres d'Auguste, Consul alors pour la cinquiéme fois. Les Gétes sont un peuple de la Dacie, le long du Pont-Euxin, proche des Scythes.

d L'Hircanie étoit une Province Asiatique, qui faisoit partie de l'Empire. Elle appartient aujourd'hui à la Perse, sous le nom de *Mazandéran*. Les Romains leur firent long-

coûtera de ſang ! Infortuné Turnus, de quel ſupplice ton crime ne ſera-t-il pas ſuivi ! Trop tard, hélas ! tu imploreras le ſecours des Dieux ! Pour moi, le tems du repos s'approche, & je ne ſuis pas loin du *a* port commun à tous les hommes. Seulement vous m'expoſez à périr ſans ſépulture. Il dit, & il ſe renferma dans ſon palais, en laiſſant aux Deſtins la conduite des affaires.

Une coûtume étoit établie parmi les anciens *b* Latins, qu'ils tranſmirent enſuite aux Albains. Rome dans ſa plus grande élévation la conſerve, comme un uſage ſacré. Elle s'en ſert toutes les fois qu'elle commence une guerre, ſoit contre les *c* Gétes, ſoit contre *d* les Hircaniens, ſoit contre *e* les Arabes, ſoit pour étendre ſes conquêtes juſqu'aux Indes, & dans les climats de *f* l'Aurore, ſoit pour reprendre ſur les Parthes les aigles qu'ils nous

tems la guerre, juſqu'à ce que Ventidius les ſubjugua.

e Il faut obſerver ici, 1o. Que les Romains déclinoient le nom des Arabes, tantôt à la Grecque *Arabs*, *Arabis*, & tantôt, ſelon la terminaiſon latine, *Arabus*, *Arabi*. 2o. Que l'expédition des Romains, contre les peuples de l'Arabie heureuſe, ne fut commencée, ſous les ordres d'Auguſte, qu'en l'année 730. de Rome, cinq ans avant la mort de Virgile. C'eſt vray-ſemblablement en ce tems-là qu'il travailloit au ſeptiéme livre de ſon Enéïde.

f Nous avons parlé ailleurs des guerres d'Auguſte contre les Indiens, & du tems qu'il obligea les Parthes à lui rendre les é-

Sunt geminæ belli portæ, ſic nomine dicunt,
Relligione ſacræ, & ſævi formidine Martis.
Centum ærei claudunt vectes, æternaque ferri
Robora: nec cuſtos abſiſtit limine Janus.
Has, ubi certa ſedet patribus ſententia pugnæ;
Ipſe, Quirinali trabea cinctuque Gabino
Inſignis, reſerat ſtridentia limina Conſul;
Ipſe vocat pugnas: ſequitur tum cætera pubes,
Æreaque aſſenſu conſpirant cornua rauco.
Hoc & tum Æneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, triſteſque recludere portas.
Abſtinuit tactu pater, averſuſque refugit
Fœda miniſteria, & cæcis ſe condidit umbris.
Tum Regina Deûm, cœlo delapſa, morantes
Impulit ipſa manu portas, & cardine verſo

tendarts pris ſur les Romains. On voit ici le ſoin qu'a eu le Poëte de ſemer, dans tous ſes ouvrages, des loüanges indirectes de ſon Prince.

a C'eſt ainſi que j'ai traduit ces paroles, *ſævi formidine Martis*. J'aurois pû leur donner un autre ſens, peut-être plus conforme à l'hiſtoire en cette maniere. *Par la crainte qu'on avoit de multiplier trop les guerres.* En effet, Numa Pompilius, au rapport de Tite-Live, n'inventa ces portes du temple de Janus, ſi difficiles à ouvrir, que pour déshabituer les Romains, encore naiſſans de leur trop grande ardeur pour la guerre. On choiſira.

b Nous avons déja expliqué ce genre de vête-

ont enlevez. Il y a deux portes de la guerre ; c'eſt ainſi qu'on les appelle. La religion les a conſacrées, par le reſpect qu'on a pour *a* le Dieu Mars. Ces portes ſont fermées de cent verroux, & d'autant de barres de fer. Janus en eſt le gardien éternel. Lors donc que le Sénat a déterminé de prendre les armes, le Conſul luy-même, vêtu à l'ancienne maniere de Romulus, & le manteau retrouſſé *b* à la façon des Gabiens, en ouvre les deux portes, & y déclare la guerre. La jeuneſſe le ſuit de ſes cris, & les trompettes l'annoncent par leurs fanfares. Alors on vouloit forcer Latinus à ouvrir le temple de Janus, pour donner le ſignal de la guerre contre les Troyens. Le bon vieillard refuſa de ſe déshonorer par une ſi coupable cérémonie, & demeura caché. Il fallut que la Reine des Dieux deſcendît elle-même du Ciel, qu'elle rompît les barrieres qui fermoient les portes, qu'elle les pouſſât de ſa main puiſſante, & qu'elle les fit rouler

ment qu'on appelloit *Trabea*. Pour *le cinctus Gabinus*, c'étoit une robbe longue, comme la portoient les Romains, mais qu'on n'endoſſoit pas. On la faiſoit paſſer en forme d'écharpe ſur les épaules, & ſur la poitrine. Ce qui donna lieu à cette coûtume militaire, c'eſt, dit Tite-Live, que les habitans de Gabie, ville de la Champagne de Rome, ayant été ſurpris par l'ennemi, lorſqu'ils ſacrifioient, s'en ceignirent, pour n'en être pas incommodez dans le combat. C'étoit une maniere de porter la robbe à la guerre.

Belli ferratos rupit Saturnia poſtes.
Ardet inexcita Auſonia atque immobilis ante.
Pars, pedes ire parat campis, pars, arduus alti
Pulverulentus equis furit: omnes arma requirunt.
Pars leves clypeos & ſpicula lucida tergent
Arvinâ pingui, ſubiguntque in cote ſecures:
Signaque ferre juvat, ſonituſque audire tubarum.
Quinque adeo magnæ poſitis incudibus urbes
Tela novant: Atina potens, Tiburque ſuperbum,
Ardea, Cruſtumerique, & turrigeræ Antemnæ,
Tegmina tuta cavant capitum: flectuntque ſalignas
Umbonum crates. Alii thoracas ahenos,
Aut leves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris huc & falcis honos, huc omnis aratri
Ceſſit amor: recoquunt patrios fornacibus enſes.
Claſſica jamque ſonant: it bello teſſera ſignum.
Hic Galeam tectis trepidus rapit: ille frementes
Ad juga cogit equos, clypeumque, auroque trilicem

* Il y eut deux villes en ne dans le Latium, & l'autre dans la Lucanie. C'eſt de Italie du nom d'Atina; l'u-

sur leurs pivots. A ce moment, toute l'Italie, jusques-là tranquille, ne respira plus que le fer. Les uns prennent parti dans l'infanterie, les autres paroissent à cheval dans la plaine. On n'a d'ardeur que pour les combats. Ceux-cy dérouillent leurs boucliers, & leurs dards *. Ceux-là aiguisent leurs haches d'armes sur la pierre. On brigue de porter les étendarts, & l'on aime à entendre le son de la trompette. *a* Atine, *b* Tivoli, Ardée, *c* Crustume, & *d* Antemne, cinq puissantes villes, font forger de nouvelles armes *. On y fabrique des casques, des boucliers *, des cuirasses, & des cuissarts. On sacrifie à ces instrumens de guerre, tout le fer destiné aux travaux du labourage. On remet à la forge les vieilles épées. On sonne la marche, *e* & l'on va prendre l'ordre des Commandans. Celuy-cy s'arme en hâte d'un huaume, celuy-là fait atteler ses chevaux à son char, se couvre de

* Avec de la graisse.

* Sur l'enclume.

* De saule plié.

la premiére, que parle icy Virgile.

b Tybur, aujourd'hui *Tivoli*, fut une ville du Latium, maintenant dans la Champagne de Rome, sur les bords du *Teverone*, qu'on appelloit autrefois *Anio*.

c Crustume étoit une ville des Sabins, dans l'endroit où l'Aia se décharge dans le Tybre.

d Antemne étoit une autre ville des Sabins sur le Tybre. Ses habitans s'appelloient Antemnates, & la ville *Antemna*, selon Pline & Strabon.

e *Tessera* signifie l'ordre, ou les loix de la Marche, qui s'écrivoient sur une petite planche. C'est en ce dernier sens, que Tite-Live prend quelquefois le mot *Tessera*.

Loricam induitur, fidoque accingitur enſe.
Pandite nunc Helicona, Deæ, cantuſque movete!
Qui bello exciti reges; quæ quemque ſecutæ
Complerint campos acies; quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris, quibus arſerit armis?
Et meminiſtis enim, Divæ, & memorare poteſtis!
Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.
Primus init bellum Tyrrhenis aſper ab oris
Contemptor Divûm Mezentius, agminaque armat.
Filius huic juxtà Lauſus: quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni.
Lauſus equûm domitor, debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequicquam ex urbe ſecutos
Mille viros: dignus patriis qui lætior eſſet

a L'Hélicon étoit une partie du Parnaſſe, & l'un de ſes trois ſommets. Virgile invoque les Muſes, avant que de faire un dénombrement des anciens Roys de l'Italie. Il les prie de luy ouvrir les archives du Parnaſſe, où elles conſervent les monumens des choſes, qui ſont échappées de la mémoire des hommes. Auſſi les appelle t'on *les filles de Mémoire.*, & Mnémoſine fut leur mére.

b Mézence fut un Roy des Rutules, ſelon Varron. Il rapporte que Mézence ordonna à ſes ſujets de lui payer en tribut les prémices de leurs fruits, & de leurs animaux, qu'ils

ſon bouclier, & de ſa cuiraſſe & ſe ceint de ſon épée.

Déeſſes *a* de l'Helicon, facilitez-moi les entrées du Parnaſſe, & fourniſſez de la matiére à mes chants! Apprenez-moy le nom des Roys, qui prirent part à cette guerre; quels peuples les ſuivirent, & remplirent les campagnes de leurs bataillons! Quelles furent les nations belliqueuſes, qui dès-lors rendirent l'Italie floriſſante, & quels combats elles livrerent! Muſes, la mémoire n'en eſt pas perduë parmy vous, & ſeules, vous pouvez les raconter! A peine en reſte-t'il parmy nous un foible ſouvenir.

8 Le premier qui prit les armes, ce fut *b* Mézence, ce Roy impie * & cruel, d'une contrée de l'Etrurie. Son fils Lauſus marchoit à ſes côtez. Il avoit fourni des armes aux ſoldats de ſa ſuite. C'étoit un beau Prince, & qui, à l'exception de *c* Turnus, ſurpaſſoit tous les autres en bonne mine. Il étoit fort bon homme de cheval, & grand chaſſeur. *d* Agylle lui avoit fourni mille hommes, qui ne lui furent, hélas! que trop inutiles. Jeune guer-

* Connu par le mépris qu'il faiſoit des Dieux.

offroient auparavant aux Dieux. De là luy vint le nom de *Contemptor divûm* Virgile le fait avec raiſon un des Rois de l'Etrurie.

c Virgile donne à Turnus le nom de *Laurentin.* Cependant Ardea étoit ſa ville. C'eſt, dit l'hiſtoire, qu'il fut élevé à Laurence auprès d'Amate ſa parente, & qu'il eſperoit en devenir Roy.

d Agylle étoit une ville d'Etrurie, qu'on appelle aujourd'huy *Cervetré.*

Imperiis, & cui pater haud Mezentius esset.
Post hos insignem palmâ per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus : clypeoque, insigne paternum,
Centum angues, cinctamque gerit serpentibus hydram.
Collis Aventini silvâ quem Rhea sacerdos
Furtivo partu sub luminis edidit oras,
Mixta Deo mulier : postquam Laurentia victor
Geryone extincto Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Iberas.
Pila manu, savosque gerunt in bella dolones :

a Mézence avoit été chassé par ses sujets, & passoit tristement ses jours dans l'exil.

b Hercule est appellé plus bas par Virgile *Tyrynthius Heros*, parce qu'il avoit été élevé à Tirynthie, assez proche d'Argos.

c J'ay interprété de la taille, ce que Virgile dit de la beauté d'Hercule, *Satus Hercule pulchro, pulcher Aventinus.* La fable n'a point représenté Hercule avec une grande régularité de traits, & un teint fort délicat. Elle luy donne une grande taille.

d On sçait qu'Hercule tua l'hydre du lac de Lerne. Virgile lui donne cent têtes, parce qu'il en renaissoit autant qu'on en coupoit.

e Le mont Aventin fut dans la suite enfermé dans l'enceinte de Rome.

f J'ay fait icy deux corrections à ce seul vers, que les éditions représentent ainsi. *Furtivum partu sub luminis edidit au-*

rier,

rier, vous étiez digne d'avoir un meilleur pere, & un Roy plus heureux *a* que Mézence ! Aventinus ſuivit leur exemple, & fit voir dans la plaine ſon char, & ſes chevaux, ſouvent victorieux à la courſe. Ce guerrier étoit fils d'Hercule, *b* & l'on retrouvoit dans luy les traits, & la *c* taille de ſon pere. Auſſi portoit il ſur ſon bouclier la deviſe d'Hercule; ce ſont des *d* ſerpens toûjours renaiſſans à la tête de l'hydre. Une Prêtreſſe nommée Rhéa, qui faiſoit ſa demeure ſur le *e* mont Aventin, fut ſa mere. Il dut le jour *f* à une galanterie qu'eut ce Dieu avec une ſimple mortelle; lorſque vainqueur de Géryon, il revint d'Eſpagne, & qu'arrivé dans les champs de Laurence, il *g* fit boire aux troupeaux qu'il avoit enlevé ſur l'Ebre, l'eau des fleuves d'Italie. Les ſoldats d'Aventinus étoient armez du *h* trait,

ras. Au lieu de *furtivum*, j'ai rétabli *furtivo*, & au lieu d'*auras*, j'ai mis *oras*. C'eſt ainſi que le porte le plus grand nombre des manuſcrits.

g Il y a dans le texte, à le prendre à la lettre, qu'Hercule lava dans le fleuve d'Etrurie; c'eſt à dire dans le Tybre, qui y a ſa ſource, les troupeaux qu'il avoit emmenez d'Eſpagne. J'ay donné plus de grace à la traduction, en ſubſtituant le mot de *boire*, à celui de *laver*. Nous avons parlé ailleurs de Geryon, & de la mort que lui donna Hercule.

h Le mot qu'employe ici Virgile, eſt *Pilum*. C'étoit un dard dont ſe ſervoient les Romains dans les combats. Il étoit long de cinq pieds, & armé de fer.

Et tereti pugnant mucrone, veruque Sabello.
Ipſe pedes tegimen torquens immane leonis,
Terribili impexum ſeta, cum dentibus albis,
Inlutus capiti. Sic regia tecta ſubibat
Horridus, Herculeoque humeros innexus amictu.
Tum gemini fratres Tiburtia mœnia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catilluſque, acerque Coras, Argiva juventus:
Et primam ante aciem denſa inter tela feruntur.
Ceu duo nubigenæ cum vertice montis ab alto
Deſcendunt Centauri, Omolen, Othrynque nivalem
Linquentes curſu rapido: dat euntibus ingens
Sylva locum, & magno cedunt virgulta fragore.
Nec Præneſtina fundator defuit urbis;

a Il auroit fallu employer une ennuyeuſe paraphraſe, pour marquer la ſignification préciſe du mot *dolones*. C'étoient des bâtons, où l'on enfermoit une bayonnette, qui ne paroiſſoit point. Comme cette arme étoit trompeuſe, on l'appelloit *dolo*, du mot *dolus*.

b Au lieu de *tegmen*, qu'on lit icy dans les éditions, j'ay rétabli *tegimen*, ſur l'autorité de tous les manuſcrits.

c Ce palais du Roy, où étoit le rendez-vous des Généraux aſſemblez contre Enée, étoit vray-ſemblablement celuy de Latinus; quoyque les Interprétes ayant prétendu que ce fut celuy de Turnus. Le bon Roy avoit tout abandonné, & Turnus étoit le

de la *a* bayonnette, & de broches rondes, & pointuës à la maniere des Sabins. Pour leur chef, il combattoit à pied, couvert, depuis la tête, d'une peau de *b* lion, avec ſon poil & ſes dents. Dans cet équipage effrayant, il entre au palais *c* du Roy, tout glorieux de paroître vêtu à la maniere d'Hercule.

D'une autre part, Catillus & Coras quittent la ville de Tibur. Tous deux ils étoient freres de Tiburte leur aîné, qui avoit donné ſon nom à leur famille *d* originaire d'Argos. Ils vont ſe placer à l'avant-garde de l'armée, ſemblables à deux *e* Centaures, qui deſcendans au galop des montagnes *f* d'Omolé ou d'Othris *, ſe font jour à travers les brouſſailles de la forêt, & en font plier les gaules avec bruit. Cæculus *g* fondateur de Preneſte, ſe

* Couverte de neige.

maître à Laurence.

d Les trois freres Tyburtus ou Tiburnus, Catillus, & Coras, étoient fils, ou petits fils d'Amphiaraus, ſelon Pline & Solin. Ainſi ils étoient originaires d'Argos.

e Par la comparaiſon de Coras & de Catillus, avec deux Centaures, Virgile veut faire entendre qu'ils combattoient à cheval. On ſçait que les Centaures étoient à demi-hommes, & à demi-chevaux. L'épithéte de *nubigena*, que donne le Poëte aux Centaures, eſt tirée de la fable. Elle fait les Centaures enfans d'une nuée, & d'Ixion.

f Omolé & Othris ſont deux montagnes de Theſſalie. On dit que la patrie des Centaures fut la Theſſalie.

g On raconte que Cæculus avoit les yeux fort petits, & qu'il paroiſſoit preſque aveugle. C'eſt de-là que lui vint ſon nom. Il ſongea à ſe faire Roy,

Vulcano genitum pecora inter agreſtia regem,
Inventumque focis, omnis quem credidit ætas,
Cæculus. Hunc legio late comitatur agreſtis:
Quique altum Præneſte viri, quique arva Gabinæ
Junonis, gelidumque Anienem, & roſcida rivis
Hernica ſaxa colunt. Quos, dives Anagnia, paſcis!
Quos Amaſene pater! Non illis omnibus arma,
Nec clypei currusve ſonant: par maxima glandes
Liventis plumbi ſpargit, pars ſpiculageſtat
Bina manu, fulvoſque lupi de pelle galeros

& à fonder une Colonie. Ainſi, pour ſe donner du crédit, il ſe dit fils de Vulcain, & fit accroire que la lueur du feu de ſon pere, lui avoit gâté la vûë. Il bâtit la ville de Préneſte, aujourd'hui Paleſtrine, dans la Champagne de Rome. Elle eſt ſituée ſur une haute montagne.

a Nous avons parlé ailleurs de Gabie, ville conſacrée à Junon, & du fleuve Anio, qu'on appelle aujourd'huy *il Teverone.*

b Selon Strabon, les Herniques étoient une Colonie de Sabins, placée ſur les montagnes de Préneſte. Ce qui rend vrayſemblable ce ſentiment, c'eſt que *Herné*, dans l'ancien langage des Sabins, ſignifioit une montagne. Celle-cy étoit arroſée de ruiſſeaux. Delà les expreſſions *roſcida rivis*,

rend auſſi à l'armée. De tout tems, on a cru qu'il étoit fils de Vulcain, & que conçu à la campagne parmy des troupeaux, & retrouvé au milieu d'un feu, il ſçut ſe faire Roy. Cæculus étoit ſuivi d'une groſſe troupe de gens raſſemblez à Préneſte, *a* à Gabie, ſur les bords de l'Anio, dans les montagnes *b* d'Herné, autour *c* d'Anagnie, & ſur les rives de *d* l'Amazéne. Tous ne ſont pas armez du bouclier, & ne combattent pas ſur des chars. La plûpart ne ſe *e* ſert que de la fronde, dont ils lancent un plomb meurtrier, & quelques uns portent deux dards à la main. Pour caſque, ils ont des bonnets jaunes, de peau de loup. Leur jambe droite *f* ſeulement, eſt cou-

c Anagnie fut la Capitale des Herniques, ſelon Tite-live & Plin. Peut-être que Virgile l'appelle *la riche*, parce qu'Antoine y fit frapper des médailles de Cléopatre, lorſqu'il l'eut épouſée, après avoir répudié Octavie; mais plus vray-ſemblablement à cauſe de ſa fertilité.

d L'Amazéne eſt une petite riviere de la Champagne de Rome. On l'appelle aujourd'huy l'*Evola*.

e A la vérité, le Poëte ne dit pas que ces peuples ſe ſerviſſent de la fronde, pour lancer des balles de plomb; mais tant d'auteurs Latins font mention de cet uſage, que c'eſt ainſi ſans doute qu'il faut entendre Virgile.

f La coûtume de combattre une jambe nuë, & l'autre couverte, étoit uſitée parmy les Grecs, & ſurtout en Etolie. Comme la Colonie, dont il s'agit, étoit venuë de Grece, Virgile luy fait retenir les uſages de ſon pays.

Tegmen habet capiti : veſtigia nuda ſiniſtri
Inſtituêre pedis, crudus tegit altera pero.
At Meſſapus equûm domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec ſternere ferro,
Jampridem reſides populos deſuetaque bello
Agmina in arma vocat ſubito, ferrumque retractat.
Hi Feſcenninas acies, æquoſque Faliſcos,
Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum, lucoſque Capenos.

Ibant æquati numero, regemque canebant.
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Cum ſeſe è paſtu referunt, & longa canoros

a Le mot *pero* ſignifie en général toute ſorte de chauſſure. Tantôt il eſt pris pour celle des premiers Magiſtrats, & tantôt même pour celle des Dames. Icy c'eſt une chauſſure de payſans, comme dans Perſe, *Peronatus arator.*

b Meſſape vint de Grece en Italie par mer. De là la perſuaſion, qu'il étoit fils de Neptune. Il établit ſa Colonie dans le pays, qui d'abord s'appella Meſſapie, & enſuite la Calabre.

c Il paroît qu'il y eût deux Feſcènes; l'une en Etrurie, dont parle Pline; l'autre proche de *Todi* dans l'Umbrie. Je croy qu'il s'agit icy de la derniere.

d Les Faliſques étoient un peuple ſur les bords du Tybre, aujourd'huy dans la province du Patrimoine de ſaint Pierre. Virgile

verte d'une *a* guêtre de cuir, & leur jambe gauche eſt toute nuë.

De ſon côté *b* Meſſape, ce fils de Neptune, ſi habile à dompter des chevaux, & dont la deſtinée étoit de ne périr jamais, ny par le fer, ny par le feu, raſſemble en hâte ſes peuples amollis par une longue paix, & reprend les armes. Il avoit pour ſujets les habitans de *c* Feſcennes, & de *d* Faliſque, ceux du mont *e* Soracte, des plaines de *f* Flavinie, du lac, & de la montagne de *g* Cimin, & des forêts de *h* Capène. Ils s'avançoient en bataillons égaux, & dans la marche ils chantoient les loüanges de leur Roy. C'eſt ainſi que des cygnes, lorſqu'ils viennent de repaître, font, en traverſant l'air, entendre leurs chants har-

les appelle *aquos Faliſcos*. Ce mot *aquos* eſt peut-être une épithete, qui marque l'équité de ces peuples, dont les Romains empruntérent des loix. Peut-être auſſi ſignifie-t'il un autre peuple contigu aux Faliſques, qu'on appelloit auſſi *aquicola*, ou *aquicoli*, ſelon Ptolomée. Sur ce pied-là il faudra lire *Æquoſque, Faliſcoſque*.

e Le mont Soracte s'appelle aujourd'huy *le mont ſaint Sylveſtre*, dans la pouvince du Patrimoine de ſaint Pierre.

f Il n'eſt fait mention de ces plaines de Flavinie que dans le ſeul Virgile. Il eſt à croire, qu'elles confinoient aux autres pays, dont il fait icy l'énumeration.

g Cimin eſt une montagne de l'Umbrie. On l'appelle aujourd'huy *la montagne de Viterbe*.

h Capène étoit une petite ville aſſez proche de Viterbe. Aujourd'huy ſon nom eſt *Canapina*.

Dant per colla modos : ſonat amnis , & Aſia longe
Pulſa palus.
Nec quiſquam æratas acies ex agmine tanto
Miſceri putet ; aëriam ſed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.

Ecce, Sabinorum priſco de ſanguine, magnum

Agmen agens Clauſus, magnique ipſe agminis inſtar,

Claudia nunc à quo diffunditur & tribus, & gens,

Per Latium, poſtquam in partem data Roma Sabinis.

Una ingens Amiterna cohors, priſcique Quirites :

Ereti manus omnis, olivifereque Mutuſcæ :

a On ne peut douter qu'il y ait eû un Clauſus en Italie, qu'il fut originaire des Sabins, qu'il étoit un grand Seigneur du pays, & qu'il fut le chef de l'illuſtre famille Claudia. Il eſt certain d'une autre part, que Virgile, par le droit de la poëſie, avance icy les jours. Voyez les Notes critiques, article 10.

b Cette famille Claudia étoit extrémément étenduë. Tacite en rapporte un trait qui le marque. Depuis Atta Claudia, dit-il, elle dura toûjours, & jamais elle n'eut beſoin d'adoption pour ſe donner des héritiers étrangers.

c On ſçait qu'après l'enmonieux.

monieux. Le fleuve Asia, & le lac qu'il forme, en retentirent au loing. Aussi personne n'eût pris ces troupes pour des soldats, qui vont à la guerre. On eût cru entendre une compagnie d'oiseaux de mer, lorsqu'ils quittent le milieu des eaux, pour venir se reposer sur le rivage. *a* Clausus arrive ensuite au camp. Il étoit de l'ancienne maison des Roys Sabins, & il conduisoit alors une nombreuse troupe; mais il valoit seul toute sa suite. C'est par luy que la famille Claudia *b* si étenduë, qu'on la prendroit pour une nation, s'est répanduë en divers lieux de l'Italie, *c* depuis qu'elle a partagé dans Rome les honneurs du trône avec les Roys. Clausus menoit avec luy les levées qu'il avoit faites à *d* Amiterne, au canton des anciens *e* Quirites, dans le *f* pays d'Erécie,

levement des Sabines par les Romains, Titus Tatius Roy des Sabins, vint habiter dans Rome, & qu'il y partagea la Royauté avec Romulus; en telle sorte que l'un y commandoit aux Sabins, & l'autre aux Romains.

d Amiterne fut une ville des Sabins, aujourd'huy entierement ruinée. L'Historien Salluste y prit naissance.

e Ces Quirites étoient les peuples de *Cures*, capitale des Sabins. C'est de *Cures*, que Titus Tatius & Numa Pompilius prirent leur origine. Lorsque dans la suite les Sabins furent entiérement confondus avec les Romains; il arriva qu'on donna aux Citoyens de Rome en général le nom de *Quirites*, qui n'appartenoit d'abord qu'aux Sabins.

f Erete autre ville des Sabins, s'appelle aujourd'huy *Monte rotondo*.

Qui Nomentum urbem, qui roſea rura Velini;
Qui Tetricæ horrentes rupes, montemque Severum,
Caſperiamque colunt, Foruloſque, & flumen Himellæ:
Qui Tyberim, Fabarimque bibunt: quos frigida miſit
Nurſia, & Hortinæ claſſes, populique Latini:
Quoſque ſecans infauſtum interluit Allia nomen.
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Sævus ubi Orion hybernis conditur undis:
Vel quam Sole novo denſæ torrentur ariſtæ,

a Mutuſque fut encore une ville des Sabins. Son nom d'aujourd'hny eſt *Monte leone*. Elle eſt ſituée proche du chemin du Sel. On croit que ce fut la fameuſe Trébie, où Annibal défit les Romains.

b Nomente n'eſt plus aujonrd'huy qu'un village, nommé *Lamentana*. Autrefois ce fut une aſſez bonne ville, capitale d'un petit pays des Sabins.

c Ces mots *Tétrique* & *Sévere*, paroiſſent à quelques-uns n'être que des épithétes données à des montagnes rudes & eſcarpées. Il paroît plus vrayſemblable, que ce furent les véritables noms de deux montagnes des Sabins, qui peut-être furent appellées ainſi à cauſe de leur ſtérilité.

d Caſpérie fut l'ancien nom d'une petite ville, qu'on nommeaujourd'huy *Aſpra Forule*, aujourd'huy *Forolo* fait une autre bourgade, preſque à la ſource de l'*Aia*.

e Hymella eſt la riviere

à *a* Mutuſque, à *b* Nomente, ſur les bords du Velino, ſur le mont *c* Tétrique, & ſur le mont Sévere, à *d* Caſpérie, à Forule, ſur les rives de *e* l'Hymella, aux environs du Tybre & du *f* Fabaris, à *g* Nurſie, ville la plus ſeptentrionale de la contrée, parmy les communes de *h* Horta, dans le Latium; enfin dans tout le pays arroſé par l'Allia, *i* nom, hélas! trop funeſte aux Romains! Oüy, les flots qu'éleve la mer de Lybie, lorſque le ſigne d'Orion y 10 domine en hyver; oüy, les épis que le Soleil meurit en

d'*Aia*, dont nous venons de parler. Elle eſt petite, & elle arroſe une partie des Sabins.

f Le Fabaris d'autrefois, eſt la *Farſa* d'aujourd'huy. Ovide de ſon tems l'appelloit *Farfirus*. Virgile employe icy le plus ancien nom de cette riviere des Sabins, parce qu'il parle des premiers tems de l'Italie.

g Nurſie ville des Sabins, ou de l'Umbrie, retient encore aujourd'huy le nom de *Norcia*. Virgile l'appelle *froide*, parce qu'elle eſt la plus ſeptentrionale du pays.

h Il ne s'agit point icy de *Horta*, ville du Duché de Milan; mais de *Hortanum*, qu'on nomme aujourd'huy *Orti*. C'eſt une ville de l'Umbrie. Il pourroit bien icy s'être gliſſé une faute dans le texte, & au lieu de *Hortina*, peut-être faudroit-il lire *Hortana*

i Selon les uns, l'Allia d'autrefois, eſt l'*Aia* d'aujourd'huy; ſelon d'autres, c'eſt *la Flora*. Cette petite riviere du pays des Sabins, n'a point d'autre recommandation, que d'être marquée par la défaite des deux cents hommes, tous de la famille Fabienne, par Brennus Général des Gaulois.

Aut Hermi campo, aut Lyciæ flaventibus arvis.
Scuta ſonant, pulſuque pedum tremit excita tellus.
Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hoſtis,
Curru jungit Haleſus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos : vertunt felicia Baccho
Maſſica qui raſtris : & quos de collibus altis
Aurunci miſere patres : Sidicinaque juxta
Æquora : quique Cales linquunt : amniſque vadoſi
Accola Vulturni : pariterque Saticulus aſper,

a Nous avons déja parlé de l'Hermus, ce fleuve qui prend ſa ſource dans la grande Phrygie, & qui, ſelon les anciens, roule dans la mer de Smyrne, l'or que luy communique le Pactole, dont il reçoit les eaux. On appelle aujourd'huy ce fleuve *le Sarabat.*

b La Lycie eſt une province de l'Aſie mineure, & qui fait une partie de la Caramanie d'aujourd'huy. Son nouveau nom eſt, dit-on, *Mentéſéli.* Ce pays eſt fort fertile.

c Haleſus n'eſt point un nom de l'invention du Poëte, Ovide en parle auſſi comme du fondateur de la Colonie des Faliſques. Les uns diſent, qu'il fut un des fils naturels d'Agamemnon ; les autres, que ce fut ſeulement un de ſes compagnons devant Troye.

d Maſſic eſt une montagne fertile en vignes, dans la terre de Labour, au Royaume de Naples. Le mot *raſtris*, qui ne con-

été dans les campagnes qu'arroſe *a* l'Hermus, & dans celles *b* de la Lycie, ne ſont pas en plus grand nombre. Les boucliers de cette milice faiſoient un grand bruit, & la terre trembloit ſous ſes pas.

c Haleſus, d'une autre part, fait atteler ſon char, pour venir contre les Troyens. Fils d'Agamemnon il étoit leur ennemi par ſa naiſſance. Il traînoit au ſecours de Turnus mille peuples à ſa ſuite; & les vignerons de *d* Maſſic ſi renommé pour ſes bons vins, & la jeuneſſe des *e* Aurunces, qui cultivent de belles collines; & les *f* Sidicins qui labourent de fertiles plaines; & les habitans de *g* Cales, & ceux qui bordent le *h* Vulturne ce fleuve bourbeux, & les *i* Saticules, auſſi bien que

vient qu'au labourage, pourroit faire croire, qu'il s'agit icy des laboureurs du bas de la montagne, & non pas des vignerons de la montagne même. Mais nous avons vû dans les Géorgiques, qu'on labouroit auſſi les vignes avec la charuë.

e On a parlé ailleurs des Aurunces. Ils occupoient une partie de la terre de Labour.

f Ces plaines des Sidicins étoient de la dépendance d'une ville, qu'on nommoit autrefois *Teanum*, & aujourd'huy *Tiano*. Elle eſt auſſi dans la terre de Labour.

g Cales n'eſt aujourd'huy qu'un village des environs de Capouë, ſous le nom de *Calvi*.

h Le Vulturne, aujourd'huy, *Voltorno*, arroſe Capouë, & paſſe par la terre de Labour.

i Les Saticules furent une Colonie dans le pays des Samnites. Le Géographe Stéphanus en parle.

Oſcorumque manus. Teretes ſunt aclides illis
Tela, ſed hæc lento mos eſt aptare flagello:
Lævas cetra tegit: falcati cominus enſes.
Nec tu carminibus noſtris indictus abibis,
Oebale! quem generaſſe Telon Sebethide Nympha
Fertur, Telebœûm Capreas cum regna teneret
Jam ſenior; patriis ſed non jam filius arvis
Contentus, late jam tum ditione premebat
Sarraſtes populos, & quæ rigat æquora Sarnus;
Quique Rufas, Batulumque tenent, atque arva Celennæ;

a Les Oſques étoient un peuple du Latium, que l'on nomma auſſi *Opici*. Ce mot étoit une injure, & vouloit dire un homme groſſier & ignorant; parce que ces nations l'étoient autrefois.

b Le genre d'armes offenſives, que le Poëte déſigne par le mot, *aclides*, ne ſe trouve expliqué par aucun auteur ancien. J'ay mieux aimé avoir pour moy l'autorité du ſeul Servius, que de n'en avoir aucune. Cet Interpréte repréſente cette ſorte d'arme de la même maniére, que nous l'avons décrite dans la traduction.

c Le mot *cetra* eſt propre des boucliers, que les Eſpagnols d'alors portoient à la guerre. Ils étoient grands; & l'on s'en ſervoit comme de bateaux, pour paſſer les rivieres. On les peignoit de diverſes couleurs, & on les faiſoit d'un cuir fort épais.

d Ces épées recourbées en forme de faulx, ſont vray-ſemblablement nos ſabres d'aujourd'huy. Il ſe peut faire auſſi, que c'étoit des eſpéces de ſerpes.

les *a* Osques, nations grossieres & féroces. Leurs armes sont des *b* massuës armées de pointes, & attachées à des couroyes, qu'ils lancent contre l'ennemy, & qu'ils retirent. Ils portent au bras des boucliers de *c* cuir, & leurs sabres sont *d* recourbez comme des faulx.

Je ne vous passeray pas sous silence, Oebale, fils d'une Nymphe du fleuve *e* Sébethe, & de Telon Roy de *f* Caprée * ! Oébale qui porta son ambition *g* plus loing, que le petit Royaume de son pere, déja depuis longtems s'étoit rendu maître des *h* Sarastes, de tout le pays que le Sarnus arrose, de *i* Rufe, de *k* Batule, & de Célene; enfin de toutes

* Qui fut son pere dans sa vieillesse.

e Le Sébethe est une petite riviere, qui passe aujourd'huy à travers la ville de Naples, & qui y sert aux manufactures. Elle porte à present le nom de *Fornello*.

f Caprée fut une Isle, renduë célébre, par le séjour qu'y fit Tybere. Elle est située dans la mer Tyrrhénienne; & peu distante de la côte de Naples. Nous l'appellons l'Isle *Capri*. Virgile, par le mot *Teleboûm*, a voulu dire, que Télon y avoit conduit une Colonie d'Etolie, ou d'Acarnanie, où la ville de Téléboa est placée.

g J'ay corrigé icy le texte sur la foy des manuscrits, & au lieu de *Patris sed non &*, j'ay rétabli *sed non jam*.

h Les Sarrastes sont vray-semblablement les peuples qui habitoient le long du *Sarnus*. Le *Sarnus*, qu'on nomme aujourd'huy, *il Sarno*, coule dans le royaume de Naples.

i Rufe, ou Rufre, étoit une petite ville du royaume de Naples.

k Batule & Célene, furent deux bourgades de la Champagne d'Italie.

Et quos malifera despectant mœnia Abella :
Teutonico ritu soliti torquere cateias,
Tegmina queis capitum raptus de subere cortex,
Æratæque micant peltæ, micat æreus ensis.
Et te montosæ misêre in prælia Nursæ,
Ufens, insignem famâ & felicibus armis !
Horrida præcipue cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Æquicola glebis :
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat prædas, & vivere rapto.
Quin & Marrubia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam & felici comptus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro :
Vipereo generi, & graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos, cantuque, manuque, solebat,
Mulcebatque iras, & morsus arte levabat.

a Abella, aujourd'huy *Avella*, est de la Champagne d'Italie. Elle porte bien du fruit.

b Dans l'impossibilité de rendre le mot, *Cateia*, dans sa propre signification, je me suis servi du mot de pertuisane. En effet, la description que fait Isidore de l'arme appellée *Cateia*, ressemble assez à la pertuisane des Suisses, & des Allemans.

c Nursie aujourd'huy *Norcia*, étoit une petite ville de l'Umbrie.

d Nous avons déja parlé des Equicoles, en plaçant les Falisques. Il me paroît que Virgile distingue ces deux peuples, quoyque bien des Interprétes les confondent.

e Les expressions de Virgile sont ambiguës. Il a

les campagnes, que la ville *a* d'Abelle tient ſous ſa domination. Les armes de ces peuples ſont de lourdes *b* pertuiſanes, qu'ils lancent à la façon des Germains. Leurs caſques ſont d'une écorce de liége, & leurs boucliers, auſſi bien que leurs épées, ſont d'airain. Ufens toûjours heureux dans les combats, & d'une grande réputation de valeur, ſe rangea auſſi à l'armée, & y vint de Nurſie, *c* ville ſituée ſur une haute montagne. Les *d* Equicoles, qui compoſoient ſes troupes, ont l'air fier & martial. Ce ſont de grands chaſſeurs, qui ne vont à la charuë qu'armez, & qui ſe font un plaiſir de rapporter ſans ceſſe au logis de nouveau gibier, & de vivre de leur proye. Umbro prit auſſi la route du camp. Il partit du pays des *f* Marrubes, par l'ordre d'Archippe qui en étoit Roy. Comme il étoit Prêtre de ſa nation, il portoit ſur ſon caſque une couronne d'olivier, dont ſa tête étoit ombragée. Umbro étoit ſi habile dans l'art des enchantemens, qu'il endormoit les viperes, & les plus affreux ſerpens, & qu'il adouciſſoit leur rage, & guériſſoit leurs morſures d'un geſte, ou d'une

paru aux Interprétes, que le Poëte repréſente les Equicoles comme des brigands accoûtumez à vivre de pillage. Le nom des Equicoles, leurs loix qu'ils prêterent aux Romains, & la chaſſe qu'ils aimoient, me déterminent à croire, que toutes leurs proyes ſe terminoient à du gibier.

f Les Marrubes furent des peuples de l'Abruzzo. On appelle aujourd'huy la ville de Marube *Morea*.

Sed non Dardaniæ medicari cuſpidis ictum
Evaluit : neque eum juvêre in vulnere cantus
Somniferi, & Marſis quæſitæ montibus herbæ.
Te nemus Angitiæ, vitreâ te Fucinus undâ,
Te liquidi flevêre lacus.
Ibat & Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius, inſignem quem mater Aricia miſit
Eductum Egeriæ lucis, humentia circum
Litora, pinguis ubi & placabilis ara Dianæ.
Namque ferunt famâ Hyppolytum, poſtquam
arte novercæ
Occiderit, patriaſque explerit ſanguine pœnas
Turbatis diſtractus equis, ad ſidera rurſus

a Les Marſes étoient une nation, dont les Marrubes ne faiſoient que partie.

b J'ay corrigé icy le texte ſur l'autorité de tous les manuſcrits. Au lieu de *in vulnera*, j'ay ſubſtitué, *in vulnere*.

c La forêt d'Angitie étoit du pays des Marſes. Ces Marſes avoient la réputation d'être de grands magiciens, & d'avoir ſurtout le ſecret d'endormir les ſerpens.

d Le lac Fucin étoit auſſi de l'Abruzzo d'aujourd'huy, & du pays des Marſes d'alors.

e Ce Virbius qui vint à la guerre contre les Toyens, étoit fils du premier Virbius, qui fut le même, que le fameux Hippolyte, fils de Théſée. L'hiſtoire ne fait point mention de ce ſecond Virbius. C'eſt peut-être un perſonnage de l'invention du Poëte. Le rapprochement d'un ſi grand nombre de fondateurs de Colonies eſt inventé, & peut-être au delà du vray-ſemblable.

f Hippolyte fils de Théſée, eut horreur de conſentir à la paſſion, que Phédre ſa belle mere conçut pour lui. Accuſé devant ſon pere du crime,

parole. Sa magie cependant ne le préſerva pas du coup qu'il reçût des Troyens; & ſes ſortiléges, non plus que les ſimples qu'il avoit cuëillis ſur ſes montagnes *, *a* ne le garantirent *b* pas du trait, dont la mort le perça. La forêt *c* d'Angitie, le Dieu du *d* Fucin, & les Dieux des lacs de ſon pays, le pleurérent. Virbius *e* jeune guerrier de bon air, & fils du fameux *f* Hyppolite, partit auſſi d'Aricie, ville *g* féconde en héros. Il avoit été élevé dans la forêt *h* d'Egerie, ſur ces agréables rives, où l'autel de la pacifique Diane eſt arroſé du ſang des victimes. On dit que Hyppolyte, lorſqu'il eût perdu la vie par les artifices de Phédre ſa belle-mére, & qu'à la priére de ſon pere Théſée, tombé de ſon char, il eût été traîné par ſes chevaux à travers les rochers;

* Des Marſes.

qu'il avoit refuſé de commettre, il en porta la peine. Theſée pria Neptune d'envoyer des monſtres marins pour effrayer les chevaux d'Hippolyte, qui ſe promenoit dans ſon char ſur le rivage de la mer. Il en tomba, & il périt, traîné à travers les rochers par ſes chevaux effrayez.

g Nous avons déja parlé d'Aricie, & de ſa ſituation dans la Champagne de Rome. Ce qui mérite attention, c'eſt le mot *mater*, que le Poëte joint avec *Aricia*. J'ay pris dans la traduction l'intention de Virgile. Il a voulu inſinuer, qu'Aricie avoit produit la mere d'Auguſte, qui y étoit née, & Auguſte lui même.

h On croyoit que la Nymphe Egérie habitoit dans la forêt d'Aricie. C'étoit une des confidentes, & la prêtreſſe de Diane. La Déeſſe luy avoit confié Hippolyte ſon favory, après qu'elle l'eût fait reſſuſciter par Eſculape.

Ætherea & ſuperas cœli, veniſſe ſub auras
Pœoniis revocatum herbis, & amore Dianæ.

Tum pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina ſurgere vitæ,
Ipſe repertorem medicinæ, talis & artis,
Fulmine Phœbigenam Stygias detruſit ad undas.
At Trivia Hippolytum ſecretis alma recondit
Sedibus, & Nymphæ Egeriæ nemorique relegat:
Solus ubi in ſylvis Italis ignobilis ævum
Exigeret, verſoque ubi nomine Virbius eſſet.
Unde etiam Triviæ templo luciſque ſacratis
Cornipedes arcentur equi, quod litore currum
Et juvenem monſtris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud ſecius æquore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.

a On lit dans le texte *Pœoniis herbis*. On ſçait qu'Apollon s'appelloit *Pœan*. Ainſi, Eſculape rappel'a Hippolyte à la vie, par le moyen des

reparut une ſeconde fois à la lumiere, & qu'il fut ranimé par les ſoins de Diane, & par la force des *a* herbes qu'employa Eſculape. On ajoûte, que Jupiter indigné de voir, qu'on avoit trouvé l'art de tirer un mortel des ombres de la mort, frappa de ſa foudre, & précipita dans les Enfers Eſculape, tout fils de Phœbus, & tout inventeur de la médecine qu'il étoit, pour avoir trouvé le ſecret de faire revivre les morts. A l'égard d'Hippolyte réſuſcité, Diane le déroba au courroux des Dieux, le cacha dans un lieu écarté, le mit ſous la garde de la Nymphe Egérie, dans une obſcure forêt d'Italie, où il paſſa ſes jours en ſolitude, après avoir changé de nom, & s'être fait appeller *b* Virbius. On dit encore, que de là eſt venuë la coûtume, de ne laiſſer jamais entrer de chevaux dans le temple de Diane, & dans le bois ſacré qui l'environne. C'eſt que ces animaux effrayez par des monſtres marins, avoient renverſé Hippolyte de ſon char. Virbius *c* ſon fils, ne laiſſa pas d'aimer les chevaux, d'en exercer dans la plaine, & de combattre ſur un char,

herbes, dont il avoit appris la force, d'Appollon ſon pere. En effet, il fut fils de ce Dieu, & de la Nymphe Coronis.

b Le nom de Virbius convient fort à un homme reſſuſcité. Selon la force du mot, il veut dire celui qui a été deux fois homme.

c Quoyque celuy-cy n'ait pas revêcu, il retint cependant le nom de Virbius, qu'avoit porté ſon pere.

Ipſe inter primos præſtanti corpore Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice ſupra eſt.
Cui triplici crinita jubâ galea alta Chimæram
Suſtinet, Ætnæos efflantem faucibus ignes:
Tam magis illa fremens, & triſtibus effera flammis,
Quam magis effuſo crudeſcunt ſanguine pugnæ.
At levem clypeum ſublatis cornibus Io
Auro inſignibat, jam ſetis obſita, jam bos,
(Argumentum ingens) & cuſtos virginis Argus,
Cælataque amnem fundens pater Inachus urna.
Inſequitur nimbus peditum, clypeataque totis
Agmina denſentur campis, Argivaque pubes

a C'eſt à dire une figure de la Chymére, qui ſurmontoit le caſque. Nous avons parlé ailleurs de ce monſtre.

b Virgile donne bien du merveilleux au caſque de Turnus. Il ſemble que la Chymére, qui paroiſſoit deſſus en forme de Cimier, ait été animée, & qu'elle ait eu du ſentiment. Quelques critiques ne ſe contenteront pas de l'héroïque, qui paroît dans cette fiction, ils y voudront du vrayſemblable. Encore paſſe, ſi Virgile avoit prévenu les eſprits, & s'il avoit averti, que ce caſque étoit l'ouvrage, ou le préſent de quelque Dieu.

c Io, ou Iſis, fut fille d'Inachus, Dieu d'un fleuve du Péloponèſe. Elle donna de la jalouſie à Junon, & Jupiter, pour la garantir des perſecutions de ſa femme, la changea en vâche.

d Argus avoitcent

Au milieu de tant de Héros, Turnus parut ſous les armes, plus grand qu'eux de toute la tête. Sur le haut de ſon caſque, orné d'une triple aigrette, paroiſſoit la *a* Chymére qui, comme le mont Ethna, vomiſſoit la flâme de ſa gueule. On dit qu'elle s'agitoit, & qu'elle jettoit *b* plus ou moins de feux, ſelon que les combats étoient, plus ou moins, échauffez. Sur le bouclier de Turnus, étoit repréſentée en or la Nymphe *c* Io, déja métamorphoſée en vâche, déja couverte de poil, & les cornes élevées. Proche d'elle, étoit *d* Argus ſon gardien, & Inachus ſon pere. Le Sculpteur avoit eu ſoin de faire couler de ſon urne le fleuve, dont il eſt Dieu. C'étoit un *e* monument illuſtre de la nobleſſe de Turnus. Ce Prince étoit ſuivi d'une troupe innombrable de gens de pied, tous armez du bouclier. On y comptoit des *f* Argiens, des Aurunces,

yeux, qui jamais ne ſe fermoient tous enſemble. Ce fut luy, que Junon donna pour gardien à Io, après ſon changement, pour obſerver, ſi elle ne retourneroit point à ſa premiére forme.

e Nous avons dit que Turnus, du côté maternel, étoit originaire d'Argos, & par conſéquent du Péloponèſe. Acriſius étoit ſon grand-pere, & celuy-cy deſcendoit d'Inachus, premier Roy d'Argos. C'étoit la ſource illuſtre de ſa maiſon, que Turnus avoit fait graver ſur ſon bouclier.

f Par ces Argiens, il faut entendre les habitans d'Ardée ſa capitale. Elle avoit été peuplée par une Colonie d'Argos, & de Mycéne.

Auruncæque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranæ acies, & picti scuta Labici:
Qui saltus, Tyberine, tuos, sacrumque Numici
Litus arant; Rutulosque exercent vomere colles,
Circæumque jugum: queis Juppiter Anxurus arvis
Præsidet, & viridi gaudens Feronia luco:
Qua Saturæ jacet atra palus, gelidusque per imas
Quærit iter valles, atque in mare conditur Ufens.
Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum & florentes ære catervas,
Bellatrix: non illa colo calathisve Minervæ
Fœmineas assueta manus, sed prælia virgo.

a L'Italie, dit Denis d'Halicarnasse, fut longtems possédée par des Sicaniens. Ce sont les restes de cette ancienne Colonie, que Turnus conduit à sa suite.

b Les Sacranes étoient un petit peuple des Rutules autour d'Ardea. Servius rapporte, qu'ils prirent leur nom d'un Corybante consacré à Cybele, qui fonda cette Colonie.

c Les Labices sont un autre peuple de la Champagne de Rome. On croit qu'ils habitoient la ville, qu'on appelle aujourd'huy *Valmentone*, ou celle qu'on nomme *Zagarolo*.

d Anxur fut une ville des Volsques, qu'on appelle aujourd'huy *Terra-*

des

des Rutules, des *a* Sicaniens, des *b* Sacranes, des *c* Labices, * des habitans du Tybre & du Numique, des laboureurs & du mont-Circé, & des campagnes, qui ſont ſous la protection de Jupiter, *d* Anxur, oude la Déeſſe *e* Féronie, à qui l'on a conſacré un bois, dans l'endroit où ſont les marais de *f* Sature, & par où la riviere d'Ufens, ſerpentant en des vallons, ſe fait une route vers la mer.

* Dont les boucliers ſont peints.

Parmy tous ces Généraux aſſemblez, ſurvint la guerriére Camille. Née parmi les *g* Volſques, elle étoit ſuivie d'un eſcadron de cavalerie. La Princeſſe n'avoit point été élevée, comme les perſonnes de ſon ſexe, aux arts de Minerve, à coudre, ou à filer. Elle s'étoit endurcie aux travaux de Mars, &

cina. Elle prit ſon nom de Jupiter enfant, ou ſans barbe, à laquelle elle étoit conſacrée. Les médailles donnent à Jupiter le nom D'AXUR, & non pas d'Anxur; c'eſt à dire, qui n'a point encore ſouffert le raſoir, ἄνευ ξυρῆ.

e La Déeſſe Féronie eſt, ce me ſemble, la même que Flore. Denys d'Halicarnaſſe raconte, que des Lacédémoniens vinrent habiter cette contrée d'Italie, & qu'ils y bâtirent un temple à la Déeſſe *Anthophore*, c'eſt à dire, à Flore. De là les Latins ont formé leur mot *Feronia*.

f Sature eſt vray-ſemblablement une partie du marais Pontin, dans le Latium, que forme la riviére d'Ufens, aujourd'huy appellée *il Portatore*.

g Les Volſques étoient une aſſez groſſe nation de l'Italie, dont Antium étoit la capitale. Ils s'étendoient ſur les bords du *Lyris*, aujourd'huy le Garillan.

Dura pati, cursuque pedum prævertere ventos.
Illa vel intactæ segetis per summa volaret
Gramina : nec teneras cursu læsisset aristas :
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter ; celeres nec tingeret æquore plantas.
Illam omnis tectis, agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum, & prospectat euntem,
Attonitis inhians animis ; ut regius ostro
Velet honos leves humeros, ut fibula crinem
Auro internectat ; Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem præfixa cuspide myrtum.

a Quelques Critiques ont voulu retrancher ces quatre vers de l'Enéïde, par la raison seule, qu'ils contiennent une exaggération indigne de la sagesse du Poëte. On peut leur répondre, 1°. Qu'on les trouve universellement dans tous les manuscrits. 2°. Que l'exaggération est empruntée d'Hésiode, & de Nonnus, qui tous deux expriment, par la même comparaison, la légereté d'Iphiclus. 3°. Qu'Homere, au liv. 20. de l'Iliade, employe à peu près la même comparaison. 4°. Enfin, que ces

elle faiſoit ſon plaiſir de ſurpaſſer les vents à la courſe. Elle étoit ſi légére, que, *pour ainſi dire*, elle eût *a* volé ſur des épis d'une piéce de bled, ſans en faire plier la tige, ou ſur les flots de la mer, ſans y enfoncer, & ſans ſe moüiller le pied. Toute la jeuneſſe, & toutes les Dames de la *b* ville, ou ſortirent à la campagne, ou montérent ſur les toits, pour la conſidérer. On étoit étonné, & charmé tout à la fois, de voir ſur ſes épaules, ſon monteau royal de pourpre, ſa chevelure attachée par un agraphe d'or, un carquois à la Lycienne ſur ſon dos, & à ſa main une javeline de myrthe, *c* à la maniere des bergers.

ſortes d'exaggération ont de la nobleſſe dans l'Epique, & que l'eſprit ſçait en rabbattre ce qu'il faut.

b C'eſt à Laurence, où Turnus uſurpoit les droits de la Royauté; que fut le rendez-vous de toutes ces milices de l'Italie.

c Il y a du doute, ſi la javeline de Camille étoit faite d'une tige de myrthe, ou s'il y avoit ſeulement au bout un petit bouquet de myrthe; ce qui eut marqué, que la guerriére avoit été élevée à la campagne, parmy des bergers. Un vers de Stace, rapporté par Lacerda, m'a déterminé à traduire, comme j'ay fait;

Paphias myrthos à ſtirpe recurvant,
Et paſtorali meditantur prælia trunco.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS

Sur le ſeptiéme Livre de l'Enéïde.

1. *Mille oiſeaux, anciens hôtes, &c.* Monſieur de Segrais a compris que ce chant des oiſeaux, lorſqu'Enée entra dans le Tybre, marque qu'il arriva en Italie au printemps. J'adopte ſans peine ſa conjecture. Il y a pourtant une différence entre le ſyſtême que j'embraſſe, & le ſien. Monſieur de Segrais ne réſerve plus que trois mois, pour tous les événemens qui reſtent à décrire, depuis le commencement de la guerre d'Enée en Italie, juſqu'à la mort de Turnus. C'eſt ſe mettre fort à l'étroit. Il prétend, comme nous le prétendons auſſi, que toute l'Enéïde n'excéde pas la longueur de douze mois; mais nous faiſons un autre employ que luy, du temps précieux de cette année ſolaire. Nous convenons que la tempête qui en ouvre la ſcéne, fut excitée ſous le ſigne d'Orion: mais Monſieur de Segrais veut, que ce fut

au temps du levé Héliaque de cette Conſtellation. Je croy qu'il eſt plus vray-ſemblable, que ce fut ſous ſon levé Achronique. Il y a pourtant cinq mois, ou environ, de différence, entre l'un & l'autre. Ainſi, Monſieur de Segrais fait partir Enée de Sicile, pour la premiere fois, au mois de Juillet, & le fait reſter tout l'eſté, & la plus grande partie de l'hyver, chez Didon. Enfin, il ne le fait entrer dans le Tybre qu'au mois d'Avril, après avoir conſumé neuf mois de ſon année, en inutilitez. Pour moy, qui ne lui fais quitter la Sicile que vers le mois de Novembre, ſous le levé Achronique d'Orion, je ne lui fais employer que deux mois, ou un peu plus, chez Didon, & deux autres mois, à faire des jeux en Sicile. Je ménage le reſte de l'année, pour la conquête de ſon nouveau Royaume, & pour ces guerres importantes, qui le rendirent maître de Lavinie, & du Royaume de Latinus, par la mort de Turnus. Eſt-ce trop que huit mois, pour faire réüſſir une ſi glorieuſe entrepriſe? Monſieur de Segrais avoit peine de voir Didon ſi tôt abandonnée; & j'ay peine de voir Enée, ſi peu de temps occupé en des travaux militaires, qui font la plus brillante partie de ſon héroïſme. On verra par la ſuite de l'ouvrage, que trois mois ne ſuffirent pas à Enée, pour achever les exploits, que Virgile lui fait exécuter en Italie.

2. *Sçavante Muſe, divine Erato, &c.* On n'a guéres fait à Virgile de reproche plus ſpécieux, que celuy, ſur lequel nous l'allons juſtifier. On établit un principe d'Ariſtote, qui certainement eſt inconteſtable. L'action du poëme Epique, dit-on, doit être unique, & deux actions, dans un Poëme, ſuffiroient pour en ruiner toute l'économie. Ainſi, dans l'Iliade, la priſe de Troye, par la mort d'Hector, & dans l'Odyſſée, le rétabliſſement de la paix domeſtique dans la maiſon d'Ulyſſe, par le maſſacre des amans de Pénélope, ſont des actions ſimples & uniques, où tout le reſte ſe rapporte. Il y a plus, ſelon le même Ariſtote, ajoûte-t'on, la fable elle-même, c'eſt à dire l'aſſemblage des évenemens, qui conduiſent à la fin, doit être une. Cette unité conſiſte, en ce que le nœud, ou les obſtacles à la réuſſite de l'action, & que les Epiſodes mêmes, tendent tous au même but, ou comme des parties néceſſaires, ou du moins, comme des parties, qui y ayent un rapport de bienſéance. On conclut, que l'Enéïde n'a pas cette unité. Virgile, ſe récrie-t'on, pour avoir voulu joindre l'Odyſſée, & l'Iliade dans un même corps d'ouvrage, en a fait deux poëmes. Delà les deux invitations; l'une, au commencement des ſix premiers Livres de l'Enéïde, & l'autre, au commencement des ſix derniers. Delà encore l'aveu que fait Virgile luy-même,

qu'il entreprend un nouvel ouvrage plus difficile que le premier, *majus opus moveo*. Cependant il eſt certain, que ny la réünion des deux poëmes d'Homére en un ſeul corps, ny les deux invitations que fait Virgile, ne détruiſent point l'unité de ſon Enéïde. Le Poëte Latin a trouvé le moyen de rapporter à un même, & unique deſſein, la double dépoüille du Poëte Grec, dont il a enrichi ſon Enéïde. Son action eſt une, & l'on ne peut en trouver deux dans ſon poëme. Tout ſe réduit à la fondation d'une Colonie Troyenne, d'où l'empire Romain a pris ſon origine. Si Junon anime Eole à exciter une tempête, pour faire périr les Troyens, ou pour les diſſiper; c'eſt par la crainte, qu'une Colonie fatale à ſa ville de Carthage, ne s'établiſſe. Si Enée aborde chez Didon, ſi on l'y retient, c'eſt pour le fixer en Affrique par un mariage, qui trouble ſes deſtinées, & qui l'éloigne à jamais de l'Italie. Si Enée retourne en Sicile, & s'il y fait des jeux au tombeau de ſon pere; cet événement, tout épiſodique qu'il eſt, a ſon rapport à la fondation de la Colonie. Ces jeux ſont les mêmes, que Rome a retenus depuis, & qu'Auguſte avoit fait repréſenter en l'honneur de Jule ſon pere; *Hinc maxima porrò accepit Roma, & patrium ſervavit honorem*. Si Enée deſcend aux Enfers, c'eſt pour être encouragé à faire ſa conquête & ſon établiſſement, par la

vûë anticipée des grands hommes, qui doivent un jour illuſtrer ſa Colonie. Dans toute cette premiere partie de l'Enéïde, qui repréſente en quelque ſorte l'Odyſſée, tous les épiſodes ſont tirez du fonds du ſujet. Ils ſont tous liez enſemble, & tendent au même but. Aucune action n'eſt complette, non pas même la mort de Didon, comme nous l'avons fait voir en ſon lieu. Pendant les ſix premiers Livres, l'eſprit demeure toûjours en ſuſpens, dans l'attente du terme, où Enée doit arriver, & ſe fixer à demeure. Le cœur même s'y intéreſſe par, la diverſité des obſtacles, & par le grand nombre de travaux, que la jalouſe Junon ſuſcite au Héros. Lorſqu'il eſt arrivé ſur les bords du Tybre, on reſpire un peu; mais on ſoûpire aprés ce glorieux établiſſement. On voit naître de nouveaux obſtacles, & le Heros eſt expoſé à de nouveaux dangers. Les combats de l'Iliade commencent, il eſt vray; mais tout cet enchainement d'avantures n'a qu'une fin unique. Les ſix premiers Livres, & les ſix derniers, ſont réünis par la même action. C'eſt la fondation de la Colonie Troyenne, & par elle de l'empire Romain. On peut dire preſque, à chaque évenement, ce que Virgile avoit dit, dès la propoſition de ſon ouvrage, *Tantæ molis erat Romanam condere gentem!* Au reſte, ſi Virgile fait une double invocation; l'une, au commencement de ſon Enéïde,

l'autre

l'autre icy ; la continuité du même ſujet n'en eſt point troublée. De nouveaux incidens ſur terre, vont ſuivre ceux, qui ont précédé ſur mer. Il étoit bon d'avoir recours à une nouvelle Déeſſe, pour apprendre d'elle les intérêts nouveaux du nouveau pays, où Enée eſt tranſplanté, & les ſecrets reſſorts, qui vont remüer les paſſions en Italie. Après tout, elles ne ſe réveilleront, ces paſſions, que pour traverſer l'établiſſement des Troyens. Ainſi, tout ira toûjours au même but. Il eſt vray que Virgile avouë, qu'il entre dans une nouvelle, & plus pénible carriére ; *majus opus moveo.* C'eſt que des combats, ou à décrire pour le Poëte, ou à ſoûtenir pour le Héros, ſont plus difficiles, & à diverſifier pour l'un, & à entreprendre pour l'autre, que les avantures qui ont précédé. Cependant Virgile n'employera les guerres, qu'il va décrire, qu'au même uſage, où il a employé le ſéjour d'Enée chez Didon, c'eſt à dire, à en faire un nœud, qui ſuſpendra l'établiſſement de la Colonie Troyenne.

3. *Nous mangeons juſqu'à nos tables, &c.* Il paroît que Virgile a emprunté de l'hiſtoire, l'avanture des pains, qui ſervirent de table à Enée, & aux principaux chefs des Troyens, à leur arrivée en Italie. Quoy qu'elle ait tout le merveilleux de la poëſie, elle n'eſt pas de l'invention du Poëte. Après tout, ſur cela, l'hiſtoire tient beaucoup de la fable. Strabon

a parlé de ces tables mangées par les Troyens: mais Denys d'Halicarnasse raconte cet événement, presque avec les mêmes circonstances que Virgile. *Lorsque la flote Troyenne fût arrivée au pays des Laurentins*, dit-il, *& qu'elle eût campé sur le bord de la mer, on manqua d'eau douce. A l'instant, des fontaines sortirent de dessous terre, & fournirent à l'armée de quoy boire. On offrit ensuite des sacrifices, & l'on fit servir à manger, après s'être assis à terre. On éleva des tabls de persil sauvage, qu'on mit en monceaux, & dessus, on arrangea des pains, afin de manger plus proprement. Comme la faim fit dévorer ces pains, un des fils d'Enée, ou quelqu'autre, s'écria, nous mangeons aussi nos tables. A ces mots, tous firent grand bruit, & dirent que l'oracle s'accomplissoit. En effet, ils avoient reçû cette réponse, ou à Dodone, comme le rapportent quelques Historiens, ou, selon d'autres, à Erythre, bourgade du mont Ida, où résidoit une Sybille. On leur avoit ordonné de naviger vers l'Occident, jusqu'en un lieu, où ils mangeroient leurs tables. Voyans que la prédiction étoit accomplie, ils se laissérent guider par un cheval, & bâtirent des maisons dans l'endroit où il se reposa.* L. 1.

Sur cela il faut observer, 1°. Que Virgile ne s'est point attaché servilement aux traditions de son pays, au sujet d'Enée, quoyque rapportées par les Historiens. 2°. Qu'il

a été plus réservé qu'eux, tout Poëte qu'il étoit, à multiplier les prodiges en faveur de son Héros, & que l'amour de la vrayssemblance luy a fait négliger les fontaines miraculeuses, & le cheval qui conduit les Troyens au lieu, où ils devoient bâtir une Ville. 3°. Qu'au lieu de la Sybille d'Erythre en Phrygie, ou des oracles de Dodone, il unit la prédiction des tables mangées, à l'Episode des Harpies, pour ne point accabler l'esprit par un trop grand nombre de Devins, & d'oracles consultez.

4. *C'est celle qui doit mettre fin à nos courses, &c.* J'ay attendu qu'Enée fût sûr d'être arrivé en Italie, à éxaminer la question historique, s'il y vint jamais. Je trouve sur cela de la diversité dans les sentimens. M. Bochart, dans la belle lettre qu'il écrivit à M. de Segrais, a rassemblé toutes les difficultez qu'on peut faire contre l'opinion de ceux, qui regardent l'établissement des Troyens en Italie, comme un fait incontestable. La dissertation qu'a fait M. Bochart, est appuyée sur des autoritez, & sur des conjectures. Examinons donc les autoritez, & répondons aux conjectures. 1°. M. Bochard cite Homére en sa faveur. Ce Poëte, au deuxiéme Livre de l'Iliade, & dans l'hymne de Vénus, qu'on luy attribuë, fait dire, qu'Enée regnera sur les Troyens, Τρώεσσιν ἀνάξει, &c. puis ἐν Τρώεσσιν ἀνάξει. L'un & l'autre

de ces passages, qui reviennent à peu près à la même signification, ont été diversement entendus dans l'antiquité. Denys d'Halicarnasse dit, qu'Enée regna en effet sur les Troyens ; mais transplantez ailleurs. Certainement Homére, qui vivoit plus de cent ans, après la Colonie des Troyens, établie en Italie, a pu faire prédire, après l'événement, ce regne d'Enée sur les Troyens ; puisqu'il a pu sçavoir, qu'Enée avoit fondé sa Colonie de Troyens à Lavinium, & qu'il y avoit regné. D'une autre part, Strabon semble d'abord avoir entendu le passage d'Homére au gré de Monsieur Bochart. Quand nous en conviendrions, ce seroit toûjours témoignage pour témoignage, & auteur pour auteur. Cependant Strabon ne dit point du tout, ce que luy a fait dire M. Bochart. Il assûre seulement, qu'Homére insinuë ἐμφάνει, & comme son traducteur s'exprime *innuit*, qu'Enée resta à Troye, & que luy & sa postérité, succédérent aux enfans de Priam détruits. Il est vray que M. Bochart corrige ce texte de sa propre autorité, & qu'il y substituë ἐμφάνεις ; mais Casaubon, qui a recherché toutes les variantes de Strabon, n'y a point trouvé ce changement de M. Bochart. Si Strabon dit ailleurs, *qu'Ascagne fils d'Enée, & sa posterité, & que Scamandre fils d'Hector, & que ses enfans depuis luy, regnérent long-temps à*

Scepſis dans la Troade, il ne l'aſſûre pas; il rapporte ſeulement, qu'on le dit λέγεται. D'ailleurs, dire qu'Aſcagne ſoit demeuré en Phrygie, eſt-ce dire, qu'Enée n'en ſoit pas ſorti ? C'eſt-là le point déciſif de la queſtion. On pourra donc avoüer avec Mela, & le Géographe Stephanus, & nous l'avoüons en effet, qu'Aſcagne reſta dans la Troade, qu'il y bâtit la ville Aſcania, & qu'il y donna ſon nom, au lac Aſcagne. Nous ſoûtenons auſſi, qu'Enée n'a pas laiſſé de venir dans l'Auſonie. Ce ſont deux véritez qui ne ſe nuiſent point. Il y a plus. Lorſque Strabon parle de ſon chef, il ſuppoſe toûjours l'arrivée d'Enée en Italie, comme une choſe certaine. Selon luy, *la prétention des Romains, qu'Enée avoit été leur fondateur, & qu'Iüle* (qu'on prenne garde à ces paroles) *l'un des enfans d'Enée, donna ſon nom à Jule Ceſar, eſt un fait connu.* Il ſuppoſe donc, qu'Enée eut pluſieurs fils; l'un, qui fut Aſcagne, qui demeura en Phrygie; & l'autre Iüle, qui vint en Italie avec ſon pere. A la vérité, quelques Hiſtoriens, & Virgile après eux, ont confondu les deux fils d'Enée, Aſcagne, & Iüle, en un ſeul. De là eſt venu le doute, ſi Enée eſt jamais venu en Italie, puiſque ſa poſtérité a regné en Phrygie. C'eſt une erreur, que l'examen de l'antiquité auroit dû proſcrire. Après avoir détruit le témoignage de Strabon, contre le voyage d'Enée en Ita-

lie, le reſte fait peu de difficulté. Nous n'avons plus à éxaminer que deux autoritez, citées par M. Bochart, pour ſon ſentiment. Feſtus, dit-il, au mot, *Romam*, rapporte un témoignage d'Agatocle de Cyzique, qui prétend que les cendres d'Enée furent enſevelies dans la ville Bérécinthia, proche du fleuve Nolos. A ce paſſage, on peut répondre deux choſes, 1o Que rien n'eſt plus incertain, que la ſituation de cette ville Bérécynthia, s'il y en eut jamais, & du fleuve Nolos. On ne trouve nul veſtige de l'une, ny de l'autre. A la vérité, Plutarque & Strabon parlent d'une montagne de la grande Phrygie, proche de la Carie, qu'on nomma *mons Berecynthius*; mais en quel lieu fait-on mention d'une ville appellée Bérécynthia? Quel Géographe en a-t'il parlé? Pour le fleuve *Nolos*, on le connoît encore moins. Auſſi M. Bochart, pour avoir ſon compte, change, de ſa propre autorité, le fleuve Nolos, au fleuve *Gallus* en Phrygie. Quoyqu'il en ſoit du fleuve Gallus en Phrygie, il n'a peut-être point d'autre réalité, que dans l'imagination d'Ovide. Car la Géographie ne connoît point d'autre fleuve Gallus, que celui de Bythinie, dont parle Strabon? S'il m'eſt permis à mon tour d'uſer de conjecture, le fleuve *Nolos* pourroit bien être le *Claris*, ou le *Sarnus*, qui coulent proche de Nole, & Nole a pû avoir l'épithéte de *Berecynthia*,

parce qu'au rapport de Servius, un Corybanthe consacré à Cybelle, vint aux environs de ce pays-là établir une Colonie. Ainsi, j'aurois autant de droit de tirer à moy le passage de Festus, qu'en a eu M. Bochart, de se l'attribuer, & je pourrois en conclure, qu'Enée étoit enterré vers Nole en Italie. N'appuyons donc point une preuve solide sur des passages, dont le sens est incertain. 2°. Quand bien même on accorderoit à M. Bochart tout ce qu'il veut tirer du passage d'Agatocle, cité par Festus; quand il seroit certain que cet auteur a cru, qu'Enée eût un monument à Bérécynthie, proche d'un fleuve Gallus de Phrygie; ce seul témoignage devroit-il prévaloir sur celuy d'Agatylle, auteur Arcadien, sur celuy de tous les Historiens Romains, & en particulier sur celuy de Denys d'Halicarnasse. Ce dernier Historien a prévenu, ce semble, l'objection de M. Bochart. Ses paroles méritent attention. *Si quelqu'un*, dit-il, *avoit de la peine, sur ce qu'on montre plusieurs sépulchres d'Enée en divers lieux; qu'il fasse réflexion, que c'est une difficulté commune à l'égard de tous les grands hommes, qui de leur vivant, ont eû une réputation illustre. Quoyque leurs corps ne soient qu'en un seul endroit, on leur a pourtant érigé des monumens en plusieurs lieux; sur tout, s'il restoit-là de leur race, ou s'ils y avoient bâti quelque Ville, ou s'ils y avoient*

ſéjourné quelque tems. C'eſt ce qu'on a fait pour Enée, qui laiſſa ſon fils Aſcagne Roy de Phrygie. De là, il eſt arrivé, qu'on lui a érigé des tombeaux, ou plûtôt des monumens en pluſieurs pays. On trouve icy tout à la fois la réponſe au paſſage de Feſtus, & la confirmation du ſyſtême que j'ay choiſi, pour détruire les autoritez de M. Bochart. On apprend de là, qu'Aſcagne reſta en Phrygie, tandis que ſon pere alloit fonder ailleurs une Colonie. L'autre témoignage que M. Bochart tire d'Acuſilaus, cet Hiſtorien plus ancien que tout ce qui nous reſte, dit-il, devient inefficace contre nous, après ce que nous avons établi. Vénus aura bien pu ſuſciter la guerre de Troye, comme le raconte Acuſilaus, par l'interêt qu'elle prenoit à la poſtérité d'Enée; qui devoit un jour établir ſon trône, ſelon un ancien oracle, ſur les débris de la famille de Priam. Elle ne fut pas trompée. Aſcagne regna en effet dans la Phrygie. Ainſi, le récit d'Acuſilaus n'a rien, qui nous ſoit contraire. Le reſte des citations qu'a fait M. Bochart, ne va qu'à réfuter des autoritez, qui nous ſont favorables à la vérité; mais que nous voulons bien n'adopter pas, parce qu'elles nous ſont inutiles. Ce que nous adoptons, c'eſt le raiſonnement de Denys d'Halicarnaſſe, pour prouver qu'Enée eſt véritablement venu en Italie. » Tous les endroits, » dit-il, où il a ſéjourné dans ſon voyage

d'Italie, conſervent encore des veſtiges de « ſon paſſage. A Salente, dans la terre d'O- « trante, on montre au temple de Junon, un « vieux vaſe, avec cette inſcription, *c'eſt Enée* « *qui l'a donné.* Dans la Sicile, deux Villes « le reconnoiſſent pour leur fondateur. Il y « laiſſa une Colonie; ſoit qu'une partie de ſa » flotte y ayant été brûlée, elle ne fût plus « en état de tranſporter tant de monde; ſoit « qu'il fût bien aiſe de la décharger d'un « grand nombre d'infirmes. Il reſte dans ces « Colonies de Troyens en Sicile, un autel, « avec cette inſcription, *à Venus, la mere* « *d'Enée*, & un temple érigé *à Enée luy-même.* « Ce détail de monumens, que Denys d'Halicarnaſſe continuë de tracer, & que nous ne rapportons pas, fait un corps de preuves bien plus ſolides, que les autoritez inefficaces de M. Bochart. Cependant, ſur le préjugé de ſon érudition, certainement reſpectable, on commençoit à regarder comme une opinion ſûre, qu'Enée n'étoit jamais venu en Italie.

Les conjectures de Mr. Bochart ont encore moins de force, que les autoritez dont il s'eſt ſervi, pour établir ſon ſentiment. Auſſi le ſçavant M. Huet, qui a bien voulu faire grace aux cirations, ne ſe trouve pas embarraſſé des conjectnres. C'eſt M. de Segrais qui le rapporte en ces termes: *J'ay ſçû de M. Huet*, dit-il, *qu'ayant eu communication de*

cette dissertation, il répondit à M. Bochart, qu'il trouvoit ses autoritez tres-fortes; mais qu'il n'étoit pas entiérement convaincu par les autres raisons, quoyque pleines d'érudition. Parcourons ces conjectures, pour en découvrir la foiblesse, & entrons dans l'esprit de M. Huet. La premiére, c'est qu'Enée, s'il fût venu en Italie, n'eût pas manqué d'y établir le culte de Vénus sa mere. Cependant, dit M. Bochart, il ne l'a pas fait. Comment le prouve-t'il? par un très-foible raisonnement. Le nom de Vénus, vient, selon Scaliger, du verbe *venio*, comme si l'on disoit, *venuë d'ailleurs en Italie*; c'étoit donc une Déesse étrangére aux Italiens. Quand on conviendroit de l'étymologie, ne seroit-il pas toûjours vray de dire, que Vénus, & son culte, furent transportez en Italie par un étranger, c'est à dire par Enée, & qu'ainsi, ce fut une Déesse étrangére? Ce que dit Macrobe, sur la garantie de Cincius & de Varron, que le mois d'Avril en latin *Aprilis*, ne vient pas du mot ἀφρόδιτη; parce qu'en ce mois, les Romains n'avoient institué aucune fête, ny aucun sacrifice à Venus, *per hunc mensem*, ne prouve rien pour M. Bochart. C'est en ce sens, borné au seul mois d'Avril, que Macrobe ajoûte, que les Saliens ne chantoient point les loüanges de Vénus, ny sous le nom grec ἀφρόδιτη, ny sous le nom latin de Vénus. Est-ce à dire, qu'on ne l'honorât pas en

Italie ſous quelqu'autre nom, comme ſous celuy de Frutis, ſelon Hemina, ou ſous quelqu'autre nom de la langue Phrygienne ? Il en eſt ainſi d'Appollon, dont on ne trouve point le nom, dit Arnobe, dans la ſuite des Dieux, que Numa Pompilius avoit faite. C'eſt qu'alors on n'appelloit point encore ce Dieu du nom d'Appollon ; mais du nom d'*Aperta*, comme Scaliger en convient luy-même. A l'égard de Cybéle, on prétend qu'Enée en eût dû établir le culte en Italie, parce qu'elle étoit fort honorée dans la Troade. Nous laiſſons à d'autres à juger, ſi Enée, parce qu'il étoit pieux, fut obligé en conſcience, d'établir dans ſa nouvelle habitation tous les Dieux, qu'on honoroit au pays qu'il avoit quitté. Quoy qu'il en ſoit, d'où ſçait-on, qu'il n'y a pas établi celuy de Cybele ? Servius prétend, qu'on connoiſſoit la mere des Dieux dans la Champagne de Rome, même avant l'arrivée d'Enée en Italie. Mais, dit M. Bochart, les Romains n'en firent venir la ſtatuë de Peſſinunte, qu'en l'année 550. de Rome. Il eſt vray ; mais doit-on conclure de là, que ſon culte y fût inconnu ? Au contraire, parce qu'on la connoiſſoit à Rome, on voulut en avoir une ſtatuë reſpectée. Ovide ſeul, qui parle en Poëte, favoriſe le ſentiment de M. Bochart. Ce ſçavant auteur veut encore qu'Enée n'a point apporté le Palladium, ny le culte de Veſta

en Italie, ce qu'il étoit pourtant obligé de faire, dit-il, ſuppoſé qu'il y fût venu. On ne peut diſconvenir, que M. Bochart ne s'oppoſe icy au torrent de toute l'antiquité Romaine. Il en convient; mais par où prouve-t'il, que Veſta ne fut point apportée en Italie par Enée? C'eſt, dit-il, 1°. Parce que Veſta n'étoit autre choſe que du feu, qu'on entretenoit perpétuellement. Il y avoit apparemment quelque choſe de plus, & la Déeſſe, en l'honneur de laquelle brûloit le feu perpétuel, avoit auſſi ſa ſtatuë. Virgile qui ſçavoit pour le moins auſſi bien qu'Ovide, la maniere dont on honoroit Veſta, diſtingue la ſtatuë, du feu que l'on conſervoit ſur ſon Autel.

Veſtamque potentem,
Æternumque Adytis effet penetralibus ignem.

Mais quand bien même Veſta n'eût été que le feu perpétuel, Enée n'eût-il pas pû l'apporter, & l'entretenir, ſans diſcontinuation, juſqu'à ſon arrivée en Italie. Il eût toûjours été reſpectable; ce feu, par ſon origine tirée du feu ſacré, qui brûloit à Troye, dans le ſanctuaire de Veſta, & il eût repréſenté en Italie Veſta elle-même, comme il l'avoit repréſentée à Troye. C'eſt ce que dit Prudence, rapporté par M. Bochart.

In his Veſtalis origio favillæ
Urbibus, ut memorant, primo de formite
ſumpta eſt.

20. Mais, dit M. Boehart, on conſervoit ce feu ſacré, ou cette Veſta, en pluſieurs villes de Grece. Je n'en diſconviens pas; s'enſuit-il de là, que l'uſage de conſerver un feu éternel apporté de Troye par Enée, en ait dû être moins bien reçû? De quelqu'endroit qu'il ſoit venu, il eſt conſtant qu'il fut maintenu à Rome, juſqu'à la ſuperſtition. L'unique difficulté que fait M. Bochart contre l'ancienne tradition des Romains, qu'Enée apporta le Palladium en Italie, conſiſte en ce ſeul raiſonnement. Ou il étoit encore à Troye, lorſqu'elle fut brûlée; & alors Enée put l'en tranſporter; ou il n'y étoit plus, & il étoit entre les mains des Grecs. S'il étoit entre les mains des Grecs, comment Enée l'en aura-t'il retiré? S'il étoit à Troye, comment l'aura-t'on reçû & honoré en Italie, comme une image capable de préſerver une Ville, elle qui n'avoit pas préſervé Troye de l'incendie, & du pillage? Denys d'Halicarnaſſe aſſûre, que le vray Palladium étoit à Troye, quand elle fut priſe, & que Diomède & Ulyſſe n'en avoient emporté qu'une copie. Comment donc l'Italie, dira-t'on, reçut-elle le culte d'une ſtatuë, qui n'avoit été bonne à rien? Certainement ſaint Auguſ-

tin, & d'autres Péres encore, ſe ſont ſervis du même raiſonnement pour confondre les Romains, dont la crédulité avoit attaché au Palladium la ſécurité de leur empire. Il ne vous ſera pas plus ſecourable qu'il le fut à Troye, diſoient-ils. Cependant, pourroit-on inférer de là, qu'alors les Romains n'avoient nulle confiance en leur Palladium, ou même qu'ils n'en avoient point alors dans leur Ville? Au contraire, ce reproche eſt une preuve évidente, qu'ils en avoient un, & qu'ils s'y confioient. Pourquoy donc ſe ſervira-t'on du même raiſonnement, pour prouver que les peuples d'Italie, encore plus groſſiers du temps d'Enée, qu'ils ne furent du temps de ſaint Auguſtin, n'auroient pas pu recevoir ce Palladium, cette défenſe inutile? L'idolatrie répanduë par toute la terre, montre aſſez, que les peuples ne font pas toûjours uſage de leur raiſon, dans les introductions nouvelles, en matiére de religion. Enfin, ajoûte M. Bochart, *Numa Pompilius*, au rapport de Plutarque, *défendit aux Romains de repréſenter aucun Dieu ſous la forme, ou d'un homme, ou d'une bête; & pendant* 170. *ans, les Romains bâtirent des temples ſans ſtatuës.* Auſſi le Palladium étoit-il plus ancien que Numa. Ce ſecond Roy de Rome, défendit les Idoles à l'avenir. C'eſt une marque qu'on en adoroit en Italie, avant ſon regne. A l'égard du Palladium, & du feu de Veſta,

non seulement Numa Pompilius les toléra ; mais il les renferma dans un temple qu'il fit construire dans Rome, au rapport de Denys d'Halicarnasse. Ainsi la preuve de M. Bochart, fondée sur ce qu'Enée n'a point établi le culte de ses Dieux en Italie, demeure sans force. Je ne combattray la seconde conjécture de M. Bochart que par les principes généraux, dont M. Huet, au rapport de M. de Segrais, s'est servi pour la détruire. Si j'entrois dans le détail, j'excéderois la juste longueur d'une Note critique. M. Bochart prétend que dans la langue Latine, il ne reste pas un seul mot de la langue Phrygienne ; d'où il conclut, que les Troyens ne sont point venus dans le Latium. Pour prouver sa prétention, il rassemble, avec une érudition digne de luy, quelque vingt ou trente mots Phrygiens, qu'il a recuëillis en divers auteurs. Puisque ces mots, dit-il, ne paroissent point dans la langue Latine ; les Latins n'ont donc jamais été mêlez avec les Phrygiens. A cela, M. Huet répond, que six cens Troyens (car Solin assûre, qu'Enée n'en amena pas davantage) n'ont pas dû changer l'ancienne langue des habitans d'un pays déja fort peuplé. M. Bochart réplique, qu'au moins ils ont dû leur communiquer quelqu'un de leurs mots, comme les Phocéens, qui sont venus à Marseille, ont mêlé des mots grecs à nôtre langue. On peut ré-

pondre que, de l'aveu même de M. Bochart, trois mots Phrygiens, du petit nombre qui nous en reste, se sont glissez parmy les mots latins. Il est vray qu'ils ont pu venir aux Romains des Grecs, qui s'en servoient aussi; mais ils peuvent également avoir été empruntez des Phrygiens. Qui peut sçavoir les auteurs de leur introduction? D'ailleurs, dit M. Huet, nous ne sçavons pas assez la langue Phrygienne, pour reconnoître quels mots latins sont venus du Phrygien. Au contraire, nous sçavons assez le Grec, pour reconnoître ceux que les Phocéens nous ont transmis. Mais Varron, continuë M. Bochart, qui a recherché l'origine des mots latins, n'en rapporte pas un à la langue Phrygienne. Varron, reprend M. Huet, affecte de dériver tous les mots latins de la langue Latine même, jusqu'à ceux, qui évidemment ont leur origine du Grec. Il y a plus. Quoyque plusieurs mots latins soient tirez de l'Hébreu; comme Varron ignoroit cette langue, il ne les attribuë pas à leur véritable origine. Il en pouvoit faire autant du Phrygien mêlé parmy le Latin, si pourtant ce fut une langue bien différente du Grec. Reprenons toute la suite de cette Dissertation. Enée eut plusieurs enfans, & il laissa regner l'aîné dans la Troade. Ainsi, Homere a pu faire prédire à Neptune, que la force d'Enée Αινεια σθενει, regneroit un jour sur les Troyens, ou, si

l'on

l'on veut, parmy les Troyens. Il s'enſuit donc que ceux des auteurs, qui aſſûrent qu'Aſcagne eſt demeuré dans ſon ancien pays, ne tirent point à conſéquence contre l'arrivée d'Enée en Italie. Le Pére y eſt allé avec Iüle, & il a laiſſé Aſcagne en Phrygie. Ce ſyſtême appuyé, comme il eſt, par de bons témoignages, rend inutiles toutes les autoritez de M. Bochart. D'ailleurs, ſelon Denis d'Halicarnaſſe, on érigea pluſieurs monumens à Enée en divers lieux; ainſi, ce monument qui luy fut dreſſé, dit-on, dans la Troade, ne prouve pas qu'il y ſoit mort. Le raiſonnement tiré des Dieux, dont il eût dû établir le culte en Italie, s'il y fût venu, eſt inefficace; auſſi bien que la conjecture des mots Phrygiens, qui ne ſe trouvent pas dans la langue Latine. Il s'enſuit de tout cela, que la tradition du voyage d'Enée en Italie, confirmée également par les Hiſtoriens Grecs, & par les Latins, & qui n'a pas été ſuffiſamment détruite par M. Bochart, doit demeurer dans ſon ancienne poſſeſſion.

5. *On y voyoit les ſtatuës des premiers Roys, &c.* Au ſeptiéme Livre de l'Enéïde, depuis l'arrivée d'Enée en Italie, la ſcéne change pour le Poëte. Juſques là, elle n'avoit point été fixe, auſſi bien que celle de l'Odyſſée, dans Homére. Le théatre étoit trop vaſte, & la vûë ſe perdoit dans une ſi grande étenduë de pays. Maintenant elle ſe reſſerre dans

la ſeule Italie, ou le reſte de l'action va ſe paſſer. Certainement il eſt auſſi important aux Poëtes de bien placer leur ſcéne, qu'aux Généraux d'armées, de choiſir avantageuſement leur champ de bataille. La Troade, ce pays conſacré par tant de fables, avoit fourni à Homére une agréable matiére à des deſcriptions, à des narrations, & à une grande variété d'alluſions, qui ont beaucoup ſervi à égayer, & à diverſifier ſon Poëme. Pour l'Italie, ſurtout dans l'état où elle étoit du temps, où Virgile la repréſente dans ſon Enéïde; elle paroiſſoit plus ſtérile en ces ſortes de beautez, qui ſont l'agrément du poëme Epique. L'art & l'érudition du Poëte y ont ſuppléé. Il a fouillé dans les antiquitez de ſa nation; il a recherché la ſuite des Roys, & des hommes illuſtres depuis que l'Italie a été peuplée; il a déterré les fondateurs des diverſes Colonies. Enfin, il a remplacé ce qui manquoit, du côté de la fable grecque, à la décoration de ſa nouvelle ſcéne, par des recherches intéreſſantes à ſon pays. En effet toutes les Villes, & la plûpart des familles illuſtres d'Italie devoient être charmées, de retrouver icy les ſources de leur établiſſement. Le Poëte luy-même prend de là occaſion de donner du repos à l'eſprit de ſes lecteurs. La deſcription du palais de Latinus, tous ces anciens Roys, que la tradition avoit conſacrez dans ſon pays, & dont il arrange les ſtatuës dans un veſti-

bule, ſont un délaſſement agréable. Peut-être que ces imaginations trop allumées, qui courent à perte d'haleine vers l'évenement, auroient retranché ces morceaux un peu languiſſans, à leur gré. Ce ſont des gens qui n'ont de Poëte que la fureur, & que la fougue. Ils fatiguent à force de préſenter ſans interruption des objets roûjours pleins d'une action violente. Ils ébloüiſſent par le trop grand nombre de lumiéres, & on s'endort à la fin, malgré le bruit qu'ils font pour réveiller. Revenons au lieu de la ſcéne, qu'il eſt important de bien choiſir. C'eſt une obſervation qui a échappé à Ariſtote, & aux Commentateurs de ſa Poëtique. On doit au Taſſe, & au P. le Moyne la juſtice, qu'ils ont excellé dans le choix qu'ils ont fait du lieu de leur action. Jéruſalem, & l'Egypte, ſont des pays féconds; l'un en monumens de religion; l'autre en monſtres & en antiquitez. Ces Poëtes s'en ſont admirablement ſervis, pour embellir leurs ouvrages. Ils n'ont pas reſpecté ſur cela le goût des femmes, qui ſont moins touchées de ces recherches, que d'un ſentiment. Un grand Poëte ſe doit principalement aux ſçavans.

6. *Quoy? Ils auront échappé à la captivité, &c.* Les perſonnes qui courent après les jeux de mots, & qui attachent-là le bel eſprit, ne ſeront pas icy contentes de ma traduction. Elles trouveront que ces paroles

de l'original, *num capti potuêre capi*, n'ont pas, dans la copie, la même préciſion, & le même ſel. Je l'avouëray ſans peine; mais on doit convenir auſſi, qu'il eſt impoſſible à un traducteur de rendre toûjours pointes pour pointes, ſurtout lorſque ſon auteur a pris plaiſir de jouër ſur les mots. Pour cela, Ovide ſeroit difficile à égaler dans une verſion. Je ne croy pas qu'on pût jamais atteindre dans nôtre langue la briéveté figurée, & les jolies oppoſitions par antithèſes de ces deux vers :

Demophoon, ventis, & vela, & verba dediſti,
Vela queror reditu, verba carere fide.

Pour Martial, il perdroit la moitié de ſes graces, & il deviendroit inſipide en mille endroits, quelqu'élégance qu'on donnât, en françois, au plus grand nombre de ſes épigrammes. Il n'attache pas toûjours à la penſée le ſel qu'il y répand. Toute leur élégance ne vient ſouvent que d'un heureux arrangement, ou d'un combat de mots. Virgile n'a preſque point donné dans ces ornemens recherchez, qui ne convenoient point à la majeſté d'un ſujet héroique. Son Enéïde eſt une Reine ſuffiſamment parée de ſes riches habits, & qui laiſſe les fleurs aux Bergeres. Je ne ſçay comment il s'eſt aviſé d'employer icy la pointe, qui ne convenoit point au fort

d'une paſſion auſſi vive, & auſſi emportée, que l'eſt celle de Junon. Il eſt vray qu'il s'eſt laiſſé entraîner à certains vers d'Ennius, *ſur les murs de Troye*, que l'antiquité latine trouva ſi beaux, qu'elle nous les a conſervez. Les voicy.

Quæ neque Dardaniis campis potuêre perire,
Nec cum captâ, capi, nec cum combuſta, cremari.

Cependant on peut icy reprocher à Virgile deux choſes, 1°. d'avoir joüé ſur les mots, hors de ſa place. 2°. De s'être fait ſans beſoin le ſervile imitateur d'Ennius. Après tout, c'eſt une légére inadvertance qu'on doit pardonner à Virgile, en faveur du ſoin qu'il a eu d'éviter toûjours les puériles beautez, qui naiſſent d'un conflict de paroles, qu'on oppoſe l'une à l'autre. Pétrone, qui n'eſt ſolidement beau que dans les endroits où il n'eſt point dangereux, ſe plaint que, de ſon temps, l'éloquence & la poëſie, ou avoient été énervées par les pointes, ou enflées par des mots empoullez. C'eſt cette mauvaiſe nourriture, ajoûte-t'il, qui empêche bien des ouvrages d'atteindre une heureuſe vieilleſſe, *omnia, quaſi eodem cibo paſta, non potuerunt uſque ad ſenectutem caneſcere.*

7. *D'un cerf qui fut cauſe de la guerre, &c.* La critique de Macrobe, au ch. 17. du L. 5. des Saturnales, a jetté icy, dans

quelques eſprits, de violens préjugez contre Virgile. Comme on aime à voir la réputation des plus grands hommes traverſée; on a ſouſcrit ſans peine aux idées d'un Cenſeur, qu'on auroit dû regarder comme un homme emporté par la licence, & par la bonne chére des Saturnales. Macrobe prétend montrer combien Virgile eſt redevable à Homére. » Auſſi-tôt qu'il abandonne ſon guide, dit il, » ſes fictions deviennent puériles. Il attribuë » la cauſe d'une guerre importante à un cerf » apprivoiſé, qu'Iüle tuë, ſans en connoître » le mérite. Les payſans, & ſur tout l'Intendant des biens, que Latinus avoit à la » campagne, prennent les armes, comme » s'ils avoient dû ignorer l'alliance que leur » Roy avoit commencée avec Enée? La Reine des Dieux deſcend du Ciel, & une Furie remonte des Enfers, pour répandre des » ſerpens, comme ſur la ſcéne. Amate en eſt » picquée, court comme une folle dans la » ville, & par les forêts, & les plus honnêtes » femmes du pays la ſuivent. Pour moy, conclut Macrobe, j'euſſe mieux aimé que Virgile eût encore pris pour modéle, ou ſon guide ordinaire, ou quelqu'autre Grec. *Maluiſſem Maronem, & in hac parte apud auctorem ſuum, vel apud quemlibet Græcorum aliorum, quod ſequeretur habuiſſe.* Cet amas de circonſtances que fait Macrobe, & les plaiſanteries dont il les aſſaiſonne, ont pû

impoſer à des perſonnes qui ont un interêt ſecret, à voir les meilleurs ouvrages cenſurez. Suivons Macrobe dans ſes reproches. Un cerf percé d'un coup de flêche, dit-il, eſt une cauſe trop légére d'une guerre, qui doit décider de la fondation de Rome. N'en déplaiſe à l'auteur des Saturnales, il ne diſtingue pas aſſez entre la cauſe, & l'occaſion de la guerre. La véritable cauſe, c'eſt le mariage d'Enée & de Lavinie, ſi ſagement amené par les oracles de Faunus. Virgile l'a marquée en termes exprès :

Cauſa mali tanti conjux iterum hoſpita Teucris.

Quoi de plus vrayſemblable ? L'amour, & l'intérêt d'un Royaume, qui doit être la dot de Lavinie, ne ſont-ce pas des raiſons ſuffiſantes pour réveiller la jalouſie, & l'ambition de Turnus ? Le dépit d'Achille, qui fournit de la matiére preſque à toute l'Iliade, ne vient que de ſon attachement à Briſeis. Pour Virgile, il unit enſemble les deux mobiles les plus ſenſibles du cœur humain, pour ſervir de motifs aux obſtacles formez contre l'établiſſement d'Enée. Un cerf, il eſt vray, eſt la premiére occaſion d'un démêlé entre les payſans de la contrée, & les Troyens ; mais que de vrayſemblance dans cette fiction ! N'eſt-il pas naturel qu'un jeune Prince comme Iüle, s'amuſe à chaſſer

dans un pays, où il a fait deſcente, & qui paroît loin de toute habitation. Il tuë à la chaſſe un cerf apprivoiſé, qui faiſoit les délices du fermier de la Cour, & ſurtout de ſa ſœur, capable par ſon ſexe de ces menus attachemens. Les payſans s'arment de ce qu'ils trouvent ſous la main. Ils vont écarter une poignée d'étrangers, qui va ruiner tout le pays de gibier. Quelques-uns de ces gens mal armez, ſont tuez dans un combat tumultuaire. C'eſt ce que mille exemples pareils nous mettent tous les jours devant les yeux. Ces païſans, dit-on, & Tyrrhée leur maître, devoient être avertis de la conſidération que le Roy avoit pour les étrangers. Non, ſans doute. Le bon homme Tyrrhée, qui fendoit du bois à la campagne, tandis que les Troyens obtenoient à Laurence de favorables réponſes de Latinus, n'étoit pas à la ville pour le ſçavoir. Si Junon, & la Furie s'intriguent dans ces événemens; l'une n'a en vûë que de troubler, ou de différer le mariage, & par là l'établiſſement de Rome, ouvrage digne de ſa haine. Alecton n'a deſſein que d'engager un combat, qui ſerve de prétexte à Turnus, pour commencer une guerre, dont ſon amour, & ſon intérêt ſont les véritables motifs. Enfin, il étoit de la ſageſſe du Poëte d'en feindre une occaſion, qui ne fût pas aſſez ſérieuſe pour aliéner d'Enée l'eſprit de Latinus, & qui fût un prétexte ſuffiſant à quel-

quelques Latins d'armer contre les Troyens. Une vraye offenſe reçûë des nouveaux venus, auroit renduë odieuſe la premiére démarche d'Enée en Italie. A l'égard d'Amate & de ſes courſes, nous les juſtifierons en ſon lieu. Rien n'étoit plus ordinaire dans les temps héroïques, que ces échappées des femmes, & Meſſaline, même de ſon temps, les renouvella à Rome. Certainement l'injuſtice s'eſt furieuſement fait ſentir contre Virgile. On l'accuſe de n'être que copiſte, quand il ſuit Homére, & de feindre puérilement, lorſqu'il ne le ſuit pas. Cependant les plus judicieux peuvent dire de luy, ce que Cicéron diſoit en général des Orateurs, & des Philoſophes Latins : *Noſtri, aut melius invenerunt, aut inventa à Græcis fecerunt meliora.* On peut aſſûrer que Virgile a fait l'un, & l'autre.

8. *Le premier qui prit les armes, ce fut &c.* Macrobe ſe déclare encore icy l'adverſaire de Virgile. Il donne, ſans délibérer, la préférence à Homére dans le dénombrement que les deux Poëtes ont fait; l'un des troupes qui partirent pour la guerre de Troye; l'autre des peuples qui vinrent au ſecours de Turnus, & de ceux qui ſe rangeront bientôt ſous les étendarts d'Enée. Sa critique roule ſeulement ſur un article. Homére, dit-il, eſt bien plus arrangé. Il commence par la Béotie, puis il ſuit, en Géographe, ou en voyageur, toute la ſuite des villes maritimes

de la Grece, & de celles qui ſont au-dedans des terres, chacune en ſon rang. Pour Virgile, il ne garde nul ordre. Il voltige de contrée en contrée, ſans paſſer par le milieu, & il ſaute pardeſſus les villes, & pardeſſus les provinces entiéres. Je ne ſçay pour moy, ce que les perſonnes ſenſées en penſeront; mais il me paroît que Virgile a vû le défaut d'Homére, & qu'il l'a ſagement évité. Une ſcrupuleuſe exactitude à décrire les lieux par ordre, n'eſt pas du goût de la Poëſie. Comme il ne convient pas aux Poëtes d'être Annaliſtes, & de ſuivre à la rigueur l'ordre des temps de chaque événement; il ne leur convient pas auſſi d'être des Géographes méthodiques, & de montrer, comme au doigt, ſur une carte, l'arrangement des lieux, & des provinces. Il eſt un beau déſordre, que les Muſes préférent à la diligence timide de ceux qui enſeignent les arts. Il n'eût pas été difficile à Virgile de parcourir de ſuite, les villes & les provinces de ſon pays. Il a cru qu'il y auroit plus de vray-ſemblance, à faire venir les peuples d'Italie aux rendez-vous, ſelon qu'ils furent plus diligens, ou plûtôt prêts : que de les faire venir à la file, ſelon qu'ils étoient plus proches. On voit de là, que la Critique de Macrobe n'eſt pas toûjours ſûre.

9. *Clauſus arrive enſuite au camp, &c.* Virgile étoit trop bon courtiſan, pour omettre icy le chef, & le fondateur de la famille

Claudia. Octavie ſœur d'Auguſte, étoit entrée dans cette illuſtre maiſon, en épouſant Claudius Marcellus, dont elle avoit eu le jeune Marcellus, qu'une mort prématurée empêcha de ſuccéder à Auguſte. D'ailleurs, Octavie étoit la bienfactrice du Poëte. La récompenſe qu'il avoit reçûë d'elle, pour quelques vers du Livre précédent, l'engageoit à continuer de ſe rendre digne de ſes libéralitez, & de ſa protection. Il fait donc remonter l'origine de la maiſon Claudia, juſqu'aux temps d'Enée. Il eſt perſuadé que la poëſie lui permet d'avancer de quelques ſiécles les jours de Clauſus, qui lui donna l'origine. En effet, à conſulter l'hiſtoire, Clauſus ne vivoit qu'au temps, où Tarquin fut détrôné. Après qu'on eût chaſſé de Rome les Roys, Clauſus partit du pays des Sabins, où il étoit fort riche en terres, & fort grand Seigneur. Il conduiſit à Rome avec luy cinq mille de ſes Cliens, ou de ſes Vaſſaux. On leur aſſigna un quartier dans Rome à habiter. De là les expreſſions, *& tribus, & gens.* A s'en tenir-là, il étoit toûjours inconteſtable que la famillle Claudia étoit tres-ancienne, & des plus illuſtres de Rome. Virgile l'a fait venir de bien plus loing. 1o. Il ſuppoſe qu'elle étoit déja à Rome du temps de Romulus, & qu'elle y vint avec Titus Tatius Roy des Sabins; lorſqu'après l'enlévement des Sabines, il y partagea le trône

avec Romulus, & y érigea un palais. C'eſt-là le ſens de ces mots, *poſtquam in partem data Roma Sabinis.* 2°. Le Poëte ne s'en tient pas-là. Il trouve la famille de Claudia dès le temps d'Enée. Il fait venir au ſecours de Turnus, un Clauſus, déja ſi grand Seigneur parmi les Sabins, que le dénombrement de ſes vaſſaux occupe bien des vers. C'eſt à celuy-là qu'il attribuë l'origine de la maiſon Claudia. La flaterie eut été groſſiére, ſi elle n'eût pas été aidée des prétenſions de ceux qui portoient le nom de Claudius. On ſçait juſqu'où va parmi nous l'ambition des familles les plus anciennes. Lorſqu'on leur trouve une origine inconteſtable du temps des Croiſades, elles font des efforts pour retrouver un de leurs ancêtres à la ſuite de Pharamon, ou de Clovis.

10. *Lorſque le ſigne d'Orion domine en hyver, &c.* Ce vers eſt bien favorable au ſyſtême que j'ay choiſi, pour fixer la durée de l'Enéïde, & pour établir l'époque de ſon commencement. Nous avons dit que la tempête, qui en ouvre la Scéne, ſe fit au mois de Novembre, au tems du levé achronique d'Orion. Nous avons ajoûté que cette conſtellation n'eſt point orageuſe à ſon levé héliaque. C'eſt ce que Virgile nous apprend icy par ces mots, *ſævus ubi Orion hybernis tunditur undis.* En quel tems eſt-il cruel, *Sævus?* En quel tems excite-t'il de gros

orages sur la mer de Lybie, *Lybico volvuntur marmore fluctus* ? C'est, dit Virgile, en hyver, & par conséquent du moins au mois de Novembre, pendant son levé achronique, *hybernis tunditur undis.*

Fin des Notes Critiques sur le Septiéme Livre.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER OCTAVUS.

UT belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, & rauco ſtrepuerunt cornua cantu;
Utque acres concuſſit equos, utque impulit arma;

a Turnus eſt icy le maître de Laurence. Il y donne des ordres, & s'y fait l'arbitre de la guerre. C'eſt que Latinus, par foibleſſe, s'y laiſſoit dominer, & qu'il en avoit abandonné le gouvernement.

b C'étoit la coûtume parmy les Romains, que quand on vouloit faire des levées dans la ville, on arboroit un étendart, au haut du Capitole. Virgile tranſporte à Laurence cet uſage des Romains.

L'ENEIDE DE VIRGILE.

LIVRE HUITIE'ME.

AUSSI-TÔT que *a* Turnus eût levé l'étendart, qu'il l'eût attaché au lieu le plus élevé *b* de la ville *, qu'il eût fait annoncer la guerre au ſon des *c* trompettes, qu'il eut animé ſes *d* chevaux, comme pour le com-

* De Laurence.

c Le mot *cornua*, dont ſe ſert icy Virgile, pourroit ſignifier, que dans ces temps de groſſiéreté, on ne ſe ſervoit encore que de cornes, au lieu de trompettes. Cependant on appella dans la ſuite du nom de *cornua*, certains inſtrumens d'airain, différens de la trompette pour la figure, & aſſez ſemblables à nos cors de chaſſe. Ovide nous repréſente les uns & les autres dans ces vers, *non tuba directi, non æris cornua flexi.*

d Turnus fit montre de ſes chevaux, pour exciter les Laurentins à la guerre. Il leur en fit voir la viteſſe.

Extemplo turbati animi : ſimul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, ſævitque juventus
Effera. Ductores primi, Meſſapus, & Ufens,
Contemtorque Deûm Mezentius, undique cogunt
Auxilia, & latos vaſtant cultoribus agros.
Mittitur & magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium; & Latio conſiſtere Teucros,
Advectum Æneam claſſi, victoſque Penates
Inferre, & fatis regem ſe dicere poſci
Edoceat; multaſque viro ſe adjungere gentes
Dardanio, & late Latio increbreſcere nomen.

a Les Interprétes prétendent que ces paroles, *utque impulit arma*, font alluſion à une coûtume des Généraux Romains. Ils entroient dans le ſanctuaire de Mars, avant que de partir pour la guerre. Ils remuoient les boucliers, qui pendoient autour de ſa ſtatuë, & prononçoient ces mots, *Mars vigila.* Il eſt plus croyable que Virgile parle icy de la coûtume, de s'exciter à la guerre, en frappant ſon bouclier de ſa lance. *Miles feriens ſcuta, qui habitus iram concitat*, dit Ammien Marcellin l. 14.

b Dioméde, fils de Tydée, s'étoit fort diſtingué pendant la guerre de Troye; ſurtout dans un combat ſingulier contre Enée. Il bleſſa Vénus, qui vint alors au ſecours de ſon fils. La Déeſſe irritée,

bat ; & que frappant ſur *a* ſur ſon bouclier, il eût donné le ſigne militaire, tous les cœurs furent excitez. Le Latium entier, animé d'un ſoudain tranſport, conſpira à prendre les armes, & la jeuneſſe fit paroître une ardeur inſenſée. Meſſape, Ufens, & le ſacrilége Mézence, ſe répandirent dans la campagne, y levérent des milices, & la dépeuplérent de Laboureurs. On fit auſſi partir Venulus vers la nouvelle ville que *b* Dioméde avoit fondée, pour lui demander du ſecours, & pour luy apprendre que les Troyens avoient pris terre dans le pays Latin ; qu'Enée y étoit arrivé par mer ; qu'il y avoit apporté les Dieux de ſa patrie détruite ; & que, ſur je ne ſçai quels *c* oracles, il uſurpoit déja la qualité de Roy ; que bien des *d* nations prenoient le parti du Troyen, & que la réputation de ſa valeur commençoit à ſe répandre au loing dans le pays ; qu'il eût

mit dans le déſordre la famille de Dioméde, & inſpira à Egilie ſa femme, un amour déréglé pour Comatas. Dioméde, qui ne put ſouffrir cet affront, renonça à Argos ſa patrie, vint habiter en Italie, y bâtit la ville qu'on appella d'abord *Arpi*, & puis *Argyripa*. C'eſt donc à cet ancien ennemy d'Enée, que Turnus envoye une ambaſſade.

c Ces oracles étoient ceux de Faunus, & généralement ceux qui marquoient le lieu, où il établiroit un grand Empire.

d Juſqu'alors, nulle nation de l'Italie ne s'étoit encore déclarée en faveur des Troyens. Turnus croit qu'il faut exagérer le mal, pour irriter la jalouſie de Dioméde.

Quid ſtruat his cœptis; quem, ſi fortuna ſequatur,
Eventum pugnæ cupiat; manifeſtius ipſi,
Quàm Turno Regi aut Regi apparere Latino.
Talia per Latium: quæ Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarūm fluctuat æſtu:
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In parteſque rapit varias, perque omnia verſat.
Sicut aquæ tremulum labris ubi lumen ahenis,
Sole repercuſſum, aut radiantis imaginæ Lunæ,
Omnia pervolitat late loca: jamque ſub auras
Erigitur, ſummique ferit laquearia tecti.
Nox erat, & terras animalia feſſa per omnes
Alituum pecudumque genus ſopor altus habebat:
Cum pater in ripa, gelidique ſub ætheris axe
Æneas, triſti turbatus pectora bello,
Procubuit, ſeramque dedit per membra quietem.
Huic Deus ipſe loci, fluvio Tyberinus amœno,

à voir, où aboutiroient ces commencemens, & qu'il pouvoit mieux juger que Turnus, & que Latinus même; juſqu'où Enée pouſſeroit ſes avantages, ſi la fortune le rendoit victorieux. Tel étoit l'état des affaires dans le Latium. De ſon côté Enée, qui n'ignoroit pas ces divers mouvemens, eſt agité de mille ſoins; & ſon eſprit partagé, prend tantôt une réſolution, & tantôt une autre. C'eſt *a* ainſi que l'image du ſoleil, ou de la lune, peinte dans l'eau flotante d'un baſſin, s'y réfléchit, en fait voltiger la lumiére de toutes parts, la fait remonter en haut, & ſe porter juſqu'au plat-fond d'un appartement. Il étoit nuit, & les beſtiaux à la campagne, auſſi bien que les oiſeaux dans les forêts, joüiſſoient d'un profond repos; lorſqu'Enée, l'eſprit occupé d'une ſi triſte guerre, ſe *b* coucha en plein air, ſur le bord du fleuve. Il ne s'endormit qu'à peine; mais pendant ſon ſommeil, le Dieu du Tybre, qui préſide à ces

a Cette comparaiſon d'un rayon réfléchi dans l'eau, dont la lueur voltige dans tout un appartement, & ſe porte en différens endroits, ſelon que l'eau eſt agitée, eſt originairement d'Appollonius de Rhodes, dans les Argonautes l. 3. Les Latins l'ont trouvée ſi belle, que Virgile, & pluſieurs autres poëtes, après luy, l'ont imitée.

b Bel exemple pour les Princes conquérans, & pour les fondateurs de Colonies! Dormir à plate-terre, & en plein air; s'accoûtumer aux fatigues, c'eſt le moyen d'obtenir les faveurs, & l'apparition des Dieux.

Populeas inter ſenior ſe attollere frondes
Viſus. Eum tenuis glauco velabat amictu
Carbaſus, & crines umbroſa tegebat arundo.
Tum ſic affari, & curas his demere dictis.
O ſate gente Deûm, Trojanam ex hoſtibus urbem
Qui revehis nobis, æternaque Pergama ſervas,
Expectate ſolo Laurenti arviſque Latinis:
Hic tibi certa domus; certi, ne abſiſte, Penates:
Neu belli terrere minis! Tumor omnis, & iræ
Conceſſere Deûm.
Jamque tibi, ne vana putes hæc fingere ſomnum,
Litoreis ingens inventa ſub illicibus ſus,
Triginta capitum fœtus enixa, jacebit,
Alba, ſolo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbis erit, requies ea certa laborum:

a Le mot *carbaſus*, veut dire une eſpéce de lin, dont on faiſoit des toiles fort déliées. La couleur de celle-cy étoit bleuë. C'étoit celle des Dieux marins, & des Dieux de fleuves.

b Ce nouvel Ilion, c'eſt Rome. Jupiter avoit attaché à l'empire Romain une durée, qui ne devoit point finir, *Imperium ſine fine dedi.*

c Les oracles avoient annoncé Enée dans le Royaume de Latinus.

d Virgile altére un peu en Poëte, ce qu'il a trouvé dans l'hiſtoire ſur la truye blanche, qui fit donner, dit-il, le nom à la ville d'Albe. Les meilleurs

rives enchantées, lui parut sortir du milieu des peupliers *qui bordent son lit*. Il n'étoit vêtu que d'une *a* toile légére de couleur bleuë, & sa tête étoit ombragée d'une couronne de roseaux. Il luy fit donc entendre ces paroles, & calma ses inquiétudes. Noble sang des Dieux! toy qui nous rapportes icy Troye, sauvée de l'ennemy; toy, qui dois donner à un nouvel Ilion *b* une heureuse éternité; toy, qui fus prédit, *c* & attendu dans les contrées du Latium; tu peux compter que ton établissement y sera fixe, & que tes Dieux s'y reposeront à jamais. Ne pers donc point courage, & ne te laisse point effrayer par la guerre dont tu és menacé. 1 Tu n'as plus à craindre le couroux, ou la vengeance des Dieux. Ne crois pas au reste, que mon apparition n'est qu'un songe. Pour la confirmer, tu trouveras, sur ces rives à l'ombre, *d* une truye d'une grandeur extraordinaire, & couchée à terre. Blanche elle-même, elle sera environnée de trente petits tout blancs, qu'elle aura mis bas d'une seule portée. C'est en ce lieu, qu'on bâtira une ville, où les Troyens joüiront d'un agréable repos, lorsque

traditions historiques portoient seulement, qu'Enée avoit fait sortir cet animal de ses vaisseaux, pour l'immoler; & qu'à l'endroit, où la truye mit bas trente petits, il avoit bâti la ville de Lavinium, & non pas celle d'Albe. Le Poëte s'est rendu maître de ces traditions, d'ailleurs fort incertaines, & les a ornées à sa maniére.

Ex quo terdenis urbem redeuntibus annis

Aſcanius clari condet cognominis Albam.

Haud incerta cano. Nunc, qua ratione, quod inſtat,

Expedias victor, paucis, adverte, docebo.

Arcadès his oris, genus à Pallante profectum,

Qui regem Evandrum comites, qui ſigna ſecuti,

Delegere locum, & poſuere in montibus urbem,

Pallantis proavi de nomine, Pallanteum.

Hi bellum aſſiduè ducunt cum gente Latina:

Hos caſtris adhibe ſocios, & fœdera junge.

Ipſe ego te ripis & recto flumine ducam,

Adverſum remis ſuperes ſubvectus ut amnem.

a Ces trente petits marquoient les trente années, qui devoient s'écouler juſqu'à l'érection de la ville d'Albe, qui fut appellée ainſi du mot *Albus*, qui ſignifie *blanc*, parce que la truye étoit blanche.

b En effet les hiſtoires aſſûrent, que trente ans après la conſtruction de Lavinium, Aſcagne tranſporta le ſiége de ſon Royaume à Albe, qu'il bâtit.

c Les Arcadiens vinrent à deux diverſes fois établir des Colonies en Ita-

que *a* dans trente ans d'icy, ton fils Aſcagne en aura érigé les murs, & lui aura donné le nom de l'Albe. *b* Ce que je t'annonce eſt certain; mais apprens maintenant ce qu'il faut faire dans les conjonctures préſentes, pour te rendre ſupérieur à tes ennemis. Je te le diray en peu de mots. Une *c* Colonie d'Arcadiens deſcendus de l'ancien Pallas, ſous la conduite d'Evandre, dont elle a ſuivi les étendarts, s'eſt établie en ces lieux, & y a fondé une ville qu'elle a appellée *d* Pallantée, du nom de Pallas, le triſayeul d'Evandre. Ces Aacadiens ſont continuellement en guerre avec les Latins. Fais alliance avec eux, & joins leurs troupes avec les tiennes. Moy-même je te conduiray à leur habitation, placée ſur les bords de mon fleuve, & je t'aiderai à ſurmonter avec la rame le cours de mes ondes, en voguant *e* contre le fil-

lie. La premiére, ſous la conduite d'Oenotrus, long-temps avant le ſiége de Troye. La ſeconde, à la ſuite d'Evandre, peu de temps avant Enée. On dit qu'Evandre fut arriére petit fils de ce Pallas, qui donna ſa fille, & le Palladium à Dardanus.

d Cette ville de Pallantée fut bâtie ſur l'une des ſept collines, que Rome renferma enſuite dans ſon enceinte. On l'appella le mont Palatin, en changeant quelques lettres à ſon ancien nom de Pallantée.

e Les Troyens étoient débarquez preſque à l'embouchure du Tybre. Ainſi, pour aller, d'où ils étoient, trouver Evandre placé au même endroit, où eſt aujourd'huy Rome, il falloit remonter le fleuve.

l'eau. Levez-vous, Prince, dès le point du jour! Addreſſez vos vœux à 4 Junon, & tâchez de fléchir ſa colére, & d'appaiſer ſes menaces par vos *a* préſens. Pour moy, je n'exige vôtre reconnoiſſance qu'après la réuſſite du projet. Je ſuis le Dieu du fleuve, dont les flots battent icy le rivage, & arroſent ces campagnes fertiles. On l'appelle Tybre, & les Dieux du ciel le conſidérent. Au fond du fleuve, j'ay un magnifique palais, & la ſource de mes eaux, vient d'un *b* pays bien peuplé de grandes villes. Ainſi parla le Dieu, & à l'inſtant, il ſe replongea dans l'onde. Pour Enée, la fin de la nuit, fut la fin de ſon ſommeil. Il ſe leva, & tourné du côté de l'Orient, il puiſa de l'eau du *c* fleuve. Il la ſoûtint dans ſes mains, & il fit cette priére. Nymphes des fontaines du pays de Laurence, vous, dont le concours forme les riviéres! & Roy, Dieu du Tybre, ce fleuve ſaint & reſpectable, prenez Enée ſous vôtre protection, & préſervez-le des périls qui le me-

b Le Tybre prend ſa ſource dans l'Etrurie. Cette contrée étoit dès-lors fort peuplée de grandes villes.

b Toutes les éditions ont icy *ſuſtulit*, & preſque dans tous les manuſcrits, on lit *ſuſtinet*. J'ay fait cette correction d'autant plus volontiers, qu'il ne s'agit pas icy des Dieux du Ciel. Lorſqu'on leur faiſoit une offrande, on l'élevoit vers le lieu qu'ils habitoient. Icy, c'eſt au Dieu du Tybre, qu'on préſente de ſes eaux. A quoy bon les élever vers le ciel?

Quo te cunque lacus miſerantem incommoda noſtra
Fonte tenet, quocunque ſolo pulcherrimus exis;
Semper honore meo, ſemper venerabere donis,
Corniger Heſperidum Fluvius regnator aquarum,
Adſis ô tantùm, & propius tua numina firmes!
Sic memorat: geminaſque legit de claſſe biremes,
Remigioque aptat: ſocios ſimul inſtruit armis:
Ecce autem ſubitum atque oculis mirabile monſtrum;
Candida per ſylvam, cum fœtu concolor albo,
Procubuit, viridique in litore conſpicitur ſus.
Quam pius Æneas, tibi enim, tibi maxima Juno,
Mactat, ſacra ferens, & cum grege ſiſtit ad aram.

a Je n'ai pas exprimé le mot, *corniger*, du texte, de peur de rallentir la traduction par une longue paraphraſe. On ſçait qu'on donnoit des cornes aux Dieux de fleuves. Nous en avons apporté la raiſon ailleurs.

b On a pu voir au 4. l. des Géorgiques, la Philoſophie des anciens, ſur l'origine des fleuves. Ils ſortent, ſelon eux, de grands lacs, ou de grands réſervoirs ſous-terrains, placez en des lieux ſouvent fort éloignez de l'endroit, d'où ils ſortent de terre.

c L'ignorance des Grammairiens, qui ſe ſont chargez des éditions de Virgile, leur a fait changer le mot *venerabere donis*, qu'on trouve preſque dans

nacent ! Puiſſant Dieu, qui ſans doute es le *a* Roy des fleuves de l'Heſpérie, toy, qui fus ſenſible à nos malheurs ; en quelque *b* lac que tu prennes ton origine, & en quelque lieu que tu roules tes charmantes eaux, je *c* t'honnoreray de mon culte, & de mes préſens ! Daigne ſeulement me protéger, & confirme par des effets, les promeſſes que tu m'a faites ! Il n'eut pas plûtôt achevé, qu'il fit équiper deux galéres, choiſies parmy les ſiennes, & qu'il fit prendre les armes à ceux qui devoient l'accompagner. Sur ces entrefaites, parut tout à coup à ſes yeux un *d* prodige qui l'étonna. Une truye blanche, avec ſes petits de la meme couleur, vint ſe coucher ſur les bords du Tybre. Ce fut à vous, Reine des Dieux, puiſſante Junon, qu'Enée *e* l'immola, & qu'il l'égorgea ſur vos autels, avec tous ſes petits ! Toute la

tous les manuſcrits, en ceux de *celebrabere donis*. Comme ſi l'on ne diſoit pas également *venero*, & *veneror* ? Nous en avons donné des exemples ailleurs.

d C'étoit en effet une choſe extraordinaire, de voir une truye, mére de trente petits cochons d'une ſeule portée. Juvenal Sat. 13. en marque ſon étonnement par ces vers.

Latio phrygibus mirabile ſumen,
Et nunquam viſis triginta clara mamillis.

e Ceux, qui pour donner plus de nobleſſe à leur traduction, ont mieux aimé reconnoître icy une laye, qu'une truye domeſtique, ſeront embarraſſez de cette immolation. On ne vient pas aiſément à bout de ſacrifier une laye ſur des autels.

Tybris ea fluvium, quàm longa eſt, nocte tumentem
Leniit : & tacitâ refluens ita ſubſtitit unda ;
Mitis ut in morem ſtagni placidæque paludis
Sterneret æquor aquis, remo ut luctamen abeſſet.
Ergo iter inceptum celerant rumore ſecundo ;
Labitur uncta vadis abies : mirantur & undæ,
Miratur nemus inſuetum, fulgentia longè
Scuta virûm fluvio, pictaſque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant ;
Et longos ſuperant flexus, variiſque teguntur
Arboribus, viridesque ſecant placido æquore ſylvas.
Sol medium cœli conſcenderat igneus orbem :
Cum muros, arceſque procul, & rara domorum
Tecta vident, quæ nunc Romana potentia cœlo

[a] L'expreſſion du Poëte eſt icy à remarquer, *noctemque diemque fatigant.* J'ay crû qu'il falloit l'entendre, comme ſi Virgile eût voulu dire, *fatigantur remigando nocte & die.* En effet, quelque paiſible que ſoit l'eau, à la longue, on ſe fatigue à ramer.

[b] J'ay fait icy une cor-

nuit que le Dieu du fleuve apparut à Enée, il calma ſes eaux, d'ordinaire agitées, & les faiſant remonter doucement vers leur ſource, il les rendit unies, comme celle d'un étang, ou d'un marêt : tout cela, pour épargner de la fatigue aux rameurs, qui remontoient le Tybre. Ils voguent donc avec viteſſe, & s'applaudiſſent de leur célérité. Tandis que les galéres coulent légérement ſur l'eau, le Tybre, & les forêts de ſon rivage, ſont étonnez de voir les boucliers brillans, & les vaiſſeaux peints de ces étrangers. Ceux-cy rament toute la nuit, & tout le jour, juſqu'à *a* ſe laſſer. Ils ſuivent les longs détours du fleuve, navigent à l'abry de cent eſpéces d'arbres différens, & de vaſtes forêts entrecoupées par le fleuve. Déja le Soleil monté au plus haut du ciel, avoit fourni la moitié de ſa courſe; lorſque les Troyens apperçûrent de loing des murs, des *b* rochers, & une poignée de maiſons, à l'endroit même, où Rome dans ſa ſplendeur, a élevé un ma-

rection aux texte. Au lieu d'*arcem*, qu'on lit dans la plûpart des éditions, j'ay ſubſtitué *arces*, qu'on trouve dans les meilleurs manuſcrits. D'ailleurs il n'eſt pas probable, que dès lors, on eut bâti un palais, & un temple, ſur l'endroit le plus élevé de Pallantée ; car c'eſt-là, ce que vouloit dire *Arx*, lorſqu'on parloit d'une ville. Au contraire, *arces*, ſignifie ici ces ſept rochers, qu'on enferma enſuite dans l'enceinte de Rome. Virgile, les appelle ailleurs ainſi, *ſeptem muro circumdabit arces.*

Æquavit : tum res inopes Evandrus habebat.
Ocius advertunt proras, urbique propinquant.
Forte die ſolemnem illo Rex Arcas honorem
Amphitryoniadæ magno, Diviſque ferebat,
Ante urbem, in luco. Pallas huic filius una,
Unà omnes juvenum primi, pauperque Senatus,
Thura dabant : tepiduſque cruor fumabat ad aras.
Ut celſas vidêre rates, atque inter opacum
Allabi nemus, & tacitos incumbere remis :
Terrentur viſu ſubito, cunctique relictis
Conſurgunt menſis : audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipſe,
Et procul è tumulo. Juvenes, quæ cauſa ſubegit
Ignotas tentare vias? quo tenditis? inquit.

a Ce palais magnifique étoit celuy d'Auguſte. Au rapport de Dion, cet Empereur s'étoit logé ſur le mont Palatin, & de là, ſon logis s'appella *Palatium*. Enſuite on appella du nom de palais, toutes les maiſons impériales, lors même qu'elles n'étoient pas placées ſur le mont Palatin. Virgile fait icy reſouvenir Auguſte, qu'il eſt logé au même lieu, qu'habitérent les premiers Roys du pays, avant même que Romulus eût bâti Rome.

b Hercule étoit fils de Jupiter. Cependant, comme il étoit fils d'Alemène, femme d'Amphytrion,

gnifique *a* palais. Ce n'étoit alors qu'une eſpéce de bourgade, dont Evandre étoit Seigneur. On y tourne la prouë des galéres, & on s'approche de la petite ville. Ce jour-là, Evandre, dans un bois conſacré, aſſez proche de l'habitation, célébroit en l'honneur d'Hercule *b*, & des autres Dieux, une fête qu'on avoit accoûtumé de renouveller tous les ans. Là, Pallas le fils du Roy, toute la jeune nobleſſe du pays, & le Sénat compoſé de gens aſſez pauvres, faiſoient fumer les autels de leur encens, & du ſang des victimes. Quand ils apperçûrent de grands corps de vaiſſeaux s'avancer *c* en ſilence, & à la rame, à travers la forêt, qui bordoit le rivage, ils en furent effrayez, & tous ſe levérent de table. Cependant Pallas leur défendit d'interrompre le ſacrifice. Comme il étoit brave, prenant un dard à la main, il monte ſur un tertre, & de là, il parle ainſi aux Troyens. Jeunes guerriers, quel deſſein vous améne en ces lieux inconnus? Quel eſt le terme de vos courſes? Qui êtes-vous; & de quel pays venez-vous? Eſt-ce la guer-

Virgile ſe ſert du mot *Amphytrioniades*. La fête n'étoit pas tellement en l'honneur du ſeul Hercule, qu'on n'y invoquaſt auſſi les autres Dieux.

c Au lieu du *tacitis remis* des éditions, j'ay rétabli *tacitos*, ſur l'autorité du manuſcrit de Rome, & de pluſieurs autres. On jugera, ſi ce changement ne donne pas de la clarté au paſſage.

Qui genus ? unde domo ? pacemne huc fertis, an arma ?

Tum Pater Æneas puppi sic fatur ab alta,
Paciferaque manu ramum prætendit olivæ.
Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo.
Evandrum petimus : ferte hæc, & dicite lectos
Dardaniæ venisse duces, socia arma rogantes.
Obstupuit tanto perculsus nomine Pallas.
Egredere ô quicunque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes.
Excepitque manu, dextramque amplexus inhæsit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.
Tum regem Æneas dictis affatur amicis.

a Le pays où Enée aborda, à l'embouchure du Tybre, étoit desert. Il paroissoit devoir appartenir à ceux qui s'en empareroient les premiers. C'étoit une injustice, selon les ptétentions d'Enée, que de vouloir en chasser les Troyens, qui s'en étoient rendus maîtres. C'est icy une maxime du droit des fondateurs de Colonies.

b Pallas né en Arcadie, n'ignoroit pas le nom des Troyens, & la réputation qu'ils eurent dans toute la Gréce.

re,

re ? eſt-ce la paix, que vous nous apportez ? Alors, Enée monta ſur la pouppe de ſon vaiſſeau, & tenant à la main, une branche d'olivier, lui fit entendre ces paroles. Nous ſommes Troyens, & les armes que nous portons, ne menacent que les Latins. C'eſt eux qui, par une guerre *a* injuſte, prétendent nous chaſſer des terres que nous occupons. C'eſt à Evandre que nous avons recours. Allez-donc lui dire, que l'élite d'une armée Troyenne eſt arrivée ſur ces bords, pour lui demander du ſecours, & pour faire alliance avec luy. *b* Le beau nom de Troyens ſurprit Pallas ; puis addreſſant la parole à Enée, ſans *c* le connoître, qui que vous ſoyez, lui dit il, deſcendez à terre, venez vous même en préſence de mon pere, & prenez un logement chez nous. A ces mots, il *d* tendit la main à Enée, & l'embraſſa tendrement. Ils s'avancent enſemble vers le bois ſacré, & s'eloignent du fleuve. Voicy le diſcours, qu'Enée fit à Evandre. Prince, qui parmy les

c Enée ne dit point ſon nom. C'eſt un artifice du Poëte, qui veut ménager une reconnoiſſance.

d On lit diverſement ce vers en différens manuſcrits. Quelques-uns le repréſentent ainſi, *excepitque manu, dextrâque amplexus inhaſit.* Je n'ay pas fait toutes ces corrections ; je me ſuis contenté de ſubſtituer *excepit*, au lieu d'*accepit* ; parce que le plus grand nombre des manuſcrits porte *excepit*, & que ce mot a plus de force.

Optime Grajugenum, cui me Fortuna precari,
Et vittâ comptos voluit pretendere ramos!
Non equidem extimui, Danaûm quod ductor & Arcas,
Quodque à stirpe fores geminis conjunctus Atridis;
Sed mea me virtus, & sancta oracula Divûm,
Cognatique patres, tua terris dicta fama,
Conjunxere tibi, & fatis egêre volentem.
Dardanus, Iliacæ primus pater urbis & autor,
Electrâ, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros. Electram maximus Atlas
Edidit, æthereos humero qui sustinet orbes.

a On ne lit dans le texte, que *lana comptos*, c'est à dire des rameaux d'olivier, ornez de rubans de laine. Ces bandes de laine blanche, descendoient sur les mains des suppliants, & & les couvroient. C'étoit un symbole, pour marquer qu'on ne vouloit faire aucun acte d'hostilité, & qu'on s'étoit lié les mains.

b Les Arcadiens étoient du corps de la Gréce dont les villes, souvent indépendantes, étoient unies par une ligue commune, à peu près, comme les cantons des Suisses, qui composent le corps Helvétique. Ainsi les Arcadiens étoient les ennemis des Troyens, comme Grecs.

c Ces deux Atrides sont Ménélas & Agamemnon, parce que tous deux, ils étoient fils d'Atrée. La parenté d'Evandre avec les Atrides, venoit par Stérope, fille d'Atlas, qui fut mére d'Oenomaus. Oenomaus fut pére d'Hyppodamie, & Pélops, le pére d'Atrée, fut fils d'Hyppodamie. Evandre

Grecs, n'eûtes point d'égal en bonté, vous voyez un Troyen, que la Fortune oblige de venir à vous, en état de ſuppliant, portant un rameau d'olivier, & *a* les mains liées de bandelettes. J'ay compté pour rien, que vous êtes né en Arcadie, que les compagnons qui vous ont ſuivi, ſont *b* Grecs, & que vous êtes allié aux deux *c* Atrides. La confiance que j'ai, de n'avoir *d* point mérité vôtre haine; les réponſes des Dieux; la parenté qui unit mes Ancêtres avec les vôtres, & la réputation de vôtre probité connüe dans l'univers, m'ont engagé ſans peine, à venir vers vous, pour obéir *e* aux Deſtins. Dardanus fut le fondateur, & le pére de la nation Troyenne, & de leur ville, que bâtit *f* Ilus. Ce Dardanus, qui vint en Phrygie, étoit fils d'Electre, & *g* Electre, diſent vos Grecs, eut pour pére Atlas, ce Dieu qui ſoûtient

deſcendoit auſſi de Maja, ſœur de Stérope, & fille d'Atlas, comme nous le voirons bien-tôt.

d J'ay un peu paraphraſé ces mots, *ſed mea me virtus*. Le ſens que je leur donne icy, m'a paru le plus tolérable, pour ſauver Enée d'une vanterie ridicule.

e Le Dieu du Tybre avoit aſſûré Enée, qu'il trouveroit du ſecours chez Evandre.

f Ilus fut fils de Dardanus, & Ilus bâtit Ilion.

g Enée donne icy une fauſſe origine à Dardanus, pour trouver de la parenté entre Evandre & lui; mais il appuye ſa ſuppoſition ſur l'autorité des Grecs, qu'Evandre reſpectoit. En effet Denys d'Halicarnaſſe rapporte, qu'Electra, fille d'Atlas, fut mére de Dardanus.

Vobis Mercurius pater eſt, quem candida Maia
Cyllenes gelido conceptum vertice fudit.
At Maiam, auditis ſi quicquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat; cœli qui ſidera tollit.
Sic genus amborum ſcindit ſe ſanguine ab uno.
His fretus: non legatos, neque prima per artem
Tentamenta tui pepigi. Meme ipſe, meumque
Objeci caput, & ſupplex ad limina veni.
Gens eadem, qua te, crudeli Daunia bello
Inſequitur. Nos ſi pellant; nihil abfore credunt,
Quin omnem Heſperiam penitus ſua ſub juga mittant;
Et mare quod ſupra, teneant, quodque alluit infra.
Accipe, daque fidem. Sunt nobis fortia bello
Pectora, ſunt animi, & rebus ſpectata juventus,

a Maia, autre fille d'Atlas, eut pour ſœurs Stérope & Electre. Ainſi les Grecs, les Arcadiens, & les Troyens, deſcendoient tous d'Atlas, par ſes trois filles. Maia, qui fut mére de Mercure, qu'elle eut de Jupiter, fut tranſportée parmy les conſtellations, & fut l'une des Pléiades.

b Le mont Cylléne étoit en Arcadie. De là, Mercure a pris le nom de *Cyllenius*, parce qu'il y naquit

c Virgile a marqué les Rutules, par ces mots, *gens Daunia*. C'eſt que Daunus Roi des Rutules, étoit pére de Turnus. Il

le ciel de ſa tête. Pour vous autres Arcadiens, Mercure eſt l'auteur de votre origine; ce Mercure, dis-je, que la belle *a* Maia mit au monde ſur le mont *b* Cylléne. Or Maia, ſi l'on en croit les bruits publics, étoit fille de ce même Atlas, qui porte le Ciel. Ainſi nos deux nations viennent de la même tige, ſéparée en deux branches. Plein de la confiance que m'a donné la parenté, je ne vous ay point envoyé d'ambaſſade, pour vous ſonder avec art. Moy-même, je me ſuis livré à vous en pérſonne, & je ſuis venu à la ville où vous regnez. Les mêmes *c* Rutules, qui vous font une cruelle guerre, m'en menaçent auſſi. S'ils vous chaſſent, ils eſpérent, qu'il leur ſera facile de ſubjuguer l'Italie entiére, depuis la mer *d* Adriatique, juſqu'à la mer Tyrrhéniene. Faiſons donc une alliance mutuelle. J'ay conduit à ma ſuite de braves guerriers, *e* & une jeuneſſe, dont la valeur fut éprouvée en plus d'une action. Tandis

y a une ville *Daunia* dans la Poüille.

d Le texte porte ces paroles, *& mare quod ſupra teneant, quodque alluit infra.* C'eſt que l'Italie eſt environnée de deux mers; de la mer Adriatique, plus au Septentrion, & de la mer Tyrrhéniene, plus au Midy. Celle-là s'appelle la mer ſupérieure, en égard à celle-cy; parce que ce qui eſt au Septentrion, dans la Géographie, eſt ſenſé plus élevé, que ce qui eſt au midy.

e Les Troyens étoient aguerris par dix ans de ſiége. C'eſt-là tout ce que peut promettre Enée à Evandre; mais c'eſt le principal dans une guerre.

Dixerat Æneas. Ille os oculoſque loquentis
Jamdudum & totum luſtrabat lumine corpus.
Tunc ſic pauca refert. Ut te, fortiſſime Teucrûm,
Accipio agnoſcoque libens! Ut verba parentis
Et vocem Anchiſæ magni, vultumque recordor!
Nam memini Heſiones viſentem regna ſororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protinus Arcadiæ gelidos inviſere fines.
Tum mihi prima genas veſtibat flore juventa:
Mirabarque duces Teucros, mirabar & ipſum
Laomedontiaden: ſed cunctis altior ibat
Anchiſes. Mihi mens juvenili ardebat amore
Compellare virum, & dextræ conjungere dextram.
Acceſſi, & cupidus Phenei ſub mœnia duxi.

[a] Héſione, fille de Laomédon, & ſœur de Priam, fut enlevée à Troye par Hercule, lorſqu'il la pilla. Le vainqueur la donna pour femme à Télamon, Roy de Salamine, qui le premier étoit monté ſur la bréche. Priam encore aſſez jeune, alla rendre viſite à ſa ſœur, ſuivi de bien des Seigneurs Troyens.

qu'Enée parla, Evandre fut occupé à obſerver ſes yeux, ſon viſage, & ſa taille. Enſuite il s'exprima de la ſorte. Quelle eſt ma joye, de vous recevoir icy, & de vous reconnoître, ô le plus généreux des défenſeurs de Troye! Avec quel plaiſir, je retrouve en vous les traits, la voix, & les manieres du fameux Anchiſe! Je men ſouviens. Lorſque Priam alla rendre viſite à ſa ſœur *a* Héſione, qui pour lors regnoit dans l'Iſle de *b* Salamine; il paſſa par les froides contrées de nôtre *c* Arcadie. J'étois à la fleur de ma jeuneſſe. Je voyois avec admiration les Seigneurs Troyens, & Priam même; mais je fus charmé du grand air, & de la bonne mine d'Anchiſe. Je ne ſçay quelle ardeur de jeune homme, me porta à vouloir le connoître, & à lier avec luy. Je l'aborday donc, & je m'empreſſay de le conduire à Phénée. A ſon dé-

b Salamine fut une Iſle de l'Attique, qu'on nomme aujourd'huy *Colouri*. Là, Télamon, & Héſione regnoient alors.

c L'Arcadie étoit ſituée dans le Péloponèſe, au milieu des terres. Aujourd'huy on l'appelle *Fracenia*. Vrayſemblablement, Priam parcourut tout le Péloponèſe, pour aller à Salamine, Iſle aſſez proche d'Athènes. Le mont Cylléne, & le grand nombre de canaux, qui arroſent l'Arcadie, la rendent plus froide, que les côtes du Péloponéſe.

d Phénée fut une ville de l'Arcadie, au bas du mont Cylléne, ſur un lac du même nom. Elle appartenoit ſans doute à Evandre, qui y fit ſentir à Anchiſe tous les agrémens de l'hoſpitalité.

Ille mihi insignem pharetram, Lyciasque sagittas
Discedens, chlamydemque auro dedit intertextam;
Frænaque bina, meus quæ nunc habet aurea Pallas.
Ergo & quam petitis, juncta est mihi fœdere dextra:
Et lux cum primum terris se crastina reddet:
Auxilio lætos dimittam, opibusque juvabo.
Interea sacra hæc, quando huc venistis amici,
Annua, quæ differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, & jam nunc sociorum assuescite mensis.
Hæc ubi dicta: dapes jubet & sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili:
Præcipuumque toro, & villosi pelle leonis
Accipit Æneam, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim, aræque Sacerdos

a La Lycie étoit célébre par les beaux carquois, & par les fléches qu'on y faisoit. Au 7 liv. Virgile a parlé des carquois de Lycie, *Lyciamque pharetram.* Il parle icy des fléches du même pays, *Lyciasque sagittas.* La Lycie au reste, étoit contiguë de la Phrygie, mais plus méridionale.

b Comme si Evandre disoit: avoir fait alliance avec Anchise vôtre pére, c'est l'avoir faite avec vous.

part, il me fit préſent d'un magnifique carquois, garni de ſes fléches *a* de Lycie, d'un manteau brodé d'or, & de deux brides d'or, que j'ay données à mon fils Pallas. Ainſi, l'alliance que vous me demandez, *b* eſt déja toute faite. Demain, dès le point du jour, je ferai partir avec vous le ſecours que vous attendez. Cependant, puiſque vous vous trouvez icy, célébrez avec vos amis la fête, que nous renouvellons tous les ans, & qu'il ne nous eſt pas *c* permis de différer. En qualité d'Allié, commencez à prendre place à nos repas. Il n'eut pas achevé, qu'on rapporta, par ſon ordre, de nouveaux mets, & qu'on remit ſur la table les couppes qu'on avoit deſſervies. Il plaça les Troyens ſur des ſiéges de gazon, & fit étendre ſur celui d'Enée leur chef, une peau de lion, après l'avoir invité à s'aſſeoir ſur ſon thrône *d*, qui n'étoit que d'Erable. Alors de jeunes gens, & le *e* Prêtre

c Il n'étoit pas permis aux Anciens, non pas même à l'arrivée inattenduë de l'ennemy, d'interrompre les ſacrifices, & de les différer. Virgile l'avoit dit plus haut, *rumpere Pallas ſacra vetat.*

d Evandre ſemble avoir invité Enée à s'aſſeoir ſur ſon trône, & luy avoir déféré les honneurs de la Royauté, qu'Enée n'accepta pas. Ce thrône étoit fort ſimple, & n'étoit que de bois. Telle étoit la pauvreté d'une Colonie naiſſante.

e Comme le repas faiſoit partie du ſacrifice, il n'eſt pas étonnant, que le Prêtre y ſervit des piéces du bœuf, qu'on y avoit immolé.

Viſcera toſta ferunt taurorum, onerantque caniſtris
Dona laborata Cereris, Bacchumque miniſtrant.
Veſcitur Æneas, ſimul & Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis, & luſtralibus extis.

Poſtquam exempta fames, & amor compreſſus edendi:
Rex Evandrus ait. Non hæc ſolemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram,
Vana ſuperſtitio, veterumve ignara Deorum
Impoſuit. Sævis, hoſpes Trojane, periclis
Servati facimus, meritoſque novamus honores.
Jam pridem ſaxis ſuſpenſam hanc aſpice rupem!
Disjectæ procul ut moles, deſertaque montis
Stat domus, & ſcopuli ingentem traxere ruinam!
Hic ſpelunca fuit vaſto ſubmota receſſu,

a Le mot de ſuperſtition, eſt oppoſé à celui de religion. C'étoit Religion, que d'honorer les anciens Dieux, & Superſtition, que de rendre à des hommes, autrefois mortels, le même culte qu'aux Dieux. Ce mot même veut dire un culte ſurajoû

même qui préſidoit au ſacrifice, ſervent du bœuf rôti, préſentent du pain dans des corbeilles, & verſent à boire. Enée mangea d'une piéce de bœuf*, & des entrailles qu'on avoit offertes ſur les autels. Lorſqu'on eût ceſſé de manger, & que le repas fut fini, Evandre dit à Enée: non, ce n'eſt pas par une ſuperſtition *a* vaine, & par ignorance des plus anciens Dieux, que les peuples ont établi la fête d'aujourd'huy, qu'ils ont inſtitué ce feſtin ſacré, & qu'ils ont dreſſé ces autels. C'eſt une marque de nôtre reconnoiſſance, pour le Dieu qui nous a ſauvés de bien des maux. Cerrainement il a bien mérité, que nous en renouvellaſſions tous les ans la mémoire. Vous voyez cette pierre, ſoûtenuë *b* depuis long-temps en l'air ſur un bout de rocher; ces débris, cette caverne deſerte creuſée dans la montagne, ces roches boulverſées, & tombées en ruine? Ce ſont les reſtes de l'antre profond, qu'habitoit l'af-

* D'une grandeur monſtrueuſe.

té. Toute ſuperſtition n'étoit pas mauvaiſe en ſoi. La ſuperſtition vaine, & le culte ſans ſujet, paroiſſoit condamnable.

b On s'appercevra à la traduction, que j'ay changé le texte latin. On lit dans toutes les éditions, & dans bien des manuſcrits, *jamprimum*. Quelques manuſcrits des plus anciens portent *jampridem*. J'ay adopté cette leçon, parce qu'elle m'a paru faire un ſens plus net, & plus vray. Hercule avoit renverſé la caverne de Cacus, long-temps avant qu'Enée vint en Italie.

Semi-hominis Caci, facies quam dira tegebat,
Solis inacceſſam radiis : ſemperque recenti
Cade tepebat humus, foribuſque affixa ſuperbis
Ora virûm triſti pendebant pallida tabo.
Huic monſtro Vulcanus erat pater : illius atros
Ore vomens ignes, magna ſe mole ferebat.
Attulit & nobis aliquando optantibus atas
Auxilium, adventumque Dei : nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonis, ſpoliiſque ſuperbus,
Alcides aderat : tauroſque hac victor agebat
Ingentes, vallemque boves amnemque tenebant.
At furis Caci mens effera, ne quid inauſum

a J'ay traduit le mot *ſemi hominis*, comme ſi Cacus n'eût été homme qu'à demi, non pas par l'apparence extérieure ; mais par les ſentimens. Il ſe peut faire, que Virgile ait prétendu en faire un de ces monſtres à demy hommes, & à demy-bêtes, même par le corps. Ces mots *villoſaque ſetis pectora ſemiferi*, ſemblent conduire là. Cepen-

freux ; Cacus, qui n'avoit *a* d'humain que la figure. Sa grotte, dont la vüe inſpiroit de l'horreur, n'étoit jamais éclairée des rayons du Soleil. L'aire, en tout temps, en étoit ſoüillée du ſang des hommes, nouvellement maſſacrez, & à ſa porte, étoient attacheés les têtes livides *, de ceux qu'il avoit mis à mort. Ce monſtre, d'une taille de geant, étoit fils de Vulcain ; & ſon pere avoit mis tant de feux dans ſon ſein, qu'il en rendoit par la bouche. Le temps, & nos ſouhaits, nous amenérent enfin du ſecours contre luy, dans la perſonne d'un Dieu favorable. Ce fut Hercule. Il repaſſoit par l'Italie, vainqueur de *b* Gérion, ce monſtre à trois corps ; & traverſant ces contrées, il conduiſoit les nombreux troupeaux, qu'il lui avoit enlevez. Toutes ces vallées, & tous les bords du fleuve en étoient couverts. Cependant Cacus, ce *c* voleur,

* Et dégoutantes de pus.

dant la tradition hiſtorique en fait un homme comme les autres, à la cruauté près.

b Nous avons parlé ailleurs de Gérion. Il étoit maître de trois provinces d'Eſpagne. De là, ſes trois corps. Cet Hercule, quel qu'il fut, ravagea ces trois provinces, & en emmena les beſtiaux. D'autres diſent, que ce Gérion à trois corps, furent trois freres de bonne intelligence, que vainquit Hercule.

c Dans la plûpart des éditions, on lit, *at furiis Caci mens effera* Preſque tous les manuſcrits portent *furis*, & non pas *furiis*. J'interpréte icy le texte, ſur le pied des manuſcrits.

Aut intentatum ſceleriſve, dolive fuiſſet :
Quatuor à ſtabulis præſtanti corpore tauros
Avertit, totidem forma ſuperante juvencas.
Atque hos, ne qua forent pedibus veſtigia rectis,
Caudâ in ſpeluncam tractos, verſiſque viarum
Indiciis raptos, ſaxo occultabat opaco.
Quærentem nulla ad ſpeluncam ſigna ferebant.
Interea cum jam ſtabulis ſaturata moveret
Amphitryoniades armenta, ab tumque pararet:
Diſceſſu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, & colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem, vaſtoque ſub antro
Mugiit, & Caci ſpem cuſtodita fefellit.
Hic vero Alcidæ furiis exarſerat atro
Felle dolor : rapit arma manu, nodiſque gravatum
Robur, & aërii curſu petit ardua montis.
Tum primum noſtri Cacum vidêre timentem,
Turbatumque oculis. Fugit ilicet ocior Euro,
Speluncamque petit : pedibus timor addidit alas.
Ut ſeſe incluſit; ruptiſque immane catenis
Dejecit ſaxum, ferro quod & arte paterna
Pendebat, fultoſque emuniit obiice poſtes :

a Ovide décrit la pierre, dont Cacus ferma ſa caverne. C'étoit une portion de rocher, dit-il, que dix paires de bœufs n'euſſent pû remuer, *vix juga moviſſent quinque bis, illud onus.*

qui ne laiſſoit échapper aucune occaſion de commettre le crime, & d'exercer des brigandages, enleve à Hercule, dans les pâturages, quatre de ſes plus beaux taureaux, & autant de ſes plus belles vaches. L'artificieux voleur les tira par la queuë dans ſa grotte, pour faire perdre la trace de leur marche, & les cacha au fond de ſon antre. On eût eu beau chercher, on n'eût pu découvrir d'indices, qu'on les y eût conduits. Il arriva néanmoins, que quand Hercule voulut partir de ces lieux, & en éloigner ſes troupeaux, après qu'ils eurent conſumé nos pâturages, ſes taureaux commencérent à faire retentir nos forêts de leurs meuglemens, & nos côteaux des cris, qu'ils pouſſérent à leur départ. Une des vaches enfermées dans la caverne, répondit à ces mugiſſemens; & par là, les précautions de Cacus à les enfermer, ſe trouvérent inutiles. 4 Alors l'indignation anima le couroux d'Hercule. Il prit ſes armes, il ſe chargea de ſa maſſuë; & d'une courſe rapide, il atteignit le haut de la montagne. Les habitans du pays virent, pour la premiére fois, Cacus tremblant, & les yeux égarez. Il fuit auſſi vîte que le vent; & comme ſi la crainte luy eut donné des aîles, il ſe réfugia dans ſa caverne. D'abord il s'y enferme, en rompant les chaînes, que ſon pere Vulcain avoit forgées, pour ſoûtenir la groſſe pierre qui en devoit boucher l'entrée.

Ecce furens animis adcrat Tyrinthius, omnemque
Accessum lustrans, huc ora ferebat & illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus irâ
Lustrat Aventini montem; ter saxea tentat
Limina nequicquam; ter fessus valle resedit.
Stabat acuta silex, præcisis undique saxis,
Speluncæ dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo lævum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, & imis
Avulsam solvit radicibus. Inde repente
Impulit, impulsu quo maximus insonat æther,
Dissultant ripæ, refluitque exterritus Amnis.
At specus, & Caci detecta apparuit ingens
Regia, & umbrosæ penitus patuere cavernæ.
Non secus ac si quâ penitus vis terra dehiscens
Infernas reseret sedes, & regna recludat

a Le mot *Tyrinthius*, dont se sert Virgile, marque la patrie d'Hercule. Il étoit de Tirynthie, proche de Thébes. Celle-cy est la ville de Thébes en Béotie, & non pas la fameuse Thébes d'Egypte, nommée autrement Hécatompile, à cause de ses cent portes.

b Le mont Aventin fut

Par

Par là, il ferma l'ouverture de ſon antre, & le rendit impénétrable. Hercule *a* y accourt, il en obſerve les iſſuës; & grinçant les dents, il y cherche une entrée. Furieux, il fait trois fois le tour du mont *b* Aventin; trois fois, il eſſaye envain d'enfoncer la pierre, qui ferme l'orifice de l'antre; & trois fois il s'aſſit dans la vallée, pour prendre heleine. Sur le haut de la caverne s'élevoit une pointe de roche *c*, iſolée de toutes parts. On l'appercevoit de fort loin, & ſa cime ſervoit de retraite à mille oiſeaux funeſtes. Comme elle étoit un peu panchée du côté du fleuve, qui couloit à gauche, Hercule, qui ſe poſte à la droite, la pouſſe, la déracine, & la fait tomber avec un fracas, qui fit retentir l'air. Les rives du fleuve en ſont frappées, & le Tybre épouvanté fait rebrouſſer ſes ondes. Par là, l'obſcure caverne reçoit le jour. On découvre juſqu'aux recoins de l'antre ténébreux. Ainſi arriveroit-il, ſi quelque ſecouſſe violente faiſoit une large ouverture à la terre, & nous rendoit viſible le pâle empire de Plu-

une des ſept collines, qu'on renferma dans l'enceinte de Rome. Il étoit proche du mont Palatin, où Evandre avoit bâti ſa bourgade.

c La deſcription que fait icy Virgile de ce rocher en pointe, immédiatement au-deſſus de la caverne de Cacus, eſt élégante. C'étoit une eſpéce de pyramide naturelle; & ces mots, *præciſis undique ſaxis*, marquent qu'elle n'étoit environnée d'aucun rocher; mais entiérement iſolée.

ton *a*, ſi déteſté des Dieux du ciel. Quel effroy pour les Manes d'appercevoir la lumiére, & d'être vûs eux-mêmes *b* juſqu'au fond de leurs abîmes! Hercule donc, à l'aide du jour inattendu qu'il avoit répandu dans la grotte, découvre Cacus qui y étoit reſté; & malgré ſes cris affreux, il l'accable d'en haut. Pierres, branches d'arbres, il employe tout; il ſe fait des armes de tout, & les lance contre ſon voleur. Pour Cacus, comme il ne luy reſtoit plus de voye pour échapper au danger, par un prodige étonnant, il exhale de ſa bouche une noire fumée, & remplit ſa caverne d'obſcurité. Par là, il ſe dérobe aux yeux de ſon ennemy, & il ne luy préſente qu'un broüillard épais mêlé de quelques feux, qui n'en diſſipent pas les ténébres. Hercule alors ne fut plus maître de ſa colére. Luy-même, au travers du feu, à l'endroit où la fumée étoit la plus épaiſſe, & le broüillard le plus ſombre; il s'élance d'un ſault dans la grotte. Cacus s'efforce envain de vomir un tourbillon de flammes. Hercule *c* l'embraſſe, l'étreint; & à force de le preſſer, lui fait ſortir les yeux de la tête. Enfin il le ſuffo-

de puits, où les Athéniens faiſoient deſcendre les criminels.

c Cet embraſſement d'Hercule étoit dangereux. On en avoit fait un proverbe. Ce fut par là, dit Cicéron, qu'Hercule étoufa le lion de Némée. Par là qu'il ſuffoqua Enthée, ſelon Lucain; par là enfin qu'il donna la mort à Cacus.

Panditur extemplo foribus domùs atra revulsis :
Abstractæque boves, abjuratæque rapinæ
Cælo ostenduntur : pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt explori corda tuendo
Terribiles oculos, vultum, villosaque setis
Pectora semiferi, atque extinctos faucibus ignes.
Ex illo celebratus honos, lætique minores
Servavere diem, primusque Potitius auctor,
Et Domus Herculei custos Pinaria sacri,
Hanc aram luco statuit : quæ maxima semper
Dicetur nobis, & erit quæ maxima semper.

Quare agite, ô juvenes ! tantarum in munere laudum,

a J'ay rendu le mot *semi-feri*, par celuy de *brutal*, par la même raison que j'ay apportée du mot *semi hominis*. On pourroit croire par ces deux expressions, que Virgile fait de Cacus, un de ces monstres, qui étoient hommes jusqu'à la ceinture, & bêtes au reste du corps. Toute l'histoire, encore une fois, en fait un homme comme les autres.

b Evandre, dit Denys d'Halycarnasse, donna le premier soin des sacrifices d'Hercule, & cela pour toûjours, à la famille *Potitia*, qui en fut l'institutrice. La famille *Pinaria* en eut une intendance fort subordonnée. On dit que l'intention d'Evandre, étoit d'égaler les deux familles dans ce ministére ; mais que Pinarius vint trop tard à la cérémonie, & qu'il n'y obtint que le se-

que, & l'étrangle. A l'instant il ouvre la porte de la caverne, & en fait sortir le bétail qu'on lui avoit pris, & qu'on nioit d'y avoir enfermé. Le monstrueux cadavre est tiré de la grotte On ne peut se lasser de voir les yeux, le visage, l'estomach velu, & le gosier enfumé du brutal *a* Cacus, qui ne lançoit plus de flammes. De là prit son origine la fête que nous solemnisons, & la tradition en a fixé la célébrité à ce jour. *b* Potitius fut le premier qui l'institua ; & la famille Pinarienne, à qui le soin du temple d'Hercule fut confié, erigea dans ce bois sacré, l'autel que vous voyez. A jamais il sera *c* respectable, & toûjours respecté. Allons donc, brave jeunesse, ceignez vos têtes de feüillages ; & pour *d* payer à Hercule le tribut de loüan-

cond rang. Les *Pinariens* n'avoient point de part aux entrailles des victimes.

c Il y a icy dans le texte un mot, dont on n'auroit pû rendre suffisamment tout le sens dans la traduction, sans une longue paraphrase. Il faut en donner icy l'explication. Virgile appelle cet autel d'Hercule, *maxima*. En effet, c'étoit encore son vray nom du temps d'Auguste. Il étoit alors placé dans Rome, proche du marché aux bœufs, & n'avoit point d'autre nom que *Ara maxima*. De là Virgile fait dire à Evandre, *& erit quæ maxima semper*. Tout cecy, est de Denys d'Halicarnasse.

d Il faut remarquer icy, que le sacrifice sanglant s'étoit fait le matin, & avant l'arrivée d'Enée. Le sacrifice du soir, étoit un sacrifice de loüanges. De là, ces mots *tantarum immunere laudum*.

Cingite fronde comas, & pocula porgite dextris :
Communemque vocate Deum, & date vina volentes.
Dixerat : Herculea bicolor cum populus umbrâ
Velavitque comas, foliisque innexa pependit :
Et sacer implevit dextram scyphus. Ocius omnes
In mensam læti libant, Divosque precantur.
Devexo interea propior fiet vesper Olympo :
Jamque Sacerdotes, primusque Potitius, ibant,
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, & mensæ grata secundæ

a Icy les manuscrits sont partagez. On lit dans les uns, *pocula spargite dextris*, & dans les autres, *potula porgite*. Les éditions ont suivi cette derniére leçon, & je ne l'ay pas changée. C'est à dire, *donnez-vous la couppe sacrée les uns aux autres.*

b On ne convient pas de la signification de ces mots, *communemque vocate Deum.* Les uns veulent, qu'Hercule étoit un Dieu mitoyen, du nombre de ceux qu'on appelloit *medioximi* ; c'est à dire un Dieu tiré de la terre, au ciel. D'autres disent qu'Hercule, & Mars étoient le même Dieu. Certainement on disoit en latin, *Mars communis*, parce qu'il favorisoit tantôt un peuple, tantôt un autre. Enfin, d'autres prétendent,

ges qui lui eſt dû, *a* faires paſſer les couppes de main en main. Invoquez un Dieu, dont le culte nous eſt *b* commun avec les Troyens, & n'épargnez pas le vin. Ainſi par là Evandre, & tous ſe couronnérent de *c* peuplier conſacré à Hercule, dont on laiſſa pendre les feüilles ſur ſon front. On prit enſuite à la main des vaſes ſacrez, on en répandit en ſacrifice la liqueur ſur les tables, & l'on fit des priéres aux Dieux. Cependant l'étoile du ſoir commençoit à monter ſur l'horiſon, lorſque les Prêtres, & Potitius à leur tête, tous couverts de peaux, à la maniére d'Hercule, parurent dans l'aſſemblée, & apportérent du feu. On vit paroître alors le *d* ſecond ſervice. C'étoit le fruit, dont on avoit chargé de grands baſſins, qu'on pré-

qu'Hercule eſt un Dieu *commun*, ou *populaire*, parce qu'il fut ſecourable à bien des peuples. J'ay ſuivi l'interprétation de Donat.

c Le peuplier étoit conſacré à Hercule, comme le chêne a Jupiter. Nous en avons dit la raiſon ailleurs. Virgile attribuë au peuplier deux couleurs, *bicolor*, c'eſt qu'il y en avoit de deux eſpéces; l'une d'un vert pâle; l'autre d'un vert plus foncé.

d La fête, & le repas, avoient duré tout le jour. Sur le ſoir, on n'en étoit encore qu'au fruit. Auſſi entre le premier ſervice, qui ne fut que des viandes immolées, on avoit mis l'intervale des libations de vin ſur les tables. Les Prêtres reparurent pour le ſacrifice du ſoir, qui étoit le ſacrifice de loüanges, par où finiſſoit la fête. Tout cecy eſt tiré du droit des Pontifes, que Virgile n'ignoroit pas.

Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus, incensa altaria circum,
Populeis adsunt evincti tempora ramis.
Hic, juvenum chorus; ille senum qui carmine laudes
Herculeas & facta ferunt: ut prima noverca
Monstra manu, geminosque premens eliserit angues:
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Oechaliamque: ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquæ,
Pertulerit. Tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylæumque, Pholumque, manu; tu Cressia mactas

a On peut lire dans les notes critiques l'explication détaillée du ministére des Saliens. On y aura l'intelligence de cette musique à deux chœurs.

b Junon irritée, de ce que Jupiter avoit eu un fils d'Alcméne, c'étoit Hercule, envoya deux serpens pour le tuer au berceau. Son courage & sa force, furent dès-lors si surprenans, qu'il prit les serpens de ses mains, & qu'il leur écrasa la tête. Virgile donne icy à Junon le nom de *Noverca*, non pas qu'elle fût la belle-mere d'Hercule; mais par ce qu'elle avoit pris contre luy, toute la rage des Marâtres.

c On sçait qu'Hercule avoit sacagé Troye, sous le régne de de Laomédon, parce que ce Roy lui avoit refusé sa fille Hésione, senta

ſenta d'abord ſur les autels. Alors les *a* Saliens ſ de la muſique, ſe rangérent autour des autels, où l'on avoit allumé du feu. Ils ſe partagérent en deux chœurs; l'un de jeunes gens; & l'autre de perſonnes ſur l'âge. Ils chantérent des hymnes en l'honneur d'Hercule, & célébrérent ſes exploits. On commença par les deux ſerpens envoyez *b* par Junon, qu'il avoit écraſez au berceau. On fit mention des villes de *c* Troye, & d'Ecalie, *d* qu'il avoit priſes & renverſées. On chanta les travaux qu'il avoit eſſuyez, par le commandement d'Euryſthée *e*, ſous les ordres de la cruelle Junon. C'eſt toy, luy diſoit-on, qui purgeâs la terre d'Hylée & de Pholus,

qu'il avoit délivrée du monſtre marin, prêt à la dévorer. Il paroîtra peut-être étonnant, qu'en la préſence des Troyens, on loüe icy Hercule d'avoir pillé leur ville; mais c'étoit un hymne qu'on chantoit tous les ans, & où il n'étoit pas permis de rien changer.

d Oechalie, dont il s'agit, étoit une ville, ou de l'Eubée, ou de l'Arcadie. Euritus qui en étoit Roy, refuſa à Hercule ſa fille Iole, quoy qu'elle luy eût été promiſe, comme au vainqueur, dans un combat de l'arc. Hercule renverſa Oechalie, & enleva Iole.

e Jupiter avoit ordonné, que celuy, d'Euryſthée ou d'Hercule, qui naîtroit le premier, commanderoit à l'autre. Junon, qui préſide aux accouchemens, avança la naiſſance d'Euryſtée. Il devint donc Roy d'Argos, ou de Mycéne; & par l'inſpiration de Junon, il ordonna divers travaux à Hercule. On en compte douze principaux.

Prodigia & vastum Nemeæ sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus : te janitor Orci,
Ossa super recubans antro semesa cruento.
Nec te ullæ facies : non terruit ipse Typhoëus,
Arduus, arma tenens : non te rationis egentem
Lernæus turba capitum circumstetit anguis.

Salve, vera Jovis proles, decus addite Divis !
Et nos, & tua dexter adi pede sacra secundo.
Talia carminibus celebrant : super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.

a Nous avons déja parlé des Centaures, & de leur infâme origine. Hylée & Pholus étoient deux de ces Centaures.

b Ces deux monstres de Créte, étoient, 1o. Le Taureau, qui vomissoit la flâme. Cependant Hercule ne le tua pas. Il l'amena vivant à Euristée. 2o. La biche, dont les pieds étoient d'airain ; qu'Hercule atteignit à la course, & qu'il étouffa.

c Némée fut une ville, & une forêt du Péloponèse. Un lion furieux y ravageoit tout le pays. Hercule l'en délivra, en le combattant corps à corps. Il en prit la dépoüille, & la porta toûjours sur ses épaules, com-

ces *a* Centaures, composez de deux natures. C'est toy, qui ôtâs le jour aux deux *b* monstres de Créte, & au lion de *c* Némée. C'est toy, qui portâs la terreur jusques sur les bords du Stix. Tu ne craignîs ny Cerbére, ce chien, qui veille à la porte du Ténare, occupé dans son antre, à dévorer des os à demy rongez, ni les autres spectres, ni les armes du Géant *d* Typhée, ni les têtes de *e* l'hydre, qui jonchées autour de toy, & renaissantes, ne te firent pas perdre la présence d'esprit. Je te saluë, ô le digne fils de Jupiter! toy qui fais honneur aux Dieux, parmy lesquels on t'a placé! protége-nous, & rends ta présence favorable aux sacrifices que nous t'offrons! Telle fut la matiére des hymnes en l'honneur d'Hercule, ou l'on n'oublia pas Cacus, & les feux qu'il exhaloit. Le concert se faisoit entendre dans tout le bois, & les collines y répondoient.

me un monument de sa victoire.

d Fust-ce aux Enfers, qu'Hercule ne craignit pas Typhée, ou bien dans ce fameux combat contre les Géants, où tous les Mytologues font assister Hercule? S'il vivoit au temps des Géants, ou plûtôt, s'il étoit déja au ciel, comment a-t'il pu détruire Troye sous Laomédon? On voit de là, qu'il y eût plusieurs Hercules, & que ce fut un nom commun aux conquérans, dans les temps fabuleux.

e L'hydre avoit plusieurs têtes, qui renaissoient, lorsqu'on les coupoit l'une après l'autre. De là l'expression, *turba capitum*, Hercule les trancha toutes d'un seul coup.

Exin se cuncti divinis rebus ad urbem

Perfectis referunt. Ibat rex obsitus ævo [a]

Et comitem Æneam juxta, natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur, facilesque oculos fert omnia circum
Æneas, capiturque locis, & singula lætus
Exquiritque, auditque virûm monumenta priorum.
Tum Rex Evandrus Romanæ conditor arcis,
Hæc nemora indigenæ Fauni Nymphæque tenebant,
Gensque virûm truncis, & duro robore nata;

[a] Les vieillards aiment à raconter. C'eſt une bienſéance dans le caractére d'Evandre, qui n'a pas échappé à Virgile. D'une autre part, Pallas garde un reſpectueux ſilence, en préſence de ſon pére; autre bienſéance de mœurs.

[b] On doit remarquer l'art du Poëte, qui fait voir, & admirer à ſon héros, le pays où Rome doit être un jour érigée. C'étoit le terme de ſa deſtination, & la fin des Dieux,

Quand la cérémonie fut achevée, on retourna à la ville. Le vieux Roy s'y traîna à pied. Enée & Pallas marchoient à ſes côtez, & le ſoûtenoient. En chemin, Evandre *a* les amuſa de divers entretiens; mais Enée *b* obſervoit tout, & parcouroit des yeux tout le pays. Il eſt charmé de ſa beauté, & fait cent queſtions ſur les monumens, qui reſtent, des premiers hommes qui l'ont habité. Evandre, qu'on peut appeller le premier *c* fondateur de Rome, lui répondit de la ſorte. Ces forêts ne furent habitées d'abord que par des *d* Faunes, & par des Nymphes, qui y prirent leur origine, & par des hommes qui *e* qui dûrent la naiſſance aux troncs des ar-

qui conduiſirent par leurs oracles, les Troyens en Italie. Icy on trouve un de ces endroits intéreſſans à la nation du Poëte, qui paroiſſent bien ſupérieurs à Homére.

c On a déja dit, qu'Evandre bâtit ſa ville dans le lieu, où depuis on conſtruiſit Rome.

d Les Faunes & les Nymphes, étoient les Dieux, où les Génies des forêts. Ils en furent auſſi les premiers habitans, ſelon la Théologie payenne.

e L'ignorance des Livres ſaints, avoit fait imaginer aux Anciens, diverſes maniéres de la création des hommes. Les uns croyoient, qu'ils étoient venus de terre, tout formez. Les autres, qu'ils étoient ſortis du creux des arbres. D'autres, qu'ils étoient tombez des branches, comme autant de fruits. De là ce vers de Stace, *& fœta viridis puer excidit orno.* Ces premiers habitans de l'Italie, qui avoient pris, diſoit-on, leur origine des arbres, s'appelloient, *Arborigenes.*

Queis neque mos, neque cultus erat : nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto ;
Sed rami, atque asper victu venatus alebat.
Primus ab æthereo venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens, & regnis exul ademptis.
Is genus indocile, ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit : Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea, quæ perhibent, illo sub rege fuerunt
Sæcula, sic placida populos in pace regebat.
Deterior donec paulatim, ac decolor ætas,
Et belli rabies, & amor successit habendi.
Tum manus Ausonia, & gentes venere Sicanæ :

a Saturne fut chassé de Créte, par l'ambition de Jupiter son fils, qui le priva de son Royaume, & qui l'occupa. Comme cette origine des Dieux eut été trop peu illustre, c'est du Royaume du Ciel; c'est de l'Olympe, que les Poëtes le font chasser.

b On pourroit également appliquer cette différence de couleurs à l'âge d'argent, où à l'âge de fer. C'est du dernier qu'il faut l'entendre. Car ce fut sous l'âge de fer, que commencérent les guerres. D'ailleurs ce mot *paulatim*, nous y détermine. On passa peu à peu par le siécle d'argent, & par le siécle d'airain, avant que d'en venir au siécle de fer.

c On croit communément, que les Ausoniens furent ainsi appellez d'Auson, fils d'Ulysse & de Circé, qui conduisit quelques gens en Italie. Il n'y a pas d'apparence. Les Ausoniens, au rapport des Historiens Grecs, citez

bres. Ils n'eurent ni loix, ni politeſſe. On ignoroit, parmy eux, l'uſage de la charuë, le ſoin de faire des proviſions, & l'art de vivre avec économie. Quelques fruits ſauvages, & de la venaiſon, priſe dans une chaſſe laborieuſe, leur ſervoient de nourriture. *a* Saturne fut le premier, qui pour éviter les armes de Jupiter ſon fils, deſcendit de l'Olympe dans ces contrées; & après la perte de ſon Royaume, en fit le lieu de ſon exil. Il nomma ce pays, *Latium*, d'un mot, qui ſignifie *ſe cacher*, parce qu'il s'y cacha, pour vivre en ſûreté. Il donna des loix à ces ſauvages indociles, & diſperſez ſur les montagnes. Il y établit le ſiécle d'or; car c'eſt ainſi qu'on l'appella, tant la paix qu'il fit goûter à ſes peuples, fut tranquile. Peu à peu ce ſiécle dégénéra, & prit le nom d'un métal de différente *b* couleur. La fureur pour la guerre, & l'amour d'amaſſer des biens, ſuccédérent à la premiére tranquillité. Ce fut alors qu'une poignée d'Auſoniens *c*, & qu'une Colonie de *d* Sicaniens, vinrent

par Denys d'Halicarnaſſe, étoient des peuples de la Ligurie, qui paſſérent en Sicile, ſous la conduite de Siculus, qui donna ſon nom à cette Iſle, plus de 80. ans, avant la guerre de Troye.

d Les Sicaniens, furent, dit-on, une Colonie d'Eſpagnols, qui habitoient ſur les bords de la Ségre, & qui prirent leur nom de *Sicanus*, leur chef, qui les conduiſit en Italie. Ils s'y répandirent; mais ſurtout en Sicile, d'où elle prit le nom de *Sicania*.

Sæpius & nomen posuit Saturnia tellus.

Tum Reges, asperque immani corpore Tybris;

A quò post Itali fluvium cognomine Tybrim

Diximus : amisit verum vetus Albula nomen.

Me pulsum patriâ, pelagique extrema sequentem,

Fortuna omnipotens, & ineluctabile Fatum

His posuere locis : matrisque egere tremenda

Carmentis Nymphæ monita, & Deus auctor Appollo.

Vix ea dicta : dehinc progressus, monstrat & aram,

Et Carmentalem Romano nomine portam :

Quam memorant Nymphæ priscum Carmentis honorem

a Caton rassemble tous ces différens noms de l'Italie. On l'appella en divers temps *Argessa*, *Janicula*, *Oenotria*, *Lamesena*, *Hesperia*, *Ausonia*, & enfin *Italia*, nom qui lui reste aujourd'huy.

b La fable a feint, que ce Tybris fut un Roy d'Etrurie, grand voleur, qui périt dans un combat,

en Italie. Depuis ce temps-là, le pays de Saturne changea *a* ſouvent de nom. Les Roys, & entr'autres un certain Tybris, d'une grandeur énorme, s'attribuérent le gouvernement. C'eſt de ce Tybris *b*, que le Tybre a pris ſon nom, & celuy d'Albula, que ce fleuve eut d'abord, fut aboli. Pour moy, après avoir été *c* chaſſé de ma patrie, je réſolus de traverſer toutes les mers. Mais conduit au gré de la Fortune, pouſſé par l'inévitable Deſtin, ſur les avis reſpectables de *d* Carmente ma mére ; & par les oracles d'Appollon qui l'inſpiroit, j'arrivay en ces lieux. Evandre n'eut pas plûtôt achevé, qu'en faiſant chemin, il montra à Enée l'autel, & la porte que les Romains appellérent Carmentale. *e* Autrefois elle fut érigée, dit-on, en l'honneur de la Nymphe Carmente,

donné ſur les bords de l'Albula L'hiſtoire aſſûre, que ce fut un des Roys d'Albe, nommé Tybérinus, qui donna ſon nom au Tybre, où il tomba.

c Il s'excita une ſédition à Pallentia en Arcadie. Evandre céda à la tempête, & vint par mer en Italie, avec un petit nombre d'Arcadiens, dont il chargea deux vaiſſeaux. Il y établit la bourgade de Pallantium. C'eſt Denys d'Halicarnaſſe, qui rapporte cette tranſmigration d'Evandre. Il en fixe l'époque 60. ans avant le ſiége de Troye.

d Le vray nom de Carmente fut Thémis. Elle étoit prophéteſſe, & rendoit ſes oracles en vers. De là le nom de Carmente, du mot *Carmen*.

e L'autel, & la porte de Carmente, étoient encore, du temps d'Auguſte, au bas du Capitole.

Vatis fatidicæ : cecinit quæ prima futuros
Æneadas magnos, & nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, & gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycæi.
Necnon & sacri monstrat nemus Argileti :
Testaturque locum, & letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem, & Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim sylvestribus horrida dumis.

a C'étoit une tradition dans Rome, que Carmente avoit annoncé l'arrivée d'Enée, & la grandeur de l'Empire Romain, long-temps avant l'événement. Ovide au liv. 1. des Fastes, rapporte la prophétie de Carmente, qu'il regarde comme une Sybille.

b Romulus, pour peupler sa nouvelle ville de Rome, fit dans la suite un azile de la forêt, que montroit alors Evandre. C'est à dire, que Romulus promit sa protection, & la liberté à tous les esclaves fugitifs, & à tous les scélérats du pays, qui s'y réfugieroient.

c Virgile va expliquer ce qu'il entend, par le mot *Lupercal*. Evandre avoit ainsi appellé, au pays Latin, un temple qu'il dédia à Pan, le Dieu de son Arcadie, & qu'il avoit fait creuser dans le roc. C'étoit sur le modéle d'un autre temple, consacré au même Dieu, que les Arcadiens appelloient en grec λύκαιον, dans leur pays Les bergers venoient y demander à Pan, qu'il préservât leurs troupeaux des loups.

qui fut une prophéteſſe de réputation. Ce fut elle, qui *a* annonça la premiére, que la poſtérité d'Enée ſeroit glorieuſe, & que Pallantée deviendroit illuſtre. Evandre fit voir enſuite à Enée, & ce grand bois, dont Romulus fit un *b* azile dans la ſuite, & le Lupercal, *c* creuſé dans le roc. Lupercal eſt un mot, qui répond à celuy de Lycée parmy les Grecs; & ce Lycée étoit un ſanctuaire dédié à Pan. Il luy fit remarquer auſſi le bois *d* Argilette, & prit le lieu même à témoin, qu'il n'avoit pas violé l'hoſpitalité dans la perſonne de l'Argien, qu'il avoit condamné à la mort. De là, il le conduiſit ſur le mont *e* Tarpeius, qui eut depuis le nom de Capitole. Aujourd'huy *f* l'or y brille de toutes

d Ce bois Argilette, fut appellé ainſi, à cauſe d'un habitant d'Argos qui y étoit enterré. Il vint à Pallantée, & voulut attenter ſur la vie d'Evandre. Ce bon Roy le condamna à la mort. Il prend icy à témoin le tombeau même de l'Argien, qu'il n'avoit pas violé le droit d'hoſpitalité, en condamnant à la mort un étranger, qui ſongeoit à l'aſſaſſiner.

e Virgile anticipe les temps, & donne, dès le régne d'Evandre, le nom de *Tarpeia rupes*, à la montagne, ou depuis fût bâti le Capitole. Il eſt certain, qu'elle ne prit ce nom, que ſous le régne de Romulus. La fille de Sp. Tarpeius, gouverneur de cette citadelle, la livra aux Sabins, qui la maſſacrérent de leurs boucliers. Elle y fut enterrée, & donna ſon nom à la montagne.

f Les Romains avoient bâti un temple magnifique, & tout brillant d'or, à Jupiter Capitolin, ſur le mont Tarpeius.

Jam tum relligio pavidos terrebat agreſtes

Dira loci, jam tum ſylvam ſaxumque tremebant.

Hoc nemus, hunc, inquit, frondoſo vertice collem,

(Quis Deus, incertum eſt, habitat Deus,) Arcades ipſum

Credunt ſe vidiſſe Jovem: cum ſæpe nigrantem
Ægida concuteret dextrâ, nimboſque cieret.

Hæc duo præterea disjectis oppida muris,

Relliquias veterumque vides monimenta virorum.

Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit urbem:

Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen.

Talibus inter ſe dictis ad tecta ſubibant

Pauperis Evandri: paſſimque armenta videbant

[a] L'Egide étoit proprement la cuiraſſe, ou, ſelon d'autres, le bouclier de Jupiter. Il l'avoit fait couvrir du cuir de la chévre Amalthée, qui l'avoit nourri. L'Egide eſt auſſi la cuiraſſe, ou le bou-

parts. Alors, c'étoit une colline hériſſée de ronces, & de buiſſons. Cependant, dès-lors, les gens de la campagne avoient conçû pour ce lieu un reſpect mêlé de crainte, que la religion leur inſpiroit. Ils en honoroient le bois, & le rocher. Nous ne ſçavons, diſoient-ils, quel Dieu y réſide; mais certainement il y réſide un Dieu. Les Arcadiens diſent qu'ils y ont vû Jupiter, & qu'ils l'ont reconnu à la maniere, dont il frappoit ſur ſon *a* égide, & aux nuës qu'il raſſembloit. De là, Evandre fit remarquer à Enée les ruines de deux villes conſtruites par les plus anciens Roys du pays. Celle-cy, dit-il, fut fondée par *b* Janus, & celle-là par Saturne. La premiére s'appella *Janiculum*, & la ſeconde *Saturnia*.

Pendant ces entretiens, on arriva au logis d'Evandre, qui n'avoit rien que de pauvre. On voyoit paître des bœufs dans la prairie,

clier de Pallas, qui fit ſculpter deſſus la tête de Méduſe. Les Romains étoient perſuadez, que les orages & les foudres, venoient du côté de la montagne Tarpeia, & Jupiter Capitolin étoit toûjours armé de la foudre. De là cette Egide, dont le bruit raſſemble les nuées.

b Tertulien, dans ſon Apologétique, donne un grand jour, à ce que dit icy Virgile. Saturne, ſelon luy, ne fut qu'un mortel, qui vint de Créte en Italie. Il y fut reçû par Janus, qui ne fut auſſi qu'un homme comme luy. Chacun bâtit ſa ville, & luy donna ſon nom.

Romanoque foro & lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad ſedes : hæc, inquit, limina victor
Alcides ſubiit : hæc illum regia cepit.
Aude, hoſpes, contemnere opes, & te quoque dignum
Finge Deo, rebuſque veni non aſper egenis.
Dixit, & anguſti ſubter faſtigia tecti
Ingentem Æneam duxit : ſtratiſque locavit,
Effultum foliis & pelle Libyſtidis urſæ.
Nox ruit, & fuſcis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,
Laurentumque minis, & duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur : thalamoque hæc conjugis aureo
Incipit, & dictis divinum aſpirat amorem.

c Cette grande place qu'on appelloit *forum Latium*, & quelquefois *forum Romanum*, étoit deſtinée à plaider les cauſes.

b Carinæ, étoit une autre place de Rome, fort éloignée du *forum Romanum*, dit Horace en ces termes, *atque foro nimium diſtare Carinas.* Cette place étoit toute environnée de maiſons, dont les toits étoient en forme de vaiſſeaux renverſez. De là ſon nom de *Carinæ*. Les plus riches Romains y avoient leurs palais, comme Pompée & Cicéron. Auſſi Virgile lui donne pour épithéte, *lautis Carinis.*

c Il eſt difficile à croire, qu'Evandre ait reçu Hercule à Pallantée. Il étoit encore en Arcadie, lorſque Priam alla viſiter ſa ſœur Héſione, qnelque temps après le pillage de Troye, par Hercule. Il ne devoit donc, ſelon la Chronologie de Virgile, être arrivé en Italie que depuis

où l'on a depuis conſtruit la grande *a* place de Rome, & celle qu'on a ſuperbement ornée de bâtimens, en forme de *b* navires. Quand on fut entré, Hercule, dit Evandre à Enée, n'a *c* pas dédaigné d'habiter ſous ce toit ruſtique. C'eſt-là le palais, où je le reçûs. A ſon exemple, accoûtumez-vous à mépriſer le *d* luxe des appartemens magnifiques. Formez-vous ſur le modéle d'un Dieu, & ſans répugnance; partagez avec nous les incommoditez de la pauvreté. Il dit, puis il conduiſit Enée dans un appartement fort étroit, où l'on avoit dreſſé un lit de feüillages, qu'on avoit couvert d'une peau *e* d'ours.

La nuit vint, & déja elle avoit étendu ſes ſombres aîles ſur toute la terre. Cependant Vénus, qui certainement avoit lieu d'être inquiéte pour ſon fils, & allarmée des menaces, & de la conſpiration des Laurentins contre luy, lorſqu'elle fut retirée, dans ſon magnifique appartement, avec Vulcain ſon mari, luy parla de la ſorte. Par ſes paroles elle réveilla la tendreſſe du Dieu pour elle. Tan-

peu, & Hercule étoit mort long-temps avant le dernier ſiége de Troye. Ces légers Anachroniſmes ſe pardonnent aiſément aux Poëtes.

d On ne lit dans le texte que ces mots, *contemnere opes*. Ce qui paroît dit en général du mépris des richeſſes, je l'ay expliqué en particulier, du mépris de la magnificence des appartemens. Il ne s'agiſſoit alors que d'un logement dans une chaumine.

e Nous avons expliqué ailleurs ces mots, *& pelle Lybiſtidis urſæ*.

Dum bello Argolici vastabant Pergama Reges
Debita, casuraque inimicis ignibus arces;
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuæ: nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores.
Quimvis & Priami deberem plurima natis,
Et durum Æneæ flevissem sæpe laborem.
Nunc, Jovis imperio, Rutulorum constitit oris.
Ergo eadem supplex venio, & sanctum mihi numen
Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrymis Tithonia flectere conjux.
Aspice qui coëant populi, quæ mœnia clausis
Ferrum acuant portis, in me, excidiumque meorum.
Dixerat, & niveis hinc atque hinc Diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet, ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, & labefacta per ossa cucurrit.
Non secus atque olim tonitru cum rupta coruſco,

a Paris, fils de Priam, avoit jugé en faveur de Vénus, dans la célébre contestation, que la Pomme d'or avoit fait naître. C'est un service qu'elle avoit reçû de la famille de Priam.

b Thétis avoit obtenu des armes pour Achille, & l'Aurore pour Memnon. L'une n'étoit que fille de Nérée, semble dire Vénus, & je la suis de dis

dis que les Roys de la Gréce, dit-elle, firent le siége de Troye, qui leur étoit livrée, & qu'ils insultérent cette ville, destinée à périr par le feu; je n'ay pas imploré vôtre secours en faveur des malheureux Troyens, & je ne vous ai point prié de fabriquer des armes, pour leur défense. Non, mon cher mary, je n'ay pas voulu vous occuper d'un travail inutile; & j'ay ménagé vos peines; quoyque *a* j'eusse des obligations aux enfans de Priam, & que je fusse fort sensible au danger que devoit courir Enée. Maintenant c'est par l'ordre de Jupiter, que ce Héros est arrivé au pays des Rutules. C'est donc à vous, c'est à vôtre divinité si vénérable pour moy, que je viens, supliante, demander des armes. Vous voyez une mere, qui prie pour son fils. Thétis *b* & l'Aurore; l'une, fille de Nérée; l'autre femme de Tithon, ont bien pu, par leurs larmes, obtenir de vous une grace pareille. Voyez combien de peuples se réüniſſent contre moy, & contre mon sang! En combien de villes munies, n'aiguise-t'on pas le fer contre nous! Elle n'en dit pas davantage: ses caresses achevérent le reste. Vulcain en fut touché, & se sentit animé d'un feu qui ne luy étoit pas inconnu. Il s'insinua jusqu'au fond de ses os. A peu près comme une nuë, qui se fend avec bruit; &

Jupiter; & l'autre n'étoit que femme de Tithon, & je la suis de Vulcain.

Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Senſit læta dolis, & formæ conſcia conjux.
Tum pater æterno fatur devinctus amore.
Quid cauſas petis ex alto? fiducia ceſſit
Quò tibi, Diva, mei? ſimilis ſi cura fuiſſet,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuiſſet.
Nec pater omnipotens Trojam, nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum ſupereſſe per annos.
Et nunc, ſi bellare paras, atque hæc tibi mens eſt:
Quicquid in arte mea poſſum promittere curæ,
Quod fieri ferro, liquidove poteſt electro,
Quantum ignes animæque valent: abſiſte, precando
Viribus indubitare tuis. Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus: placidumque petivit
Conjugis infuſus gremio per membra ſoporem.
Inde, ubi prima quies medio jam noctis abactæ
Curriculo expulerat ſomnum: ſeu fœmina, primum.

[a] Les Interprétes ſe ſont tourmentez à expliquer ces mot *æterno devinctus amore.* J'ay cru que le Poëte a voulu dire, que Vulcain conſerva un attachement conſtant pour ſa femme, malgré ſes infidé-

qui laiſſant échapper une flamme brillante, la promène ſur toute la ſurface du nuage. Vénus fut charmée du ſuccès de ſon artificieux diſcours. Auſſi avoit-elle compté ſur le pouvoir de ſa beauté. Vulcain épris pour elle d'un amour toûjours *a* conſtant, lui parla de la ſorte. Pourquoy, belle Déeſſe, prenez-vous de ſi grands détours, pour me perſuader? Manquez-vous de confiance en moy? Si pendant le ſiége de Troye, vous vous en fuſſiez miſe en peine, j'aurois pû armer vos Troyens. Les Deſtins & Jupiter ne vous défendoient pas de prolonger la chûte de leur empire, & Priam eût pu ſubſiſter encore pendant dix autres années. Mais puiſqu'il vous reſte une nouvelle guerre à ſoûtenir, & que la réſolution en eſt priſe, banniſſez la défiance, qui vous fait avoir recours aux priéres. Je feray pour vous, avec le fer, & par *b* le mélange des plus précieux métaux, tout ce que mon art, à l'aide de ma forge, peut exécuter de plus parfait. A ces mots, il embraſſe la Déeſſe, & ſe livre au ſommeil. A peine eut-il pris un léger ſomme, qu'il s'éveilla, peu de temps après mi-

litez, & celle, entr'autres, qui avoit donné la naiſſance à Enée.

b Pline nous explique, ce qu'il faut entendre par ce mot *Electrum*. C'étoit un métal compoſé de quatre parties d'or, & d'une cinquiéme partie d'argent. Il n'eſt pas vrayſemblable, que Virgile veüille parler icy d'un autre genre d'*electrum*, qui n'eſt autre choſe que l'ambre.

Cui tolerare colo vitam tenuique Minervâ[a]

Impoſitum cinerem & ſopitos ſuſcitat ignes,

Noctem addens operi, famulaſque ad lumina longo

Exercet penſo; caſtum ut ſervare cubile

Conjugis, & poſſit parvos educere natos.

Haud ſecus ignipoteus, nec tempore ſegnior illo,

Mollibus è ſtratis opera ad fabrilia ſurgit.

Inſula Sicanium juxta latus, Æoliamque

Erigitur Liparen, fumantibus ardua ſaxis:

Quam ſubter ſpecus, & Cyclopum exeſa caminis

Antra Ætnea tonant, validique incudibus ictus

Auditi referunt gemitum, ſtriduntque cavernis.

Structura Chalybum, & fornacibus ignis anhelat:

[a] C'eſt encore icy une des comparaiſons, que Virgile a empruntées des Argonautes d'Apollonius de Rhodes. Le poëte Latin la place mieux, que le Poëte Grec.

[b] Lipara, aujourd'hu

nuit. Vous *a* l'euſſiez pris pour une de ces habiles ménagéres, qui toute occupée de ſa quenoüille, ou du ſoin de travailler en toile, va long-temps avant le jour, remuër les cendres de ſon foyer, & en rallumer le feu de ſon ſouffle. Elle prend ſur la nuit, le temps d'avancer ſon ouvrage, & impoſe une groſſe tâche à ſes eſclaves, qu'elle fait travailler à la lampe. Tout cela, pour avoir de quoy entretenir un époux qu'elle aime d'un amour chaſte, & de quoy élever ſes enfans encore en bas âge. Telle eſt la vigilance de Vulcain. D'auſſi bon matin qu'elle, il quitte un lit pareſſeux, & court aux travaux de ſa forge. Entre la Sicile, & *b* Lipare, l'une des Eolides, s'éléve une *c* Iſle, où la cime des rochers paroît toûjours fumante. En effet, les cavernes qui y ſont creuſées ſous le roc, ſervent de fourneau, & de boutique à Vulcain. La flamme brüiſſante, & les coups de marteaux que les Cyclopes donnent ſur les enclumes, y font entendre tantôt des gémiſſemens aigus, & tantôt un bruit ſourd. Le feu s'y fait ſentir quelquefois par la fumée, qui ſort des fournaiſes ardentes. Quelque-

Lipari, eſt la principale des Iſles de l'Eolie. Elle n'eſt pas fort éloignée de Sicile.

c Cette Iſle ſituée entre Lipara & la Sicile, s'appelloit autrefois *Hiera*, parce qu'elle étoit conſacrée à Vulcain. On luy a laiſſé le nom de *Volcano*, & Virgile l'appelle *Vulcania*. On en voit encore aujourd'huy ſortir des feux.

Vulcani domus, & Vulcania nomine tellus.
Huc tunc ignipotens cœlo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque, Steropesque & nudus membra Pyracmon.
His informatum manibus jam parte polita
Fulmen erat, toto genitor quæ plurima cœlo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosæ
Addiderant, rutili tres ignis, & alitis Austri.
Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.

a C'est ainsi que j'ay entendu ces mots *strictura Chalybum*. J'ay suivi l'interprétation de Nonius, qui cite pour luy ce passage du satyrique Lucilius, *ereba ut scintilla in stricturis*.

b L'habitation ordinaire de Vulcain, selon les Poëtes, étoit au Ciel ; mais sa forge étoit dans l'Isle d'Hiera ; l'une, de celles qui composoient l'Eolie. Une Isle appartenante à Vulcain, & à Eole, étoit toute propre à y faire des forges. Il y faut du feu, & du vent.

c Les mots, Bronte, Stérope, & Pyracmon, sont des noms de Cyclopes, faits à plaisir. Le premier se tire du mot grec

fois par les étincelles, qui *a* volent du fer, lorſqu'on le frappe. Là eſt la forge de Vulcain, & le pays s'appelle *b* Vulcanie. Ce fut donc là, que le Dieu deſcendit du Ciel. Il y trouva Bronte, *c* Stérope, & Pyracmon, dépoüillez de leurs vêtemens, qui travailloient en fer. Ils étoient occupez alors à finir pour Jupiter un de ces foudres, qu'il lance, en grand nombre, ſur la terre. Ils en avoient achevé une partie, l'autre étoit encore imparfaite. 6 Le foudre étoit compoſé de trois rayons de *d* grêle, de trois rayons de pluye, de trois autres de feu; enfin de trois rayons devent. Il reſtoit d'y ajoûter quelques doſes d'éclairs, *e* de frayeur, de bruit, &

βροντὴ, c'eſt à dire la foudre. Le ſecond de στροπὴ, c'eſt à dire un éclair. Le troiſiéme, de ces deux mots πῦρ & ἄκμων, dont le premier ſignifie du feu, & le ſecond une enclume.

d Dans les grands orages, la grêle, la pluye, le feu du Ciel, & le vent, ſe trouvent mêlez enſemble. J'ay expliqué ces mots, *tres imbris torti*, de la grêle. En effet le mot *torqueo*, d'ou vient celuy de *tortus*, ſe dit principalement des pierres, & la grêle n'eſt que de l'eau durcie, en forme de pierres.

e Les rayons qui ont précédé, marquent la nature des tempêtes. Maintenant il s'agit de leurs cauſes & de leurs effets, telles que ſont les éclairs, le bruit du Tonnerre, la crainte, & la vengeance des Dieux irritez. Nous avons déja expoſé ailleurs la force du mot *ſequax*. Il veut dire, *ce qui eſt dangéreux*, comme dans ces paroles, *maleaque ſequacibus undis*.

Parte alia Marti currumque, rotaſque volucres
Inſtabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes:
Ægidaque horriferam, turbatæ Palladis arma,
Certatim ſquamis ſerpentum auroque polibant:
Connexoſque angues, ipſamque in pectore Divæ
Gorgona, deſecto vertentem lumina collo.
Tollite cuncta, inquit, cœptoſque auferte labores,
Ætnei Cyclopes, & huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro. Nunc viribus uſus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magiſtra.
Præcipitate moras. Nec plura effatus: at illi
Ocius incubuêre omnes, pariterque laborem
Sortiti: fluit æs rivis, aurique metallum:
Vulnificuſque chalybs vaſtâ fornace liqueſcit.
Ingentem clypeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum; ſeptenoſque orbibus orbes

a Méduſe fut une des trois Gorgones. Pallas mit ſa tête environnée de ſerpens, ſur ſon Egide, de

de colére. D'une autre part, les Cyclopes fabriquoient pour Mars les rouës d'un de ces chars, dont il ſe ſert, pour exciter à la guerre, les villes, & leurs habitans. D'autres étoient après une cuiraſſe pour Pallas. Ils rehauſſoient d'or les écailles des ſerpens, auſſi bien que les ſerpens mêmes, entrelaſſez ſur la tête de *a* Méduſe *. Les yeux de la Gorgonne paroiſſoient encore égarez, comme au moment qu'elle reçut le coup, qui lui trancha la tête. Laiſſez-là tous ces ouvrages, dit Vulcain aux Cyclopes, & ſoyez attentifs aux nouveaux ordres que je vous donne. C'eſt pour un Héros qu'il faut fabriquer des armes. Employez-y toutes vos forces, toute la promptitude de vos mains, & toute la ſcience de vôtre art. Allons, ne tardons point! Ainſi parla Vulcain, & tous ſe mirent à l'ouvrage, & le partagérent entr'eux. A l'inſtant, l'or & le bronze coulent en ruiſſeaux, & l'acier ſe fond au feu. Ils ébauchent un bouclier impénétrable à tous les traits des Latins, & le compoſent de ſept plaques de métaux, poſées l'une ſur l'autre. Les uns

* Repréſentée au milieu de la cuiraſſe, ſur la poitrine de la Déeſſe.

& cette Egide étoit ou le bouclier de Pallas, ou ſa cuiraſſe. Je l'ai priſe icy au dernier ſens, parce qu'on lit ces mots, *in pectore divæ*. Au reſte, j'ay réformé le texte, & au lieu d'*Ægidaque horrificam*, j'ay rétabli, *horriferam*, ſur la foy de tous les manuſcrits ſans exception, dit Pierius. C'eſt un nouveau mot, dont l'autorité de Virgile enrichira la langue Latine.

Impediunt : alii ventoſis ſollibus auras
Accipiunt reddunt que : alii ſtridentia tin-
gunt
Æra lacu : gemit impoſitis incudibus an-
trum.
Illi inter ſeſe multâ vi brachia tollunt
In numerum, verſantque tenaci forcipe maſ-
ſam.
Hæc pater Æoliis properat dum Lemnius
oris :
Evandrum ex humili tecto lux ſuſcitat al-
ma,
Et matutini volucrum ſub culmine cantus.
Conſurgit ſenior, tunicâque inducitur ar-
tus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plan-
tis :
Tum latere, atque humeris Tegæum ſubli-
gat enſem,
Demiſſa ab lævâ pantheræ terga retorquens.
Necnon & gemini cuſtodes limine ab alto
Procedunt, greſſumque canes comitantur he-
rilem.
Hoſpitis Æneæ ſedem & ſecreta petebat,
Sermonum memor & promiſſi muneris heros.
Nec minus Æneas ſe matutinus agebat.
Filius huic Pallas, olli comes ibat Achates.

a Cette chauſſure, à la maniére des Etruſques, ou des Tyrrhéniens, étoient des ſandales. Elles n'avoient qu'une ſemelle ſous le pied, & elles en laiſſoient le deſſus découvert. On les attachoit par

ſont occupez à mouvoir les ſoufflets ; les autres à donner la trempe au fer. L'antre gémit ſous le poids des enclumes. Les ouvriers levent à peine leurs peſans marteaux, & frappent en cadence ſur les métaux, qu'on tourne ſur l'enclume, avec la tenaille.

Tandis que Vulcain fait hâter l'ouvrage dans ſon Iſle, Evandre ſe réveille à la lueur du jour, & au chant des oyſeaux, qu'il entend ſur le toit de ſa maiſon. Le vieux Roi ſe leve, s'habille, chauſſe des ſandalles, à la maniére des *a* Etruſques, ſe ceint de l'épée qu'il avoit apportée *b* d'Arcadie, prend pour manteau une peau de Panthére, attachée ſur l'épaule gauche, & qu'il ſoûtient ſur le bras. Suivi, pour toute garde, de deux *c* chiens, il ſort, & s'avance vers l'appartement d'Enée, roulant en ſon eſprit l'entretien qu'il avoit eu avec luy, & les promeſſes qu'il luy avoit faites. Enée s'étoit levé auſſi matin qu'Evandre. Celuy-cy avoit amené ſon fils Pallas avec luy, & celuy-là étoit accompagné d'Achate.

des liens qui entouroient le bas de la jambe. Cette deſcription de la chauſſure Tyrrhéniene, eſt tirée de Pollux.

b Evandre ſe chauſſoit à l'Italienne ; mais il avoit conſervé l'épée qu'il avoit apportée d'Arcadie. Tégée en étoit une montagne, d'où tout le pays prend ſon nom.

c Ces chiens, qui ſont toute la garde d'Evandre, ſont une image naïve, pour marquer la pauvreté de ce bon Roy. On y peut joindre le chant des hirondelles, qui le réveillent.

Congressi jungunt dextras, mediisque resident
Ædibus, & licito tandem sermone fruntur :
Rex prior hæc.
Maxime Teucrorum ductor, quo sospite nunquam
Res equidem Trojæ victas aut regna fatebor ;
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguæ vires. Hinc Tusco claudimur amni ;
Hinc Rutulus premit, & murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos, opulentaque regnis
Jungere castra paro, quam fors inopina salutem
Ostentat, fatis huc te poscentibus affers.

Haud procul hinc saxo colitur fundata vetusto
Urbis Agyllinæ sedes : ubi Lydia quondam

a C'étoit la coûtume des anciens, de tenir leurs conférences secretes au milieu du logis, dans un sallon fait exprès.

b Ces paroles, *pro nomine tanto*, peuvent avoir deux sens. 1° Celui de la traduction. 2°. Celuy cy, c'est à dire de foibles secours, *eu égard à l'importante guerre qui vous menace.*

c Agilla étoit une ville d'Etrurie, qui dans la suite potta le nom de *Céra*. Virgile qui parle des plus anciens temps de l'Italie, donne aux villes leurs plus anciens noms. On appelle aujourd'huy cette bourgade de Toscane, *Cervétéré*.

A leur entrevûë, ils ſe tendirent mutellement la main. On s'aſſit au *a* milieu du logis, & l'on commença de conférer en liberté. Evandre prit ainſi la parole. Généreux chef des Troyens ! non, je ne croiray jamais vôtre nation détruite, ou tout à fait vaincuë, tandis que le ciel vous conſervera le jour ! A la vérité, les ſecours que nous avons à vous donner, ſont foibles, & peu dignes du *b* grand nom que vous avez à ſoûtenir. Mais d'un côté, mon état eſt borné par le Tybre. De l'autre, je ſuis ſerré par les Rutules, qui viennent m'inſulter juſqu'au pied de ces murailles. En récompenſe, je ſonge à joindre à vos armes toutes les forces d'un grand peuple, & les richeſſes d'une nation opulente. Il ſemble que les Deſtins vous conduiſent exprès en un lieu, où un hazard inattendu vous ménage de quoy rémédier à vos maux. Aſſez proche d'icy, eſt la ville *c* d'Agille. On en connoît l'antiquité aux pierres dont elle fut bâtie. Là, une Colonie de braves *d* Lydiens, vint autrefois s'établir, & ſe

d On dit que Lydus, & que Tyrrhénus, furent deux freres, qui devoient partager enſemble la province de Méonie dans l'Aſie mineure. Le ſort décida que la Méonie entiére reſteroit à Lydus, qui luy donna le nom de Lydie, & que Tyrrhénus, avec une Colonie, iroit chercher fortune ailleurs. Ils abordérent à cette côte de l'Etrurie, où ils bâtirent Agilla. Denys d'Halicarnaſſe réfute cette tradition.

Gens, bello præclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio & sævis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas cædes? quid facta tyranni
Effera? Dii capiti ipsius generique reservent!
Mortua quinetiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus, & sanie taboque fluentes
Complexu in misero, longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives, infanda furentem
Armati circumsistunt, ipsumque, domumque:
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.
Ille inter cædes, Rutulorum elapsus in agros
Confugere, & Turni deffendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis,

a Virgile use du droit que donne la poësie, sur tout en des matiéres obscures, & qui se sont passées en des tems éloignez. Il avance les événemens. Mézence, dit Denys d'Halicarnasse, n'eut à faire aux Troyens, qu'après la mort d'Enée; & pendant le régne d'Ascagne, qui le défit, & qui le contraignit à accepter la paix.

b Il paroît que Virgile fait de Mézence plûtôt un conquérant, ou un usurpateur, qu'un Roy légitime, & héréditaire. On

posta sur ce côteau de l'Etrurie. Après qu'elle eût été florissante pendant bien des années, elle eut le malheur d'avoir Mézence *a* pour Roy. Ce conquérant toûjours *b* armé, luy fit sentir la rigueur d'un gouvernement tyrannique. Que vous dirai-je de ses affreuses cruautez, & de ses barbares exécutions ? Dieux, détournez-les sur luy, & sur sa race ! Il attachoit des hommes vivans *c* à des morts, bras sur bras, & bouche sur bouche, nouveau genre de supplice, *qu'il avoit inventé*. Après les avoir ainsi liez, il laissoit périr, à la longue, le vivant, par la pourriture, & par l'infection du mort. Ses sujets lassez d'une si cruelle domination, l'assiégent dans son logis, où la fureur luy faisoit vomir cent imprécations. On tuë ses complices, & l'on fait voler la flamme jusqu'aux toits de son palais. Au milieu du carnage, il échappe à la mort, se réfugie sur les terres des Rutules, & implore la protection de Turnus son ami. C'est donc avec *d* justice, que toute l'Etrurie s'est soulevée, & qu'armée, elle re-

le conjecture de ces mots, *sævus tenuit Mezentius armis.*

c Virgile sçait profiter de l'histoire en Poëte. Les Etruriens en général, étoient accusez, dit Cicéron *, d'avoir pratiqué le supplice cruel, de joindre le mort au vivant. Virgile applique à Mézence personnellement la cruauté de sa nation. Par là, il en forme un caractère odieux.

d Mézence étoit un usurpateur barbare.

* *Ex fragm. Hortens, apud Augustinum. L. 4. adversus Pelagianos.*

Regem ad ſupplicium præſenti Marte repoſcunt.
His ego te, Ænea, ductorem millibus addam.
Toto namque fremunt condenſæ litore puppes,
Signaque ferre jubent. Retinet longævus haruſpex,
Fata canens. O Mæoniæ delecta juventus,
Flos veterum virtuſque virûm : quos juſtus in hoſtem
Fert dolor, & meritâ accendit Mezentius irâ :
Nulli fas Italo tantam ſubjungere gentem :
Externos optate duces. Tum Etruſca reſedit
Hoc acies campo, monitis exterrita Divûm.
Ipſe oratores ad me, regnique coronam
Cum ſceptro miſit, mandatque inſignia Tarchon :
Succedam caſtris, Tyrrhenaque regna capeſſam.
Sed mihi tarda geln ſeclisque effœta ſenectus
Invidet imperium, ſeræque ad fortia vires.
Gnatum exhortarer, ni mixtus matre Sabella

a Ce fleuve c'eſt le Tybre.

b Méonie étoit l'ancien nom de la Lydie. On l'appelle aujourd'huy *Caraſia*

c Rien de plus incertain dans l'hiſtoire, que l'origine de Pallas. Polibe cité par Denys d'Halicarnaſſe, veut qu'il ait été fils d'Hercule, & de Dyna, l'une des filles d'Evandre. Ainſi, il n'aura été que petit fils d'Evandre. J'ignore de quel Hiſtorien, les Interprétes ont appris, qu'Evandre avoit épouſé la fille d'un Roy des Sabins,

demande ſon Roy, pour luy faire porter la peine de ſes crimes. Enée, c'eſt à la tête de tant de milliers d'hommes, que je prétens vous mettre. Leurs vaiſſeaux, en grand nombre, bordent le rivage du *a* fleuve, & n'attendent que l'ordre pour partir. Mais un vieux Devin les arrête, & leur fait entendre ces prédictions. Brave jeuneſſe, qui tirez vôtre origine de *b* Méonie, leur dit-il, vous, qui faites la gloire, & qui conſervez toute la valeur de vos ancêtres; vous, qu'une juſte indignation anime contre les Rutules, & qu'une juſte vengeance arme contre Mézence; apprenez que les Dieux ne permettent à aucun chef du pays, de ſoûmettre vôtre ennemy! Choiſiſſez donc un étranger pour Général. Ces paroles du Devin, & ces avertiſſemens des Dieux retiennent l'armée dans le pays. Il eſt vray que Tharcon m'a envoyé, par une ambaſſade, le ſceptre, la couronne; enfin toutes les marques de la Royauté, en m'invitant de venir au camp, & de prendre la conduite des troupes de l'Etrurie. Mais les glaces de l'âge, & une vieilleſſe affoiblie par les années, me privent d'une couronne offerte, & mes forces ne comportent plus les travaux d'une pénible guerre. J'engagerois Pallas à s'en charger, s'il n'étoit pas fils d'une *c* Sabine, & ſi par là, il ne participoit

dont il avoit eu Pallas. | de Virgile.
C'eſt icy une ſuppoſition |

Hinc partem patriæ traheret. Tu, cujus & annis,
Et generi fatum indulget, quem numina poſcunt:

Ingredere, ô Teucrûm atque Italûm, fortiſſime ductor!

Hunc tibi præterea, ſpes & ſolatia noſtri,

Pallanta adjungam. Sub te tolerare magiſtro

Militiam & grave Martis opus, tua cernere facta

Aſſueſcat: primis & te miretur ab annis.

Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta dabo; totidemque ſuo tibi nomine Pallas.

Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant

Æneas Anchiſiades, & fidus Achates;

Multaque dura ſuo triſti cum corde putabant:
Ni ſignum cœlo Cytheræa dediſſet aperto.

Namque improviſo vibratus ab æthere fulgor
Cum ſonitu venit: & ruere omnia viſa repente,

pas au ſang Italien. Pour vous, qui ne trouvez nulle oppoſition, ni du côté de l'âge, ni du côté de l'origine, & que les Dieux ſemblent appeller au trône; partez, généreux conducteur des Troyens! Je mettray mon fils ſous vôtre conduite, ce fils, qui fait toute mon eſpérance, & toute ma conſolation. Il fera ſous vous les premiers apprentiſſages de la guerre. Il apprendra le dur métier des armes, & dès ſa jeuneſſe, il ſera le témoin de vos exploits. En vous admirant, il s'inſtruira à vous *a* imiter. Je joindray à mon fils deux cens cavaliers Arcadiens, qui ſont l'élite de mes troupes. Pallas vous en offre un pareil nombre, en ſon nom. Tandis qu'Evandre parloit ainſi, Enée & Achate tenoient les yeux arrêtez, & faiſoient intérieurement cent réflexions, qui les auroient plongez dans un noir *b* chagrin, ſi Vénus ne les eût aſſurez de ſa préſence, par un ſigne qu'elle donna dans l'air. En effet, un éclair ſuivi d'un grand coup de tonnerre, qui fit tout trembler, les ébloüit tout à coup, & l'on entendit le ſon

a Le mot *d'imiter*, qu'on trouve icy dans la traduction, n'y eſt pas inſéré ſans raiſon. Bien des manuſcrits portent, *primis & te imitetur ab annis*. Quoyque j'aye laiſſé *miretur* dans le texte latin; j'ay repréſenté la double leçon dans l'interprétation.

b Le ſujet des réflexions chagrinantes d'Enée & d'Achate, étoit la foibleſſe du ſecours qu'offroit Evandre, & l'incertitude d'en tirer un plus conſidérable de toute l'Etrurie.

Tyrrhenuſque tuba mugire per æthera clangor.
Suſpiciunt : iterum atque iterum fragor increpat ingens :
Arma inter nubem, cœli in regione ſerena,
Per ſudum rutilare vident, & pulſa ſonare.
Obſtupuere animis alii : ſed Troïus heros
Agnovit ſonitum, & Divæ promiſſa parentis.
Tum memorat : Ne quære, hoſpes, ne quære profecto
Quem caſum portenta ferant : ego poſcor Olympo.
Hoc ſignum cecinit miſſuram Diva creatrix,
Si bellum ingrueret ; Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu quantæ miſeris cædes Laurentibus inſtant!
Quas pœnas mihi, Turne, dabis ! quam multa ſub undas
Scuta virûm, galeaſque & fortia corpora volves,
Tybri pater ! poſcant acies, & fœdera rumpant.

a On dit que les Etruriens furent les inventeurs de la trompette. Quoy qu'il en ſoit, chaque peuple avoit ſes maniéres d'inſtrumens militaires, & ſes marches différentes Celle que Vénus fit ſonner dans l'air à l'Etrurienne, étoit un préſage, que les Etruriens ſe joindroient à Enée.

b Dans les éditions, on lit icy, *fragor intonat* ; mais le plus grand nombre des manuſcrits porte *increpat*.

d'une de ces trompettes, que *a* les Etruriens ont inventées. Etonnez, ils levent les yeux. Le bruit *b* recommence juſqu'à deux fois. Ils virent au milieu de la nuée, dans un endroit où le Ciel étoit découvert & ſérein, briller des armes, qui faiſoient du cliquetis, en ſe choquant. Les autres en furent effrayez. Enée ſeul connut, d'où venoit le bruit, & rappella les promeſſes que luy avoit fait ſa mere. Ne vous informez *c* pas, Seigneur, dit-il alors à Evandre, des événemens que ce prodige nous annonce. C'eſt pour moy, que tout ce fracas s'eſt fait dans l'air. La Déeſſe, dont j'ay reçû le jour, m'a prédit qu'elle me donneroit ce ſignal du haut du Ciel, dès qu'on ſeroit prêt à commencer la guerre, qu'elle viendroit à mon ſecours, & qu'elle m'apporteroit des armes fabriquées par Vulcain. Ah! que de ſang il va coûter aux infortunez Laurentins! Malheureux Turnus, que tu me payeras cher ta réſiſtance! Tybre! que de caſques, que de boucliers, & que de corps tu rouleras à la mer, avec tes ondes! qu'ils crient maintenant aux armes tant qu'ils voudront,

c On lit *hoſpes* dans le latin. Ce mot s'applique, & à celui qui en reçoit un autre dans ſon logis, & à celuy qui y eſt reçu. Je n'ai pas cru devoir me ſervir du mot d'hoſte, qui eſt avili parmy nous. J'ay changé auſſi le mot *verò*, qu'on lit dans ce vers, au mot *quæ*, qui s'y trouve répété en grace. J'ay fait ce changement ſur l'autorité de pluſieurs manuſcrits.

Hæc ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto :
Et primum Herculeis sopitas ignibus aras
Suscitat, hesternumque Larem, parvosque penates
Lætus adit : mactat lectas de more bidentes :
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Posthinc ad naves graditur, sociosque revisit,
Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Præstantes virtute legit ; pars cætera pronâ
Fertur aquâ, segnisque secundo defluit amni,
Nuntia venturâ Ascanio rerumque, patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva :
Ducunt exsortem Æneæ, quem fulva leonis
Pellis obit totum præfulgens unguibus aureis.
Fama volat parvam subito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrheni ad littora Regis.

a On lit dans le texte, *fœdera*. Ces traitez avec Latinus, étoient, 1o. d'une alliance avec Enée, par le mariage de Lavinia, & 2o. d'hospitalité.

b Le latin porte, *solio*, c'est à dire un trône, ou plûtôt un siége plus distingué, selon la pauvreté du lieu.

c Servius lit icy *suscitat*, au lieu de l'*excitat*, des éditions ordinaires. La leçon de Servius est confirmée par bien des ma-

& qu'ils violent *a* l'alliance & l'hoſpitalité! Ainſi parla Enée, & à l'inſtant il ſe leva de ſon *b* ſiége. Son premier ſoin fut *c* de rallumer le feu à demi éteint, ſur les autels d'Hercule, & d'aller pour cela au lieu, où la veille on avoit fait des ſacrifices aux Dieux du pays. Il y immola des brebis. Evandre en fit autant, auſſi-bien que la jeuneſſe Troyenne. De là, Enée retourne à ſes galéres, & réjoüit ſes compagnons. Il choiſit parmy eux les plus braves, pour aller avec luy au camp des Etruriens. Il ordonne au reſte de deſcendre le fleuve, & de ſe laiſſer conduire, ſans peine, au courant de l'eau. Ceux-cy allérent porter à Aſcagne des nouvelles de ſon pere, & de l'état des affaires. Evandre fit donner des chevaux à ceux des Troyens, qui partoient pour l'Etrurie; mais entr'autres un *d* de diſtinction à Enée. Il étoit couvert d'une belle peau de lion, avec ſes ongles d'or. Incontinent le bruit ſe répand dans la petite ville de Pallantée, qu'une troupe de cavaliers prenoit la route des *e* rives de l'Etrurie. Les

nuſcrits. Je l'ay inſérée dans le texte.

d L'épithéte que Virgile donne au cheval d'Enée, eſt *exſortem*, c'eſt à dire qu'il ne ſe donna pas à l'avanture, comme aux autres; mais un cheval choiſi par diſtinction pour ſa perſonne.

e J'ay changé ici le mot, *limina*, des éditions, en *littora*, des manuſcrits. En effet l'armée des Etruriens campoit ſur les bords du Tybre, & devoit monter des batteaux tous prêts,

Vota metu duplicant matres, propiuſque periclo
It timor, & major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus dextram complexus euntis
Hæret, inexpletum lacrymans, ac talia fatur.
O mihi præteritos referat ſi Juppiter annos!
Qualis eram, cum primam aciem Præneſte ſub ipſa
Stravi, ſcutorumque incendi victor acervos:
Et regem hâc Herilum dextrâ ſub tartara miſi:
Naſcenti cui tres animas Feronia mater,
Horrendum dictu, dederat; terna arma movenda;
Ter leto ſternendus erat: cui tunc tamen omnes
Abſtulit hæc animas dextra, & totidem exuit armis.

a Préneſte, aujourd'huy *Paleſtrine*, eſt une ville de la Champagne de Rome. Là, Evandre à ſon arrivée en Italie, dit Virgile, donna une bataille qu'il gagna. Les Hiſtoriens n'ont fait mention, ny de ce combat, ny du Roy Hérilus. Au contraire, Denys d'Halicarnaſſe rapporte qu'Evandre fut reçu trés gratieuſement, καὶ᾽ α πολλ᾽ὼ φιλότητα; par Faunus, qui regnoit alors en Italie. Cependant il eſt croyable, que Virgile avoit puiſé cette avanture dans quelque monument, que nous n'avons plus.

b Ce monceau de boucliers brûlez, eſt tranſporté icy d'une autre hiſtoire. Tarquinius Priſcus, après une victoire ſur les

Dames

Dames redoublent leurs vœux, par la crainte de la guerre qui alloit commencer. Plus le péril eſt proche, plus leur effroy s'augmente ; & leur imagination leur repréſente Mars, encore plus terrible qu'il n'eſt. Cependant Evandre embraſſe tendrement Enée à ſon départ ; & luy ſerrant affectueuſement la main, il luy parle ainſi les larmes aux yeux. O ſi Jupiter me rendoit la vigueur de mes premiéres années ! O s'il me remettoit dans l'état où j'étois, lorſque ſous les murs de *a* Préneſte, je défis l'avant-garde ennemie, & qu'après la victoire, je brûlay un *b* monceau de boucliers, enlevez aux vaincus ! Dans ce combat, je tuay de ma main le Roy Hérile, quoyque ſa mere *c* Féronie, par un prodige inoüi, lui eût donné trois *d* ames en naiſſant, & trois armures de rechange. Il falloit donc le tuër trois fois. Cependant mon bras luy *e* enleva ſucceſſivement ſes trois ames, & trois fois il le dépoüilla de ſes armes.

Sabins, brûla leurs boucliers en l'honneur de Vulcain.

c Féronia eſt un nom commun à pluſieurs villes d'Italie. C'eſt icy le nom de la Déeſſe, d'un lac appellé auſſi *Feronia*, & aujourd'huy, *lago de Fer o-na*.

d Le conte des trois ames d'Hérilus, n'eſt pas ſans doute une fiction de Virgile. C'étoit vrayſemblablement une tradition fabuleuſe du pays, que l'hiſtoire a négligé de nous tranſmettre.

e Les vieillards aiment à conter les exploits de leurs jeuneſſe. C'eſt icy une agréable imitation de mœurs, conforme aux régles de la poëſie.

Non ego nunc dulci amplexu divellerer uſquam,
Nate, tuo : neque finitimus Mezentius unquam,
Huic capiti inſultans, tot ferro ſæva dediſſet
Funera, tam multis viduaſſet civibus urbem.
At vos, ô ſuperi! & Divûm tu maxime rector
Juppiter, Arcadii quæſo miſereſcite Regis,
Et patrias audite preces. Si numina veſtra
Incolumem Pallanta mihi, ſi fata reſervant;
Si viſurus eum vivo, & venturus in unum :
Vitam oro : patior quemvis durare laborem.
Sin aliquem infandum caſum, Fortuna! minaris;
Nunc, ô, nunc liceat crudelem abrumpere vitam :
Dum curæ ambiguæ, dum ſpes incerta futuri;
Dum te, care puer, mea ſera & ſola voluptas,
Complexu teneo : gravior ne nuntius aures
Vulneret! Hæc genitor digreſſu dicta ſuprema
Fundebat : famuli collapſum in tecta ferebant.
Jamque adeo exierat portis equitatus apertis :

a Les éditions portent, *patiar tolerare laborem.* | Preſque tous les manuſcrits ont *patior.* Cette der-

Avec ces forces, & ce courage, non, mon cher fils, rien ne pourroit me ſéparer de vous. Mézence, ce cruel Roy de mon voiſinage, n'eût pas rempli tout le pays de funérailles, & dépeuplé ſa ville par tant de maſſacres. Pour vous, Grands Dieux, & toy Jupiter, le plus puiſſant de tous, ayez pitié d'un Roy, exilé d'Arcadie, & ſoyez favorables aux priéres d'un pere! Si vos decrets, & ſi les Deſtins doivent me conſerver mon cher Pallas, ſi je dois le revoir, & l'embraſſer encore, prolongez-moy les jours! Dans cette eſpérance *a*, je m'offre à dévorer tous les chagrins de la vie. Mais ſi la Fortune le menace d'un accident funeſte, enlevez-moi, Grands Dieux, enlevez-moy à la terre! tandis que l'incertiude me tient encore en ſuſpens, entre la crainte, & l'eſpérance de l'avenir; tandis que je t'embraſſe encore, mon cher fils, l'unique eſpoir, & la ſeule joye de mes vieux jours! Dieux, ne permettez pas que l'affligeante nouvelle de ſa mort, vienne me percer le cœur! Telles furent les paroles de ce bon pere, lorſqu'il dit les derniers adieux à ſon fils. Il tomba en foibleſſe, & ſes domeſtiques le ſoûtinrent, pour le reconduire en ſon logis. Cependant toute la cavalerie étoit déja ſortie hors des portes.

niére leçon a plus d'énergie. C'eſt en ce moment même, qu'Evandre éprouve le chagrin, d'être privé de ſon cher Pallas.

Æneas inter primos & ſidus Achates :
Inde alii Trojæ proceres : ipſe agmine Pallas
In medio, chlamyde & pictis conſpectus in armis.
Qualis ubi Oceani perfuſus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios aſtrorum diligit ignes,
Extulit os ſacrum cœlo, tenebraſque reſolvit.
Stant pavidæ in muris matres, oculiſque ſequuntur
Pulveream nubem, & fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, quà proxima meta viarum,
Armati tendunt, it clamor, & agmine facto
Quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum.

a Heſpérus, eſt Vénus elle-même, ou la planete de Vénus. En quel ſens donc Virgile dit il icy, qu'Heſpérus eſt plus chéri de Vénus, que tous les autres aſtres ? C'eſt au même ſens, que la Déeſſe Tellus eſt différente du Globe matériel de la terre. Heſpérus eſt le Globe de la planete, & Vénus eſt la Déeſſe qui y préſide.

b Les Poëtes ont feint que le Soleil, & tous les aſtres, alloient ſe repoſer dans le ſein de l'Océan, parce qu'à l'œil, ils ſemblent s'y coucher, & en ſortir à leur lever.

c Dans le texte, on lit *matres* ; ſoit que ce mot ſe prenne dans une ſignification générale, comme dans la traduction ; ſoit qu'il ſe prenne en parti-

Enée & Achate marchent à la tête, ſuivis de l'élite des Troyens. Pallas vient enſuite au milieu d'un eſcadron de ſes ſujets. Il étoit remarquable à la beauté de ſon écharpe, & à la couleur de ſes armes. Telle eſt l'étoile du matin, *a* elle que Vénus chérit, plus que tous les autres aſtres; lorſqu'encore *b* moüillée des eaux de l'Océan, d'où elle ſort, elle ſe montre au Ciel, & en diſſipe les ténébres. Les Dames s'attrouppent *c* ſur le rempart, & ſuivent des yeux ces jeunes cavaliers, dont les armes brillent à travers la nüée de pouſſiére, qui s'éleve ſous le pied des chevaux. La troupe s'avance, & tourne autour des buiſſons, pour aller gagner le *d* carrefour le plus proche, où les chemins ſe réüniſſent. Là, l'air ſe remplit de hannifſemens. On y eſcadronne, & *e* la terre frappée par les pas meſurez des chevaux, en retentit au loin.

culier pour les meres des jeunes cavaliers, qui partoient pour la guerre.

d Ces mots, *quà proxima meta viarum*, ont eu beſoin de paraphraſe. L'endroit où tous les chemins aboutiſſent, s'appelle un carrefour. La cavalerie alla chercher là le grand chemin de l'Etrurie, & commença à s'y mettre en ordre, pour la marche.

e C'eſt en ces ſortes d'endroits ſur tout, que la traduction eſt toûjours inférieure au texte. Le nombre du vers imite en quelque ſorte l'allure des chevaux, *quadrupedante putrem ſonitu quatit ungula campum*. Ainſi la muſique ſurpaſſe toûjours, pour l'expreſſion, la plus belle poëſie Lyrique.

Eſt ingens gelidum lucus prope Cæritis amnem,
Relligione patrum late ſacer : undique colles
Incluſere cavi, & nigrâ nemus abjete cingunt.
Sylvano fama eſt veteres ſacraſſe Pelaſgos,
Arvorum pecoriſque Deo lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuêre Latinos.
Haud procul hinc Tarcho & Tyrrheni tuta tenebant
Caſtra locis : celſoque omnis de colle videri
Jam poterat legio, & latis tendebat in arvis.
Huc Pater Æneas, & bello lecta juventus
Succedunt, feſſique, & equos, & corpora curant.
At Venus æthereos inter Dea candida nimbos
Dona ferens aderat : natumque in valle reducta
Ut procul egelido ſecretum flumine vidit ;
Talibus affata eſt dictis, ſeque obtulit ultro :
En perfecta mei promiſſa conjugis arte

a Ce fleuve, qui paſſe auprès d'*Agilla*, ou de *Céré*, s'appelloit chez les Latins, *Minio*, & les Italiens l'appellent aujourd'huy, *il mignone*.

b Long tems avant les Arcadiens, & les Ly-

Près du fleuve, *a* qui coule au pied d'Agille, on trouve un bois ſacré, que la religion rend vénérable à tout le pays. De tous côtez il eſt environné de collines, couvertes d'une épaiſſe forêt de ſapins. On dit que ceux des Grecs, *b* qui les premiers paſſérent en Italie, & qui s'y établirent, le conſacrérent au Dieu Sylvanus, qui préſide aux campagnes, & aux troupeaux, & qu'ils luy inſtituérent une fête dans ce bois ſacré. Le camp des Etruriens, que commandoit alors Tharcon, n'en étoit pas éloigné, & du haut d'une éminence, on pouvoit voir toute l'armée, ſous des tentes, dans une vaſte plaine. C'eſt dans ce bois, qu'Enée, & ſa trouppe, entrérent pour s'y rafraîchir, & pour y faire repaître leurs chevaux fatiguez. A l'inſtant même, Vénus portée ſur un nuage, s'y tranſporta, portant avec elle le préſent qu'elle deſtinoit à Enée. Lorſqu'elle apperçût ſon fils, ſeul dans ce vallon à l'écart, & prenant le frais ſur le bord du fleuve; elle ſe montra à luy, & luy fit entendre ces paroles. Voicy les armes que je vous ay promiſes, & que j'ay fait fabriquer par Vulcain mon mary. Ne craignez pas

diens, certains Grecs de Theſſalie abordérent en Italie. Leur nom étoit *Pelaſgi*, d'un Roy de leur pays, nommé *Pelaſgus* Ils s'unirent aux premiers originaires du pays, & les aidérent à chaſſer les Sicaniens. Enſuite ils s'établirent en Etrurie. Virgile a puiſé ces traditions dans les mêmes ſources, que Denys d'Halicarnaſſe.

d'attaquer les insolens Laurentins, & de défier Turnus au combat. Elle dit, & après avoir embrassé son fils, elle mit ces armes brillantes au pied d'un chêne, vis-à-vis d'Enée. Pour luy, également touché du présent, & de l'honneur qu'il recevoit, il ne peut se lasser de le considérer, & il attache les yeux sur chaque piéce de l'armure. Il les admire, & les examine, en les tenant entre ses bras. Il y voit un casque propre à inspirer la terreur, *a* par les flammes qu'il répand; une épée meurtriére, une cuirasse d'acier, épaisse, & de couleur de sang, à peu près semblable à une nuée frappée, & colorée par les rayons du Soleil, qu'elle renvoye; des cuissarts d'un *b* mélange de métaux, & d'un or souvent purifié au feu; une lance, & un bouclier d'une *c* tissure admirable. 7 En effet Vulcain, sçavant dans l'avenir, y avoit représenté de sculpture, les Destins de l'Italie, les triomphes des Romains, les principaux descendans d'Enée par Ascagne, & les batailles qu'ils devoient

position presque toute entiére d'or, *Electro, auroque recocto?* C'est que de cet Electre, on faisoit un métal encore plus précieux, en le mettant plusieurs fois au feu, & en faisant évaporer l'argent. C'étoit de l'or le plus fin, & sans alliage.

c Par ces mots, *mirabile textum*, Virgile n'a pas entendu les ciselures du bouclier; mais les diverses plaques de métaux, mises l'une sur l'autre, dont il étoit composé.

Fecerat & viridi fœtam Mavortis in antro
Procubuisse lupam : geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, & lambere matrem
Impavidos : illam tereti cervice reflexâ
Mulcere alternos, & corpora lingere linguâ.
Nec procul hinc Romam, & raptas, sine more, Sabinas
Consessu caveæ, magnis Circensibus actis,
Addiderat : subitoque novum consurgere bellum
Romulidis, Tatioque seni, Curibusque severis.

a Personne n'ignore que, selon la fable, Rémus & Romulus furent allaitez par une louve. L'histoire veut, que leur nourrice ait été une femme déréglée, nommée *Acca Laurentia*. Virgile a préféré la fable à l'histoire.

b La description des deux enfans, sous la louve, fait une image, que la peinture, & que la sculpture ont souvent copiée.

c Toutes les éditions portent, *corpora fingere linguâ*, comme si la louve formoit les corps de ces enfans, en les léchant. Mais le plus grand nombre des manuscrits porte, *& corpora lingere linguâ*. Elle les léche, pour leur ôter les ordures de la caverne d'un loup. Le Poëte suppose, qu'elle étoit consacrée à Mars, parce

gagner, dans la ſuite des temps. On y voyoit d'abord *a* une Louve, couchée dans un antre conſacré à Mars. Deux petits enfans en ſuçoient les mamelles; & ſe joüoient autour d'elle, ſans la craindre. Pour la Louve, *b* détournant la tête vers eux, elle les léchoit l'un après l'autre, & les *c* décraſſoit de ſa langue. Tout proche, on voyoit la ville de *d* Rome, & l'enlevement *e* des Sabines, 8 contre le droit des gens. C'étoit après un ſpectacle, qui s'étoit donné dans *f* un Cirque. De là s'éleva une guerre entre les Romains, & Tatius Roy des Sabins, dont la capitale étoit

que les loups luy ſont dédiez, & que d'ailleurs Rémus & Romulus étoient fils de Mars, & de Rhéa Sylvia.

d Immédiatement après l'enfance du fondateur de Rome, Vulcain avoit repréſenté Rome elle-même, que Romulus fonda.

e Les premiers Romains, gens ramaſſez de toute l'Italie, manquoient de femmes, pour peupler leur nouvelle ville. Ils enlevérent les filles de leurs voiſins, qui ſe trouvérent à des jeux qu'ils célébrérent. Les Sabins portérent cet affront plus impatiemment que les autres, & firent la guerre aux Romains.

f Il n'y avoit point alors à Rome de Cirque bâti; mais une plaine tint lieu de cirque. Ces jeux ne s'appellérent point, du vivant de Romulus, *Circenſes*; mais *Conſuales*, du Dieu *Conſus*, qui, ſelon les uns, étoit Neptune, & ſelon les autres, le *Dieu du conſeil*. Cependant Virgile les appelle icy *Circenſes*, par rapport aux jeux du Cirque, en vogue de ſon tems à Rome, & qu'on appelloit autrement les grands jeux, *magni ludi*.

Poſt iidem inter ſe poſito certamine Reges
Armati, Jovis ante aras, pateraſque tenentes
Stabant: & cæſa jungebant fœdera porcâ.
Haud procul inde citæ Mettum in diverſa quadrigæ
Diſtulerant, (ac tu dictis, Albane, maneres!)
Raptabatque viri mendacis viſcera Tullus
Per ſylvam, & ſparſi rorabant ſanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porſenna jubebat

a Cette ville de Cures, aujourd'huy *Correſé*, étoit le ſiége de T. Tatius, Roy des Sabins. Le Poëte l'appelle ſévére, *Curibuſque Severis*. C'eſt à cauſe des mœurs auſtéres, & de l'exacte intégrité des anciens Sabins, & ſurtout des Sabines.

b La guerre entre les Sabins & les Romains, ſe termina par une alliance. Tatius vint habiter à Rome, & partagea la Royauté avec Romulus.

c Je n'ay pas exprimé le nom de l'animal qu'on immola. Selon Virgile, ce fut une truye. Selon l'hiſtoire, ce fut un verrat. Ce genre de victimes étoit employé dans les ſacrifices qu'on faiſoit, pour établir la paix.

d Tous les manuſcrits, ſans exception, portent *Mettum*, au lieu du *Metium*, des éditions Virgile a eu égard à la quantité de la premiére ſyllabe de ce mot, qui eſt longue. Ainſi, de *Metius*, ou plûtôt *Mettius*, qui fut le vray nom, il en a fait *Metus*, ou *Mettus*. C'eſt

Cures. *a* Enſuite Vulcain avoit repréſenté les deux Roys ſous les armes, devant l'autel de Jupiter, la couppe à la main, renoncans à la *b* guerre, & ſe jurans une alliance éternelle, par le ſang d'une *c* victime, qu'on immoloit. D'un autre côté, paroiſſoit *d* Métius, attaché à deux chars, *e* qui rapidement pouſſez, chacun de ſon côté, l'écartelérent. Malheureux Albain, tu aurois évité ce ſupplice, ſi tu n'avois pas *f* violé tes fermens! Tullus traînoit les entrailles du perfide, à travers les buiſſons, qui degoûtoient de ſon ſang. Dans un autre endroit, on voyoit Porſenna *g*, qui s'efforçoit de rétablir Tarquin *h* ſur le trône, dont on

ſur ce pied là, que je repréſente l'auteur.

e Ce Métius fut Dictateur à Albe, c'eſt à dire Gouverneur, ou Viceroy d'Albe. Comme il étoit dépendant des Romains, il reçut ordre de Tullus Hoſtilius, de luy amener les milices de ſon pays, pour ſervir dans une guerre contre les Fidénates. Métius vint au combat; mais il demeura neutre juſqu'à la déciſion. Tullus qui vainquit, le fit arrêter, & déchirer par deux chars.

f Métius étoit obligé par ſes fermens, d'obéir à ſon Roy.

g Porſenna, ou plûtôt Porſena, fut un Roy des Etruriens, qui prit le parti des Tarquins, chaſſez du trône, & de la ville de Rome.

h Ce Tarquin fut le dernier Roy de Rome. Son fils Sextus Tarquinius déshonora Lucrèce, qui ſe donna la mort à elle-même. Brutus, & Collatinus chaſſérent les Tarquins de la ville, & changérent le gouvernement.

Accipere, ingentique urbem obſidione premebat.

Æneadæ in ferrum pro libertate ruebant.

Illum indignanti ſimilem, ſimilemque minanti

Aſpiceres: pontem auderet, quia vellere Cocles,

Et fluvium vinclis innaret Clœlia ruptis.

In ſummo cuſtos Tarpeiæ Manlius arcis,

Stabat pro templo, & Capitolia celſa tenebat.

Romuleoque recens horrebat regia culmo.

Atque hic auratis volitans argenteus Anſer

a Porſena, qui faiſoit la guerre pour les Tarquins, avoit inveſti Rome du côté du mont Janicule, & s'efforçoit d'y entrer par un pont de bois, dreſſé ſur le Tybre. Horatius Cocles, c'eſt à dire *le borgne*, parce qu'il avoit perdu un œil dans un combat, ſoûtint ſeul tout l'effort des ennemis ſur le pont, qu'il fit rompre derriére luy. Il ſauta enſuite dans le fleuve, & retourna dans la ville, à la nage.

b Clelie, l'une des Veſtales, avoit été donnée à Porſena, en otage de la paix, qu'il alloit conclure avec les Romains. La généreuſe fille trompa ſes

l'avoit chaſſé, & qui tenoit Rome *a* aſſiégée. Les Romains couroient à travers le fer, pour la conſervation de leur liberté. On remarquoit Porſenna à la rage, & aux menaces peintes ſur ſon front, à la vûë d'un pont que Cocles avoit rompu, & de Clélie, *b* qui ſortie de ſes fers, & montée ſur un cheval, repaſſoit le Tybre à la nage. Au haut du bouclier, étoit repréſenté Manlius, *c* à qui la garde du mont Tarpeius, du temple de Jupiter, & de la citadelle, qu'on nomma Capitole, avoit été confiée. Dans ces commencemens, du régne de Romulus, le Capitole n'étoit encore couvert que de chaume. Une *d* oye figurée en argent, voloit en l'air, à

gardes. (Car c'eſt en ce ſens, qu'on doit entendre ces paroles du Poëte, *vinclis ruptis*,) prit un cheval, & monta deſſus. Elle paſſa le Tybre à la nage. On lui dreſſa une ſtatuë équeſtre dans Rome.

c Manlius étoit gouverneur du Capitole, lorſque les Gaulois en l'an 370. de Rome, ſous la conduite de Brennus, s'efforcérent de le ſurprendre. Nous avons dit ailleurs, pourquoy cette montagne s'appelloit, *mons Tarpe-jus*. Le logis de Romulus n'étoit couvert que de chaume. Il ſubſiſtoit encore dans ſon ancienne ſimplicité, du temps de Jule Ceſar. Auguſte en fit un palais magnifique.

d Tandis que les Gaulois ſongeoient à eſcalader le Capitole, pendant la nuit, des oyes éveillérent Manlius, & ſes Romains, qui repouſſérent l'ennemy. Vulcain avoit pour cela repréſenté une oye en argent, à cauſe de la blancheur de ſes plumes.

Porticibus, Gallos in limine adesse canebat.

Galli per dumos aderant, arcemque tenebant,

Defensi tenebris, & dono noctis opacæ.

Aurea cæsaries ollis, atque aurea vestis:

Virgatis lucent sagulis: tum lactea colla

Auro innectuntur: duo quisque Alpina coruscant

Gæsa manu, scutis protecti corpora longis.

Hic exultantes Salios, nudosque Lupercos,

a Pourquoy Virgile allie-t'il icy ces magnifiques portiques, tout brillans d'or, avec la chaumine de Romulus? C'est peut-être, que le temple de Jupiter Capitolin étoit orné de magnifiques portiques, quoyque la maison du Roy n'eut qu'un toit rustique.

b Le mot *sagum*, d'où se forme *sagulum*, étoit un morceau d'étoffe, dont les soldats Romains se ceignoient le corps depuis la ceinture, & qui leur pendoit jusqu'aux genoux. Il est vrayſemblable qu'ils avoient emprunté des Gaulois ce genre d'habillement. Ceux-cy portoient des sayes d'une étoffe rayée. C'est-là le sens de ces mots, *virgatis lucent sagulis*.

c Les Gaulois étoient plus blancs que les Italiens, & souvent ils étoient blonds. De là, Vulcain avoit représenté leurs cheveux avec de l'or, & leurs chairs avec de l'argent;

travers de grands portiques, *a* représentez en or, & avertiſſoit que les Gaulois alloient ſurprendre le Capitole. En effet, les Gaulois avoient déja grimpé au haut de la montagne, à la faveur de la nuit, & ſe gliſſoient le long des buiſſons. Leurs cheveux blonds, & leurs habits, étoient figurez avec de l'or. Leurs *b* ſayes bariolées étoient d'or, & leur cou formé d'argent, étoit *c* environné d'un collier d'or. Chacun d'eux portoit à la main deux demi-piques, & ſe couvroit le corps de longs boucliers. Dans un autre bas relief, on voyoit les Saliens *d* danſer, les *e* Luperques courir tout nuds, & les Prêtres de Jupiter, couverts de longs *f* bonnets, avec

Ils portoient au cou des colliers.

d On pourra voir dans la cinquiéme note critique, ce qu'on doit penſer des Saliens.

e Ce mot *Luperci*, dont nous avons fait le mot *Luperque*, en françois, ſignifie des gens initiez aux myſtéres de Pan. On avoit dreſſé à ce Dieu un temple, nommé *Lupercal*, parce qu'on l'invoquoit pour être préſervé des loups; & l'on avoit inſtitué une fête, qu'on appelloit *Lupercalia*. Pendant la fête, les aſſociez aux myſtéres de Pan, couroient tout nuds dans la ville, & par les campagnes, un fouët en main, & en frappoient légérement les femmes enceintes. Celles-cy croyoient que par là, leurs couches ſeroient heureuſes.

f Ces mots, *lanigeros apices*, déſignent les Prêtres de Jupiter, qu'on appelloit *Flamines*, comme ſi l'on eût dit *filamines*. Ils portoient des bonnets pointus, avec des houppes, ou de fil, ou de laine.

Lanigeroſque apices, & lapſa ancilia cœlo
Extuderat : caſtæ ducebant ſacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam ſedes, alta oſtia Ditis :
Et ſcelerum pœnas : & te, Catilina, minaci
Pendentem ſcopulo, furiarumque ora trementem :
Secretoſque pios, his dantem jura Catonem.
Hæc inter timidi late maris ibat imago
Aurea, ſed fluctu ſpumabat cœrula cano :
Et circum argento clari Delphines in orbem
Æquora verrebant caudis, æſtumque ſecabant.

a Du temps de Numa, on fit accroire au peuple, qu'il étoit tombé du Ciel un bouclier, qui ſervitoit de protection à la ville de Rome. On en fit fabriquer onze, tout ſemblables, parmy leſquels on mêla le bouclier fatal. Par cette précaution, il pouvoit être difficilement reconnu, & enlevé. Chaque année, au mois de Mars, on les portoit en cérémonie par la ville, du temple de Mars, où on les conſervoit. Toute œuvre ſervile, tout voyage, & même toute entrepriſe militaire, étoient défendus ce jour-là.

b Il n'étoit permis aux Dames Romaines, de ſe faire traîner à Rome en des caroſſes, qu'on appelloit *Pilenta*, qu'aux jours de fête, & que pour aller au ſacrifice, ou aux ſpectacles publics. Encore ne leur accorda-t'on ce privilége, que quand elles eurent contribué au vœu qu'avoit fait Camillus, pour le temple de Delphes. Ces caroſſes étoient ſuſpendus, du moins ils

leurs houpes de laine. Enfin, on voyoit un *a* bouclier deſcendre du Ciel. Les Dames Romaines venoient en *b* chaiſe au ſacrifice. Dans un autre compartîment du bouclier d'Enée, Vulcain avoit repréſenté l'Enfer, ce profond empire de Pluton. On y remarquoit les peines des coupables. On y voyoit Catilina *c* enchaîné ſur le penchant d'un rocher, & ſans ceſſe obſéde des Furies. L'agréable demeure des gens de bien, y étoit auſſi repréſentée. *d* Caton y rendoit la juſtice. Au milieu de ces ciſelures, paſſoit une vaſte mer, dont le fond étoit d'or; mais dont les flots *e* écumeux étoient figurez avec de l'argent. Tout autour, des Dauphins d'argent, dont la queuë fendoit l'onde, formoient comme un cartouche.

étoient commodes. De là l'épithéte, *mollibus Pilentis*.

c Catilina forma une conſpiration dans Rome, contre le Sénat. Cicéron la découvrit, & le chaſſa de la ville. Il ſe mit à la tête d'une armée, & périt les armes à la main contre ſa patrie. De là, le ſupplice que Virgile lui attribuë aux enfers.

d C'eſt du premier Caton, ou de Caton le Cenſeur, qu'il s'agit icy, & non pas de Caton d'Utique. Ce dernier étoit trop odieux aux Céſars, pour que Virgile en fît le juge des Enfers. A l'égard du premier, voicy l'éloge qu'en a fait Séneque. *Catonem cenſorium Romano populo tam profuit naſci, quàm Scipionem. Alter enim cum hoſtibus bellum, alter cum moribus geſſit.*

e Il faut obſerver icy un léger changement au texte latin, fait ſur la foy des manuſcrits. Au lieu de *ſpumabant*, j'ay rétabli *ſpumabat*, comme s'il y avoit *imago ſpumabat*.

In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat : totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in prælia Cæsar,
Cum patribus, populoque, Penatibus, & magnis Diis,
Stat celsa in puppi : geminas cui tempora flammas
Læta vomunt, patriumque aperitur vertice sidus.
Parte alia, ventis, & Diis Agrippa secundis,
Arduus, agmen agens : cui belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata coronâ.
Hinc ope barbaricâ, variisque Antonius armis

a La fameuse bataille, qui rendit Auguste maître de l'Empire, se donna en mer, à la hauteur d'Actium, petit village, sur un promontoire de l'Epire, avec un temple d'Apollon. On l'appelle aujourd'huy, *Capo Figalio.*

b Leucate étoit un promontoire de l'Isle Leucade, dépendante de l'Epire, & située proche d'Actium On l'appelle aujourd'huy, *il capo ducato.*

c Rien ne marque mieux la bonté de la cause, que soûtenoit Auguste. Il avoit pour luy le Sénat, & les Dieux de sa patrie. Au contraire Antoine n'avoit dans son parti, que des étrangers, & que les Dieux d'Egypte.

d Jule César avoit été mis au nombre des Dieux. Pendant les jeux qu'on fit à sa pompe funébre, il parut une Comète, qu'on prit pour l'ame de cet Em-

Au milieu de cette mer, Vulcain avoit représenté de bronze, deux flottes ennemies. C'étoit celles, qui se livrérent le combat d'Actium. *a* Toute la côte de Leucate *b* étoit couverte de vaisseaux en ordre de bataille, & les vagues en étoient toutes étincellantes d'or. D'une part, Auguste se faisoit remarquer, suivi de ses Italiens, & du Sénat, *c* portant avec luy ses Dieux domestiques, & les Dieux protecteurs de l'Empire. Il étoit placé sur le haut d'une pouppe. De son front, sortoient deux rayons brillans, & l'étoile *d* de son pere paroissoit sur sa tête. Agrippa *e* conduisoit une escadre. Il avoit les vents, & les Dieux favorables. Pour marque *f* de ses anciennes victoires sur mer, sa tête étoit ceinte d'une couronne navale, figurée en becs de vaisseaux. A la tête de la flotte ennemie, paroissoit Antoine, suivi de Barba-

pereur, transmise au Ciel. C'est cette étoile que Vulcain avoit représentée sur la tête d'Auguste, comme un présage de sa victoire.

e Agrippa s'étoit avancé par sa valeur Il avoit une grande habileté pour les combats de mer. Il suivit toûjours le parti d'Auguste, qui pour récompenser ses services, le fit son gendre, & luy fit épouser sa fille unique, après la mort de Marcellus, qui en fût le premier mary.

f Agrippa avoit déja défait sur mer Sexte Pompée, qui soûtenoit en Sicile le reste du parti républicain. De là, cette couronne navale qu'il portoit à la bataille d'Actium. Elle étoit composée de becs de vaisseaux entrelassez. De là l'épithéte, *rostrata*.

Victor, ab Auroræ populis & litore rubro :
Ægyptum, viresque orientis, & ultima secum
Bactra vehit : sequiturque, nefas ! Ægyptia conjux.
Una omnes ruere, ac totum spumare reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus æquor.
Alta petunt : pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos :
Tantâ mole viri turritis puppibus instant.
Stupea flamma manu, telisque volatile ferrum
Spargitur : arva novâ Neptunia cæde rubescunt.

a Antoine avoit gagné plusieurs batailles sur les Parthes.

b La mer rouge s'appelle ainsi, non pas que ses eaux soient, ou paroissent plus rouges, que celles des autres mers. Elle a pris son nom d'un Roy du pays, nommé *Erythra*, dit, *Quinte Curce*, c'est à dire *le rouge*, en langue Grecque. De là l'erreur de ceux, qui ont cru que les eaux de cette mer étoient rouges. Nous appellons la mer rouge, *la mer d'Arabie*.

c La ville Bactra, qu'on croit être aujourd'huy la ville de Balch, est à l'Orient de la Perse, tirant vers le Septentrion. Elle étoit dans la Sogdiane. Virgile luy donne pour épithéte le mot, *ultima Bactra*. Ce n'est pas qu'elle fût la derniére ville du monde ; mais la derniére de l'Empire d'Antoine, qui avoit eu l'Orient pour

res, & de nations, armées de cent maniéres différentes. Ce vainqueur *a* de l'Orient, & des rives de la mer *b* rouge, ne ménoit à ſa ſuite que des Egyptiens, que des Perſans Orientaux, *c* & pour comble *d* d'horreur, il traînoit avec luy l'Egyptienne, dont il s'étoit fait l'époux. La mer écumoit ſous la rame, & ſous l'avant des vaiſſeaux qui la diviſoit. On avançoit en haute mer. Vous euſſiez pris ces immenſes galéres, pour autant d'Iſles *e* flottantes, détachées du fonds qui les retient à la terre, ou pour autant de *f* montagnes qui vont s'entrechoquer; tant on y comptoit de combattans, élevez ſur les pouppes, comme ſur autant de tours. On ſe jette de part & d'autre des matiéres embraſées, & l'on ſe lance des traits. Neptune eſt étonné de voir ſes eaux rougies de ſang. Cléopatre, au

ſon partage.

d Double opprobre pour Antoine, & d'avoir épouſé une étrangére, après avoir répudié Octavie, la ſœur d'Auguſte; & d'avoir conduit ſon Egyptienne avec luy, dans un combat naval. De là, l'exclamation du Poëte.

e On lit dans le texte, qu'on auroit pris ces vaiſſeaux pour autant de *Cyclades*. C'étoit des Iſles diſpoſées en rond, d'où le nom de Cyclades leur a été donné. Elles ſont au nombre d'environ cinquante, dans la mer Egée. Icy le nom particulier de Cyclades, eſt pour ſignifier en général toutes ſortes d'Iſles.

f Ce que dit Virgile de la prodigieuſe grandeur des vaiſſeaux d'Antoine, eſt hiſtorique. Ils étoient trop lourds, & peu fléxibles. Ce fut en partie la cauſe de ſa perte.

Regina in mediis patrio vocat agmina ſiſtro,
Necdum etiam geminos à tergo reſpicit angues.
Omnigenumque Deûm monſtra, & latrator Anubis,
Contra Neptunum & Venerem, contraque Minervam
Tela tenent. Sævit medio in certamine Mavors
Calatus ferro, triſteſque ex æthere Diræ,
Et ſciſſâ gaudens vadit Diſcordia pallâ,
Quam cum ſanguineo ſequitur Bellona flagello
Deſuper. Omnis eo terrore Ægyptus, & Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabæi.
Ipſa videbatur ventis Regina vocatis
Vela dare, & laxos jam jamque immittere funes.

a L'inſtrument, qui tenoit lieu de trompettes aux Egyptiens, s'appelloit *ſiſtrum*. Si l'on en croit les bas reliefs antiques, qui repréſentent la Déeſſe Iſis, cet inſtrument avoit quatre cordes, & ſa figure étoit à peu près ſemblable à la harpe; mais il étoit moins grand.

b On a cru que Cléopatre s'étoit fait piquer par des vipéres, pour éviter l'opprobre d'être conduite en triomphe par Auguſte. Vulcain avoit repréſenté le genre de ſa mort d'une maniére ſymbolique.

c Les Egyptiens adoroient des monſtres de toutes les ſortes, des crocodiles, des ſinges, des gryphes, des chats, des

milieu

milieu de ſes Egyptiens, les appelle au combat au *a* ſon des inſtrumens de ſon pays, ſans conſidérer les deux *b* ſerpens, qui ſont déja derriére elle, & qui la menacent. Des monſtres de Divinitez, & parmy *c* eux le chien *d* Anubis, ſont en poſture de frapper Vénus, Neptune & Minerve. Mars, que Vulcain a repréſenté avec du fer, & les Furies de ſa ſuite, animent le combat du milieu des airs. La Diſcorde, avec ſa robbe déchirée, & Bellone, qui la ſuit le fouët en main, marchent avec joye au milieu du carnage. *e* Apollon, au ſommet d'une montagne, bande ſon arc. Ce ſpectacle effraye les Egyptiens, les Arabes, *f* les Ethiopiens, & les Sabéens. Tous prennent la fuite. Cléopatre elle même paroît appeller les vents à ſon ſecours, faire mettre à la voile, & ordonner les manœu-

loups, & cent autres choſes mépriſables, comme les laictuës, & les oignons.

d Anubis fut le même que Mercure, dit Apulée; mais les Egyptiens luy avoient donné une tête de chien. D'autres croyent, qu'il fut fils d'Oſiris & d'Iſis, & que les Egyptiens, ſous le nom d'Oſiris, adoroient le ſoleil, & la terre ſous le nom d'Iſis.

e Nous avons déja dit, qu'au haut du promontoire d'Actium, étoit un temple d'Apollon. Auguſte crut toûjours qu'il devoit ſa victoire à ce Dieu, & luy érigea un temple ſur le Capitole, dans un de ſes palais.

f Nous avons fait remarquer ailleurs, que le mot, *Indi*, s'appliquoit aux Ethiopiens, & quelquefois même aux Affricains même les plus ſeptentrionnaux.

Illam inter cades, pallentem morte futurâ,
Fecerat Ignipotens, undis, & Iapyge ferri.
Contra autem magno mœrentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus, & tota veste vocantem
Cœruleum in gremium, latebrosaque flumina victos.
At Cæsar, triplici invectus Romana triumpho
Mœnia, Dis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Lætitiâ, ludisque viæ, plausuque fremebant.
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus aræ:
Ante aras terram cæsi stravere juvenci.
Ipse sedens niveo candentis limine Phœbi,

a Le vent qui favoriſoit la fuite de Cléopatre, étoit le vent d'Occident. Auſſi *Japix* eſt pris ſur ces mers pour le vent qui ſouffle de la Poüille, ou de la pointe d'Italie.

b La grandeur du Nil avoit fait donner au Dieu qui y préſide, une taille de Géant. L'image que fait icy le Poëte, a de la nobleſſe. Le Nil ouvre à Cléopatre fugitive, ſa robbe, & l'étend comme une voile, pour recevoir ſes vaiſſeaux à l'entrée de ſon embouchure.

c Auguſte, à ſon retour, triompha trois jours conſécutifs, dit Suétone. Le premier jour, pour la victoire remportée ſur les Dalmates. Le ſecond, pour la bataille d'Actium. Le troiſiéme, pour la priſe d'Alexandrie, & la conquête de toute l'Egypte.

d Peut-être que ces trois cens temples ſont icy un nombre certain, employé

vres, pour la retraite. Vulcain l'avoit repréſentée pâle, par la crainte de la mort, qu'elle n'évita pas. On la voyoit ſe ſervir du vent d'Occident, *a* pour ſe réfugier dans ſes ports. En effet le Dieu du Nil, d'une taille gigantesque *b*, ouvroit aux vaincus les pans de ſa robbe, les appelloit dans ſon ſein, & leur offroit un azile ſur ſon canal *. De ſon côté, Céſar recevoit dans Rome les honneurs de trois triomphes, *c* & s'aquittoit envers les Dieux d'Italie, du vœu qu'il leur avoit fait, d'édifier *d* trois cens temples magnifiques, en leur honneur. Les chemins *e* publics ſembloient reſſentir la joye des jeux, qui ſe célébroient dans tous les carefours, & paroiſſoient retentir des acclamations du peuple. Les Dames ſe rendoient en foule dans les temples. On érigeoit par tout des autels, & partout les autels étoient chargez de victimes. Auguſte dans le veſtibule du *f* temple d'Apollon, re-

* où ils pourroient ſe cacher.

pour un incertain. Quoy qu'il en ſoit: il eſt toûjours ſûr qu'Auguſte fit réparer pluſieurs remples dans Rome, & qu'il en fit conſtruire un grand nombre. C'eſt l'éloge que luy donne Ovide, *templorum poſitor, templorum ſancte refector.*

e On alloit ſur les grands chemins, audevant de l'Empereur, qui devoit triompher. On repréſentoit dans les carfours des jeux appellez, *Compitalitii*. On redoubloit les cris, *Io triumphè!*

f Ce veſtibule du temple d'Apollon érigé par Auguſte, étoit conſtruit d'un beau marbre de Gène, dit Servius. De là les expreſſions, *niveo candentis limine Phœbi.*

Dona recognoſcit populorum, aptatque ſuperbis
Poſtibus. Incedunt victæ longo ordine gentes,
Quàm variæ linguis, habitu tam veſtis & armis.
Hic Numidûm genus, & diſcinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas, Caraſque, ſagittiferoſque Gelonos
Finxerat. Euphrates ibat jam mollior undis,
Extremique hominum Morini, Rhenuſque bicornis,

a Les nations alliées du peuple Romain faiſoient des préſens au vainqueur. C'étoit d'abord des couronnes d'or, & c'eſt en ce ſens, qu'il faut entendre icy Virgile. Dans la ſuite elles furent changées en argent monoyé. On l'appelloit *aurum coronarium*. Cette derniére remarque peut tomber ſur des médailles, qui portent l'empreinte des triomphes.

b Il paroît que les préſens qu'on fit alors à Auguſte, étoient des couronnes, & non pas de l'argent; puiſque cet Empereur les fit ſuſpendre au veſtibule du temple d'Apollon, qu'il avoit fait orner de ſtatuës, des divers peuples ſoûmis à l'Empire Romain. On appelloit ce veſtibule, *ad nationes*.

c Dans les éditions, on lit *Nomadum*, & dans tous les manuſcrits, *Numidum*. Ces Numides étoient un peuple d'Affrique, dans l'endroit où eſt aujourd'huy le Royaume d'Alger, & celuy de Bugie.

d Il y eut deux peuples différens, qui portérent le nom de *Leleges*. Les uns dans le Péloponèſe; les autres dans l'Aſie mineure, proche de la Myſie. Il eſt plus vrayſem-

cevoit *a* les préſens des Alliez, & les faiſoit ſuſpendre *b* aux colomnes du veſtibule. On voyoit marcher de file les nations vaincuës, *c* Numides, *d* Myſiens, *e* Scythes, & *f* Cariens, vêtus, armez diverſement, & parlans différentes langues. Mais Vulcain avoit eu ſoin de repréſenter les Affricains, en grandes robbes pendantes, *g* & ſans ceinture. L'Euphrate *h* moins orgueïlleux, rouloit ſes eaux plus paiſibles. Les Belges, *i* les habitans du Rhin *k*, les Scy-

blable que ces derniers avoient ſuivi Antoine.

e Nous avons déja parlé ailleurs des Gélons. C'étoit des peuples de la Scythie, adroits à tirer de l'arc. De là l'épithéte, *ſagittiferi*.

f La Carie eſt une région de l'Aſie mineure. On l'appelle aujourd'huy *Aidenelli*.

g On pourroit croire, que par ces mots, *diſcinctos Afros*, Virgile aura voulu dire, que les Affricains ſont mous & efféminez. Il y a quelque choſe de plus. C'eſt qu'en effet leurs habits étoient pendans, & ſans ceinture.

h L'Euphrate prend ſa ſource dans l'Arménie. Les Parthes occupoient une partie de ſon cours, & Auguſte avoit contraint les Parthes à demeurer en paix. De là ce fleuve eſt devenu plus paiſible.

i J'ay pris la nation entiére pour les ſeuls habitans de Théroüane. Car c'eſt eux, que déſigne le mot *Morini*. Virgile les appelle les derniers des hommes, *extremi hominum*. En effet ils étoient placez ſur les bords de l'Ocean, & bornez par la mer.

k On attribuë icy le nom de *Bicornis* au Rhin, ſoit parce que tous les Dieux des fleuves étoient repréſentez avec deux cornes; ſoit parce que celuy-cy a deux embouchures dans la mer.

Indomitique Daæ, & pontem indignatus Araxes.

Talia, per clypeum Vulcani, dona parentis

730. *Miratur : rerumque ignarus imagine gaudet,*

Attollens humero famamque, & fata nepotum.

a Ces Scythes ont icy le nom de *Daæ*, ou *Dahæ*. Selon Pline. Ils ſont répandus ſur les bords de la mer Caſpienne.

b La paraphraſe que j'ay

thes, *a* autrefois indomptez, paroiſſoient tranquiles ; & l'Araxe, qui furieux, *b* abbatit le pont d'Alexandre, ſouffre celuy d'Auguſte. Enée étoit charmé du préſent de ſa mere, & du bel ouvrage de Vulcain, dont la ſculpture étoit une énigme pour lui. Il charge le bouclier ſur ſes épaules, & il porte ſur luy, la gloire, & les deſtinées de ſa poſtérité.

employée pour expliquer ces paroles, *pontem indignatus Araxes*, ſuffit pour en donner l'intelligence. L'Araxe eſt un fleuve d'Arménie, qui ſe décharge dans la mer Caſpienne On l'appelle aujourd'huy l'*Araïs*. Il eſt extrêmément rapide.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS

Sur le huitiéme Livre de l'Enéide.

1. *TU n'a plus à craindre le courroux, & c.* Il y a plus d'une obſervation à faire ſur ces paroles, *tumor omnis, & iræ conceſſêre Deûm.* 1°. On liſoit en d'anciennes éditions de Virgile, *timor*, au lieu de *tumor*. En effet, Junon étoit pouſſée à perſécuter les Troyens, par la crainte de voir Carthage renverſée. Virgile l'exprime par ce vers, *id metuens, veteriſque memor Saturnia belli.* Cependant Junon elle-même avoit cédé, & ſa crainte n'avoit abouti, qu'à laiſſer fonder à Enée cette ville, qui devoit être fatale à Carthage. Elle s'y voyoit contrainte par les Deſtins, *non dabitur regnis, eſto, prohibere Latinis.* Néanmoins on a changé *timor* en *tumor*, avec raiſon. Tous les manuſcrits, ſans exception, ſont pour cette derniére leçon, & l'enflure du cœur eſt ou l'effet, ou la cauſe de la colére, *tumor & iræ.* 2°. Il eſt difficile

cile de décider, ſi ce paſſage, *tumor omnis & iræ, conceſſêre Deûm*, a un ſens parfait. Dès le temps de Servius, on avoit rempli ce demi-vers, *conceſſêre Deûm*, d'une maniére à faire penſer, qu'on en croyoit le ſens ſuſpendu & imparfait. Voicy ce quon y avoit ajoûté; *Profugis nova mœnia Teucris.* Dans cette ſuppoſition, ce ſeroit à dire, que le courroux des Dieux ſe ſeroit terminé à accorder, *conceſſêre*, de nouvelles murailles aux Troyens, où, ce qui revient au même, une ville en Italie. En ce ſens, *conceſſêre*, ſignifieroit accordérent, où ſe déterminérent à accorder un Royaume à Enée. On peut dire neanmoins que la phraſe eſt achevée, & que le mot, *conceſſêre*, veut dire la même choſe que, *diſceſſêre.* Sur ce pied-là, le ſens du paſſage ſera, *toute l'animoſité, & tout le courroux des Dieux ſont diſſipez.* J'ay adopté ce dernier ſens. 3°. En ſuppoſant cette derniére interprétation, il reſte une difficulté. Comment le Dieu du Tybre aura t'il pu dire, qu'Enée n'a plus rien à craindre de la colére des Dieux? Il eſt vray que Neptune & que Pallas ne jouëront plus de rôle contraire aux Troyens, comme autrefois à Troye. Mais Junon ſe tiendra-t'elle? N'animera-t'elle pas Juturne à ſecourir ſon frere? Il eſt vray qu'elle fera paroître beaucoup plus de modération, que dans les événemens qui ont précédé. Elle s'en fera même un mé-

rite, en parlant à Jupiter dans le dixiéme Livre, *ubi hic Juno, dimiſſa ve nubibus Iris ?* Elle dira que Junon, & ſon Iris, n'ont pas cauſé les infortunes qu'a reçu Enée, dans la guerre contre Turnus. Le Dieu du Tybre a donc été en droit de dire que les Dieux, & que Junon, en quelque ſorte, étoient appaiſez à l'égard d'Enée. Mais en cela même, n'y a-t'il pas un défaut dans le poëme que nous examinons ? Ce rallentiſſement du courroux de Junon, a-t'il été ſuffiſamment préparé ? En voit-on, en devine-t'on même la cauſe ? Ariſtote a ſagement établi une régle, pour le dénouëment des poëmes entiers, ou même des événemens acceſſoires. C'eſt de ne point faire ceſſer un nœud intrigué, par le ſeul changement de volonté de quelque Dieu, ou de qnelque Héros intéreſſé à l'intrigue. Sans cela, une légereté, ou une bizarrerie, mettroit fin aux actions les plus embroüillées, & le lecteur, ou l'auditeur ſortiroient mécontens de la ſtérilité du Poëte, qui n'auroit pû démêler, ce qu'il auroit ſi habilement noüé. On verra, au douziéme Livre de l'Enéïde, que Virgile n'a point péché contre cette régle. Junon y devient paiſible ; mais on y marque les cauſes de ſon changement, qui n'ont rien de bizarre. Icy quelqu'autre ſçaura peut-être mieux juſtifier Virgile, que moy.

2. *De vous recevoir icy, & de vous reconnoî-*

tre, &c. Les reconnoiſſances ſont fort du goût de la poëſie, & Ariſtote les a fort recommandées. En effet elles ſont toûjours accompagnées d'une eſpéce de merveilleux, & toûjours elles produiſent la ſuſpenſion, qui fait tout l'agrément de la poëſie. Ariſtote définit la reconnoiſſance, *un paſſage de l'ignorance, à la connoiſſance*, ἐξ ἀγνοίας εἰς γνῶσιν μεταβολή. Par là, il l'oppoſe à la Péripétie. Celle-cy eſt un changement dans la ſituation du Héros, qui d'heureux, devient malheureux, ou qui de malheureux, devient heureux. Il arrive aſſez ſouvent que la péripétie, & la reconnoiſſance, ſont jointes dans le même événement. Il eſt naturel qu'un homme malheureux, parce qu'on ne le connoiſſoit pas, devienne heureux, parce qu'on l'a connu. C'eſt ſurtout dans l'action, ou dans le dénouëment d'un poëme, ſoit dramatique, ſoit épique, que ces reconnoiſſances mêlées de péripétie, ont une grace merveilleuſe. Ainſi Edippe, auſſi-tôt qu'il ſe reconnoît pour l'aſſaſſin de ſon pere, & pour le mary de ſa mere, devient miſérable, & s'arrache les yeux. Ainſi Ulyſſe, dès qu'il eſt reconnu par Pénéloppe, joüit de la tranquillité domeſtique, ſur le trône où il eſt rétabli. Ces ſortes de dénouëmens ſont les plus heureux de tous; & Ariſtote les appelle des actions doubles, pour les oppoſer à celles qui ſont ſimples; parce qu'elles ne ſont accompagnées ny de

péripétie, ny de reconnoiſſance. Selon ce principe, l'action de l'Enéïde eſt ſimple, auſſi-bien que l'Iliade. L'un & l'autre poëme finit ſans péripétie, ou du moins ſans reconnoiſſance. Mais ce que Virgile n'a pas fait, par rapport à ſon action principale, il le fait icy dans un événement acceſſoire. Il feint qu'Enée eſt reconnu par Evandre, & cette reconnoiſſance produit une ſituation nouvelle du Troyen. Elle luy donne un Allié, qui va luy procurer une autre alliance avec les Etruſques. Au reſte, cette reconnoiſſance ſe fait, de la maniére du monde la moins forcée. L'avanture qui l'améne, & l'ancienne amitié d'Evandre & d'Anchiſe, ont une naïveté héroïque, qui fait plaiſir. Cependant l'eſprit a toûjours été en ſuſpens, ſur la réuſſite de l'entrevûë d'Evandre & d'Enée. Celuy-là eſt un Arcadien, c'eſt à dire un Grec, naturellement ennemy des Troyens, s'eſt-on dit; comment Enée s'en tirera-t'il ? Seulement j'euſſe voulu que le ſuccès du voyage, n'eût pas été annoncé d'avance par le Dieu du Tybre. La ſurpriſe eût été plus grande, & le merveilleux ſe fût mieux fait ſentir.

3. *Qu'habita l'affreux Cacus, &c.* L'avanture de Cacus n'eſt pas toute de l'invention du Poëte. L'hiſtoire en a fourni la meilleure partie. Apprenons de Virgile l'art d'embellir, en Poëtes, les monumens de l'ancienne hiſtoire. Je dis de l'ancienne hiſ-

toire, c'eſt à dire de celle, dont les traditions ſont moins connuës, & ſur leſquelles il eſt permis de feindre. Une avanture récente, lorſqu'elle a fait bruit, ou même certains points de l'ancienne hiſtoire, que perſonne n'ignore, ſont moins ſuſceptibles des ornemens que la fiction y ajoûte. Il en eſt ainſi des actions, qui ſe ſont paſſées en des pays fort proches. Ou en ſçait trop les circonſtances, pour pouvoir les altérer. C'eſt ſur des ſujets apportez de loin, que l'on peut impunément, & ſans s'attirer de reproche, donner carriére à l'invention poëtique. L'eſprit ne ſe révolte point contre des faits vrayſemblablement imaginez, lorſqu'il n'a nul préjugé contraire à leur vérité. Ainſi l'éloignement des lieux, & des temps, concilie du reſpect aux fictions du poëme épique. Les objets s'adouciſſent, lorſqu'on ne les voit que dans un lointain, & la vûë y trouve du repos. Virgile a profité des ténébres, que l'âge avoit répanduës ſur l'hiſtoire de Cacus. Deux Hiſtoriens, l'ont particuliérement rapportée. Denys d'Halicarnaſſe, & Tite-Live, en ont renouvellé le ſouvenir. Voicy ce qu'en rapporte Denys d'Halicarnaſſe. *Euriſthée ordonna à Hercule d'amener d'Erithrée, c'eſt à dire du pays de Cadix, à Argos, les troupeaux de Géryon. Hercul paſſa par l'Italie après ſa conquête, & s'arrêta aux lieux, où Pallantée fut érigée. Fa-*

tigué du long voyage, il s'endormit. Cependant Cacus, fameux brigand du pays, profita de l'aſſoupiſſement d'Hercule, & n'oſant enlever le troupeau entier, il traîna du moins, par la queuë, quelques piéces de ſon bétail, dans ſa grotte. Hercule, à ſon réveil, ayant compté ſon troupeau, s'apperçut qu'il y manquoit des bœufs. Il s'informa de Cacus, qu'il trouva à la porte de ſa caverne, de ce qu'ils étoient devenus. Celuy-cy fit remarquer à Hercule, qu'il ne paroiſſoit nulle trace de ces animaux vers ſon antre. Hercule ſoupçonna Cacus malgré ſes déguiſemens, & s'aviſa de faire approcher de la grotte le reſte de ſon troupeau. Les bêtes enfermées dans la caverne, ſentirent l'odeur accoûtumée de leurs compagnons, & meuglérent. Cacus convaincu de larcin, ſonge à ſe défendre contre Hercule, & appelle les bergers du voiſinage à ſon ſecours. Lorſqu'il crioit pour les raſſembler, Hercule le frappa de ſa maſſuë, & luy donna la mort. En ce lieu-là même, il dreſſa un autel à Jupiter. JOVI INVENTORI. *On y fait encore de mon temps des ſacrifices, proche la porte de Rome, qu'on appelle* Trigemina, *avec toutes les cérémonies des Grecs.* On voit que le récit de Denys d'Halicarnaſſe, n'eſt que le fonds ſur lequel Virgile a bâti. Tite-Live rapporte l'avanture avec d'autres circonſtances. *On raconte*, dit-il, *qu'Hercule, après la défaite*

L. 1.

de Géryon, amena ſes troupeaux en ce lieu-là, & qu'il les fit paître ſur les bords du Tybre, qu'il avoit paſſé à la nage. Plein de vin, & fatigué d'ailleurs, il s'endormit. Un berger de la contrée, nommé Cacus, charmé de la beauté de ces animaux, & voyant bien qu'Hercule en ſuivroit la trace, s'il les conduiſoit de la façon ordinaire dans ſa grotte, s'aviſa de les y traîner par la queuë. Hercule mécontent du pays, ſongeoit à le quitter, lorſque les bœufs, qui luy reſtoient, meuglans à leur départ; comme il arrive d'ordinaire, le meuglement des vaches renfermées dans la caverne de Cacus, leur répondit. Hercule retourne ſur ſes pas, veut forcer l'entrée de la grotte, Cacus s'y oppoſe, & périt d'un coup de maſſuë. L'auteur de l'origine des Romains aſſûre, que dans le Livre des Pontifes, il eſt dit, que cet Hercule fût le fameux fils d'Alcméne. »Cependant Caſ- «
ſius, ajoûte-t'il, prétend que l'Hercule, «
dont il s'agit icy, fut un certain Grec, nom- «
mé *Recaranus*, d'une taille, & d'une force «
extraordinaire, qui ſe donnoit le nom d'Her- «
cule, parce qu'il en imitoit les courſes, & «
l'amour des combats. Il ſoûtient auſſi «
que Cacus fut un berger d'Evandre, & «
que ce bon Roy n'approuva point le vol «
de ſon domeſtique. Il fit donc rendre a «
Récaranus les bœufs qu'on luy avoit enle- «
vez. Dans cette variété de ſentimens, Vir-

gile a choisi ce qui pouvoit donner plus de grace à son épisode. Il s'est crû autorisé par l'incertitude des circonstances, dont l'histoire ne convient pas, à donner à l'avanture du merveilleux poëtique. Cacus devient, entre ses mains, un fils de Vulcain, qui vomit la flâme, & la fumée. Le reste des circonstances ajoûtées à l'histoire, se découvrira par la lecture de ce bel épisode.

4. *Alors l'indignation anime le courroux, &c.* Toute l'avanture de Cacus, & en particulier le siége de sa grotte, & sa mort, sont le chef-d'œuvre de la narration poëtique. Il est difficile de trouver un morceau plus fini, pour la versification, dans aucun Poëte. On ne sçait qui l'emporte icy; le style, l'ordre, ou la vivacité à raconter? Toutes les qualitez d'une narration parfaite s'y trouvent réünies, & c'est un modéle qu'on peut proposer à tous les poëtes. On y admire, 1°. la briéveté. Entre les mains d'un Poëte Italien, ce narré eût occupé un Chant entier. Icy chaque circonstance n'a que l'étenduë qu'elle doit avoir. Les descriptions de la caverne, & de la pyramide qui la surmonte, sont concises, & cependant la netteté n'y manque pas. On semble voir des yeux, ce que le Poëte peint à l'esprit. 2°. On y trouve une variété, & une fécondité prodigieuse d'expressions. En combien de maniéres n'a-t'il pas exposé cette fumée entre-

coupée de feux, que Cacus exhale de ſa poitrine ? Un traducteur s'efforce en vain de trouver, dans ſa langue, de quoy égaler l'abondance de Virgile. 30. La vivacité du combat d'Hercule contre Cacus, eſt inimitable. Elle eſt ſi grande, qu'il eſt, ce ſemble, contre la vrayſemblance, de l'avoir miſe dans la bouche du vieux Evandre, dont l'imagination devoit être plus peſante. 40. Le ſtyle en eſt plein & nombreux, des mots ſonores, des cadences variées, & quelquefois ſuſpenduës, point de ſyllabes dures, ou qui ſe heurtent. C'eſt d'ordinaire pour les Epiſodes, que Virgile réſerve tout ce qu'il a d'avantage pour la belle verſification. Ce ſont des délaſſemens, comme nous l'avons fait remarquer. Il ne faut donc y épargner aucun des agrémens de la poëſie.

5. *Alors les Saliens de la muſique, &c.* Macrobe, dont la critique porte ſouvent à faux, fait icy un reproche à Virgile, qu'il tâche enſuite d'excuſer, comme il peut. Il dit que le Poëte n'a pas eu raiſon d'introduire des Saliens dans une fête en l'honneur d'Hercule, puiſque l'Antiquité ne les avoit inſtituez, que pour ſervir aux fêtes de Mars. *Salios Herculi dedit, quos tantum Marti dicavit Antiquitas.* En effet, ces Saliens furent de l'inſtitution de Numa Pompilius. Leur fonction étoit de porter, en cérémonie, par la ville, les douze boucliers, nommez L. 3°. *cap.* 12.

Ancilia, parmy lesquels il y en avoit un, qu'on croyoit être descendu du Ciel. Les onze autres avoient été fabriquez sur le modéle du bouclier miraculeux, & luy ressembloient si bien, qu'on ne pouvoit le discerner. Avec ces boucliers, les Saliens faisoient des danses martiales, & ces danseurs s'appelloient *Salii*, du mot *salire*, qui signifie danser. On pourroit conclure de là que Virgile, ou par ignorance, ou par le droit que la poësie peut donner, a fait trouver au temps d'Evandre des Saliens, qui ne prirent leur origine que de l'institution de Numa. Cependant il est à croire que Virgile, plus sçavant dans l'antiquité que Macrobe, a eu ses raisons, pour faire remonter les Saliens plus haut, que le temps de Numa. 1o. Un ancien auteur, nommé Polémon, qui a fait des recherches sur les antiquitez d'Italie, assûre, qu'Enée institua des Saliens de son temps. C'est Scaliger, qui cite ce Polémon pour la défense de Virgile. 2o. Turnébe avance quelque chose de plus positif, sur l'origine des Saliens. Je croy qu'il doit cette découverte à Denys d'Halicarnasse. Il raconte que les Saliens ont pris leur nom d'un certain *Salius*, qui vint en Italie avec Evandre. Il prétend même, qu'il est constant par les anciens monumens, que ces Saliens se sont répandus en Italie, par les Arcadiens. Ainsi, selon luy, le mot, *Sa-*

lire, viendra des danſes que firent les Saliens, lorſque Numa les inſtitua, pour remüer en cadence les boucliers ſacrez; bien loin que les Saliens ayent pris leur dénomination du mot *ſalire*. On les appella Saliens, de l'Arcadien *Salius*, qui fût leur inſtituteur, ou peut-être le maître d'une troupe de muſiciens. Auſſi voyons-nous, que dans le paſſage de Virgile, que nous examinons, il n'eſt point fait mention de danſes, quoyqu'on y parle de Saliens, *tum Salii ad cantum*; ce que j'ay interprété, *les Saliens de la muſique*. Par là, le Poëte ſemble mettre de la différence entre ceux d'Evandre, & ceux de Numa: entre les Saliens, qui chantérent en l'honneur d'Hercule, & ceux qui danſoient en l'honneur de Mars. On ſçait que les Arcadiens étoient grands muſiciens, & Virgile en parle de la ſorte, *ſoli cantare periti Arcades*. Ce qui arriva donc, c'eſt que Numa changea en danſeurs, en l'honneur de Mars, ces chanteurs inſtituez du temps d'Evandre, en l'honneur d'Hercule, & qu'il leur conſerva le nom de *Salii*, qui fut dans la ſuite conſacré, au rapport de Dion, à tous ceux qui repréſentoient dans les ſpectables publics, ſoit qu'ils danſaſſent, ſoit qu'ils chantaſſent. Ces deux chœurs de Saliens, l'un de jeunes gens, l'autre de perſonnes ſur l'âge, qui environnérent l'autel, marquent encore, qu'il ne s'agiſſoit icy que

d'une muſique à pluſieurs parties. On ſçait que la diverſité des parties dans la muſique, vient originairement de la diférence des âges de l'homme ; l'âge puéril, l'adoleſcence, l'âge viril, & la vieilleſſe. La voix groſſit, à meſure que l'on vieillit.

6. *Le foudre étoit compoſé de trois rayons, &c.* Ces vers qui décrivent le foudre de Jupiter, commencé par les Cyclopes, ont toûjours paru aux commentateurs, difficiles à interpréter. En effet, que veut dire icy le mot *radii ?* Pourquoy ces douze rayons dans un foudre, trois de grêle, *imbris torti*, trois de pluye, *nubis aquoſæ*, trois de feu, *tres ignis*, & trois enfin d'un vent violent, & orageux, *& alitis auſtri ?* Pour entendre ce myſtére, il faut avoir recours à la deſcription du foudre, que les Sculpteurs anciens nous ont tracez dans quelques bas reliefs antiques, & ſur pluſieurs médailles. Je me contenteray icy de donner le Type d'un foudre, repréſenté ſur le revers d'une médaille d'Auguſte. Il ſçaura nous faire entrer, par les yeux, dans la penſée du Poëte.

On voit icy dix rayons de différente figure, & deux aîles éployées. De ces dix rayons quatre ſont en ligne tournoyante, *imbris torti radios*; deux ſe terminent en pointe; à peu près comme des poignards, *rutili ignis*; quatre ſont tout ſemblables à des flêches qui tombent de haut, *nubis aquoſæ*; enfin les deux aîles repréſentent le vent, *alitis auſtri*. Voilà juſtement ce que Virgile a voulu exprimer par ces deux vers.

Tres imbris torti radios, tres nubis aquoſæ,
Addiderant, rutili tres ignis, & alitis auſtri.

C'eſt à dire que trois rayons du foudre, renfermoient la grêle, qui tombe dans les grands orages; trois contenoient la pluye abondan-

te, qui accompagne la grêle; trois autres, le feu du ciel, qui frappe, & qui conſume; & les trois autres, le vent, qui pouſſe les nuées orageuſes. Le Poëte a arrangé tous ces rayons par trois; mais le graveur, en gardant le même nombre de douze, tant aîles, que rayons, les apartagez diverſement. Chacun a recherché la décence de ſon art, en s'imitant l'un l'autre. Tant il eſt vray que la ſculpture, & que la peinture, ſont les ſœurs de la poëſie! Revenons à l'endroit de l'Enéïde, qu'il s'agit d'éclaircir. Les Cyclopes avoient fabriqué le corps de ce foudre, ſi l'on peut parler ainſi, lorſque Vulcain leur ordonna de le quitter, tout imparfait qu'il étoit. Que reſtoit-il à y ajoûter? de petits accidens, qui marquent les ſuites, ou les effets de l'orage. Il falloit y joindre quelques doſes d'éclairs, qui ne ſont pas la foudre même; quelques doſes de bruit, quelques doſes de crainte, & de colére des Dieux; alors le foudre eût été achevé.

7. *En effet, Vulcain ſçavant dans l'avenir, &c.* Icy Virgile a le courage de ſe mettre en compromis avec Homére. Il feint, après le Poëte Grec, que Vénus fit fabriquer un bouclier par Vulcain, pour Enée, comme Homére avoit imaginé, que Thétis en fit fabriquer un, par le même Dieu, pour Achille. Celuy-cy aura, ſi l'on veut, la gloire de l'invention. Après tout, on peut dire

qu'elle eſt médiocre. Pour peu qu'on ſçût feindre, il n'étoit pas difficile d'avoir recours au Dieu des forgerons, pour faire ſubſtituer d'autres armes, en la place de celles qu'Achille avoit perduës, & qui étoient reſtées entre les mains d'Hector. Comme l'un & l'autre bouclier fut orné de divers bas reliefs; le point étoit, de bien choiſir le ſujet des différentes repréſentations, qu'on y feroit ciſeler par Vulcain. Là, ſur tout, l'invention du Poëte devoit ſe ſignaler. Que fait Homére? Il charge le bouclier d'Achille de cent images, qui n'ont, ce ſemble, guéres de rapport entr'elles, ou qui n'ont qu'une liaiſon médiocre avec l'action de ſon Iliade. Chacune en particulier donnera, ſi l'on veut, une agréable matiére à la ſculpture, comme la deſcription du ciel, & des aſtres, pour le haut du bouclier. Celle d'une nopce, & de toutes les réjoüiſſances qui l'accompagnent; un ſacrifice, un combat, & des danſes. Un ſculpteur peut, avantageuſement pour ſon art, s'exercer ſur tous ces ſujets. Après tout, c'eſt preſque un hors-d'œuvre, eu égard à l'action du poëme. Ce pourroit être un chef d'œuvre pour l'artiſan, que ce ſeroit toûjours une eſpéce d'écart pour le Poëte. Il n'en eſt pas ainſi du bouclier d'Enée. L'Hiſtoire Romaine, qui eſt ſculptée, a une liaiſon bien plus néceſſaire avec la fin de l'Enéïde. La fondation de Rome par Romulus, l'établiſſement de la religion

par Numa, le changement du gouvernement par l'expulsion des Tarquins, le renouvellement de la Monarchie sous Auguste,, vainqueur de l'Univers, & de la République par la bataille d'Actium ; ce sont les suites du projet qu'a formé Virgile, & qu'il a déclaré dès le commencement de son ouvrage, *tanta molis erat Romanam condere gentem* ! Plus la postérité d'Enée devoit être illustre, plus l'entreprise a de noblesse. Sur tout, quoy de plus intéressant pour Auguste, que de voir la plus importante de ses victoires, annoncée par Vulcain, représentée dans une image prophétique, & transmise à la postérité par la plus ingénieuse fiction, & la versification la plus élevée ? Ce furent sans doute ces endroits inimitables, qui firent dire de Virgile vivant, lorsqu'il étoit encore occupé de son ouvrage, *majus nescio quid nascitur Iliade.* Non, l'Iliade entiére n'a rien de si ingénieusement flateur pour la Grece, que ces morceaux incomparables de l'Enéïde, pour Auguste. Les Poëtes qui ont suivi Virgile, auront, si l'on veut, surpassé Homére, au sujet de son bouclier d'Achille, & des ornemens quasi indifférens qu'il y a mis ; mais ils n'ont pû atteindre à la perfection du Poëte, que nous interprétons. Silius Italicus, fait présenter à Annibal un bouclier, où l'origine de Carthage est gravée. On sent bien qu'il a profité du modéle de Virgile. Il ne s'écarte point,

L. 10. *Punic.*

il ne

il ne s'égare point. Il étoit convenable que ſur le bouclier d'un héros Carthaginois, on eût tracé la fondation de ſa ville natale. D'autres plus modernes encore, ont réformé le bouclier d'Achille, & y ont figuré la naiſſance de la guerre de Troye, au lieu de tant d'inutilitez prétenduës, qu'ils ont remarquées ſur le bouclier d'Achille. Par là, ils ont ramené à ſon ſujet Homére, qui s'en étoit éloigné. Quoy qu'il en ſoit, il s'en faut bien que les âges ſuivans, ayent égalé le bouclier d'Enée. Nous liſons ſans dégoût, & ſans chagrin, ces morceaux qui ſont ſans défaut; mais nous les liſons avec indiférence. Au contraire, Auguſte, & les Romains, pour qui Virgile écrivoit, dûrent être charmez d'un endroit qui les intéreſſoit. Ce n'eſt pas aſſez pour un Poëte d'être irrépréhenſible, il faut encore qu'il enchante l'eſprit, & qu'il ſaiſiſſe le cœur. C'eſt ce que nul Poëte moderne n'a fait juſqu'icy, à l'égal de Virgile, dans le genre épique. Nous ne jugeons point de ce qui pourra arriver dans la ſuite; mais nous prononçons ſur ce que nous avons vû juſqu'à nos temps.

8. *L'enlevement des Sabines, contre le droit des, &c.* Tout ſoigneux qu'a été Virgile de plaire à ſa nation, il n'a point étendu la flaterie, au delà des bonnes mœurs, & de l'équité. Il falloit qu'il parlât de l'enlevement des Sabines; puiſque par-elles, la na-

tion Romaine, & la poſtérité d'Enée s'eſt perpétuée. Cependant il eût été contre l'exacte probité, de donner des loüanges, ou même de laiſſer ſans répréhenſion leurs injuſtes raviſſeurs. De là ce petit mot, que le Poëte gliſſe avec art, *rapt s, ſine more, Sabinas.* Un auteur, dit-on, ſe peint toûjours dans ſes ouvrages, & malgré luy, le caractére de ſon cœur s'y fait ſentir. Pour cela, il eſt comme néceſſaire qu'un Poëte qui s'éléve juſqu'à l'épique, ait un grand fond de probité, & que ſon ame ſoit auſſi ſupérieure aux paſſions iniques, que ſon eſprit l'eſt aux idées vulgaires. Si l'on en croit Horace, Homére a un peu manqué dans un article ſi eſſentiel. Par les loüanges immodérés qu'il donne au vin, il a laiſſé ſoupçonner, que la ſobriété n'étoit pas ſa principale vertu; *laudibus arguitur vini vinoſus Homerus.* Cependant la fin principale de l'Epopée, eſt l'inſtruction des Princes. Comment donc un Poëte atteindra-t'il ſon but; comment formera-t'il les mœurs des maîtres du monde, lorſque la contagion du vice luy aura corrompu le cœur? Les ſentimens irréguliers dont il ſera plein, ſe répandront, ſans qu'il s'en aperçoive, dans ſon ouvrage; & comme on découvrira le poiſon, il ſera de l'intérêt public de le faire éviter, comme une ſource empoiſonnée. On peut dire de Virgile, que par rapport à ſa religion, il eut une conduite

plus réglée, que les Dieux qu'il adoroit, & que la morale de ſes écrits fut plus ſaine, que ſa religion. Sa modeſtie & ſa pudeur luy firent donner, de ſon vivant le nom de *Parthénias*. Il a juſtifié, ſurtout dans ſon Enéïde, la réputation de continence qu'il s'étoit acquiſe. Que n'a-t'il ſervi de modéle à certains Poëtes, qui ſe ſont faits ſes imitateurs dans tout le reſte! Le Taſſe, & l'Arioſte, élevez au ſein de la véritable religion, ont donné dans des excés, dont Virgile eût rougi. C'eſt donc une régle qui a échappé à Ariſtote, qu'une des parties eſſentielles d'un Poëte, qui travaille dans le genre héroïque, c'eſt d'avoir le cœur droit, & les mœurs réglées.

Fin des Notes Critiques ſur le huitiéme Livre.

P. VIRGILII MARONIS ÆNEIDOS.

LIBER NONUS.

ATque ea diversa penitus dum parte geruntur,
Irim de cœlo misit Saturnia Juno,
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est.

a Enée de son côté, étoit en Etrurie, éloigné de son camp, & s'y ménageoit du secours, tandis que Turnus, du sien, soûlevoit ses voisins contre Enée.

b On lit icy, *Pilumnè parentis*; cependant Pilumnus *, dit ailleurs Virgile, n'étoit que le trisayeul de Turnus. *Pilumnusque illi quartus pater.* N'est-ce point que tous les Roys, depuis ce premier Pilumnus, en avoient retenu le

L'ENEIDE DE VIRGILE.

LIVRE NEUVIE'ME.

TANDIS que des deux parts, on ſe donne, en des pays *a* différens, des mouvemens pour la guerre, Junon députe Iris à Turnus, 1 & la fait deſcendre du ciel. Il étoit pour lors au fonds d'une vallée, dans un petit bois conſacré à *b* Pilumnus, l'un de ſes Ancêtres. La *c* Déeſſe l'aborde, & luy fait entendre ces paroles. Prince, l'ordre

nom? Quoy qu'il en ſoit; il eſt plus vrayſemblable, qu'il s'agit icy du triſayeul de Turnus. On l'avoit mis au nombre des Dieux, parce qu'il avoit enſeigné, dans le pays, l'art de faire le pain. C'eſt pour cela que Turnus luy fait des ſacrifices dans un bois, qui luy étoit conſacré.

c. Le nom que le Poëte donne icy à Iris, eſt *Thaumantias*. On avoit feint qu'elle étoit fille de Thaumas, & Thaumas eſt un nom fait à plaiſir, du verbe Θαυμάζειν, qui veut dire *admirer* : parce que l'arc en ciel cauſe de l'admiration.

Turne, quod optanti Divûm promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro.
Æneas, urbe, & ſociis, & claſſe relicta,
Sceptra Palatini, ſedemque petît Evandri.
Nec ſatis. Extremas Coryti penetravit ad urbes:
Lydorumque manum, collectos armat agreſtes.
Quid dubitas? nunc tempus equos, nunc poſcere currus.
Rumpe moras omnes, & turbata arripe caſtra.
Dixit, & in cœlum patribus ſe ſuſtulit alis,
Ingentemque fuga ſecuit ſub nubibus arcum.
Agnovit juvenis, duplicesque ad ſidera palmas
Suſtulit, ac tali fugientem eſt voce ſecutus.
Iri, decus cœli. Quis te mihi nubibus actam

a Cette ville d'Enée, eſt tantôt appellée un camp, & tantôt une ville. C'étoit un camp fortifié en forme de ville. Il y avoit des tours, des ramparts, & des portes.

b J'ay fait icy une correction au texte, ſur la garantie du manuſcrit de Rome. Au lieu de *ſedemque petivit Evandri*, je rétablis, *petit Evandri*. Ainſi ce vers ſera ſpondaïque. En effet on ne trouve jamais que longue, la premiére ſyllabe du mot, *Evander*. D'ail-

nécessaire des temps, vous procure aujourd'huy un bonheur, qu'aucun des Dieux n'eût pû vous promettre. Enée après avoir abandonné sa *a* ville, ses compagnons, & sa flote, s'est transporté vers le mont Palatin, dans le petit état, & dans la *b* ville d'Evandre. Il y a plus. Il a pénétré jusques dans *c* l'Etrurie. Là, il fait des levées d'anciens Lydiens, & il arme quelques payſans ramassez. Qui vous arrête? Il est temps de monter à cheval, ou de faire atteler vôtre char : Ne tardez plus. Allez surprendre un camp, où vôtre présence jettera la consternation. Elle dit, & remontant dans l'air, qu'elle fendit de ses aîles, elle y forma un arc en ciel. A ce signe, Turnus reconnut Iris, luy tendit les bras, & la suivit des yeux, en luy adressant ces paroles. Belle Déesse, qui faites l'ornement du ciel; quelle autre *d* divinité secourable

leurs la derniére du mot *petit*, peut devenir longue devant une voyéle, à cause de la réünion des des deux ii en un seul, car *petit*, est icy pour *petiit*.

c Le mot *Coryti*, est icy pris pour l'Etrurie entiére. Coryte est une montagne qui en fait partie. Elle prit son nom de Corytus, ancien Roy du pays. On dit que Dardanus, un des fondateurs de Troye, fut fils de la femme de Corytus, & de Jupiter.

d Iris n'étoit que la messagére des autres Dieux. Elle ne donnoit point d'ordre de son chef. On prétend que son nom d'Iris, vient du mot ἔρις, qui veut dire contention, ou discorde : parce qu'elle n'est jamais envoyée, que pour semer la division.

Detulit in terras? unde hæc tam clara repente
Tempestas? medium video discedere cœlum,
Palantesque polo stellas. Sequor omnia tanta,
Quisquis in arma vocas! Et sic effatus, ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa Deos orans: oneravitque æthera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equûm, dives pictai vestis, & auri.
Messapus primas acies, postrema coërcent
Tyrrheidæ juvenes: medio dux agmine Turnus
Vertitur, arma tenens, & toto vertice supra est.
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges: aut pingui flumine Nilus,
Cum refluit campis, & jam se condidit alveo.

a Ces mots, *palantesque polo stellas*, peuvent avoir deux sens. Ou bien Turnus vit les étoiles, qui parcourent le ciel, c'est à dire les planetes; ou bien il vit des éclairs, & de ces espéces d'étoiles qui se forment dans l'air. On choisira.

b Dans les éditions, on lit *sequar*, & tous les manuscrits portent *sequor*. La leçon des manuscrits

vous

vous envoye à moy ? D'où vient cette ſérénité inattenduë ? Je vois l'air ſe diviſer, & les *a* étoiles ſe découvrir à mes yeux. Je *b* m'abandonne à de ſi favorables préſages ; & quel que ſoit le Dieu qui l'ordonne, je prens les armes ſous ſes auſpices. Ainſi parla Turnus, & ſur le champ il tourne ſes pas vers le fleuve, il s'y lave, & il addreſſe ſa priére, & ſes vœux vers le ciel.

Déja par ſes ordres, toute l'armée eſt en marche. La cavalerie en eſt nombreuſe. Les habits des combattans ſont riches, & tout brillans d'or. Meſſape eſt à l'avant-garde, & les fils de Tyrrhée commandent l'arriére-garde. Pour Turnus, il ſe poſte au corps de bataille, il en parcourt tous les rangs ſous les armes, & ſurpaſſe de toute la tête les guerriers qui l'environnent. Il marche avec la même majeſté que le Gange, *c* lorſqu'il a reçû ſept autres riviéres paiſibles dans ſon ſein ; ou que le *d* Nil, quand après une inondation qui vient d'engraiſſer les terres, il coule majeſ-

eſt plus vive, & marque l'empreſſement de Turnus, à ſuivre les ordres du ciel.

c Le Gange eſt le plus beau, & le plus grand fleuve de l'Inde. Il reçoit pluſieurs riviéres dans ſon ſein. Virgile en marque icy ſept. Il ne s'agit point icy des ſept embouchures, que les Interpréces luy attribuënt, comme au Nil.

d Le Nil, lorſque ſes eaux ſe ſont retirées, & qu'elles ſont réünies dans un canal reglé, coule avec majeſté, & en ſilence, du moins dans la baſſe Egypte.

Hic ſubitam nigro glomerari pulvere nubem
Proſpiciunt Teucri, ac tenebras inſurgere campis.
Primus ab adverſa conclamat mole Caïcus.
Quis globus, ô cives, caligine volvitur atra?
Ferte citi ferrum, date tela, ſcandite muros!
Hoſtis adeſt, eia! Ingenti clamore per omnes
Condunt ſe Teucri portas, & mœnia complent.
Namque ita diſcedens præceperat optimus armis
Æneas: ſi qua interea fortuna fuiſſet;
Ne ſtruere auderent aciem, neu credere campo.
Caſtra modo & tutos ſervarent aggere muros.
Ergo, etſi conferre manum pudor iraque monſtrat;
Objiciunt portas tamen, & præcepta faceſſunt,
Armatique cavis expectant turribus hoſtem.
Turnus, ut antevolans tardum præceſſerat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus; & urbi
Improviſus adeſt: maculis quem Thracius albis

a Il falloit que les Troyens fuſſent arrivez en Italie, quelques mois avant ce ſiége, puiſqu'ils avoient eu le temps d'y bâtir une ville, avec ſes tours. Auſſi je donne huit mois à Enée, depuis ſon arrivée en Italie, juſqu'à la concluſion du poëme.

tueusement dans son lit. Les Troyens virent de loin une nuée de poussiére se former dans l'air, & les campagnes s'obscurcir. Caïque fut le premier à s'écrier du haut du rampart * : Camarades, que veut dire ce tourbillon, & cette obscurité ? Aux armes ! aux armes ! Qu'on se range autour des murs ! L'ennemy approche ! alerte ! A l'instant les Troyens rentrérent dans la ville par toutes les portes, avec de grands cris, & bordérent la muraille. Aussi tel étoit l'ordre qu'Enée, ce sçavant Capitaine, leur avoit laissé en partant. Il leur avoit défendu, en cas d'attaque pendant son absence, de se mettre en campagne, & de hazarder une bataille. Il leur avoit ordonné de garder seulement le camp, & d'en défendre les murs.

* Opposé à l'armée ennemie.

Ainsi, quoyque la colére, & que la honte les excitassent à combattre ; ils prennent le party d'obéir, de se renfermer dans leur ville, & d'attendre l'ennemy sur leurs *a* tours. Turnus, suivi seulement de vingt cavaliers, devance le gros de l'armée, qui marchoit plus lentement, & paroît devant la ville, plûtôt qu'on ne l'y attendoit. Il étoit monté sur un cheval de *b* Thrace, moucheté de blanc,

b Ces chevaux de Thrace, lorsqu'ils sont mouchetez de diverses couleurs, sont fort du goût de Virgile. Il en a parlé ailleurs, *quem Thracius albis portat equus lividus maculis*, a t'il dit du cheval qui porta le jeune Priam, fils de Polyte.

Portat equus, cristâque tegit galea aurea rubrâ.
Ecquis erit mecum, ô juvenes, qui primus in hostem?
En, ait: & jaculum intorquens emittit in auras,
Principium pugnæ: & campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremitusque sequuntur
Horrisono: Teucrum mirantur inertia corda:
Non æquo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros; sed castra fovere. Huc turpidus atque huc
Lustrat equo muros, aditumque per avia quærit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili,
Cum fremit ad caulas, ventos perpessus & imbres,
Nocte super media: tuti sub matribus agni
Balatum exercent: ille asper & improbus irâ
Sævit in absentes: collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, & siccæ sanguine fauces.
Haud aliter Rutulo muros & castra tuenti
Ignescunt iræ, duris dolor ossibus ardet.

[a] Jetter un dard sur les terres de l'ennemy, c'étoit une cérémonie que les Romains avoient empruntée des Grecs, lorsqu'ils déclaroient la guerre à une

& ſon caſque doré étoit ſurmonté d'un plumet couleur de feu. Compagnons, dit-il à ſa ſuite, qui de vous lancera avec moy le premier trait contre l'ennemy ? Le voilà, ajoûta-t'il ; & à ces mots, il fit voler un dard, *a* qui fut la déclaration de la guerre : puis il prit le large dans la campagne. Ce défi fut ſuivi des applaudiſſemens de ſa troupe, & de leurs effroyables cris. La lâcheté des Troyens les étonne. Ils ſont ſurpris de les voir obſtinez à garder leur camp, ſans oſer leur faire tête, & marcher au combat. Cependant Turnus enyvré de colére, fait, à cheval, le tour de la ville, & cherche, dans quelque endroit écarté, une *b* bréche pour y pénétrer. C'eſt ainſi qu'un loup fatigué de la pluye, & du vent, vient, ſur le minuit, roder autour d'une bergerie, & y faire entendre ſes hurlemens. Les agneaux, quoyqu'en ſûreté, bêlent ſous leurs meres ; mais le loup fremit de rage contre une proye qu'il ne peut atteindre ; car il eſt preſſé par la faim qu'il n'a pu aſſouvir depuis long-temps, & par la ſoif du ſang dont il eſt altéré. Turnus n'eſt pas moins animé de courroux, à la vûë du camp, où l'ennemy ſe renferme.

nation. Avant cela, il n'étoit pas permis d'y faire des actes d'hoſtilité.

b Dans une ville naiſſante, il étoit naturel de croire, que l'enceinte des murailles ne ſeroit pas encore achevée également par tout.

Qua tentet ratione aditus, & quæ via clauſos,
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in æquor?
Claſſem, quæ lateri caſtrorum adjuncta latebat,
Aggeribus ſeptam circum & fluvialibus undis,
Invadit, ſocioſque incendia poſcit ovantes:
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt: urget præſentia Turni,
Atque omnis facibus pubes, accingitur atris.
Diripuere focos: piceum fert fumida lumen
Tæda, & commixtam Vulcanus ad aſtra favillam.
Quis Deus, ô Muſæ, tam ſæva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite: priſca fides facto, ſed fama perennis.
Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida
Æneas claſſem, & pelagi petere alta parabat:
Ipſa Deûm fertur genitrix Berecyntia magnum

a J'ay fait icy deux changemens au texte. Ils étoient néceſſaires pour luy donner de la clarté. Au lieu de *qua via*, j'ay rétabli, *qua via*, & j'ay fini la phraſe par un point d'interrogation. Ces corrections ſont autoriſées par les manuſcrits.

b Nous avons dit ailleurs, que les Poëtes n'in-

De quel moyen ſe ſervira-t'il, ou pour *a* ſe faire un chemin dans la ville, ou pour obliger les Troyens d'en ſortir, & de paroître en campagne ? Il tourne ſes pas vers la flote, qui n'étoit défenduë d'un côté que par le fleuve, & de l'autre que par les remparts de la ville. Il commande à ſes troupes, charmées du bel exploit qu'on alloit faire, d'y mettre le feu ; & luy même il prend le flambeau à la main. Tous mettent la main à l'œuvre. La préſence de Turnus les anime. Ils s'arment de tiſons ardens, & les enlevent des feux qu'ils ont allumez. Les torches, avec un tourbillon de fumée, font voler la flâme, & les étincelles juſqu'aux nuës. Muſes, *b* apprenez-moy quel Dieu préſerva les Troyens d'un ſi funeſte incendie, & comment il en garantit leurs vaiſſeaux ! L'événement eſt ancien ; mais la mémoire n'en périra jamais.

Au tems qu'Enée commençoit à conſtruire ſa flote ſur *c* le mont Ida en Phrygie, & qu'il ſe diſpoſoit à ſe mettre en mer ; on dit que *d* Cybéle, la mere des Dieux, tint ce

voquoient les Muſes, que pour apprendre d'elles certains événemens ſecrets, ſurtout ceux, où les Dieux avoient eu part. Virgile renouvelle icy à propos ſon invocation.

c Ce fut à Antandros, qu'Enée bâtit ſa flote, & Antandros étoit au pied du mont Ida de Phrygie, diſtingué d'un autre mont Ida en Créte.

d Cybéle eſt icy appellée, *Berecyntia*, du mont Berecyntius de Phrygie, où elle étoit particuliérement honorée.

Vocibus his affata Jovem. Da nate, petenti
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea sylva mihi multos dilecta per annos;
Lucus in arce fuit summa, quò sacra ferebant,
Nigranti picea, trabibusque obscurus acernis.
Has ego Dardanio juveni, cum classis egeret,
Læta dedi: nunc sollicitam timor anxius angit.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem:
Ne cursu quassatæ ullo, neu turbine venti
Vincantur: prosit nostris in montibus ortas.
Filius huic contra, torquet qui sidera mundi.
O genetrix, quò fata vocas! aut quid petis istis?

a Saturne dévoroit tous ses enfans, parce qu'il sçavoit qu'un d'eux devoit le détrôner. Cybéle, sa femme sauva Jupiter leur fils, de la mort. Celuy-cy enleva dans la suite l'Empire du ciel à Saturne son pere. C'est donc à Cybéle, qu'il étoit redevable tout à la fois, & de la vie, & de l'Empire du monde.

b Les Pins étoient con-

langage à Jupiter. Accordez, mon fils, accordez une grace à vôtre mere. C'eſt *a* d'elle que vous tenez l'Empire du ciel. J'ay une forêt de *b* Pins, pour laquelle je conſerve depuis long-tems une tendre affection. C'eſt au ſommet du mont Ida, qu'on m'a conſacré un bois épais de ſapins, & d'érables, où les Phrygiens me font ſouvent des ſacrifices. J'en ay *c* cédé volontiers les arbres à un jeune Prince du ſang de Dardanus, dans le beſoin où il étoit de matériaux pour ſa flote. Maintenant, il me *d* reſte une défiance, au ſujet du préſent que je luy ay fait. Tirez moy d'inquiétude. Faites que vôtre mere puiſſe obtenir de vous par ſes priéres, que ces vaiſſeaux ne s'uſent point, en des voyages de long cours, & qu'ils ne ſoient point ſubmergez par la fureur des vents. Qu'ils tirent l'avantage d'avoir été conſtruits ſur une montagne qui m'eſt dédiée! Ah! ma mere, répondit l'arbitre des cieux à Cybéle, quelle violence faites-vous aux Deſtins? avez-vous bien compris les conſéquences de vos ſouhaits?

ſacrez à Cybéle. Atys, favori de cette Déeſſe, avoit été changé en Pin. De là, l'affection tendre de Cybéle pour ces arbres.

c Virgile, qui ſonge à tout, ſauve icy Enée de l'impiété qu'il eût commiſe, s'il eût abbatu les arbres de la Déeſſe, ſans ſon conſentement.

d J'ay icy été obligé de changer le texte, quaſi malgré moy. Tous les manuſcrits, ſans exception, portent, *timor anxius angit*, au lieu d'*urget*.

Mortali ne manu facta immortale carinæ
Fas habeant? certusque incerta pericula lus-
tret,
Æneas? cui tanta Deo permissa potestas?
Imo ubi defunctæ finem portusque tenebunt
Ausonios: olim quæcunque evaserit undis,
Dardaniumque ducem Laurentia vexerit
arva:
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Æquoris esse Deas: qualis Nereïa Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pon-
tum.
Dixerat: idque ratum, Stygii per flumina
fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas,
Annuit: & totum nutu tremefecit Olympum.
Ergo aderat promissa dies, & tempora Par-
cæ
Debita complerant: cum Turni injuria ma-
trem
Admonuit sacris ratibus depellere tædas.

a Après tout, Enée n'étoit qu'un mortel. Il ne devoit pas être exempt des périls de la mer, communs à tous les autres hommes qui navigent.

b En effet, Enée avoit perdu en mer au moins un de ces vaisseaux, fabriquez sur le mont Ida. C'est celuy qui portoit les Lyciens. Il périt aux yeux d'Enée pendant la tempête.

c Quelques-uns lisent icy *Clotho*, au lieu de *Doto*. Il n'y a pas de raison. Doto, chez Homére, est une des Néréides, δωτὼ, πρωτὼ, &c. Pour Clo-

Quoy, l'ouvrage d'une main mortelle, aura le privilége de l'immortalité ? Quoy, *a* Enée, en ſûreté contre les périls, qu'éprouvent tous les autres, traverſera, ſans crainte, le ſein des mers ? Quel Dieu eut jamais le pouvoir d'accorder une faveur ſemblable ? Ce que je puis faire pour les galéres que vous protégez, c'eſt que quand elles ſeront arrivées aux champs Auſoniens, quand elles auront rempli leur deſtination, & qu'elles auront rendu Enée aux ports de l'Italie, je feray changer de forme à *b* celles qui reſteront, & de mortelles, qu'elles étoient, j'en feray autant de Déeſſes de la mer, ſemblables à Doto, *c* ou à Galatée, ces Néréides, qui fendent les flots à la nage. Il dit, & il ratifia ſa promeſſe par le *d* Stix, & par les rives de ce fleuve, qui ne roule que du bitume noir, & embraſé. D'un geſte de la tête, il confirma ſa parole, & ce léger mouvement ébranla tout l'Olympe. Déja le temps de la métamorphoſe étoit arrivé; déja les Parques avoient filé tous les événemens qui devoient la précéder, lorſque Cybéle prit occaſion de la violence, que Turnus alloit faire aux galéres, pour les préſerver de l'incendie. Ce fut alors pour

tho, elle ne ſe trouve point dans le dénombrement des filles de Nérée.

d Les Dieux avoient coûtume de jurer par le Stix. Alors il ne leur étoit plus permis de manquer à leur parole, *Dii cujus jurare timent, & fallere numen*, dit ailleurs Virgile.

l.

Hic primum nova lux oculis effulſit, & ingens
Viſus ab Aurora cœlum tranſcurrere nimbus,
Idæique chori : tum vox horrenda per auras
Excidit, & Troum Rutulorumque agmina complet.
Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus ! maria ante exurere Turno
Quàm ſacras dabitur pinus. Vos ite ſolutæ ;
Ite, Deæ pelagi : genitrix jubet. Et ſua quæque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis :
Delphinumque modo, demerſis æquora roſtris
Ima petunt. Hinc virgineæ (mirabile monſtrum !)
Reddunt ſe totidem facies, pontoque ferantur ;
Quot prius æratæ ſteterant ad litora proræ.
Obſtupuere animis Rutuli : conterritus ipſe
Turbatis Meſſapus equis cunctatur, & amnis
Rauca ſonans ; revocatque pedem Tyberinus ab alto.

a Je n'ay trouvé ces mots, *hic primum*, expliquez par aucun Interprête. J'ay donc cru que Virgile a voulu marquer que l'Italie, qui juſqu'alors avoit été fort indifférente à Cybéle, ſentit pour la premiére fois, ſa préſence miraculeuſe.

b Le texte porte, *nimbus*, & ce mot ſignifie proprement une lumiére, qui environne la tête des Dieux, lorſqu'ils ſont portez ſur un nuage.

la premiére *a* fois, que l'Italie vit cette lumiére, qui accompagne la mere des Dieux, venuë du côté de l'Aurore, ſur une *b* nuée brillante, & qu'elle entendit ces ſons *c* harmonieux, dont retentit le mont Ida. A l'inſtant, une voix formidable ſe fit entendre également aux aſſiégeans, & aux aſſiégez. Troyens, diſoit-elle, ne vous ébranlez pas, pour aller défendre mes vaiſſeaux, & ne courez point aux armes. Turnus mettra plûtôt le feu à la mer, qu'il ne brûlera des navires qui m'appartiennent. O vous! Galéres autrefois, maintenant Déeſſes des eaux, rompez les liens qui vous retiennent au port. Partez, c'eſt la mere des Dieux qui l'ordonne! A ces mots, chacune d'elles, ſe détache du rivage, & ſemblables à des Dauphins, la tête en bas, elles ſe précipitent dans les eaux. Choſe étonnante! on 3 voit ſe changer en autant de jeunes filles, & prendre le chemin de la mer, tout ce qu'il y avoit de galéres * au port. Les Rutules en ſont effrayez. Meſſape, & ſa cavalerie, en ſont troublez. Enfin le Tibre ſuſpend ſon cours avec bruit, & le Dieu, qui y préſide, fait re-

* Avec leurs becs d'airain.

c Cybéle étoit toûjours accompagnée d'une ſimphonie de flûtes, & de petits baſſins d'airain, qu'on frappoit de meſure. C'étoit pour repréſenter le bruit qu'elle fit faire aux Corybantes, pour empêcher Saturne d'entendre les cris de Jupiter enfant.

At non audaci ceſſit fiducia Turno :
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro.
Trojanos hæc monſtra petunt : his Jupiter ipſe
Auxilium ſolitum eripuit, non tela, nec ignes
Expectant, Rutulos. Ergo maria invia Teucris,
Nec ſpes ulla fugæ. Rerum pars altera adempta eſt :
Terra autem in manibus noſtris : tot millia gentis
Arma ferunt Italæ. Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges præ ſe jactant, reſponſa Deorum.
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Auſoniæ Troës. Sunt & mea contra
Fata mihi, ferro ſceleratam exſcindere gentem,

a On trouvera dans la ſuite bien d'autres exemples du courage téméraire de Turnus. C'eſt le caractére que le Poëte lui donne.

b La penſée de Virgile eſt exprimée icy avec tant de briéveté, qu'il faut de l'attention pour la comprendre. Voicy ſes paroles, *non tela, nec ignes expectant Rutulos.* C'eſt à dire que les Troyens ſont vaincus, & que leurs vaiſſeaux ſont brûlez, ſans que les dards des Rûtules les ayent frappez, & que leurs torches y ayent porté l'incendie.

brouſſer ſes ondes vers leur ſource. Cependant l'audacieux *a* Turnus ne perd pas courage. Il anime les ſiens par ſes paroles, & leur reproche leur timidité. Le prodige, dit-il, tourne au déſavantage des Troyens. Jupiter luy-même leur ôte le moyen néceſſaire de nous échaper. On nous *b* épargne la peine de livrer un combat aux Troyens, & de porter l'incendie dans leurs vaiſſeaux. Voilà donc les mers fermées pour eux, & ils ont perdu l'eſpérance de la fuite. Leur derniére reſſource leur eſt enlevée. Qu'ont-ils à eſpérer ſur terre ? Tout l'avantage y eſt pour nous. Que de *c* milliers d'Italiens y ſont réünis contre-eux ! Non, je ne ſuis point découragé, par je ne ſçay quelles réponſes des Dieux, dont ils ſe prévalent. Les Deſtins ont acquité ce qu'ils ont promis à Vénus. Les Troyens ſont arrivez dans les fertiles campagnes de l'Auſonie. J'ay auſſi de mon côté des oracles en ma faveur, c'eſt que *d* j'aboliray par le fer, une nation, plus d'une fois

c J'ay réformé icy le texte. On lit dans les éditions, *quot millia gentes arma ferunt Italæ* Au lieu de *gentes*, j'ay rétabli *gentis*. Pour peu qu'on ait de goût, on ne balancera point entre ces deux leçons des manuſcrits.

d Ce que dit icy Turnus, eſt faux. Nul oracle ne luy avoit prédit, qu'il aboliroit le nom Troyen en Italie. C'eſt encore par là, que ſon caractére eſt différent de celuy d'Enée. On ne trouve pas un ſeul défaut de probité, dans le vray héros du poëme.

Conjuge prærepta. Nec ſolos tangit Atridas
Iſte dolor, ſoliſque licet capere arma Mycenis.
Si periiſſe ſemel ſatis eſt, peccaſſe fuiſſet
Ante ſatis, penitus modo non genus omne perоſos
Fœminœum. Quibus hæc medii fiducia valli,
Foſſarumque moræ, lathi diſcrimina parva,
Dant animos: at non viderunt mœnia Trojæ,
Neptuni fabricata manu conſidere in ignes?
Sed vos, ô lecti: ferro quis ſcindere vallum
Apparat, & mecum invadit trepidantia caſtra?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis

a Enée n'avoit pas enlevé Lavinie à Turnus, comme Paris avoit enlevé Héléne à Ménélas. Lavinie avoit été offerte par Latinus au héros Troyen, ſans violence. Turnus donne un mauvais tour à l'action innocente d'Enée, & la flétrit par une mauvaiſe comparaiſon.

b Les Atrides ſont Agamemnon & Ménélas, fils d'Atrée. Ils avoient armé toute la Gréce pour redemander Héléne, enlevée par le Troyen Paris.

c Par Mycéne, il faut entendre la Gréce entiére.

d Le changement que j'ay fait icy au texte, ſur l'autorité des anciens manuſcrits, luy donne bien de la grace. Au lieu de,

coupable, d'avoir enlevé les femmes *a* à leurs maris. Les *b* Atrides ne ſont pas ſeuls ſenſibles à un ſi cruel outrage, & *c* Mycéne ne ſera pas la ſeule à prendre les armes contre les Troyens. Si *d* c'eſt aſſez pour eux, que d'avoir été punis une fois; ils devoient donc ſe borner au ſeul raviſſement d'Héléne, & conſerver une haine mortelle pour toutes les femmes. Ces gens, que leurs ramparts, & leurs foſſez, foibles défenſes contre la mort, rempliſſent de ſécurité, *e* n'ont-ils pas vû les murs de leur ville de Troye, quoique bâtie par Neptune, réduits en cendre par leurs vainqueurs? Chers camarades, qui de vous oſera avec moy faire brêche à leurs murs avec le fer, & forcer un camp, où la crainte les reſſerre? Je n'auray beſoin ny d'armes fabriquées *f* par Vulcain, ny de mille vaiſſeaux, pour détruire ce petit reſte

ſed periiſſe ſemel ſatis eſt, peccare fuiſſet ante ſatis, je rétablis, *ſi periiſſe ſemel ſatis eſt, peccaſſe fuiſſet ante ſatis*. Le *ſed* interrogatif, rallentiſſoit la vivacité du diſcours. Le *ſi* que j'y ay ſubſtitué, la conſerve.

e Au lieu d'*an non viderunt*, j'ay corrigé, *at non viderunt?* Ce mot *at*, a quelque choſe de plus vif, & Virgile s'en ſert ailleurs au même ſens. Le plus grand nombre des manuſcrits favoriſe ce changement.

f Turnus ſe croit icy ſupérieur à Achille, qui eut beſoin d'armes fabriquées par Vulcain, pour détruire les Troyens. Cependant Turnus avoit lui-même une épée de la façon de Vulcain.

Eſt opus in Teucros : addant ſe protinus omnes
Etruſci ſocios : tenebras & inertia furta
Palladii, cæſis ſummæ cuſtodibus arcis,
Ne timeant. Nec equi cæca condemur in alvo.
Luce palam certum eſt igni circumdare muros.
Haud ſibi cum Danaïs rem faxo, & pube Pelaſga
Eſſe putent, decimum quos diſtulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei :
Quod ſupereſt, læti bene geſtis corpora rebus
Procurate, viri ; & pugnam ſperate parari.
Interea vigilum excubiis obſidere portas
Cura datur Meſſapo, & mœnia cingere flammis.
Bis ſeptem Rutuli, muros qui milite ſervent,
Delecti : aſt illos centeni quemque ſequuntur,
Purpurei criſtis juvenes auroque coruſci.

a Ce n'eſt pas un ſiége dans les formes, que veut faire Turnus ; mais il veut emporter le camp d'emblée, & mettre le feu aux portes.

b Je corrige encore icy le texte, ſur le pied de tous les manuſcrits qu'avoit lû Pierius. Au lieu de *ſperate parati*, je rétablis, *ſperate parari*.

de Troyens. Fuſſent-ils renforcez par le ſecours de l'Etrurie, ils n'auront pas à craindre, qu'à la faveur de la nuit, & des ténébres, j'aille égorger la garde de leur Palladium, & le leur enlever : ou que je m'enferme dans le ventre d'un cheval pour les ſurprendre. C'eſt en plein jour, que je prétens mettre *a* le feu à leurs retranchemens. Je leur feray bien voir, qu'ils n'ont pas affaire à des Grecs, qu'Hector fit languir pendant dix ans, autour des murs de ſa patrie. Mais comme le jour eſt ſur ſon déclin, après l'heureuſe expédition, dont vous avez été témoins; allez vous repoſer, & reprendre des forces pour un nouveau combat. *b* Comptez que je vais tout préparer pour le donner. Cependant Meſſape eſt commandé pour inveſtir les portes, pour y poſter des ſentinelles, & pour faire allumer des feux tout autour de la ville. On détache quatorze *c* Centurions, avec ordre de battre l'eſtrade le long des murs. Chacune de leurs compagnies eſt de cent hommes, tous ornez de belles aigrettes à leurs caſques, & tous magnifiquement vêtus. Les uns ſont des

c J'ay traduit par le mot déterminé de Centurions, les expreſſions indéterminées de *bis ſeptem Rutuli*. Il eſt dit au vers ſuivant, qu'ils commandoient chacun cent hommes. C'étoit le propre des Centurions Romains, & Virgile écrit cette guerre d'Italie, ſur le pied des coûtumes Romaines.

Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, & vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes : noctem custodia ducit
Insomnem ludo.
Hæc super è vallo prospectant Troës, & armis
Alta tenent : necnon trepidi formidine portas
Explorant, pontesque & propugnacula jungunt :
Tela gerunt. Instant Mnestheus, acerque Serestus,
Quos pater Æneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum, & rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.
Nisus erat portæ custos, acerrimus armis,
Hyrtacides ; comitem Æneæ quem miserat Ida

a On lit icy diversement le texte latin. Du temps de Servius, les manuscrits dont il se servoit, portoient, *Rectores juvenis*, & alors il faudroit traduire les *Gouverneurs d'Ascagne*. Mais tous les manuscrits qui nous restent aujourd'huy, portent *Rectores juvenum*, c'est à dire, à proprement parler, *les Généraux de son Infanterie*. Car telle est la signification du mot *juventus*, dans la milice Romaine, & le *Princeps juventutis*, équivaut, à ce que nous appellons parmy nous, le *Colonel général de l'infanterie*.

b Le latin porte, *omnis*

courſes autour du camp, à tour de rôle; & les autres, couchez ſur l'herbe, s'amuſent à boire, & à vuider de grands brocs. A la clarté des feux qu'ils ont allumez, ils paſſent la nuit à joüer. Les Troyens de leur côté, en armes ſur leurs ramparts, voyent tout ce ſpectacle. Comme la crainte les rendoit ſoigneux, les uns vont viſiter les portes, d'autres jettent des ponts de communication, d'une tour à l'autre. Tous ſont prêts à lancer le javelot. Mneſtée, & le brave Sereſte, donnent les ordres; car Enée les avoit fait généraux *a* de ſes troupes, & commandans dans la ville, s'il arrivoit qu'on fût attaqué. Toute *b* la garniſon tire au ſort, à qui montera la garde, & chacun, à ſon tour, eſt en ſentinelle, au poſte qu'il doit défendre. 4 Niſus, fils d'Hirtacus, étoit de garde à l'une des portes. Ida, ſa *c* mere, grande chaſſeuſe, l'avoit mis à la ſuite d'Enée, &

legio, c'eſt à dire, icy toute l'armée, ou toute la garniſon. S'il eſt vray, que la troupe d'Enée ne conſiſtoit qu'en ſix cens hommes, elle n'égaloit pas le nombre de ſoldats, qui compoſoient une légion Romaine.

c Les Interprétes ſont icy partagez. Les uns prétendent que par ces mots, *Ida venatrix*, Virgile a voulu marquer le mont Ida, plein de gibier. Les autres, qu'il s'agit de la mere de Niſus, nommée Ida. J'ay embraſſé le dernier party. En effet, il ſeroit bien extraordinaire de joindre le mot *venatrix*, à une montagne, quelque pleine de gibier qu'elle fût.

Venatrix, jaculo celerem levibuſque ſagittis:
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Æneadum, Trojana nec induit arma;
Ora puer primâ ſignans intonſa juventâ.

His amor unus erat, pariterque in bella ruebant:
Tunc quoque communi portam ſtatione tenebant.
Niſus ait: Diine hunc ardorem mentibus addunt
Euryale? an ſua cuique Deus fit dira cupido?
Aut pugnam, aut aliquid jamdudum invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placida contenta quiete eſt.
Cernis, quæ Rutulos habeat fiducia rerum?

Lumina rara micant: ſomno vinoque ſoluti
Procubuere: ſilent late loca. Percipe porro

Quid dubitem, & quæ nunc animo ſententia ſurgat?
Æneam acciri omnes, populuſque, patreſque,

a Un parfait ami communique à ſon ami, juſqu'à ſes plus ſecretes penſees.

lui-même, il étoit habile à lancer le javelot, & à tirer de l'arc. Euryale étoit en faction proche de luy. C'étoit le plus beau cavalier, qui fût au camp d'Enée, & qui eût jamais porté les armes à Troye. La jeuneſſe brilloit ſur ſon teint, & le raſoir n'avoit point encore paſſé ſur ſon viſage. Niſus & Euryale, avoient les mêmes inclinations, & ils ne ſe ſéparoient point dans les combats. Auſſi avoient-ils été l'un & l'autre, poſtez au même quartier. Niſus luy parla donc ainſi. Euryale, *a* ſont-ce les Dieux, qui m'envoyent la penſée qui me vient à l'eſprit, ou n'attribuai-je point à inſpiration, ce qui n'eſt dans moy qu'une bizare fantaiſie? Le cœur me dit de tenter un combat, ou quelqu'autre expédition conſidérable; car j'ay peine à reſter dans l'inaction. Vous voyez dans quelle ſécurité ſont nos ennemis. Leurs feux ſont preſque tous éteints. Le vin les a plongez dans le ſommeil. On n'entend plus de bruit autour de nos murs. Apprenez donc un deſſein, qui me tient dans le doute, & qui vient tout à l'heure de me venir en tête. Nos ſimples *b* ſoldats, & nos chefs, ſont également d'avis, qu'il faudroit envoyer quelqu'un à Enée, pour l'inſtruire au vray, de l'état

b Ce que j'ay interprété par ces termes, *nos ſimples ſoldats*, eſt exprimé dans le latin, par le mot *populus*. C'eſt que dans cette ville naiſſante, il n'y avoit point d'autre peuple que des ſoldats.

Expoſcunt : mittique viros, qui certa reportent.
Si tibi, quæ poſco, promittunt, (nam mihi facti
Fama ſat eſt) tumulo videor reperire ſub illo
Poſſe viam ad muros & mœnia Pallantæa.
Obſtupuit magno laudum perculſus amore
Euryalus, ſimul his ardentem affatur amicum:
Mene igitur ſocium ſummis adjungere rebus,
Niſe, fugis? ſolum te in tanta pericula mittam?
Non ita me genitor bellis aſſuetus Opheltes
Argolicum terrorem inter Trojæque labores
Sublatum erudiit : nec tecum talia geſſi,
Magnanimum Æneam, & fata extrema ſecutus.
Eſt hic, eſt animus lucis contemptor, & iſtum
Qui vitâ bene credat emi, quo tendis, honorem.
Niſus ad hæc. Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas : non ita me referat tibi magnus ovantem
Jupiter, aut quicunque oculis hæc aſpicit æquis.

a Niſus, en bon ami, laiſſe à Euryale la récompenſe, qu'il eſt en droit d'attendre. Pour luy, il ſera content de la gloire, qu'il ſuivra ſon action. Les autres ſens que les Interprétes donnent à ce paſſage, ne ſont pas naturels.

b Niſus, qui ne ſçavoit

des

des affaires, & pour le ramener au camp. S'ils veulent vous promettre, *b* ce que je ſeray en droit d'exiger d'eux; car pour moy, je n'attens point d'autre récompenſe, que la gloire de l'exécution; je croy pouvoir trouver, le long de cette vallée, un chemin qui me conduira juſqu'à *b* Pallantée. Euryale, à ces mots, fut frappé de la gloire du projet, & repartit ainſi à ſon ami. Quoy, Niſus, dédaigneriez-vous de m'avoir pour ſecond, dans les entrepriſes glorieuſes? Vous laiſſerai-je, moy, courir au péril, ſans le partager? Non, ce ne ſont pas là les leçons, que me donna Ophelte mon pere, luy, dont je reçus le jour & l'éducation, durant le *c* ſiége de Troye, au fort de nos plus grands périls. Vous ay-je donné lieu, par ma conduite, de ſoupçonner ma valeur, depuis que j'ay ſuivi le courageux Enée, & que je me ſuis attaché à ſes Deſtins? Ce cœur, oüy ce cœur, eſt capable de mépriſer la vie, & d'acheter, au prix de ſes jours, la gloire où vous courez. Non, répondit Niſus, non, je n'eûs jamais, de vous, le ſoupçon que vous me reprochez. Hé! le pourrois-je? J'en jure, par ce même Jupiter,

les nouvelles qu'en partie, croit qu'Enée eſt encore à Pallantée, quoyqu'il ſoit en Etrurie. Cette ignorance d'un ſimple cavalier, eſt dans les mœurs.

c Un enfant né, & élevé dans une ville aſſiégée, doit avoir puiſé du courage dans une éduca ion militaire. On voit de là l'âge d'Euryale. Le ſiége de Troye avoit duré dix ans. Il n'y avoit guéres alors

Sed ſi quis (quæ multa vides diſcrimine tali)
Si quis in adverſum rapiat caſuſve, Deuſve,
Te ſupereſſe velim! tua vitâ dignior ætas.
Sit, qui me raptum pugnâ, pretiove redemptum,
Mandet humo ſolitâ; aut, ſi qua id fortuna vetabit,
Abſenti ferat inferias, decoretque ſepulchro.
Neu matri miſeræ tanti ſim cauſa doloris,
Quæ te ſola, puer, multis è matribus auſa
Proſequitur; magni nec mœnia curat Aceſtæ.
Ille autem: cauſas nequicquam nectis inanes,
Nec mea jam mutata loco ſententia cedit.
Acceleremus, ait. Vigiles ſimul excitat: illi
Succedunt, ſervantque vices. Statione relictâ

que ſept ans, depuis la priſe de Troye. Ainſi Euryale comptoit tout au plus dix-ſept ans.

a Euryale fait icy alluſion à Achille, qui enleva du combat, le corps de Patrocle, tué par Hector. Il ſortit de ſa retraite pour le reconquérir.

b Autre alluſion au corps d'Hector, tué par Achille, Priam vint le racheter des Grecs, pour luy donner la ſépulture.

c On ſçait la coûtume, qu'avoient les anciens, d'ériger des tombeaux vuides à leurs amis, dont ils n'avoient pas les corps. Le mot, *inferiæ*, ſignifie un ſacrifice, que l'on faiſoit pour appaiſer les Manes des morts. Il conſiſtoit à verſer du ſang, du miel, de l'eau, & du laict ſur la tombe, ou vraye ou imitée, du défunt. Lorſque

queje prie de me ramener à vous, plein de gloire, & par toutes les autres divinités favorables à mon entrepriſe. Mais ſi quelque malheur, ou ſi quelque Dieu ennemi me faiſoient périr au milieu des dangers, qui, comme vous voyez, menacent l'exécution de mon deſſein; ſurvivez-moy du moins, cher Euryale! La vie eſt trop précieuſe à vôtre âge. Qu'il me reſte un ami aſſez généreux, pour *a* enlever mon corps du combat, pour *b* le racheter à prix d'argent, pour luy donner la ſépulture; ou, ſi quelque hazard l'en empêche, pour luy faire des funérailles, *c* tout abſent qu'il ſoit, & pour luy ériger un tombeau. D'ailleurs, pourquoy cauſer une douleur cruelle à vôtre mere? Elle ſeule, parmy tant d'autres, a eu le courage de vous ſuivre en Italie. Elle ſeule ne regrette point le ſéjour dela ville *d* d'Aceſte *en Sicile*. En vain, dit Euryale, vous entaſſez d'inutiles raiſons; vous ne me ferez pas changer de ſentiment. Allons, ne tardons pas! A l'inſtant, il réveille les ſoldats de la garde. On prend leur place, on ſe met en faction pour eux, tandis que Niſus, & lui,

le corps étoit preſent, on s'arrachoit des cheveux, dont on parſemoit ſon tombeau.

d On doit ſe ſouvenir, qu'aulivre cinquiéme, Virgile a fait reſter en Sicile les femmes de la flote, dans une ville qui prit le nom d'Aceſte. *Tranſcribunt urbi matres* Pour la mere d'Euryale, elle avoit eu le courage de le ſuivre.

Ipſe comes Niſo graditur, regemque requirunt,
Cætera per terras omnes animalia ſomno
Laxabant curas, & corda oblita laborum :
Ductores Teucrûm primi, & delecta juventus,
Conſilium ſummis regni de rebus habebant :
Quid facerent, quiſve Æneæ jam nuntius eſſet.
Stant lorgis adnixi haſtis, & ſecuta tenentes,
Caſtrorum & campi medio. Tum Niſus, & unâ
Euryalus, confeſtim alacres admittier orant :
Rem magnam, pretiumque moræ fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Niſum dicere juſſit.
Tunc ſic Hyrtacides. Audite ô mentibus æquis
Æneadæ : neve hæc noſtris ſpectentur ab annis
Quæ ferimus. Rutuli ſomno vinoque ſepulti
Conticuere : locum inſidiis conſpeximus ipſi,

a Le Poëte donne icy le nom de Roy à Aſcagne, comme il avoit donné ailleurs une couronne à Lavinie, du vivant de ſon pere.

b Tenir un conſeil dans la place d'armes d'un camp ; c'étoit une coûtume de la milice Romaine. Là étoit le Prétoire, c'eſt à dire la tente, & le quartier du Général.

c Euryale étoit fort jeu-

quittans leurs poſtes, vont trouver le Prince, *a* qui tenoit la place du Roy. Tous les animaux du monde, dans l'oubli du travail, & des ſoins, joüiſſoient d'un doux repos ; mais les chefs de l'armée Troyenne, & quelques Seigneurs d'élite, tenoient conſeil ſur les affaires preſſantes de la nation. Debout, & appuyez ſur leurs lances au milieu de la *b* place du camp, ils délibéroient ſur ce qu'ils avoient à faire, & ſur la perſonne qu'ils députeroient à Enée. Alors, Niſus & Euryale demandent, avec empreſſement, qu'on les introduiſe au conſeil, & font entendre que ce qu'ils ont à dire eſt important ; & qu'il y auroit du péril à retarder. Iüle, qui les vît empreſſez, les reçut le premier, & ordonna à Niſus de parler. Généreux compagnons d'Enée, leur dit-il, ſoyez favorables aux paroles que nous vous portons, & ne jugez pas, par nos *c* années, de l'entrepriſe que nous avons formée. Le vin, & le ſommeil, tiennent les Rutules enſevelis dans un profond ſilence. Nous avons obſervé nous-mêmes un *d* lieu, propre à nous échapper, par un chemin fourchu, du côté de

ne ; mais Niſus avoit plus d'âge.

d Ces mots, *locum inſidiis* ; n'ont point été éclaircis par les Interprétes. Ils en ont laiſſé le ſens à deviner à d'autres. Eſt-ce que Niſus avoit obſervé en cachete, du centre de ce chemin fourchu, la diſpoſition du camp des Rutules ? Eſt-ce que par là, il pourra échapper, & leur dérober ſa fuite ?

Qui patet in bivio portæ, quæ proxima ponto.
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur. Si fortunâ permittitis uti:
Quæsitum Æneam ad mœnia Pallantea,
Mox hic cum spoliis, ingenticade peracta,
Affore cernetis. Nec nos via fallet euntes.
Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, & totum cognovimus amnem.
Hic annis gravis atque animi maturus Alethes.
Dii patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Cum tales animos juvenum & tam certa tulistis
Pectora! Sic memorans, humeros, dextrasque tenebat
Amborum, & vultum lacrymis atque ora rigabat.
Quæ vobis, quæ digna, viri, pro talibus ausis
Præmia posse rear solvi? pulcherrima primum
Dii moresque dabunt vestri: tum cætera reddet
Actutùm pius Æneas, atque integer ævi.
Ascanius, meriti tanti non immemor unquam.

la porte qui donne *a* ſur la mer. Les feux des ennemis preſque éteints, ne rendent plus qu'une noire fumée. Si vous nous permettez de ſaiſir l'occaſion, vous verrez bien-tôt icy Enée de retour du pays d'Evandre, où nous l'aurons été chercher, & vous nous reverrez avec luy, chargez de butin, aprés avoir fait un grand carnage. Au reſte, nous n'ignorons pas les chemins. En chaſſant, nous avons parcouru les *b* environs de Pallantée, & nous avons reconnu tous les bords du Tybre. Alors Aléthes, un des plus vieux, & des plus ſages du conſeil, prit ainſi la parole. Dieux, protecteurs de Troye, non, vous n'avez pas réſolu ſon entiére deſtruction, puiſque vous nous donnez de ſi braves guerriers, dans un âge ſi tendre! En parlant ainſi, il leur ſerroit la main, les tenoit embraſſez, & arroſoit ſon viſage de ſes pleurs. Comment, ajoûta-t'il, pourra-t'on reconnoître un ſi important ſervice? Les Dieux, & vôtre propre vertu, ſeront vos premiéres récompenſes. Enée enſuite, & Iüle, qui n'oubliera jamais une action ſi généreuſe,

a On peut juger de là, que le camp des Troyens étoit bâti, à peu près dans le terrain, où eſt aujourd'huy la ville d'Oſtie. C'eſt le ſeul endroit, qui ſoit ſur le Tybre, & d'où l'on voye la mer.

b Ce que nous avons traduit par ces mots, *les environs de Pallantée*, eſt exprimé ainſi dans le latin, *primam ſub mœnibus urbem*, c'eſt autant vaut, l'avant ville, ou les fauxbourgs, proche des murailles.

Immo ego vos, cui ſola ſalus genitore reducto,
Excipit Aſcanius, per magnos, Niſe, Penates,
Aſſaracique Larem, & canæ penetralia veſtæ,
Obteſtor: quæcumque mihi fortuna fideſque eſt,
In veſtris pono gremiis! Revocate parentem!
Reddite conſpectum! Nihil illo triſte recepto.
Bina dabo argento perfecta, atque aſpera ſignis
Pocula, devictâ genitor quæ cepit Arisba:
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta:
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam, ſceptriſque potiri
Contigerit victori, & prædâ ducere ſortem:
Vidiſti, quo Turnus equo, quibus ibat in armis,

* Aſcagne, dans le texte latin, jure par le Dieu domeſtique d'Aſſaracus, *Aſſaracique Larem*, c'eſt à dire par les Dieux de ſa famille. Aſſaracus, fils de Tros, forma la branche de la maiſon de Dardanus, dont étoient Enée, & Aſcagne.

b Ces mots, *devictâ genitor quæ cepit Arisbâ*, ont été mal entendus par la plûpart des Interprétes. Ils ſuppoſent qu'Arisbe fût priſe, & pillée par les

acheveront bien-tôt de faire le reſte. Oüy, reprit Aſcagne, en interrompant Aléthes; oüy, je vous atteſte vous-même, généreux Niſus! & j'en prens à témoin les Dieux Penates de la nation, les Dieux *a* protecteurs de ma famille, & le ſanctuaire de Veſta, que je mets entre vos mains, toute ma fortune, & tout mon bonheur. Ils ſont attachez au retour d'Enée. Ramenez-moy, mon pere! Rendez-moy ſa chere préſence! Avec luy, toutes nos craintes ſeront diſſipées. Pour honorer vôtre vertu, je vous donneray deux couppes d'argent cizelé, que mon pere enleva *b* d'Arisbe, lorſqu'elle fût priſe. J'y joindray deux cuvettes *c* à trois pieds, deux grands *d* talens d'or, & un vaſe antique, dont Didon me fit préſent. Mais s'il arrive, qu'une heureuſe victoire m'aſſerviſſe l'Italie, & me laiſſe le maître d'en diſtribuer le pillage au ſort; vous avez vû, Niſus, le beau cheval, & les magnifiques armes de Turnus,

Troyens. Au contraire, c'étoit, ſelon Pline, une ville de la Troade, & une des neuf Dynaſties du Royaume de Priam. Virgile veut donc dire, qu'Enée avoit ſauvé ces deux taſſes du pillage d'Arisbe, lorſqu'elle fut priſe par les Grecs.

c Nous avons déja parlé de ces cuvettes, appellées *trepieds*, qui étoient la récompenſe ordinaire des vainqueurs, ſoit dans les exercices du corps, ſoit dans les jeux d'eſprit.

d Le grand talent étoit d'ordinaire de 80. livres d'or, & le petit talent de 60. livres. Ce mot eſt pris icy pour une ſomme fort incertaine.

Aureus? ipſum illum, clypeum, criſtaſque rubentes
Excipiam ſorti, jam nunc tua præmia, Niſe!
Præterea bis ſex genitor lectiſſima matrum
Corpora, captivoſque dabit, ſuaque omnibus arma;
Inſuper, id campi quod Rex habet ipſe Latinus.
Te vero, mea quem ſpatiis propioribus ætas
Inſequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, & comitem caſus complector in omnes.
Nulla meis ſine te quæretur gloria rebus,
Seu pacem, ſeu bella geram: tibi maxima rerum
Verborumque fides. Contra quem talia fatur
Euryalus. Me nulla dies, tam fortibus auſis
Diſſimilem arguerit: tantum fortuna ſecunda,
Haud adverſa cadat. Sed te ſuper omnia dona
Unum oro. Genitrix Priami de gente vetuſtâ

a Il faut avoir icy égard à la ponctuation, & mettre la virgule après *illum ipſum*. Faute d'avoir fait cette attention, quelques Interprétes ont cru, qu'Aſcagne n'avoit promis que le bouclier, & le caſque de Turnus, quoyqu'il eût loüé le cheval.

b C'étoit un préſent conſidérable que des femmes eſclaves. Ainſi Caſſandre Andromaque, & Polixéne, furent données aux principaux chefs de l'armée Grecque, ſans être tirées au ſort, dit Euripide.

c Il ne faut pas croire;

tout éclatantes d'or ? je les *a* mettray à part pour vous, avec ſon bouclier, & ſon caſque, qui, dès maintenant, vous ſont acquis. Mon pere ajoûtera à ces préſens, douze *b* Dames du pays, *pour être vos eſclaves*, & d'autres captifs, avec leurs armes. Vous aurez de plus, tous les fonds de terre, qui ſont *c* aujourd'huy le domaine de Latinus. Pour vous, Euryale, qui ne me devancez guére en âge, vertueux jeune homme, je vous choiſis dès maintenant, & je vous adopte pour le compagnon de mes entrepriſes, ſoit en paix, ſoit dans la guerre. Je n'iray chercher la gloire qu'avec vous. Vous ſerez le confident de mes deſſeins, & le dépoſitaire de mes ſecrets. Euryale répondit ainſi au Prince. Seigneur, ſi le bonheur accompagne nôtre entrepriſe, & que je n'aye pas le malheur d'y ſuccomber; je feray enſorte de ne démentir pas l'opinion avantageuſe, que vous avez conçûë de moy. Je n'ay qu'une ſeule grace à vous demander. Il me ſera plus ſenſible de l'obtenir, que toutes les faveurs que vous me deſtinez. Les Dieux me conſervent ma mere. Elle eſt de l'ancienne maiſon de Priam. Pour me ſuivre, elle a

qu'Aſcagne ait offert à Niſus tout le Royaume de Latinus. Il luy promet ſeulement les fonds de terre du domaine de ce Roy, ou peut-être l'eſpace du terrain, depuis Laurence, juſqu'au camp des Troyens, que Latinus offrira à Enée, au onziéme Livre.

Eſt mihi: quam miſeram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non mœnia Regis Aceſtæ.
Hanc ego nunc, ignaram hujus quodcunque pericli eſt;
Inque ſalutatam linquo. Nox, & tua teſtis
Dextera, quod nequeam lacrymas perferre parentis.
At tu, oro, ſolare inopem, & ſuccurre relictæ.
Hanc ſine me ſpem ferre tui: audentior ibo
In caſus omnes. Perculsâ mente dederunt
Dardanidæ lacrymas; ante omnes pulcher Iülus,
Atque animum patriæ ſtrinxit pietatis imago.
Tum ſic effatur.
Spondeo digna tuis ingentibus omnia cœptis.
Namque erit iſta mihi genitrix, nomenque Creüſæ
Solum defuerit: nec partum gratia talem
Parva manet, caſus factum quicunque ſequetur.
Per caput hoc juro, per quod pater ante ſolebat,
Quæ tibi polliceor reduci, rebuſque ſecundis;

négligé de demeurer dans la Troade, & n'a point voulu fixer ſon ſéjour dans la Sicile. Je la quitte maintenant, & je vas affronter des dangers, quels qu'ils ſoient, ſans l'en avoir avertie, & ſans luy avoir dit adieu. Je prens à témoins & la nuit, qui nous couvre de ſes ombres, & vôtre invincible bras, que j'ay craint de m'expoſer aux larmes de ma mere. Conſolez-la, Seigneur, ſoûtenez-la, dans l'abandon où elle va être. Permettez moy d'emporter d'icy cette douce eſpérance. Elle affermira mon courage au milieu des plus grands périls. L'aſſemblée fut touchée des paroles du jeune Troyen, & l'on ne put retenir ſes larmes. Iüle, ſur tout, en répandit, en retrouvant dans Euryale cette tendreſſe, qu'il avoit luy-même pour Enée ſon pere. Attendez de ma part, luy dit-il, tout ce que mérite la grande action que vous allez faire. Vôtre mere va devenir la mienne, & certainement il ne luy manquera que le nom de Créuſe. Enfin, de quelque maniére que tourne vôtre avanture, elle tirera avantage de vous avoir eu pour fils. J'en jure *a* par ma tête, juremẽt aſſez ordinaire à Enée. Oüy, tout ce que je vous ai promis en

a Eſt-ce qu'Enée avoit coûtume de jurer par ſa propre tête, ou par la tête de ſon fils? Virgile nous a laiſſé, ſur cela, dans le doute. Nous ne le réſoudrons pas. Seulement il eſt certain que les Grecs avoient coûtume de jurer par la tête d'autruy, *Græcis jurare paratis per caput alterius*, dit Juvénal,

Hæc eadem matrique tuæ, generique manebunt.
Sic ait illacrymans : humero simul exuit ensem
Auratum, mirâ quem fecerat arte Lycaon
Gnossius, atque habilem vaginâ aptarat eburnâ.
Dat Nisо Mnestheus pellem, horrentisque leonis
Exuvias : galeam fidus permutat Alethes.
Protinus armati incedunt, quos omnis euntes
Primorum manus ad portas, juvenumque, senumque,
Prosequitur votis : necnon & pulcher Iülus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem,
Multa patri portanda dabat mandata : sed auræ
Omnia discerpunt, & nubibus irrita donant.
Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt : multis tamen ante futuri
Exitio. Passim vino somnoque per herbam,
Corpora fusa vident : arrectos litore currus,
Inter lora, rotasque, viros : simul arma jacere,

cas de retour ; & après l'éxécution du deſſein, je le tiendray à vôtre mere, & aux perſonnes de vôtre ſang. Ainſi parloit Aſcagne, les larmes aux yeux, & à l'inſtant il ſe dépoüilla de ſon baudrier, & d'une épée à poignée d'or *, ouvrage que le fameux Lycaon avoit fabriqué en Créte. *Le Prince en revêtit Euryale.* Mneſthée couvrit Niſus d'une peau de lion, & Aléthes changea de caſque avec luy. Armez de la ſorte, ils ſe mettent en chemin. Jeunes & vieux, tout le monde enfin, les conduit juſqu'à la porte, & les ſuit de ſes vœux ; mais Aſcagne ſurtout, qui dans une grande jeuneſſe, avoit déja toute la ſageſſe, & tout le courage d'un homme fait. Il leur ordonne de dire cent choſes à ſon pere. Inutiles commiſſions, que le vent emporte, & que l'air diſſipe !

* Dont le fourreau étoit d'ivoire.

Ils ſortent donc, ils traverſent le foſſé ; & à la faveur de la nuit, ils entrent dans le camp ennemi. Ils ſe préparent à y faire un affreux carnage. Ils voyent de tous côtez des ſoldats étendus ſur l'herbe, pleins de vin, & vaincus par le ſommeil. Ils voyent des chars *a* dételez le long du rivage, & des hommes couchez entre les rouës. Ils voyent les armes,

a Par ces mots, *arrectos currus*. J'ay entendu des chars dételez. En effet, lorſque les chevaux ſont à un char, il eſt de niveau ; mais lorſqu'il eſt ſans attelage, la flêche eſt baiſſée, & le derriere du char eſt élevé.

Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus.

Euryale, audendum dextrâ : nunc ipsa vocat res.
Hac iter est. Tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi, & consule longe.
Hæc ego vasta dabo, & lato te limite ducam.
Sic memorat, vocemque premit : simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui forte tapetibus altis
Extructus, toto prostrabat pectore somnum :
Rex idem, & Regi Turno gratissimus augur ;
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxta famulos temerè inter tela jacentes,
Armigerumque Rhemi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla.

Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singulantem, Atro tepefacta cruore

Terra torique madent : necnon Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Serranum ; illâ qui plurima nocte

a Virgile mêle icy des noms Romains, pour marquer l'ancienneté de certaines familles. La fa-

& les

& les pots de vin, pêle-mêle. Niſus parla donc ainſi à ſon ami. Euryale, il faut maintenant que le bras ſeconde le courage. L'occaſion nous y invite. C'eſt par-là que je vas entrer. Pour vous, faites le guet, crainte qu'on ne vienne nous ſurprendre par derriére. D'un peu loing, obſervez tout. Je vas ravager tout ce quartier, & nous faire un large chemin *à travers les morts*. Il dit, & il le tût. A l'inſtant, l'épée à la main, il tombe ſur le ſuperbe Rhamnes, qui ronfloit, couché ſur un tapis, poſé ſur une eſtrade. Rhamnes étoit Roy tout à la fois, & l'Augure le plus accrédité auprès de Turnus; mais ſon art ne luy ſervit pas à éviter la mort. Il charge enſuite trois domeſtiques de Rhémus, endormis prés d'un monceau de dards. Il donne ſur ſon écuyer, & ſur ſon cocher, étendus au pieds des chevaux, & leur couppe la gorge. Il tourne vers le maître luy-même, luy tranche la tête, & laiſſe ſon corps ſe débattre dans ſon ſang. La terre, & ſon lit, en ſont trempez. Niſus ſe rabat ſur Lamyre, ſur *a* Lamus, & ſur le jeune Serranus. Celuy-cy étoit un cavalier de bonne mine, qui avoit joüé une partie de la nuit; mais, qui pour

mille Lamia, étoit une des plus illuſtres. Horace en parle ainſi; *Æli vetuſto nobilis ab Lamo* Il y avoit auſſi une autre maiſon à Rome, du nom de Serranus. Le Poëte fait par là la cour aux plus anciens Patrices.

Luſerat, inſignis facie, multoque jacebat
Membra Deo victus. Felix, ſi protinus illum
Æquaſſet nocti ludum, in lucemque tuliſſet!
Impaſtus ceu plena leo per ovilia turbans;
(Suadet enim veſana fames) manditque, trahitque,
Molle pecus, mutumque metu, & fremit ore cruento.
Nec minor Euryali cædes. Incenſus & ipſe
Perfurit : ac multam in medio ſine nomine plebem,
Fadumque, Hebeſumque ſubit, Rhœſumque, Abarimque,
Ignaros : Rhœſum, vigilantem & cuncta videntem;
Sed magnum metuens ſe poſt cratera tegebat!
Pectore inadverſo totum cui cominus enſem
Condidit aſſurgenti, & multâ morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, & cum ſanguine miſta
Vina refert moriens. Hic furto fervidus inſtat:

a Le texte latin porte, *membra Deo victus*. On pourroit entendre ces mots, ou de Bachus, ou du ſommeil; car ce ſont deux Dieux. Comme il n'eſt point dit que Serranus eût bu, mais ſeulement qu'il avoit joüé; j'ay entendu ces paroles ſeulement du ſommeil.

b J'ay interprété ces paroles, *fremit ore cruento*, ſur l'idée que m'a fait naître Silius Italicus dans une comparaiſon toute ſemblable, ou il a copié Virgile. Voilà la deſcription qu'il fait du Lion, *murmure anchelo infrendens la-*

lors étoit *a* profondément endormi. Plus heureux, s'il eût égalé le jeu à la nuit, & s'il l'eût pouſſé juſqu'au jour. Niſus eſt ſemblable à un Lion, que la faim a fait entrer dans une bergerie, où il jette la déſolation. Le troupeau timide, & que la peur rend muet, ſe laiſſe dévorer, ou entraîner dans la forêt. Pour le Lion, la gueule ſanglante, il ſouffle avec bruit *b* en reſpirant. Euryale de ſon côté, ne fait pas un moindre carnage. Son courage le rend furieux. Il donne la mort à un grand nombre de gens du commun, à un Fadus, à un Hébéſus, à Rhéſus, & à Abaris, ſans qu'ils ſe ſentent frapper. Le ſeul Rhéſus ne dormoit pas. Il voyoit tout; mais la crainte l'obligeoit à ſe cacher derriére un grand vaſe. Lorſqu'il ſe levoit, Euryale le joint, luy paſſe ſon épée à travers le corps, & ne la retire, *c* que quand il le voit mort. Son ame, avec le ſang & le vin, luy ſort par la même bleſſure. Animé par ces maſſacres *d* nocturnes, Euryale s'y acharne. Déja il

ceros inter ſpatiatur acervos.

c Cette expreſſion, *& multâ morte recepit*, a paru difficile aux Interprétes. J'ay cru qu'on devoit l'entendre, comme ſi le Poëte eut dit, *recepit enſem*, il retira ſon épée, *multâ morte*, c'eſt à dire, *poſt multum mortem*, quand il le vit bien mort.

d Les mots, *furto fervidus*, ſignifient, animé par des meurtres, qui ſe font en cachete; car telle eſt la force du mot *furtum*. Les maſſacres nocturnes ont le même nom que les vols de nuit.

Jamque ad Messapi socios tendebat, ubi ignem
Deficere extremum, & religatos rite videbat
Carpere gramen equos : breviter cum talia Nisus,
(Sensit enim nimiâ cæde atque cupidine ferri.)
Absistamus, ait : nam lux inimica propinquat.
Pœnarum exhaustum satis est : via facta per hostes.
Multa virûm solido argento perfecta relinquunt.
Armaque, craterasque simul, pulchrosque tapetas.
Euryalus phaleras Rhamnetis, & aurea bullis
Cingula : Tiburti Remulo ditissimus olim
Quæ mittit dona; hospito cum jungeret absens,
Cædicus : ille suo moriens dat habere nepoti :
Post mortem, bello Rutuli, pugnâque potiti.
Hæc rapit, atque humeris nequicquam fortibus aptat:
Tum galeam Messapi habilem, cristisque decoram
Induit. Excedunt castris; & tuta capessunt.

* Il faut faire attention | *tos rite equos*, c'est à dire
à ces expressions, *religa-* | attachez d'ordre, selon la

alloit passer au quartier de Messape, où les feux paroissoient aller s'éteindre, & où il voyoit les chevaux *a* au piquet, paître le fourage. Nisus s'appercevant que son ami se laissoit trop emporter à l'ardeur du carnage: cessons, lui dit-il. Le jour si contraire à nos desseins, va bien-tôt se montrer. C'est assez verser de sang, & nous nous sommes ouvert un chemin au milieu de l'ennemi. Ils laissent donc, dans le camp, armes d'argent massif, vases magnifiques, & tapis précieux. Euryale n'emporte avec luy que le harnois du cheval de Rhamnes, & son baudrier *b* garni de clous d'or. Autrefois Cædicus, un des plus riches du pays, l'avoit envoyé à Remulus, habitant de Tibur, pour commencer avec luy un commerce d'hospitalité. Celuy-cy le légua, en mourant, à son petit fils, & les Rutules l'enleverent à ce dernier, dans un combat. Ce sont-là les dépoüilles, dont Euryale se saisit. Il ajuste le baudrier sur ses épaules, hélas! pour n'y rester pas long tems, & il met sur sa tête le casque de Messape, orné d'une superbe aigrette. Ils sortent du camp,

discipline militaire; car c'étoit là le quartier du Commandant. C'est ce que nous appellons des chevaux au piquet.

b C'est ainsi qu'il faut entendre ces expressions, *aurea bullis cingula*. En effet le mot *bul'a*, dans sa signification propre, veut dire les bouteilles qui se forment sur l'eau; mais parce que ces têtes de cloux dorez en ont la figure; on leur en a transporté, en latin, la dénomination.

Interea præmissi equites ex urbe Latina,
Cætera dum legio campis instructa moratur [a];
Ibant, & Turno regi responsa ferebant,
Tercentum, scutati omnes, Volcente magistro.
Jamque propinquabant castris, muroque subibant;
Cum procul hos lævo flectentes limite cernunt:
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbrâ
Prodidit immemorem, radiisque adversa refulsit.
Haud temerè est visum, conclamat ab agmine Volcens.
State, viri! quæ causa viæ? quive estis in armis?
Quòve tenetis iter? nihil illi tendere contra;
Sed celerare fugam in sylvas, & fidere nocti.

Objiciunt equites sese ad divortia nota

Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Sylva fuit late dumis, atque illice nigrâ

a Une légion étoit d'ordinaire composée de 5000. hommes de pied, & de 500. cavaliers. On augmentoit, selon les besoins, ce nombre des soldats daus les légions. Icy les 300. cavaliers avoient pris les devans, & laissoient venir plus lentement l'infanterie.

b Laurence est marquée, par ces paroles, *ex urbe Latinâ*. Elle étoit la capitale du Royaume de Latinus.

& prennent le large. Cependant quelques troupes de cavalerie, au nombre de trois cens hommes, compoſées de gens armez du bouclier, & conduites par Volcens, avoient pris les devans, & alloient avertir Turnus, qu'une *a* légion entiére, ſortie de Laurence, *b* les ſuivoit en ordre de bataille, & au petit pas. Déja les cavaliers étoient proche du camp de Turnus, & de la ville inveſtie, lorſqu'ils apperçûrent les deux Troyens, couper court ſur la gauche. Euryale ſurtout fut trahi par ſon caſque. Il l'avoit imprudemment laiſſé ſur ſa tête. Les premiers rayons du jour naiſſant, donnérent deſſus, & le firent remarquer dans les tenebres. Je ne me trompe pas, s'écria Volcens du milieu de l'Eſcadron. J'ay apperçû quelqu'un. Alte-là! Qui vous améne! Qui vive? où allez-vous? Les deux amis, ſans lui répondre, gagnent la forêt à la courſe, & comptent ſur l'obſcurité de la nuit. A l'inſtant les cavaliers s'emparent des *c* iſſuës du bois, dont ils *d* connoiſſent les routes, & l'environnent de toutes parts. La forêt étoit hériſſée de buiſſons, &

c La plûpart des éditions portent, *aditum cuſtode coronant*. Le plus grand nombre des manuſcrits porte, *abitum*. Servius prétend qu'*abitum*, fait mieux icy, qu'*aditum*. Il s'agiſſoit d'empêcher les deux Troyens de ſortir du bois.

d Cette cavalerie étoit de gens du pays. Ils ſçavoient mieux les routes de la forêt.

Horrida, quam denſi complerant undique ſentes :
Rara per occultos ducebat ſemita calles.

Euryalum tenebræ ramorum, oneroſaque præda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Niſus abit : jamque imprudens evaſerat hoſtes ;
Atque locos, qui poſt, Albæ de nomine dicti
Albani : tum rex ſtabula alta Latinus habebat.

Ut ſtetit, & fruſtra abſentem reſpexit amicum :
Euryale infelix, qua te regione reliqui ?
Quave ſequar ? rurſus perplexum iter omne revolvens
Fallacis ſylvæ, ſimul & veſtigia retro
Obſervata legit, dumiſque ſilentibus erat.
Audit equos, audit ſtrepitus, & ſigna ſequentum.
Nec longum in medio tempus, cum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum : quem jam manus omnis,

de

de ronces crues à l'ombre des grands chênes. Elle n'avoit qu'un chemin étroit, où venoient aboutir divers petits sentiers. L'obscurité des arbres, la crainte, les détours, & les lourdes dépoüilles dont Euryale étoit chargé, l'arrêtérent souvent dans sa marche. Pour Nisus, il fait son chemin. Il échappe à l'ennemi, hélas ! bien inconsidérément pour luy ! Déja il étoit arrivé dans ces *a* plaines, qui portérent depuis le nom d'Albe, parce que, dans la suite, cette ville fut bâtie aux environs. Alors c'étoit un pâturage du domaine de Latinus. Nisus s'y arrêta, & s'apperçut qu'il n'étoit pas suivi de son ami. Infortuné Euryale ! s'écria-t'il, en quel lieu vous ay-je perdu ? Quel chemin suivre pour vous retrouver ? Il se rengage donc, tout de nouveau, dans les routes embaraſſées de la forêt. Il observe ses premiéres traces, & marche à travers de buissons, incapables de lui enseigner le chemin. Alors un bruit de chevaux, & de gens qui le poursuivent, vient à frapper son oreille. Il ne tarde pas long-tems, sans entendre un grand cry. Il vît ensuite Euryale, qu'une troupe de gens embusquez,

a Quelques Interprétes ont prétendu rétablir icy *lacus*, au lieu de *locos*. Nul manuscrit ne les favorise. Il est bien vray, qu'il y avoit un lac au bas de la colline, où Albe fut placée; mais il y avoit aussi des plaines; & certes, Latinus n'auroit pas eû un pâturage dans un lac.

Fraude loci, & noctis, ſubito turbante tumultu,
Oppreſſum rapit, & conantem plurima fruſtrà.
Quid faciat? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere? an ſeſe medios moriturus in hoſtes
Inferat, & pulchram properet per vulnera mortem?

Ocius adducto torquens haſtile lacerto,
Suſpiciens altam Lunam, ſic voce precatur.

Tu Dea, tu præſens noſtro ſuccurre labori,
Aſtrorum decus, & nemorum Latonia cuſtos!

Si qua tuis, unquam, pro me, pater Hyrtacus aris
Dona tulit; ſi qua ipſe meis venatibus auxi,
Suſpendive tholo, aut ſacra ad faſtigia fixi:
Hunc ſine me turbare globum, & rege tela per auras.
Dixerat: & toto conniſus corpore, ferrum
Conjicit: haſta volans noctis diverberat umbras,

avoit surpris, à la faveur du lieu, & de la nuit, & qu'ils traînoient au Commandant, malgré les efforts inutiles qu'il faisoit, pour échapper. Que fera Nisus? Employera t'il la force & les armes, pour sauver son ami? Ira-t'il chercher la mort au milieu des ennemis, & la trouver à travers le fer & les blessures? Il prend un dard, & le tenant suspendu; il leve les yeux vers la Lune, & luy adresse sa priére. *a* Déesse, qui tout à la fois regnez là-haut parmy les astres, & icy bas dans nos forêts, soyez sensible à mon extrême douleur! Si jamais Hyrtacus mon pere, vous a présenté pour moy des offrandes; & si jamais j'ay chargé vos autels de venaison, *b* & orné vos temples des dépoüilles de nos forêts; accordez-moy de dissiper cette troupe de Rutules, & dirigez le dard que je tiens. A ces mots, se repliant en arriére, il lance un dard de toute sa force. Le trait part, il fend les ombres de la nuit, il se brise contre

a Diane est icy appellée *Latonia*; parce qu'elle étoit fille de Latone. Elle avoit trois fonctions. Au ciel, c'étoit la lune; dans les forêts, c'étoit la Déesse des chasseurs; aux enfers, c'étoit Hécate. Nisus ne parle icy que des deux premiéres; parce que la lune luisoit au ciel, & qu'il étoit dans une forêt, où Diane préside.

b On immoloit à Diane une partie de sa chasse, & l'on suspendoit à la voute de ses temples le bois, & les têtes des animaux qu'on avoit tuez en chassant. *Tholus*, signifie proprement le dôme, ou la coupole d'un temple.

Et venit adverſi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fiſſo tranſit præcordia ligno.
Volvitur ille, vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, & longis ſingultibus ilia pulſat.
Diverſi circumſpiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud ſummâ telum librabat ab aure.
Dum trepidant : it haſta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque hæſit tepefacta cerebro.
Sævit atrox Volcens, nec teli conſpicit uſquam
Auctorem, nec quo ſe ardens immittere poſſit :
Tu tamen interea calido mihi ſanguine pœnas,
Perſolves amborum, inquit. Simul enſe recluſo
Ibat in Euryalum. Tunc vero exterritus, amens
Conclamat Niſus : nec ſe celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem.
Me, me... Adſum qui feci : in me convertite ferrum
O Rutuli ! mea fraus omnis : nihil iſte, nec auſus,
Nec potuit : cœlum hoc, & conſcia ſidera teſtor :

a Ces mots, *adverſi in tergum Sulmonis*, ont fait plus d'embarras, qu'ils ne devoient, aux Interprétes. Quelques-uns ont changé *adverſi*, en *averſi* ; mais ſans néceſſité. Sulmon avoit le dos tourné à Niſus, mais il étoit vis à vis de luy. Le dard

le dos de Sulmon, *a* qui ſe trouve vis-à vis, & l'un des éclats s'enfonce juſques dans ſa poitrine. Sulmon tombe. Mourant, il vomit un fleuve de ſang par la bouche, & pouſſe avec peine de longs ſanglots. Les Rutules regardent de tous côtez, *d'où eſt venu le coup.* Tandis qu'ils ſont dans l'émotion, Niſus encouragé par le premier ſuccès, lance un ſecond javelot *b*, de la hauteur de ſa tête. Le trait vient frapper Tagus, luy perce les deux tempes, & d'outre en outre, il luy traverſe la cervelle *. Volcens en frémit de rage. Il ne peut découvrir la main, dont part le coup, & ne ſçait à qui s'en prendre. Il court donc ſur Euryale l'épée nuë, & furieux, tu me payeras de ta vie, luy dit-il, la mort de mes deux compagnons. Icy Niſus troublé, éperdu, incapable de modérer ſa douleur, & de ſe tenir caché : c'eſt *ſ* moy, s'écria-t'il, c'eſt moy, dont la main vous a été fatale. Je ſuis le ſeul coupable, tournez, tournez vos armes contre moy ! Celuy-cy n'a ni oſé, ny pu rien entreprendre contre vous. J'en jure par le ciel, & par les aſtres qui nous éclairent.

* où il s'échauffe.

de Niſus le frappe, & ſe briſe ; mais un éclat luy paſſe à travers les côtez, & peut-être juſques dans la poitrine.

b J'aurois pû traduire plus littéralement encore ces paroles, *ſummâ telum librabat ab aure*, c'eſt à dire que Niſus meſuroit ſon coup à la hauteur de ſon oreille. La traduction eut eu moins de grace.

Tantum infelicem nimium dilexit amicum.
Talia dicta dabat : sed viribus ensis adactus
Transabiit costas, & candida pectora rupit.
Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque humeros cervix collapsa recumbit.
Purpureus veluti cum flos succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volcentem petit, in solo Volcente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant : instat non segnius, ac rotat ensem.
Fulminem : donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, & moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimem sese projecit amicum
Confossus, placidâque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo! si quid mea carmina possunt,

Tout ſon crime, hélas ! eſt d'avoir trop aimé un amy infortuné. Il parloit ainſi ; mais déja l'épée de Volcens, enfoncée avec force, *a* avoit percé le flanc de ſon amy, & déchiré les lis de ſa poitrine. Euryale tombe à terre. Son beau corps eſt inondé de ſang, & ſa tête languiſſante eſt panchée ſur l'une de ſes épaules. C'eſt ainſi qu'une fleur, coupée par le tranchant d'une charuë, ou qu'un pavot fanné par la trop grande abondance de pluye qui l'accable, panche la tête, tout prêt à mourir de langueur. Alors Niſus ſe lance au milieu des Rutules. Il ne cherche que le ſeul Volcens ; c'eſt au ſeul Volcens qu'il en veut. Les ennemis l'environnent, & l'écartent. Il les pouſſe vivement, & fait la rouë avec ſon épée. Point de quartier, qu'il ne l'ait enfoncée dans la bouche ouverte de Volcens, qui crioit ; & que tout prêt à perdre la vie, il ne l'ait ôtée à ſon ennemi. Alors percé de pluſieurs coups, il ſe jette ſur le corps d'Euryale, & dans ſes embraſſemens, il expire tranquillement. Heureux, couple d'amis ! ah ! ſi mes vers ſont capables de donner l'immortalité,

a J'ay fait icy deux corrections à ce vers, *tranſadigit coſtas, & candida pectora rumpit.* Au lieu de *tranſadigit*, je ſubſtituë *tranſabiit*, & au lieu de *rumpit*, je rétablis *rupit*. Le mot *tranſadigo*, ne convient pas à l'épée, mais à la main qui la manie. D'allleurs les manuſcrits, & les plus anciennes éditions portent, les uns, *tranſabiit*, les autres, *tranſadiit*, auſſi-bien que *rupit*.

Nulla dies umquam memori vos eximet ævo :
Dum domus Æneæ Capitoli immobile ſaxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.
Victores prædâ Rutuli ſpoliiſque potiti,
Volcentem exanimem flentes in caſtra ferebant.
Nec minor in caſtris luctus, Rhamnete reperto
Exangui, & primis unâ tot cæde peremptis,
Serranoque, Numaque : ingens concurſus ad ipſa
Corpora, ſemineceſque viros, tepidâque recentem
Cæde locum, & plenos ſpumanti ſanguine rivos.
Agnoſcunt ſpolia inter ſe, galeamque nitentem
Meſſapi, & multo phaleras ſudore receptas.
Et jam prima novo ſpargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile :
Jam Sole infuſo, jam rebus luce retectis,

a L'expreſſion du Poëte, pour marquer que jamais la mémoire des deux amis, ne périra, eſt tout à fait ingénieuſe. Il dit qu'elle durera autant que la famille d'Enée, c'eſt à dire celle des Cæſars, donnera des loix ſur le Capitole, où Auguſte avoit ſon palais.

vos noms ne seront pas effacez de la mémoire des hommes, tant *a* que la famille d'Enée sera maîtresse du Capitole, & qu'un Prince de sa race y gouvernera l'empire. Les trois cens Rutules vainqueurs des deux Troyens, après les avoir dépoüillez, marchérent au camp de Turnus, & bien affligez, ils y portérent le corps de Volcens. Ils virent leur armée dans une consternation égale, à la leur. On avoit trouvé Rhamnes égorgé, aussi bien que Serranus, & *b* Numa, ces premiers chefs, qu'un même sort avoit fait périr. Un grand concours s'étoit fait autour de leur corps. Ils palpitoient encore; & leur sang fumant sur la terre, & coulant en ruisseaux, marquoit que le meurtre étoit récent. On reconnut aux dépoüilles des deux Troyens, au casque de Messape, & au harnois de Rhamnes *, que Nisus, & Euryale étoient les auteurs du massacre.

* Qu'on avoit eu tant de peine à recouvrer.

Déja l'Aurore étoit *c* levée, & répandoit les premiers rayons de la lumiére. Déja le So-

C'est promettre d'un seul trait l'immortalité à ses deux héros, & à la famille d'Auguste.

b Numa n'avoit point été marqué au nombre de ceux qui furent tuez au camp des Rutules. Il est icy nommé, pour faire entendre qu'on en tua bien d'autres, que ceux dont on a rapporté les noms.

c Le Latin porte, *Tithoni croceum linquens Aurora cubile.* Le Poëte veut dire, que l'Aurore étoit plus matinale que le vieux Tithon. Nous avons parlé ailleurs de Tithon, & de l'Aurore.

Turnus in arma viros, armis circumdatus ipſe,
Suſcitat, arataſque acies in prælia cogit,
Quiſque ſuas, variiſque acuunt rumoribus iras.
Quin ipſa arrectis, viſu miſerabile! in haſtis
Præfigunt capita, & multo clamore ſequuntur,
Euryali, & Niſi.
Æneadæ duri murorum in parte ſiniſtra
Oppoſuere aciem, nam dextera cingitur amni:
Ingenteſque tenent foſſas, & turribus altis
Stant mœſti: ſimul ora virûm præfixa movebant,
Nota nimis miſeris, atroque fluentia tabo.
Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia fama ruit, matriſque adlabitur aures
Euryali: ac ſubitus miſeræ calor oſſa reliquit.
Excuſſi manibus radii, revoltaque penſa:

a C'étoit la coûtume des Grecs, & des Romains, d'attacher les têtes des vaincus, tantôt à un ar-

leil, qui ſe communiquoit à la nature, avoit rendu la couleur à tous les corps; lorſque Turnus, revêtu luy-même de ſes armes, fait ſonner le réveil dans ſon camp. Il ordonna à tous les officiers de conduire chacun ſa trouppe ſous les armes pour un combat. On ſéme divers bruits dans l'armée, pour animer la colére du ſoldat. On commence par ficher au bout de deux lances, *a* les têtes de Niſus, & d'Euryale, qu'on expoſe aux huées de toute l'armée. Les Troyens, de leur côté, rangent leurs trouppes ſur le rampart, vers la gauche; car la droite étoit environnée du Tybre. Ils ſe poſtent-là pour défendre les approches du foſſé, & paroiſſent en armes ſur leurs tours. Ils furent conſternez à l'aſpect des deux têtes, qu'ils ne *b* reconnurent que trop, & dont ils virent couler le ſang. La nouvelle de cette mort, ſe répand, en un inſtant, dans toute la ville effrayée, & vient juſqu'aux oreilles de la mere d'Euryale. A ce bruit, elle demeura ſans force, & ſans chaleur. Ses fuſeaux luy tombérent des mains, & ſes pelotons ſe défile-

bre qu'on revêtoit de leurs armes, tantôt au bout d'une lance. C'eſt ce qu'ils appelloient un Trophée.

b J'ay fait icy un changement conſidérable au texte. Au lieu du *videbant*, des éditions, j'ay rétabli, *movebant*. C'eſt la leçon des plus vieux manuſcrits; & Servius paraphraſe cet endroit par le mot *commovebant*. Il marque par là qu'il liſoit, *movebant*, dans les manuſcrits de ſon temps.

Evolat infelix, & fœmineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina curſu
Prima petit : non illâ virûm, non illa pericli,
Telorumque memor : cœlum dehinc queſtibus implet.
Hunc ego te, Euryale ; aſpicio ! tunc illa ſenecta.
Sera mea requies ? potuiſti linquere ſolam,
Crudelis ? nec te ſub tanta pericula miſſum
Affari extremum miſera data copia matri ?
Heu ! terra ignota, canibus data præda Latinis,
Alitibuſque, jaces ! nec te... tua funera mater
Produxi, preſſive oculos, aut vulnera lavi,
Veſte tegens ; tibi quam noctes feſtina dieſque
Urgebam, & telâ curas ſolabat aniles.
Quo ſequar ? aut quæ nunc artus, avulſaque membra,

a Dans ce vers, *muros atque agmina curſu prima petit*, le mot *prima*, fait quelque difficulté. Faut-il le rapporter à *agmina prima*, ou bien à la mere d'Euryale, qui vient la premiére ſur le rampart ? Je l'ay pris au premier ſens. Certainement la mere d'Euryale n'étoit pas venuë, avant tous les autres, ſur la muraille.

b Nous avons parlé ailleurs de la coûtume d'ouvrir, & de fermer les yeux des morts. C'étoit le plus proche parent, le

rent. Elle vole ſur les ramparts, & courant comme une inſenſée, s'arrachant les cheveux; & rempliſſant l'air de grands cris, elle arrive *a* ſur la muraille, & ſe poſte au premier rang. Soldats, périls, rien ne l'étonne. A l'inſtant elle remplit le ciel de ces triſtes gémiſſemens. Euryale! mon fils Euryale! c'eſt donc-là le pitoyable état où je vous voy! Là ſe termine le doux repos que j'avois établi ſur vous, pour mes vieux jours! Cruel, vous avez pu me laiſſer ſeule, & partir, ſans me le dire! Vous m'avez dérobé la conſolation de recevoir vos adieux, avant que de vous engager en de ſi grands périls! Ah! vôtre corps, expoſé aux vautours, & aux chiens *, eſt étendu, ſans ſépulture, dans une terre étrangére! Malheureuſe mere, il ne m'a pas été permis de vous *6* couduire... Que dis-je? de conduire *b* vôtre corps au tombeau *c*, de vous fermer les yeux, & de laver vos playes! Je n'ay donc pû vous revêtir, pour la ſépulture, de ces habits que je travaillois pour vous jour & nuit, conſolant amuſement de ma vieilleſſe! Où aller? où chercher vos membres tronçonnez, & déſu-

* Des Latins.

pere, la mere, le frere, les ſœurs, &c. qui les fermoient, & qui les ouvroient, ſur le bucher, à leurs proches.

c On lavoit la playe du mort, lorſqu'il s'en étoit fait, ou qu'il en avoit reçû. C'eſt ainſi que la ſœur de Didon, dit au quatriéme Livre, *date vulnera limphis abluam.*

Et funus lacerum tellus habet ? hoc mihi de te,
Nate, refers ? hoc ſum terrâque, marique ſecuta !
Figite me, ſi qua eſt pietas : in me omnia tela
Conjicite, ô Rutuli ! me primam abſumite ferro !
Aut tu, magne pater Divûm, miſerere, tuoque
Inviſum hoc detrude caput ſub Tartara telo;
Quandò aliter nequeo crudelem abrumpere vitam !
Hoc fletu concuſſi animi, mœſtuſque per omnes
It gemitus : torpent infractæ ad prælia vires.
Illam incendentem luctus Idæus & Actor,
Ilionei monitu, & multum lacrymantis Iüli,
Corripiunt, interque manus ſub tecta reponunt.
At tuba terribilem ſonitum procul ære canoro,
Increpuit : ſequitur clamor, cœlumque remugit.

a J'ay uſé de paraphraſe, ponr expliquer ces paroles, *me primam abſumite ferro*. La mere d'Euryale parloit de deſſus les ramparts, où l'on n'avoit encore tué perſonne.

b Tout jeune qu'étoit Aſcagne, il comprit combien les cris d'une femme, étoient contagieux dans

mis ? Voilà donc, mon fils, voilà tout ce qui me reſte de vous ! C'étoit donc pour cela, que je vous ay ſuivi ſur mer, & ſur terre ! Rutules, barbares Rutules, tournez toutes vos flêches contre moy ! Percez mon ſein, & que je ſois la *a* premiére victime, qui enſanglante ces murailles ! O vous du moins, puiſſant maître des Dieux, ayez compaſſion de mes malheurs ! Frappez de la foudre cette tête odieuſe ! Précipitez-moy aux Enfers, & finiſſez une vie que je ne puis terminer autrement ! Ces paroles attendrirent toute l'aſſemblée, & furent ſuivies d'un gémiſſement univerſel. Elles diminuérent l'ardeur qu'on avoit pour le combat. Auſſi, par l'avis d'Ilionée, & par les ordres d'Aſcagne, *b* qui fondoit luy-même en pleurs ; Idée & Actor la ſaiſiſſent, lorſqu'elle jettoit le découragement parmy les troupes, & l'emportent ſur leurs bras dans ſon logis.

Cependant on entendit de loin le ſon des trompettes. Il fut ſuivi des cris *c* terribles, que pouſſoient les Rutules, & dont l'air fut

une armée. Il pleure la perte de deux braves Troyens, & le projet manqué de faire revenir Enée ; mais il fait remporter cette mere affligée.

c Virgile exprime icy la coûtume des Romains, de commencer le combat par un grand cry. Il en établit l'origine dans ces anciens Italiens. Tite-Live rapporte que les cris des Romains, dans un combat contre les Carthaginois, effarouchérent les Eléphans de leurs ennemis, & les firent rebrouſſer contre les Numides.

Accelerant actâ pariter teſtudine Volſci,
Et foſſas implere parant, ac vellere vallum:
Quærunt pars aditum, & ſcalis aſcendere muros;
Qua rara eſt acies, interlucetque corona,
Non tam ſpiſſa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Aſſueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infeſto volvebant pondere, ſi quâ
Poſſent tectam aciem perrumpere: cum tamen omnes
Ferre libet, ſubter denſa teſtudine, caſus.
Nec jam ſufficiunt: nam qua globus immi-
net ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque, ruuntque,
Quæ ſtravit Rutulos late, amorumque reſolvit
Tegmina: nec curant cæco contendere Marte,
Amplius audaces Rutuli, ſed pellere vallo,

a Nous avons déja parlé de ces ſortes de tortuës militaires. Une troupe de piétons, couverts de leurs boucliers, & fort ſerrez, s'avançoit au petit pas, & rempli.

rempli. Un bataillon de Volſques, ſerré, & couvert de boucliers, en forme de *a* tortuë, s'avance vers la ville. Il ſe met en devoir de combler le foſſé, & de faire bréche à la muraille. Les autres s'efforcent d'y monter par eſcalade, dans les endroits où ils voyent le rampart plus dégarni, & l'enceinte moins fournie de combattans. De leur côté, les Troyens lancent ſur eux des traits de toutes les ſortes, & les repouſſent avec de longues perches armées de crocs. Ils avoient l'expérience *b* de défendre une ville aſſiégée. Ils jettent auſſi des pierres d'une énorme groſſeur, pour rompre le bataillon couvert de boucliers; mais la tortuë étoit en état de ſoûtenir les plus gros poids, dont on eût voulu l'accabler. Cependant il fallut céder. En effet, dans l'endroit, où le bataillon, en tortuë, étoit le plus ſerré, les Troyens roulent, & pouſſent une maſſe ſi peſante, qu'elle écraſa bien des ennemis, qu'elle rompit la liaiſon des boucliers, & qu'elle leur ôta l'envie de faire leurs approches à couvert. Les Rutules ſe réduiſi-

formoit pluſieurs étages juſqu'à la hauteur des murs aſſiégez. Il falloit combler le foſſé, avant que de faire ces ſortes de tortuës, au pied de la muraille. Les Volſques qui étoient commandez pour cette expédition, étoient de la Champagne de Rome, & s'étendoient aſſez avant dans la terre de Labour. *Antium* étoit leur capitale.

b Ces mêmes Troyens avoient ſoûtenu un ſiége de dix ans.

Missilibus certant.
Parte aliâ horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, & fumiferos infert Mezentius ignes.
At Messapus, equûm domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum, & scalas in mœnia posscit.
Vos, ô Calliope, precor aspirate canenti;
Quas ibi tum ferro strages, quæ funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco:
Et mecum ingentis oras evolvite belli:
Et meministis enim, Divæ, & memorare potestis!
Turris erat vasto suspectu & pontibus altis,
Opportuna loco: summis quam viribus omnes

* Cette torche allumée étoit pour mettre le feu, ou bien aux tours, qui n'étoient que de bois, ou aux palissades, qui soûtenoient les terres du camp des Troyens. Il n'étoit pas possible, qu'en si peu de temps, depuis leur arrivée, ils eûssent pû revêtir leurs ramparts de pierres. D'ailleurs, l'enceinte de la plûpart des anciennes villes, n'étoit que de bois.

b Il faut redire encore icy, que ces invocations des Muses, sont pour donner de la vrayesemblance à la narration du Poëte. D'où sçauroit-il toutes les circonstances de cette guerre, & les noms de ceux qui périrent. Ce sont les Muses, ces filles de mémoire, & Calliope surtout, qui préside aux

rent donc à vuider le rampart à force de traits. D'une autre part l'Etrurien Mézence, *a* portant une torche ardente à la main, s'avance pour mettre le feu aux retranchemens, tandis que Meſſape, ce fils de Neptune, cet habile Ecuyer, s'apprête à ſaper le mur, & ſe fait apporter des échelles pour y monter. Vous, *b* Muſes, & toy, ſurtout Calliope, animez ma voix! Apprenez-moy les noms, & le nombre de ceux que Turnus rangea parmy les morts, & qu'il précipita aux Enfers. Enfin, conduiſez-moy juſqu'à *c* la fin de cette ſanglante guerre; car vous en ſçavez les circonſtances, & vous pouvez me les apprendre.

Une groſſe tour de bois s'élevoit fort haut. Elle étoit à *d* pluſieurs étages, & fort avantageuſement placée. L'armée des

chants héroïques, dont il les a appris.

c Virgile ſouhaitte que cette invocation luy ſerve, pour pouvoir raconter juſqu'aux derniéres circonſtances de la guerre qu'il va décrire. Telle eſt la force de ces expreſſions, *oras bel i*, Elles ſont tirées d'Ennius, dont Virgile a emprunté ce vers, *qui potis ingentis oras evolvere belli?* C'eſt cequim'a autoriſé à changer l'*ingentes* des éditions, en *ingentis*.

d On lit icy dans le latin, *pontibus altis*. Ce mot, *pontes*, ſignifie tantôt des ponts, pour communiquer d'une tour à l'autre, *pontes & propugnacula jungunt*, & tantôt les divers étages de la même tour. Nous le diſons encore ainſi, *des vaiſſeaux à deux ponts, à trois ponts*. C'eſt ce dernier ſens que j'ay choiſi, aprés Servius.

Expugnare Itali, ſummâque evertere opu[a]
vi
Certabant : Troës contra defendere ſaxis ;
Perque cavas denſi tela intorquere feneſ-
tras.
Princeps ardentem conjecit lampada Tur-
nus,
Et flammam affixit lateri : quæ plurima
vento
Corripuit tabulas, & poſtibus hæſit ade-
ſis.
Turbati trepidare intus, fruſtraque malo-
rum
Velle fugam : dum ſe glomerant, retroque
reſidunt
In partem, quæ peſte caret ; tum pondere
turris
Procubuit ſubito, & cœlum tonat omne fra-
gore.
Semineces ad terram, immani mole ſecu-
tâ,
Confixique ſuis telis, & pectora duro
Transfoſſi ligno, veniunt. Vix unus Hele-
nor,
Et Lycus elapſi, quorum primævus Hele-
nor,
Maonio Regi quem ſerva Lycimnia furtim

[a] Ce que j'ay traduit par le mot de brandon, Virgile l'appelle, *ardentem lampada*. C'étoit un

Italiens employoit toutes ſes forces, & toute ſon induſtrie à s'en rendre maître. D'une autre part, les Troyens la défendoient à grands coups de pierres & de javelots, qu'ils dardoient par les Creneaux. Turnus fut le premier à y lancer un *a* brandon allumé. Il mit le feu à l'un de ſes côtez. Le vent qui animoit la flâme, la communiqua des planches à la charpente. Alors la crainte, & le déſordre ſe mirent parmy les Troyens. En vain, ils s'efforcent d'échapper à l'incendie par la fuite. Ils ſe retirent, & ſe rangent à l'endroit où le feu n'avoit pas encore pris. La tour, trop chargée d'un côté, tombe d'elle-même, & fait un furieux bruit en tombant. Les Troyens ſont culbutez, avec elle, à demi morts; les uns frappez de leurs propres armes, les autres percez des éclats du bois, les autres accablez ſous les débris du mur, qui ſuivirent la tour. Hélénor & Lycus furent les ſeuls, qui ſe ſauvérent de la chûte. Hélénor étoit le plus âgé des deux. Sa mere Lycimnie, qui n'étoit qu'une eſclave, avoit eu ce fils d'un Roy de Lydie en ſecret, & par de furtives amours. Elle l'avoit envoyé au ſe-

eſpéce de long tuyau de fer, mais fort léger, & plein de bitume embraſé. On le frottoit au dehors d'une poix fort adhérante, & on y joignoit des crampons. On le lançoit enſuite ſur les tours de bois. Il s'y attachoit, & y mettoit le feu.

Sustulerat, vetitisque ad Trojam miserat armis :
Ense levis nudo, parmâque inglorius albâ,
Isque ubi se Turni media inter millia vidit ;
Hinc acies, atque hinc acies astare Latinas :
Ut fera, quæ densâ venantum septa coronâ
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit, & saltu supra venabula fertur ;
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit ; & , quà tela videt densissima, tendit.
At pedibus longe melior Lycus, inter & hostes,
Inter & arma fugâ muros tenet : altaque certat

a Virgile transporte à son ordinaire aux Troyens, les loix de la milice Romaine. Jusqu'après la bataille de Cannes, qu'Annibal gagna, elles défendirent aux esclaves de porter les armes. De là ces mots, *vetitis armis*, à l'égard d'Hélénor, qui, quoyque fils de Roy, n'en étoit pas reconnu. Il suivoit la condition de sa mere. Ainsi comme esclave, il étoit interdit de la milice.

b Le latin porte, *enſe levis nudo*. On mettoit

tours de Troye, *a* contre l'ordre de la milice. Auſſi n'eut-il rang que parmy les *b* ſoldats armez à la légére, & ſon bouclier n'étoit marqué d'aucun ſigne *c*, qui repréſentât ſa nobleſſe. Quand il ſe vit inveſti d'une troupe innombrable de Rutules, & de bataillons Latins, qui le preſſoient à droite & à gauche : ſemblable à une bête féroce, qu'une troupe de chaſſeurs environne, & qui ſûre de mourir, prend ſa ſécouſſe, pour ſauter pardeſſus les épieux ; Hélénor s'élance au milieu des ennemis, pour y trouver la mort, & ſe jette où les cohortes ſont le plus hériſſées de dards. Pour Lycus, bien plus agile à la courſe, il s'échappe du milieu des ennemis, & regagne le mur de la ville. Déja il s'effor-

de la différence entre celles des troupes, qui étoient armées du bouclier, & du javelot ; & celles qui n'étoient armées que de l'épée. Virgile a dit plus haut, en parlant d'un eſcadron de cavalerie, *tercentum ſecutati omnes*. C'étoit par diſtinction. Hélénor n'étoit qu'un ſoldat armé à la légére, *levis*, & n'avoit d'armes que la ſeule épée, car, *nudo*, ſe prend icy pour *ſolo*. Il eſt vray qu'il portoit auſſi un de ces boucliers ronds, qu'on apelloit, *parma* ; mais il ne combattoit point avec le trait, & la lance.

c Les guerriers de conſidération avoient coûtume de faire peindre, ou ſculpter ſur leurs boucliers, ou bien leurs propres actions, ou bien celles de leurs Ancêtres. Celuy cy, lorſqu'il vint à Troye, n'avoit ſur ſon bouclier aucun ſigne qui le diſtinguât, ny du côté de ſa naiſſance, ny par ſon merite perſonel.

Prendere tecta manu, ſociûmque attingere dextras.
Quem Turnus pariter curſu, teloque ſecutus,
Increpat his victor. Noſtraſne evadere, demens,
Speraſti te poſſe manus; ſimul arripit ipſum
Pendentem, & magna muri cum parte revellit.
Qualis ubi, aut leporem, aut candenti corpore cycnum
Suſtulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis:
Quæſitum aut matri multis balatibus agnum
Martius à ſtabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur: invadunt, & foſſas aggere complent.
Ardentes tædas alii ad faſtigia jactant.
Ilioneus ſaxo atque ingenti fragmine montis,
Lucetium, portæ ſubeuntem, igneſque ferentem:
Emathiona Liger, Chorinæum ſternit Aſylas:
Hic jaculo bonus, hic longè fallente ſagittâ:
Ortygium Cæneus, victorem Cænea Turnus:
Turnus Ityn, Cloniumque, Dioxippum, Promulumque,
Et Sagarim, & ſummis ſtantem pro turribus Idam.

çoit d'y grimper, & de rejoindre ſes camarades, qui luy tendoient la main; lorſque Turnus, le dard au point, ſuit Lycus à la courſe, & luy fait entendre ces paroles menaçantes. En vain, tu t'es promis de pouvoir échapper de nos mains. A ces mots, il le tire à ſoy, & le fait tomber avec la partie du mur, où il ſe tenoit ſuſpendu. A peu près comme quand l'oiſeau de Jupiter tient dans ſes ſerres un *a* liévre, ou un cigne qu'il emporte avec luy dans les airs; ou comme un loup, qui enleve d'un pâturage un agneau écarté de ſa mere, & qu'elle a cherché longtemps en bêlant. Il s'éleve un grand cry *à l'occaſion de Lycus*. Puis les Rutules s'approchent du foſſé, & s'attachent à le combler. D'autres jettent des matiéres embraſées au ſommet des tours. Ilionée, d'une portion de rocher, écraſe Lucétie, qui s'approchoit de la porte, pour y mettre le feu. Liger donne la mort à Émathion, & Aſylas à Chorynée. L'un étoit adroit à lancer le trait, l'autre à tirer de l'arc. Ortygie ravit le jour à Cénée, & Turnus à Orygie. Il joint à cette mort, celle d'Itys, de Dioxippe, de Promule, de Sagaris, & d'Ida, poſté ſur le haut d'une

a Hélénor a été comparé à un Tigre, ou à un Léopard, qui s'élance à travers les armes des chaſſeurs. Lycus eſt comparé à un liévre, ou à un agneau. Les comparaiſons ſont proportionnées à la valeur de l'un, & à la timidité de l'autre.

Privernum Capys : hunc primo levis haſta Themillæ
Strinxerat : ille manum projecto tegmine demens
Ad vulnus tulit : ergo alis allapſa ſagitta,
Et lævo infixa eſt lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animæ lethali vulnere rupit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem, & ferrugine clarus Iberâ,
Inſignis facie : genitor quem miſerat Arcens,
Eductum Martis luco, Simethia circum
Flumina, pinguis ubi, & placabilis ara Palici.
Stridentem fundam, poſitis Mezentius armis,
Ipſe ter adductâ circum caput egit habenâ :
Et media adverſi liquefacto tempora plumbo

a Cette Ibérie eſt l'Eſpagne. Les Siciliens avoient appris des Eſpagnols, les fondateurs de leurs Colonies, à teindre en couleur de pourpre. Arcens étoit Sicilien.

b Le Simethe eſt le plus grand fleuve de Sicile. On l'appelle aujourd'huy, *le Jarotta*. Il ſe décharge dans la mer, aſſez proche de Catane.

c Palice, ou plûtôt les Palices, étoient deux freres, que les Siciliens

tour. Capys ôte la vie à Priverne. Celuy-cy n'avoit été d'abord que légérement bleſſé d'une lance de Thémille. Imprudemment il jetta ſon bouclier, pour porter la main ſur ſa playe. A l'inſtant une flêche fendit l'air, vint luy percer tout à la fois la main, & le côté; & luy ayant pénétré le corps, elle paſſa juſqu'au poumon, & luy fit une playe mortelle. Cependant le fils d'Arcens parut ſous les armes, avec un manteau de broderie. Le fond étoit de couleur d'une pourpre foncée, d'une teinture *a* d'Ibérie. Il avoit les traits du viſage fort beaux. Son pere l'avoit fait élever ſur les bords du *b* Simethe, dans un bois conſacré à Mars, où l'on voyoit un autel dreſſé en l'honneur du favorable *c* Palice, qui ſouvent étoit chargé de préſens. Mézence qui l'apperçût, quitta ſes armes, prit une fronde, la fit tourner deux ou trois fois autour de ſa tête, luy lança une balle *d* de plomb,

avoient mis au rang des Dieux. On diſoit qu'ils étoient fils de Jupiter, & de Thealie, l'une des filles de Vulcain. Ces Palices rendoient des Oracles, & l'on prétendoit que, dans les affaires douteuſes, ils découvroient celuy qui diſoit la vérité, d'avec l'impoſteur. Ils furent favorables aux Siciliens dans une famine, & depuis leurs autels furent toûjours chargez de préſens.

d On lit dans le texte, *liquefacto plumbo* C'eſt que le plomb s'échauffe dans l'air, dit Lucréce, juſqu'a s'y fondre,

plumbea verò.
Glans etiam longo curſu; volvendo liqueſcit.

C'eſt une exaggération que Virgile a empruntée de Lucréce.

Diffidit, ac multâ porrectum extendit arenâ.

Tum primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius: fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat; Turnique minorem,
Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem digna, atque indigna relatu

Vociferans, tumidusque novo præcordia regno
Ibat, & ingenti sese clamore ferebat.

Non pudet obsidione iterum, valloque teneri,
Bis capti Phryges, & mœnia pertendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt!

Quis Deus Italiam, quæ vos dementia adegit?

Non hic Atridæ: nec fandi fictor Ulysses.

a Le texte porte, *tumidusque novo præcordia* | *regno*. On ne voit pas que Numanus ait eu de

luy en caſſa la tête, & l'étendit, tout de ſon long, ſur la terre. Ce fut alors, dit-on, qu'Aſcagne, qui juſques-là n'avoit percé que des animaux timides à la chaſſe, décocha ſa premiére flêche contre l'ennemi. Il en frappa Numanus, qui portoit le ſurnom de Rémulus, & qui venoit d'épouſer la cadette des ſœurs de Turnus. Numanus étoit à la premiére ligne de l'armée ennemie, & de là faiſoit entendre cent injures, contre les Troyens. Sa nouvelle alliance avec *a* la fille d'un Roy, l'avoit rendu inſolent, & il ſe faiſoit remarquer par ſes cris. Lâches Phrygiens, 7 diſoit-il, n'avez-vous pas honte de vous laiſſer prendre pour la *b* ſeconde fois dans l'enceinte de vos murs, & de ne vous préſerver de la mort, qu'à la faveur de vos ramparts? Voilà donc ces braves, qui viennent icy nous enlever nos *c* Princeſſes! Quel Dieu, ou plûtôt quelle folie, vous a fait aborder en Italie? Icy vous n'aurez pas à combattre, je ne ſçay quels fils d'Atrée, & un certain Ulyſſe, qui ne ſçavoit que diſcourir,

Royaume; mais il avoit épouſé la fille d'un Roy, & c'étoit aſſez, pour porter le nom de Roy. Les filles de Roy portoient le nom de Reines, comme nous l'avons dit ailleurs.

b Numanus reproche icy aux Troyens, de s'être laiſſé prendre deux fois dans leurs villes. Une fois en Phrygie, & une autre fois en Italie.

c C'eſt à dire Lavinie, que Latinus avoit offerte à Enée

Durum à ſtirpe genus. Natos ad flumina primùm
Deferimus, ſævoque gelu duramus & undis.
Venatu invigilant pueri, ſylvaſque fatigant :
Flectere ludus equos, & ſpicula tendere cornu.
At patiens operum, parvoque aſſueta juventus,
Aut raſtris terram domat, aut quatit oppida bello.
Omne ævum ferro teritur, verſâque juvencum
Terga fatigamus haſta : nec tarda ſenectus
Debilitat vires animi, mutatque vigorem.
Caniciem galeâ premimus : ſemperque recentes
Convectare juvat prædas, & vivere rapto.
Vobis picta croco & fulgenti murice veſtis :
Deſidia cordi : juvat indulgere choreis :

a Ce que Virgile fait dire icy à Numanus, ſur l'éducation des anciens Italiens, il l'a emprunté de l'éducation qu'on donnoit aux Gaulois, habitans du Rhein, & aux Allemans. On ne lit point que les premiers habitans d'Italie, ayent trempé leurs enfans dans les fleuves, pour les endurcir au

& que tromper. Vous aurez à faire à des gens, accoûtumez de bonne heure à la fatigue. Nous portons *a* nos enfans, nouveaux nez, à la riviére, & par là nous les endurciſſons contre la pluye, & contre le froid. Dès l'âge puéril, on nous exerce à la chaſſe; on nous fait parcourir les forêts, & nous n'avons point d'autres jeux, que de monter à cheval, & que de lancer la javeline. Dans l'adoleſcence, on nous apprend à travailler beaucoup, & à vivre de peu, tantôt au ſiége d'une place, tantôt à la ſuite d'une charuë. Toute nôtre vie ſe paſſe à manier le fer, & nous picquons nos bœufs de la pointe d'un dard. Auſſi, dans la vieilleſſe, nôtre courage n'eſt point rallenti, & nos forces ne ſont point affoiblies. On charge encore ſa tête d'un caſque, malgré ſes cheveux blancs. Enfin toute nôtre occupation eſt de faire des courſes ſur les terres ennemies, & de vivre de leurs dépoüilles. Pour vous, ſuperbement vêtus d'habits de pourpre, ou teints des plus *b* précieuſes couleurs; vous n'aimez que le repos, & vous ne vous exercez qu'à la danſe. Vos longues veſ-

froid. Les Hiſtoriens le rapportent des Gaulois, & des Allemans.

b On lit dans le texte, *picta croco veſtis*, c'eſt à dire à la lettre, un habit teint de couleur de ſafran, ou d'un jaune doré. Cette couleur ne convenoit qu'aux femmes. Cicéron reproche à Antoine d'avoir porté de ces ſortes de vêtemens, qu'il appelle *crocota*.

Et tunicæ manicas, & habent redimicula mitræ.
O verè Phrygiæ, neque enim Phryges! ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum.
Tympana vos buxusque vocat Berecynthia Matris
Idææ: sinite arma viris, & cedite ferro.
Talia jactantem dictis, ac dira canentem
Non tulit Ascanius, nervoque obversus equino,
Contendit telum: diversâque brachia ducens,
Constitit ante Jovem supplex per vota precatus.
Jupiter omnipotens, audacibus annue cœptis!
Ipse tibi ad tua templa feram solemnia dona:

a Les Troyens d'alors, étoient, à peu près, habillez à la maniére des Orientaux d'aujourd'huy, qui n'a point changé. Ils avoient à leurs longues vestes des manches, qui leur descendoient jusques sur les mains. Ces modes paroissoient extraordinaires aux Italiens, dont les bras étoient nuds, ou du moins fort découverts.

b Cette coëffure qu'on appelloit *mithra*, ressembloit fort aux turbans de nos Orientaux, & s'attachoit sous le menton avec un ruban. Nous en avons parlé ailleurs.

c Ces paroles, *ite per alta Dindyma*, veulent dire à la lettre, *allez sur vôtre montagne de Dindyme*, ou bien *retournez en Phrygie, où le mont Dindyme est placé.* Dindyme se prend icy pour

tes ſont ornées *a* de manches, & vos coëffures *b* ſont liées, ſous le menton, avec des rubans. Allez, vous n'êtes que des femmes de Phrygie, & non pas des Phrygiens! vous n'êtes bons qu'à célébrer des feſtes ſur vos *c* montagnes, au ſon de vos *d* flûtes accoûtumées! N'entendez-vous pas les tambours, & les autres inſtrumens * de vôtre Cybéle? Partez; laiſſez à des hommes le ſoin de faire la guerre, & metrez bas les armes! A ſcagne ne pût ſouffrir les Rodomontades, & les injures de Numanus. Il ſe tourna vers luy; puis tenant ſon arc bandé, & la flêche ajuſtée ſur la corde, il ſe met *e* en poſture de tirer; mais avant que de lâcher le coup, il addreſſe cette priére à Jupiter. Grand Dieu; ſois favorable à mon entrepriſe! Tous les ans, je viſiteray ton temple en perſonne, &

* De buis.

toutes les montagnes de Phrygie, où l'on célébroit des fêtes à Cybéle, par des danſes.

d Les flûtes Phrygiennes étoient célébres. C'étoit deux inſtrumens inégaux, dont l'un faiſoit la baſſe, & l'autre le deſſus. Ils étoient joints enſemble, & la même bouche, par ſon ſouffle, en tiroit du ſon. De là l'expreſſion, *biforem dat tibia cantum.* Le mode Phrygien, dans la muſique des Anciens, étoit le le plus gay de tous les modes. On s'en ſervoit dans les repas.

e La poſture d'un homme qui tire de l'arc, eſt exprimée par ces mots, *diverſaque brachia ducens*, c'eſt à dire, éloignant les bras l'un de l'autre.

Et Statuam ante aras auratâ fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem;
Jam cornu petat, & pedibus qui ſpargat arenam.
Audiit, & cœli genitor de parte ſerena
Intonuit lævum. Sonat unà letifer arcus:
Et fugit horrendum ſtridens elapſa ſagitta,
Perque caput Remuli venit, & cava tempora ferro
Trajicit. I, verbis virtutem illude ſuperbis:
Bis capti Phryges hæc Rutulis reſponſa remittunt.
Hæc tantum Aſcanius: Teucri clamore ſequuntur,
Lætitiâque fremunt, animoſque ad ſidera tollunt.
Æthériâ tum forte plagâ crinitus Apollo
Deſuper Auſonias acies urbemque videbat,
Nube ſedens: atque his victorem affatur Iulum.
Macte novâ virtute, puer: ſic itur ad aſtra;
Diis genite, & geniture Deos. Jure omnia bella

j'y offriray ſur les autels, en préſent, un jeune taureau blanc, aux cornes dorées, auſſi grand que ſa mere, aſſez fort, pour frapper de la corne, & pour faire voler la pouſſiére, en frappant la terre du pied. Jupiter l'exauça, & quoyque l'air fût ſerein, Aſcagne, entendit le tonnerre à ſa gauche. Sur ce préſage, il fait partir le coup. La flêche vole en ſifflant, vient donner dans la tête de Rémulus, & luy perce les tempes. Vas maintenant, dit Aſcagne, & inſulte à la valeur, par d'orgueilleuſes paroles ! Voilà les réponſes que t'envoyent ces lâches Phrygiens, qui ſe ſont deux fois laiſſé vaincre. Le Prince n'en dit pas davantage ; mais les Troyens pouſſérent un grand cry. Ils ne ſe ſentoient pas de joye, & leur courage fut excité par la *valeur du jeune Iüle*. Appollon ſe trouvoit alors, par hazard, dans cette partie du ciel, & porté ſur un nuage, il conſidéroit l'armée des Latins, & la ville aſſiégée. De là il fit entendre ces paroles à Aſcagne. Croiſſez toûjours en vertu, jeune Héros ; vous prenez le chemin, pour arriver au ciel. Auſſi bien êtes-vous de la race des Dieux, & des Dieux ſortiront de vôtre *a* race. Un jour viendra, que toutes les guerres du monde

a Les Dieux, dont Aſcagne tiroit ſon origine, étoient Jupiter, pere de Dardanus, & Venus mere d'Enée. Les Dieux, à qui il devoit donner la naiſſance, étoient Romulus, Jule Céſar, & Auguſte.

a ſeront appaiſées, par l'équité de l'un de vos deſcendans. Troye n'étoit pas un aſſez grand théatre pour vous. Il dit, & fendant la nuë dont il étoit environné, il s'élance du ciel; & déguiſé ſous *b* la figure du vieux Butes, il vient ſe préſenter devant Iüle. Butes avoit autrefois été l'écuyer d'Anchiſe, & ſon *c* Capitaine des gardes. Enée l'avoit mis depuis auprès de ſon fils, pour luy ſervir de gouverneur. Appollon s'étoit fait tout ſemblable à ce vieillard. Il en avoit la voix, la couleur, les cheveux blancs, & les armes, dont le ſeul bruit inſpiroit de l'effroy. Il parla donc au jeune Prince. Brave fils d'Enée, que ce ſoit aſſez pour vous, d'avoir jetté Numanus par terre, ſans que vous ayez reçû de bleſſure. Vous êtes redevable de cette premiére gloire à Appollon, & tout ce qu'il peut faire, c'eſt de n'être point *d* jaloux de vôtre adreſſe. Du reſte, retirez-vous du combat. Apollon n'at-

manuſcrits. Au lieu de *formâ tum vertitur oris*. J'ay rétabli *formam*, c'eſt à dire, *ſecundum formam oris*.

c Peut-être ay-je un peu relevé le miniſtére de Butes, auprès d'Anchiſe. J'ay interprété ces mots, *fiduſque ad limina cuſtos*, d'un Capitaine des gardes. C'étoit au moins ce que les Anciens appelloient *Atrienſis*, c'eſt à dire celuy des domeſtiques, qui avoit le ſoin d'introduire le monde dans l'appartement du maître.

d On ſçait qu'Appollon excelloit dans l'art de tirer de l'arc. Il vengea Latone ſa mere, en perçant le ſerpent Pithon.

Mortales medio aſpectus ſermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere Deum proceres, divinaque tela
Dardanïdæ, pharetramque fugâ ſenſere ſonantem.
Ergo avidum pugnæ dictis, ac numine Phœbi
Aſcanium prohibent: ipſi in certamina rurſus
Succedunt, animaſque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris.
Intendunt acres arcus, amentaque torquent.
Sternitur omne ſolum telis: tum ſcuta, cavæque
Dant ſonitum ictu galeæ, pugna aſpera ſurgit.
Quantus ab occaſu veniens pluvialibus hœdis
Verberat imber humum: quam multâ grandine nimbi
In vada præcipitant, cum Juppiter horridus Auſtris
Torquet aquoſam hyemem, & cœlo cava nubila rumpit.
Pandarus & Bitias, Idæo Alcanore creti:
Quos Jovis eduxit luco ſylveſtris Hiera,

tendit pas la réponſe. Il ſe perdit dans l'air, & diſparut. Les Seigneurs Troyens reconnurent le Dieu à ſes armes, & au bruit que fit ſon carquois ſur ſes épaules. On employa donc les paroles, & l'autorité du Dieu, pour engager le Prince, avide du combat, à quitter les ramparts. Pour eux, ils retournent à leur poſte, & ſe rengagent de nouveau dans les périls. A l'inſtant, il ſe fit un grand cri ſur les murs, & dans toutes les tours. Les aſſiégez bandérent leurs arcs. Ils lancérent des *a* dards, attachez à de longues courroyes. Toute la terre fut jonchée de leurs traits. Les boucliers, & les caſques de l'ennemi retentiſſent des coups de flèches. Enfin la décharge eſt furieuſe. C'eſt ainſi que, ſous la conſtellation des beliers, la pluye tombe ſur la terre, & coule à torrens dans les fleuves. C'eſt ainſi encore, que Jupiter lance la grêle, amenée par un vent du midy, & fend la nuë de ſes éclairs.

On avoit donné la garde de l'une des portes à Pandarus, & à Bythias. Ils étoient fils d'Alcanor, habitant du mont Ida, & leur mere Hiéra, qui aimoit la campagne, les avoit élevez dans un bois dédié à Jupiter. Ces

a Le mot *amentum*, eſt rendu par la paraphraſe de la traduction. Stace en fait la deſcription par ce vers de ſon troiſiéme Livre. *Frena tenent, duplexque inſerto miſſile nodo*. C'eſt à dire qu'ils tiennent à la main une courroye, où ſont attachez deux dards, qu'ils lancent, & qu'ils retirent.

Abietibus juvenes patriis & montibus æquos :
Portam, quæ ducis imperio commissa, recludunt,
Freti armis, ultroque invitant mœnibus hostem.
Ipsi intus, dextrâ ac lævâ, pro turribus astant,
Armati ferro, & cristis capita alta corusci.
Quales aëriæ liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis[a], Athesin seu propter amœnum,
Consurgunt geminæ quercus, intonsaque cœlo
Attollunt capita, & sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli, ut vidêre patentes.
Continuo Quercens, & pulcher Equicolus armis,
Et præceps animi Tmarus, & Mavortius Hæmon,
Agminibus totis, aut versi terga dedere,
Aut ipso portæ posuere in limine vitam.
Tum magis increscunt animis discordibus iræ :
Et jam collecti Troës glomerantur eòdem,
Et conferre manum, & procurrere longius audent.
Ductori Turno diversa in parte furenti,

[a] Le Po est le plus grand fleuve d'Italie. Nous en avons parlé ailleurs.

[b] L'Adige est un autre deux

deux freres étoient auſſi grands que les Sapins, ou même que les montagnes de leur patrie. Sur la confiance qu'ils avoient en leurs armes, ils ouvrent la porte, que le Général leur avoit confiée, & ils invitent l'ennemi d'y entrer. Pour eux, couverts de leurs caſques à longues aigrettes, ils ſe poſtent ſur les deux tours qui, l'une à droite, l'autre à gauche, flanquoient la porte en dedans. On les auroit pris pour deux de ces grands chênes, qui croiſſent ſur les bords du *a* Pò, ou ſur les rives de *b* l'Adige, & dont le ſommet eſt toûjours agité du vent. Les Rutules s'empreſſent d'entrer par la porte, auſſi-tôt qu'ils la voyent ouverte. Quercens, Equicole, qui avoit un ſi bon air ſous les armes; le téméraire Tmarus, & le généreux Emon, ou bien furent mis en déroute, avec toute leur ſuite, *en s'efforçant d'entrer*, ou périrent ſous la porte. Les Troyens encouragez par ce ſuccès, ſe raſſemblent en grand nombre en ce lieu-là. Ils ſortent *c* même pour combattre, & pourſuivent l'ennemi fort loin. On envoye donc avertir Turnus, qui combattoit loin de là, & qui

fleuve d'Italie, qui prend ſa ſource dans le Tirol, & va ſe décharger dans la mer Adriatique.

c Cette ſortie des Troyens eſt un point d'hiſtoire. Denys d'Halicarnaſſe le rapporte. Il eſt vray qu'elle ſe fit en un autre temps, & après la mort d'Enée; lorſque les Etruſques aſſiégérent Aſcagne dans ſa ville. Virgile la tranſporte icy par la licence que donne la poëſie.

Turbantique viros, perfertur nuntius : hoſtem

Fervere cæde novâ, & portas præbere patentes.

Deſerit inceptum, atque immani concitus irâ,

Dardaniam ruit ad portam, fratreſque ſuperbos.

Et primum Antiphatem, is enim ſe primus agebat,

Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,

Conjecto ſternit jaculo : volat Itala cornus

Aëra per tenuem, ſtomachoque infixa, ſub altum

Pectus abit : reddit ſpecus atri vulneris undam

Spumantem, & fixo ferrum in pulmone tepeſcit.

Tum Meropem atque Erymantha manu, tum ſternit Aphydnum :

Tum Bytian ardentem oculis, animiſque frementem :

Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dediſſet ;

par ſa bravoure, jettoit l'effroy parmi les aſſiégez, que l'ennemi avoit ouvert ſes *a* portes, & qu'il s'échauffoit extraordinairement au carnage. Il quitte l'attaque qu'il avoit commencée; & boüillant de colére, il volè la porte, que les deux freres défendoient. Il commence par Antiphate, qu'il perça un trait. C'étoit un fils illégitime, que l'illustre *b* Sarpédon avoit eu d'une Thébaine. Le trait de *c* Turnus fend l'air, il donne dans eſtomach d'Antiphate, il paſſe juſqu'à ſon poumon, *d* & il y reſte. De la profonde bleſſure, il rend un fleuve de ſang. Quelques coups de mains débaraſſent Turnus de Mérops d'Erymanthe, & d'Aphydne, qu'il renverſe. Il attaque enſuite Bythias, qui des yeux, & par ſa contenance fiére, ſembloit le défier. Il ne ſe ſervit pas du dard pour l'abbattre; car un dard n'eût pas ſuffi pour luy ôter la

a Il n'étoit pas vray, que les Troyens euſſent ouvert toutes leurs portes; mais c'eſt la coûtume d'augmenter les choſes, dans les rapports qu'on va faire aux Généraux. C'eſt icy une imitation de mœurs.

b Sarpédon fut un Roy des Lyciens, qu'on croyoit fils de Jupiter. De là l'épithéte *Serpedonis alti*. Cette Thébaine étoit vrayſemblablement de Thébes en Cilicie, & non pas de la grande Thébes d'Affrique, ou d'une autre Thébes en Béotie.

c On lit icy, *Itala cornus*, c'eſt à dire un dard, fait d'une branche de cornoillier, que lança un Roy d'Italie.

c J'aurois pu traduire, *ou il s'échauffe*, à cauſe du mot *tepeſcit*. La traduction en eût eu moins de grace.

Sed magnum ſtridens contorta falarica venit
Fulminis acta modo, quam nec duo taurea terga,
Nec duplici ſquama lorica fidelis & auro
Sustinuit : collapſa ruunt immania membra :
Dat gemitum, & clypeum ſuper intonat ingens.
Qua in Euboïco Baiarum litore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Conſtructum jaciunt ponto : ſic illa ruinam
Prona trahit, penituſque vadis illiſa recumbit :
Miſcent ſe maria, & nigra attolluntur arena :
Tum ſonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis impoſita Typhoëo.

a L'impoſſibilité de rendre au juſte, par des mots françois, les eſpéces d'armes, dont ſe ſervoient les Anciens, m'a contraint d'interpréter le mot *falarica*, par celuy de *pertuiſane*. Tite-Live fait la deſcription de l'arme, appellée *falarica*. On l'employoit plus ordinairement dans les ſiéges, pour lancer des feux contre les tours de bois. Le manche en étoit fort long, & fort peſant. Le fer du bout, étoit de trois pieds, & quarré, ou plûtôt pointu d'abord, & enſuite garni de deux aîſes quarrées, comme nos pertuiſanes. On attachoit des étoup-

vie. Il lance contre luy une longue *a* pertuiſane, avec la même rapidité que la foudre. Le bouclier de Byrias, quoyque couvert de deux peaux de taureau, & ſa cuiraſſe, quoyque compoſée d'un double tiſſu de mailles d'or, ne pûrent réſiſter à la force du coup. Il tombe avec fracas; & comme il étoit lourd, il fit, en tombant, un grand bruit ſur ſon bouclier. A peu près, comme quand on fait tomber, à Baye, une *b* maſſe de pierres cimentées, qu'on jette dans la mer, pour en rompre les flots. Elle ſe précipite avec bruit juſqu'au fond de l'eau, la trouble, & en remuë le ſable. L'Iſle de Prochyte *c*, & celle d'Inarime *d*, ſous laquelle Jupiter a enſeveli le Géant Typhée *, en ſont épouvantées.

* Fortdurement couché.

pes, trempées dans le bitume à ce fer quarré.

b Les Interprétes expliquent diverſement ces mots, *pila cadit*, &c. Ils prétendent que c'eſt une partie d'un môle, qui tombe de luy-même dans la mer. Je l'ay entendu d'une eſpéce de maſſif, fait exprès de maſſonnerie, qu'on jettoit dans la mer, pour l'empêcher de gagner ſur le continent. Cette interprétation m'a paru plus conforme au texte.

c L'Iſle qu'on appelloit autrefois *Prochyta*, & aujourd'huy *Procida*, eſt dans la mer Tyrrhénienne, peu éloignée de Naples, & aſſez proche de Baie, petite ville fameuſe par ſes eaux médicinales, entre Cumes & Pouzol.

d Inarime, aujourd'huy *Iſchia*, eſt une Iſle voiſine de *Procida*. On a feint que le Géant Typhée étoit enſeveli deſſous, parce que la foudre paroît y tomber ſouvent.

Hic Mars armipotens animum, viresque Latinis
Addidit, & stimulos acres sub pectore vertit:
Immisitque fugam Teucris, atrumque timorem.
Undique conveniunt: quoniam data copia pugnæ,
Bellatorque animo Deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res;
Portam vi multâ conversо cardine torquet,
Obnixus latis humeris: multosque suorum:
Mœnibus excluſos, duro in certamine linquit:
Aſt alios secum includit, recipitque ruentes:
Demens! qui Rutulum in medio non agmine Regem
Viderit irrumpentem, ultroque incluſerit urbi?
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim
Continuo nova lux oculis effulſit, & arma
Horrendùm sonuere: tremunt in vertice cristæ
Sanguineæ, clypeoque micantia fulgura mittit.
Agnoſcunt faciem inviſam, atque immania membra

a Virgile eſt icy l'imitateur d'Homére. Achille abandonne le camp des Grecs, & Mars leur eſt

Après la mort de Bythias, Mars *a* inſpira un nouveau courage aux Latins, & les anima de ſon aiguillon au combat; tandis qu'il verſoit la crainte dans le cœur des Troyens, & les obligeoit à fuir. Les Rutules ſe raſſemblent donc de tous côtez, & pleins du Dieu qui les aſſiſte, ils viennent où le choc eſt le plus furieux. Alors Pandarus, qui vit ſon frere mort, & qui comprit que le combat pouvoit mal tourner pour les Troyens, de ſes fortes épaules, fit roulle'r, avec peine, la porte ſur ſes gonds, & la ferma. Il laiſſa, par là, hors des murs, pluſieurs des ſiens, encore acharnez au combat, & il en reçut pluſieurs autres, qui ſe preſſérent de rentrer. Sa précipitation fit, qu'il ne vit pas Turnus ſe mêler avec les Troyens, pour pénétrer dans la ville, où il l'enferma, comme un tigre qui s'eſt gliſſé dans une bergerie. Une nouvelle *b* lumiére, le bruit effroyable des armes de Turnus, ſes aigrettes de couleur de feu, qui branloient; ſon bouclier étincelant, ſa taille infiniment ſupérieure aux autres; Enfin, ce viſage, qu'ils n'avoient point encore vû,

contraire. Enée eſt abſent de ſa ville, & le Dieu des combats ſe range au parti de Turnus. C'eſt une loüange indirecte du Héros. Point de ſuccès ſans luy.

b Cette nouvelle lumiére étoit peut-être celle qui ſortoit de la Chymére, poſée ſur le caſque de Turnus. Elle lançoit d'autant plus de feux, que le combat étoit plus échauffé, a dit ailleurs Virgile.

Turbati ſubito Æneadæ: tum Pandarus ingens
Emicat, & mortis fraternæ fervidus irâ
Effatur. Non hæc dotalis regia Amatæ,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Caſtra inimica vides: nulla hinc exire poteſtas.
Olli ſubridens ſedato pectore Turnus.
Incipe, ſi qua animo virtus, & conſere dextram:
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem.
Dixerat. Ille rudem nodis, & cortice crudo
Interquet, ſummis adnixus viribus, haſtam.
Excepere auræ vulnus: Saturnia Juno
Detorſit veniens, portæque infigitur haſta.
At non hoc telum, mea quod vi dextera verſat,
Effugies: neque enim es teli, nec vulneris autor.
Sic ait, & ſublatum altè conſurgit in enſem:
Et mediam ferro, gemina inter tempora, frontem
Dividit, impubeſque immani vulnere malas.
Fit ſonus, ingenti concuſſa eſt pondere tellus:

dans

dans leurs murs, le firent bien-tôt reconnoître aux Troyens. Pandarus court à luy, & plein de la rage que luy inſpiroit la mort de ſon frere, il lui adreſſe ces paroles. Turnus n'eſt plus icy dans le palais d'Amate *, ny dans le ſein de la Ville d'Ardée, ſous les yeux de ſon pere. Le camp que tu vois, eſt plein de tes ennemis, & tu n'en ſortiras jamais. Turnus, avec un ſoûris, & ſans s'échaffer, ſi tu as du cœur, approche, luy dit-il, & commençons le combat. Tu iras bien-tôt apprendre à Priam, qu'il reſte encore un Achille ſur la terre. Il n'eût pas achevé, que Pandarus luy lance, de toute ſa force, un javelot, dont le manche noüeux étoit encore couvert de ſon écorce. Il ne fit point d'autre impreſſion que ſur l'air; car Junon qui ſurvint, le détourna, & il alla ſe ficher dans la porte. Il n'en ſera pas ainſi du coup que je vas te porter, dit Turnus. Auſſi y a-t'il de la différence *a* entre toy, & celuy, dont tu vas être frappé. Il dit, & il ſe dreſſa pour aſſéner un grand coup d'épée. En effet il l'atteignit entre les tempes, luy fendit la tête en deux, & luy partagea le viſage * par la moitié. La terre fut ébranlée, & retentit ſous le poïds de Pandarus. Son corps, & ſes

* Qu'il veut avoir pour gendre.

* Qui n'avoit point encore de barbe.

a Toutes les éditions portent, *is teli nec vulneris author*, & le plus grand nombre des meilleurs manuſcrits fait lire, *es teli nec vulneris author*. On voit aſſez, combien cette réformation du texte luy rend de clarté.

Collapſos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens : atque illi partibus æquis ,
Huc caput , atque illuc humero ex utroque pependit.
Diffugiunt verſi trepidâ formidine Troës.
Et ſi continuo victorem ea cura ſubîſſet ,
Rumpere clauſtra manu , ſocioſque immittere portis ;
Ultimus ille dies bello gentique fuiſſet.
Sed furor ardentem , cœdiſque inſana cupido
Egit in adverſos.
Principio Phalarim , & ſucciſo poplite Gygen
Excipit ; hinc raptas fugientibus ingerit haſtas
In tergus : Juno vires , animumque miniſtrat.
Addit Halyn comitem , & confixâ Phegea parmâ :
Ignaros deinde in muris , Martemque cientes ,
Alcandrumque , Haliumque , Noëmonaque , Prytanimque.
Lyncea tendentem contra , ſocioſque vocantem ,

a J'ay fait encore icy un léger changement au texte. Au lieu d'*in tergum* ; j'ay rétabli *in tergus*. Outre qu'un grand nombre de manuſcrits porte , *tergo*

armes tâchées de ſon ſang, & de ſa cervelle, reſtent étendus ſur le ſable. Enfin ſa tête diviſée, panche une moitié ſur l'épaule droite, & l'autre moitié ſur l'épaule gauche. A ce ſpectacle, les Troyens tremblans, prennent la fuite; & ſi Turnus eût eu alors l'eſprit aſſés préſent, pour rompre la porte, & pour faire entrer ſes compagnons dans la ville, ce jour-là eût mis fin à la guerre, & à la nation Troyenne. Mais la fureur, & l'amour du carnage, l'emportérent contre ce qui ſe préſenta. Il ſe jette ſur Phalaris, & ſur Giges, leur couppe les jarrêts, ſe ſaiſit de leurs dards, & il les lance au dos *a* de ceux qui fuyent. C'eſt *b* Junon qui luy donne tant de force, & tant de courage. Il ajoûte à ces morts, Halys & Phégée, dont il perce le bouclier. Il va attaquer Alcandre, Halie, Noémon, & & Pritanis, qui, ſans ſçavoir l'entrée de Turnus dans le camp, combattoient ſur le rampart. Lyncée va droit à Turnus, & appelle du ſecours; mais Turnus appuyant le

c'eſt que le Grammairien Soſipater cite cet endroit de Virgile, pour prouver que le mot *tergus*, ne ſignifie pas ſeulement la peau des bêtes qu'on avoit écorchées, *tergora diripiunt*, mais auſſi le dos des hommes. Il liſoit donc *tergus*, dans ſes manuſcrits.

b Il étoit néceſſaire d'avertir, que Junon fourniſſoit à Turnus une force ſurnaturelle. Sans cela, eût-il été probable, qu'il eût pû tout ſeul faire un ſi grand carnage? L'intervention de Mars, & de Junon, ſauve Virgile.

Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat ; huic uno dejectum cominus ictu
Cum galea longe jacuit caput : inde ferarum
Vastatorem Amycum : quo non felicior alter
Ungere tela manu ferrumque armare veneno :
Et Clytium Æoliden, & amicum Cretea Musis :
Cretea Musarum comitem ; cui carmina semper,
Et citharæ cordi, numerosque intendere nervis ;
Semper equos atque arma virûm pugnasque canebat.
Tandem ductores auditâ cæde suorum
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus :
Palantesque vident socios, hostemque receptum.
Et Mnestheus : quo deinde fugam ? quo tenditis ? inquit,
Quos alios muros, quæ jam ultra mœnia habetis ?
Unus homo, vestris, ô cives, undique septus

a Les Anciens avoient coûtume de faire célébrer, par des vers, les vainqueurs dans les courses de

côté gauche contre la muraille, luy donne de la main droite, un revers de son sabre, & d'un seul coup, fait voler sa tête avec son casque. Il tourne de là ses armes contre Amycus, ce fameux chasseur, le plus habile des Troyens, à tremper des flêches dans des sucs meurtriers, & à les empoisonner. Il se défait ensuite de Clytie, ce fils d'Eole, & de Crétée, ce favori des Muses. Comme celuy-cy se plaisoit avec elles, il ne s'occupoit qu'à composer des vers, qu'à jouër des instrumens, qu'à accompagner ses chansons de sa Lyre, & qu'à chanter des courses de chevaux, des armes, & des combats.

Enfin Mnestée, & Séreste, les deux Commandans du camp, n'eurent pas plûtôt appris *b*, que Turnus étoit dans la ville, & vû le massacre de ses gens, & leur déroute, qu'ils se joignirent ensemble. Mnestée parla donc de la sorte aux Troyens. Camarades, où fuyez-vous? Quel sera le terme de vos courses? Quelle autre ville avez-vous ailleurs, pour vous retirer? Un seul homme, enfermé de tous côtez dans l'enceinte de vos murailles,

chevaux, & dans les autres jeux. C'étoit l'ancienne fonction des Poëtes Lyriques.

b On voit icy, combien Virgile est soigneux de garder les bienséances. Nul des Chefs ne se trouve au carnage, qu'a fait d'abord Turnus. Ascagne s'étoit retiré du combat. Mnestée & Séreste, étoient occupez ailleurs à donner des ordres pour la défense du rampart. Ils paroissent, & la Fortune change.

Aggeribus, tantas ſtrages impune per urbem
Ediderit? juvenum primos tot miſerit Orco?
Non infelicis patriæ, veterumque Deorum,
Et magni Æneæ ſegnes miſeretque pudetque?
Talibus accenſi firmantur, & agmine denſo
Conſiſtunt: Turnus paulatim excedere pugnâ,
Et fluvium petere ac partem quæ cingitur amni.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum. Ceu ſævum turba leonem
Cum telis premit infenſis: at territus ille
Aſper, acerba tuens, retro redit: & neque terga
Ira dare aut virtus patitur; nec tendere contra
Ille quidem hoc cupiens potis eſt per tela viroſque
Haud aliter retrò dubius veſtigia Turnus
Improperata refert, & mens exæſtuat irâ.
Quin etiam bis tum medios invaſerat hoſtes,

a Ou bien la ville qu'ils avoient à défendre, leur tenoit lieu d'une nouvelle patrie, ou bien par ce mot de patrie, il faut entendre la nation Troyenne, qu

aura donc pû faire tant de maſſacres, ſans en porter la peine? Il aura ſçû moiſſonner toute la fleur de nôtre jeuneſſe? Vous n'êtes donc touchez ny de compaſſion pour *a* vôtre patrie, pour *b* vos Dieux, & pour Enée, ny de la honte de vôtre lâcheté? Ces paroles les encouragent. On ſe r'allie, on forme un bataillon. Turnus, de ſon côté, cherche à éviter le combat. Il eſquive le long du rampart, vers l'endroit que *c* le fleuve environne. Les Troyens le ſuivent avec plus d'ardeur, à grands cris, & s'attroupent pour le combattre. Tel eſt un Lyon menacé par les lances des chaſſeurs, qui l'attaquent. Effrayé, il recule un peu, & darde contre eux des regards menaçans. Sa colére & ſa fierté ne luy permettent pas de prendre la fuite, & le grand nombre d'aſſaillans, & de dards, l'empêche d'écouter ſon courage, & de fondre ſur eux. C'eſt ainſi que Turnus recule, à la vérité, mais au petit pas, & embrâſé de colére. Il *d* oſe même juſqu'à deux fois, enfoncer le

va périr, ſi on ne la défend.

b Dans ce camp, étoient renfermez les Dieux Pénates de Troye, & ſurtout le Palladium.

c Virgile avoit eu ſoin d'avertir, que cet endroit du mur, étoit vide de ſoldats; parce qu'il n'étoit pas poſſible de l'attaquer du côté de la riviére.

d Turnus fait quelque choſe de plus que le Lyon, à qui on l'a comparé. Il attaque juſqu'à deux fois l'ennemy. Auſſi étoit-il aſſiſté de Junon. Il ſentira ſa foibleſſe, quand il ſera rendu à luy-même.

Bis conversa fugâ per muros agmina vertit.
Sed manus è castris properè coit omnis in unum:
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere, aëriam cœlo, nam Jupiter Irim
Demisit; germanæ haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum mœnibus altis.
Ergo nec clypeo juvenis subsistere tantum,
Nec dextera valet: injectis sic undique telis
Obruitur: strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, & saxis solida ara fatiscunt,
Discussaque juba capiti: nec sufficit umbo
Ictibus; ingeminant hastis, & Troës, & ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor
Liquitur, & piceum, nec respirare potestas;
Flumen agit: fessos quarit æger anhelitus artus.
Tum demum præceps saltu, sese omnibus armis
In fluvium dedit, ille suo cum gurgite flavo,

a Junon étoit tout à la fois la sœur, & la femme de Jupiter. De là l'expression, *germana*.

bataillon qui le suit, & luy faire prendre la fuite sur le rampart; mais il survient du camp, une nombreuse multitude de Troyens, qui le presse. D'ailleurs, Junon n'ose plus lui prêter ny secours, ny forces. Jupiter avoit envoyé Iris à *a* sa femme, avec des ordres fâcheux contre Turnus, s'il ne se hâtoit de sortir du camp. Ainsi tout vigoureux qu'il est, il ne peut plus suffire, ny à parer du bouclier, ny à déployer le bras pour frapper, tant il est accablé de traits. Le bruit que font les flêches sur son casque, lui étourdit les oreilles, & l'airain de son bouclier est fracassé, par la grêle de pierres qu'on luy jette. Il pert dans le combat l'aigrette de son casque, & sa rondache n'est plus pour luy qu'une défense inutile. Les Troyens, & surtout le généreux Mnestlée, ne cessent point de luy lancer des traits. Turnus sué de tout le corps, & la sueur, *mêlée avec la poussiére*, coule en ruisseaux * de son front. Essoufflé, & hors d'haleine, il ne respire que difficilement. Il prent donc le parti de se jetter dans le fleuve, armé comme il est. Le Dieu du Tybre le reçoit sur ses ondes, & après *b* sa fuite, le

* Comme un ruisseau de poix.

b J'ay réformé i y les éditions. Elles portent, *Turnum venientem*, & & presque tous les manuscrits ont, *fugientem*. Les éditeurs ont cru que cette fuite déshonoroit Turnus. Ils n'ont pas fait réflexion, que quand elle est nécessaire, elle n'est pas honteuse.

Accepi venientem, ac mollibus extulit undis,

Et lætum ſociis abluta cæde remiſit.

b Virgile fait icy allu- | ſion à la coûtume, de ſe

ſoûtient doucement. Puis il le renvoye aux ſiens, bien a lavé du ſang, dont il s'étoit ſalli.

laver dans une eau conlan- | l'on avoit verſé du ſang
te après un combat, où, ennemy.

NOTES CRITIQUES ET DISSERTATIONS

Sur le neuviéme Livre de l'Enéïde.

1. *JUnon députe Iris à Turnus, &c.* Dans tout le Livre neuviéme, Enée eſt dans l'inaction. La ſcéne change, & c'eſt un nouveau guerrier, qui vient y jouër un nouveau rôle. Dès le temps de Servius, des Critiques ont trouvé à dire à cette multitude de Héros, que Virgile introduit dans ſon poëme. Ils n'en veulent qu'un ſeul, & c'eſt Enée. Turnus paroît icy de trop, & il va faire des actions, qui font ombre à Enée. Nous apporterons icy les raiſons, dont ils appuyent leur ſentiment, & nous juſtifierons Virgile de leurs accuſations. Rien, diſent-ils, n'eſt plus recommandé par Ariſtote, & par la raiſon, que l'unité dans le poëme épique. Cependant, quoy de plus contraire à l'unité, que la pluralité de Héros? Virgile n'a-t'il pas promis, dès la propoſition de ſon deſſein, qu'il ne chanteroit qu'un ſeul hon-

me, *virumque cano*, & Turnus vient partager icy la gloire des armes ? Il eſt aiſé de répondre à ces reproches. Non, la pluralité des Héros ne détruit point l'unité de l'action, dans le poëme épique. Auſſi Ariſtote n'exige pas, qu'il n'y ait qu'un ſeul rolle héroïque. Il borne l'unité, dont il fait une régle à la ſeule fable, μῦθος ἔστι εἷς, dit-il. En effet l'action du poëme doit n'être qu'une, par exemple dans l'Enéïde, tout doit ſe rapporter à l'établiſſement d'une Colonie Troyenne en Italie. Le reſte auſſi, ne doit faire qu'un tout avec cette action principale. Nœud, dénouëment, épiſodes, tout ne doit concourir qu'à ce ſeul but. Ces parties différentes y doivent tendre uniquement, d'une maniére néanmoins plus, ou moins immédiate. Turnus eſt donc regardé icy comme un nœud, c'eſt à dire, comme un obſtacle à l'établiſſement d'Enée en Italie, & ſa mort en ſera le dénouëment ; mais ſon oppoſition & ſa mort, ont un rapport direct à l'action. Sa valeur retarde la fondation des Troyens, & ſa mort la détermine. Auſſi Turnus entre auſſi néceſſairement dans l'action de l'Enéïde, qu'Hector dans celle de l'Iliade. Au reſte, il eſt aiſé de juger, qu'il a été néceſſaire de former les caractéres d'Hector, & de Turnus, aſſez approchans de celuy de leurs rivaux. Quelle gloire ſe fût acquis Achille, ſi Hector ſon adverſaire, n'eût été qu'un guerrier ſans

valeur, & Enée, s'il eût trouvé dans Turnus un concurrent ſans courage ? Le mérite des deux vaincus, relève l'héroïſme des deux vainqueurs. On peut dire même que Virgile a été plus judicieux qu'Homére en deux points, ſur l'article que nous examinons. 1°. Ils ont introduit l'un & l'autre, pluſieurs Héros, l'un dans ſon Iliade, l'autre dans ſon Enéïde. Mais Virgile n'en a mis, à proprement parler, qu'un ſeul, dans le parti Troyen. Nul n'a de relief qu'Enée, dans l'armée qu'il commande. Il y ordonne tout, il y exécute tout. Il n'en eſt pas ainſi d'Homére. Agamemnon, comme nous l'avons fait voir ailleurs, eſt le véritable Héros de ſon Iliade; mais il n'a que l'honneur de la conduite du ſiége de Troye. Achille brille dans les combats. Encore la gloire des armes eſt-elle fort partagée entre luy, & Dioméde. Ajax dérobe auſſi à l'un, & à l'autre, une partie des principaux exploits. Le nombre des Héros y partage trop l'admiration, & l'Héroïſme devenu trop commun, devient moins eſtimable. On peut dire qu'Achille obſcurcit Agamemnon, & qu'Agammemnon, à ſon tour, fait tort à Achille. En diviſant les talens, & les fonctions, Homére n'a montré aucun Héros accompli. A l'égard d'Enée, comme nous l'avons dit ailleurs, il vaut tout ſeul un Agamemnon, un Achille, un Ulyſſe, & un Dioméde. Tous les traits qui diſtinguent

ceux-cy, raſſemblez dans le ſeul Enée, ſont un caractere parfait. 2o. Virgile ſurpaſſe Homére, dans la peinture qu'il fait du rival qu'il oppoſe à Enée. Hector eſt celuy qu'Homére fait figurer avec Achille. Mais à la férocité prés, & à je ne ſçay quelle impétuoſité martiale, toûjours aidée d'une plus favorable protection des Dieux, qui n'aimât mieux être Hector, qu'Achille ? Homme pour homme, le ſeul Héros du parti Troyen, montre dans l'Iliade plus de vray mérite, & plus de vertus, que tous les Héros Grecs enſemble. Il a de la valeur, de la modération, & des ſentimens humains. Cependant il ſuccombe. Quel ſcandale de la part des Dieux ! Au contraire, dans l'Enéïde, Turnus formé ſur le modéle d'Achille, aſſez brave, pour faire honneur à ſon concurrent, mais ſouvent téméraire, & précipité dans ſes conſeils, honore Enée par contraſte, & juſtifie les Dieux par ſa chûte. Il eſt vray que Virgile a promis au commencement de ſon poëme, qu'il ne chanteroit qu'un Héros, *virumque cano* ; mais auſſi il a promis qu'il chanteroit des combats, *arma*, dit-il, *virumque cano*. Si donc on le fait combattre, il faut luy donner un adverſaire, ou même pluſieurs. Je ne croy pas qu'il ait été poſſible de luy en oppoſer deux plus ingénieuſement caractériſez, que Turnus, & que Mézence. La valeur ſage d'Enée, figure

avec la bravoure inconsidérée de Turnus, & la piété d'Enée, avec l'irréligion du sacrilége Mézence. La vertu l'emporte sur le vice, & les deux vicieux sont punis. Quoy de plus régulier ? Il est vray encore, que dans l'Odyssée, Homére n'a introduit qu'un Héros. Ulysse seul, ou presque seul, y fait tout. On peut dire que c'est, en partie, ce qui rend l'Odyssée si languissante. Naturellement on aime à voir deux grands hommes se mesurer. Le compromis est toûjours agréable. Pour cela on prend plaisir aux spectacles des Gladiateurs, & aux combats même d'animaux. Le cœur s'y affectionne, par l'interêt qu'il prend, sans sçavoir pourquoy, à l'un ou à l'autre des combattans. La crainte, & la compassion occupent l'ame tour à tour, & la suspension la tient en haleine, jusqu'à la décision.

2. *L'ordre néceſſaire des temps vous procure, &c.* Virgile expose icy, par un seul mot, qui n'a point été compris par les Interprétes, un mystére de la Philosophie Platoniciene. Ce mot, c'est, *volvenda dies*, c'est à dire, *ce jour, qui, par la révolution néceſſaire des temps, devoit arriver, & vous amener un événement heureux.* En effet, Platon s'étoit figuré, que de trois mille ans, en trois mille ans, le Ciel, ou le premier mobile, recommençant sa course, ramenoit tous les mêmes événemens, qui s'étoient

passez

passez sur la terre, lorsque le ciel commença à partir du même point. En cela consistoit la fatalité des choses humaines, que chaque jour ramenoit inévitablement. Virgile avoit déja mis en œuvre cette Philosophie, dans ces vers de la quatrième Eglogue :

Magnus ab integro sæclorum vertitur ordo,
Jam redit & virgo, redeunt Saturnia regna.

Le *volvenda dies*, se tire icy des mêmes principes. Nous avons dit ailleurs que, selon la Théologie du Paganisme, les Dieux n'étoient pas les maîtres du Destin. Il falloit que l'ordre fatal eût son cours. Ainsi, ce que nul des Dieux n'eût pu promettre à Turnus, la révolution nécessaire du monde, *volvenda dies*, le rappelle, & le fait naître. C'est à tort, que les Commentateurs interprétent ce mot, *volvenda*, comme s'il étoit au prétérit, *revoluta dies*. Les exemples qu'ils citent, ne les favorisent pas. On sçait d'ailleurs que Virgile, surtout dans son Enéïde, s'est beaucoup attaché à la Philosophie de Platon.

3. *On voit se changer en autant, &c.* Il y a icy quelques observations à faire, au sujet du texte latin. 1o. Le vers, *quot prius æratæ steterant in littore proræ*, ne se trouve point du tout dans les manuscrits de Rome, & de Médicis, ou, s'il s'y trouve, il y a été ajoûté d'une autre main. Il est vray qu'il est

de Virgile, mais il a été transporté là, d'un autre endroit. C'est du Livre dixiéme, où les Néréïdes, qui furent autrefois des vaisseaux, viennent audevant d'Enée. 2°. Dans ceux des manuscrits, où l'on trouve ce vers icy, il est transposé, & autrement posté, que dans les éditions. Voicy donc l'arrangement des vers de ce texte entier.

Ima petunt, hinc virgineæ, (mirabile monstrum!)
Quot prius æratæ steterant in littore proræ,
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.

On sent assez, que cette disposition de vers a une toute autre élégance, que celle des éditions. Cette note est toute entiere de Pierius.

4. *Nisus, fils d'Hirtacus, étoit de garde, &c.* Icy commence l'épisode le plus parfait, qu'aucun Poëte ait imaginé. Comme il est singuliérement mesuré sur les régles de l'épopée; c'est à nous d'en montrer la justesse, & de tirer des instructions pour l'épisode, du modéle le plus accompli qui nous en reste. En effet c'est icy, à proprement parler, ce qu'on appelle un épisode. On ne peut dire que l'avanture de Nisus, & d'Euryale, soit du corps de la fable. Elle n'y entre, ny comme nœud, ny comme dénouëment, ny comme action principale. Comme nœud; puis-

que leur amitié, leur excurſion dans le camp ennemi; le maſſacre qu'ils y font, & leur mort, ne met ni obſtacle, ny retardement à la fondation de la Colonie. Comme dénouëment; car enfin après leur mort, les affaires de l'établiſſement d'Enée, demeurent auſſi mêlées qu'auparavant. Enfin, comme action principale; puiſque la Colonie Troyenne n'eſt point établie par leur avanture. C'eſt donc une action ſurajoûtée, & inſérée, comme de ſurcroît, au corps du poëme, qui pourroit s'en paſſer. Cependant elle y eſt jointe aſſez naturellement, pour ne point faire dire, que c'eſt un lambeau qu'on y a couſu, contre toute néceſſité. Voilà l'idée la plus juſte qu'on puiſſe donner de l'épiſode. Lorſqu'on en inſére dans un poëme épique, il faut qu'il ait certaines qualitez, qui ſe trouvent toutes raſſemblées dans celuy de Niſus, & d'Euryale. 1°. L'Epiſode doit être une action. Par là nous le diſtinguons des deſcriptions brillantes, & des comparaiſons qu'un Poëte héroïque inſére dans ſon poëme, pour le rendre plus lumineux. Icy, c'eſt véritablement une action. Deux amis tentent enſemble une expédition, qui ſe termine par leur mort. On peut dire que c'eſt un poëme en petit, qui a ſon commencement, ſon milieu, & ſa fin. 2°. L'Epiſode doit naître du fonds même du ſujet. Par là, ſont exclus du poëme ces événemens, qui quelques brillants, & quelques

bien imaginez qu'ils ſoient, ſont trop de diverſion dans l'eſprit, & l'éloignent de la ſuite de la fable. C'eſt ainſi que les Romanciers modernes lient ſouvent à leurs ſujets, ce qu'ils appellent, *des nouvelles*, ſans y avoir d'autre rapport, que d'être racontées par quelqu'un de leurs acteurs. L'eſprit, qui s'affectionne à ces hiſtoriettes incidentes, prend le change, & perd le fil de la narration principale. Pour cela Ariſtote prononce contre les poëmes épiſodiques, c'eſt à dire, contre ceux qui ſont chargez d'avantures détachées du corps de la fable, & qui en corrompent la ſimplicité. Voicy ſes paroles, Τῶν δὲ ἁπλῶν μύθων, καὶ πράξεων αἱ ἐπεισοδιώδεις εἰσὶ χείρισται. C'eſt à dire, que les actions, & les fables épiſodiques, ſont les pires de toutes. Il s'explique enſuite, & il appelle *fables épiſodiques, celles, où les épiſodes ſont inſérez ſans vray-ſemblance, & ſans néceſſité.* Il n'en eſt pas ainſi de l'épiſode de Niſus & d'Euryale. Il eſt tellement enchaîné au corps de l'Enéïde, qu'il faut de l'attention pour s'appercevoir, qu'on pourroit l'en détacher, ſans préjudicier au fond de la fable. Ce ſont deux défenſeurs de la ville aſſiégée, que l'amitié réünit, pour paſſer à travers le camp des aſſiégeans, dans la vûë d'aller chercher Enée, qui ignore le ſiége. Par l'interêt, qu'a la Colonie à la réuſſite de leur projet, leur entrepriſe ſe trouve liée, d'une eſpéce de né-

ceſſité, avec l'action principale. 3°. Une autre qualité de l'épiſode, c'eſt qu'il ſoit délaſſant & agréable. Nous l'avons dit ailleurs, ſa deſtination principale eſt d'amuſer l'eſprit, trop tendu par la continuité de la fable, qui va toûjours à ſon but, c'eſt à dire à l'action qui la finit. Les épiſodes, dans l'épopée, tiennent lieu de la muſique, ou de la ſymphonie, qui partageoit les actes du poëme dramatique. On peut dire que l'épiſode de Niſus, & d'Euryale fait, dans l'Enéïde, une diſtraction fort amuſante. Les paſſions les plus intéreſſantes du cœur y ſont remuées, je veux dire la crainte & la compaſſion; ces deux mouvemens qui attendriſſent l'ame, & qui ſont tout tout le plaiſir du tragique. Je pourrois ajoûter une autre qualité, qu'il ſeroit à ſouhaiter de trouver dans tous les épiſodes, & qui fait la perfection de celuy-cy. C'eſt qu'il eſt inſtructif pour les mœurs. On y apprend que la vraye amitié doit être fondée ſur la vertu. Des ſentimens égaux de valeur, & d'affection pour la patrie, n'ont fait qu'un cœur de ceux de Niſus, & d'Euryale. Celuy-cy ne peut laiſſer aller ſon amy au péril, ſans le partager avec luy; & celuy là eſt inquiét, ſur les dangers de ſon ami, juſqu'à s'expoſer à la mort, & à mourir en effet, pour luy ſauver la vie. Un poëme épique, où l'on trouve ces principes expoſez, ne peut manquer d'être une école de ſageſſe, ſurtout pour les Princes, dont

l'époquée a toûjours l'inſtruction pour objet.

5. *C'eſt moy, s'écria-t'il, c'eſt moy, dont la main, &c.* Ariſtote recommande aux Poëtes épiques, de joindre le tragique à leurs ouvrages. C'eſt le poëme épique, dit-il, qui fournit de la matiére au tragique; & Homére a répandu dans ſes deux poëmes, une infinité d'actions, qui ſont propres du théatre héroïque. D'ailleurs, dit-il, *le dramatique a de grands avantages ſur l'épique.* Il faut donc que le Poëte inſére, dans l'épopée, des morceaux, qui dérobent aux piéces de théatre, tout ce qu'on peut, des agrémens du dramatique. Enfin le même Ariſtote, après avoir établi, que le poëme dramatique, & que l'épique, ſont l'un & l'autre, *l'imitation d'une action*; mais que l'épopée l'imite en la racontant, & le drame, en la faiſant repréſenter, par autant d'acteurs ſéparez, qu'il y a de perſonnes intéreſſées à ſon action, ajoûte ces paroles. *Il faut que le poëme, qui ſe fait par narration, & dont l'imitation eſt dans les paroles, approche autant qu'il pourra, du genre dramatique des tragédies.* δεῖ τὸν μῦθον, καθάπερ ἐν τῇ τραγῳδίᾳ, συνιστάναι δραματικούς. Virgile a compris l'importance de cette régle. Il l'a obſervée en pluſieurs endroits de ſon Enéïde; mais il ſemble qu'il ait pris à tâche, de donner à l'épiſode de Niſus & d'Euryale, toutes les beautez du tragique. 1°. Sa narration eſt preſque auſſi agiſſante,

que celle du drame. Le Poëte y parle peu de ſon chef, & fait beaucoup parler ſes acteurs. Il ne met du ſien, que les liaiſons néceſſaires pour les diſcours, tantôt de Niſus, tantôt d'Euryale, tantôt de ſa mere. Vous croiriez les voir ſur le théatre, expoſans eux mêmes leurs ſentimens. 2°. Il donne à ſes héros des mœurs convenables au tragique. Pour attirer la compaſſion ſur les perſonnages qu'on préſente au théatre, il n'eſt pas à propos, dit Ariſtote, de leur donner des caractéres ſi parfaits, que leur miſére attire l'indignation du ſpectateur, contre les Dieux, lorſqu'il les voit tombez, ou prêts à tomber, dans le malheur. Il ne faut pas auſſi les rendre ſi vicieux, que leur état ne faſſe plus de pitié, par l'horreur que l'on concevroit de leurs perſonnes. Un foible, un défaut léger, joint à beaucoup de vertu, rend le héros de la tragédie propre à mériter nos larmes. Euryale eſt icy tout formé, à devenir l'objet de la plus tendre compaſſion. Sa naiſſance, ſa beauté, ſa jeuneſſe, ſa valeur, ſon attachement fidéle à ſon ami; & d'ailleurs ſon imprudence à ſe charger la tête d'un caſque, qui le fait reconnoître, & de dépoüilles, qui retardent ſa courſe, défauts bien pardonnables à ſon âge, font que la pitié qu'on ſent pour luy, n'eſt mêlée d'aucun autre ſentiment, qui la partage. 3°. Tous les événemens de cet épiſode tragique, ſont préparez & conduit, à la ma-

niére du drame le plus régulier. Les de
amis ne ſortent du camp Troyen, que qua
le Poëte a eu ſoin de les faire parfaitem
connoître. On n'ignore ny leur amitié, fo
dée ſur la vertu, *Niſus amore pio pueri*,
l'âge du jeune Euryale, *te vero mea quem ſp
tiis propioribus ætas inſequitur*, ny ſa nobleſ
ſa mere étoit du ſang de Priam, *Priami
gente vetuſtâ*. On eſt informé du ſujet de le
ſortie, qui ſans doute eſt intéreſſant, po
toute la colonie, c'eſt d'aller chercher Éné
Voilà ce qu'Ariſtote appelle le commenc
ment du poëme, ou la prothaſe. Elle a é
employée à faire connoître les perſonnes i
téreſſées à l'action. Le nœud vient enſuite.
eſt accompagné de péripéties, c'eſt à dire
changemens, dans la ſituation des Héro
Les deux amis s'étoient fait un chemin à tr
vers le camp des Rutules. Rien de plus he
reux que ce commencement. Volcens ſurvie
avec une troupe d'ennemis; Niſus & Eurya
ſont reconnus. Autre péripétie, qui chan
le bien en mal. Bien tôt après, il ſe trouve
une forêt, & la nuit eſt encore obſcure. L'a
préhenſion de voir périr les deux amis, e
ſuſpenduë par l'eſpérance de les voir écha
per. C'eſt la ſeconde partie du drame, q
les maîtres de l'art appellent épithaſe. Enfi
Euryale eſt ſurpris dans une embuſcade. So
amy fait des efforts, pour écarter la troup
qui l'environne. Les coups qu'il porte ſur l
Rutule

Rutules, attirent la mort à ſon ami. Il périt, & Niſus pour le vanger, perce Volcens, qui luy a ôté la vie. Il expire luy-même ſur le corps d'Euryale. C'eſt le dénouëment, & la cataſtrophe. Il ſemble qu'il ne manque à cet événement tragique, que l'appareil de la ſcéne. Mais Ariſtote avertit qu'il n'eſt pas du reſſort du Poëte. Le muſicien, & l'habile ouvrier, partagent avec luy l'honneur du drame, par les décorations, & par l'harmonie des chœurs.

6. *Il ne m'a pas été permis de vous conduire ... que dis-je, &c.* Ces paroles, *nec te ... tua funera mater produxi*, ont de tout temps embaraſſé les Interprétes. Il faut ſuppoſer d'abord, que nul manuſcrit ne varie ſur ce texte. Ils le rapportenr tous, comme nous venons de le citer, & ſans aucune diverſité. De là le changement de *produxi*, en *proluxi*, eſt inſoûtenable, puiſqu'il eſt ſans autorité. On a beau dire que, *proluxi*, voudroit dire dans la bouche de la mere d'Euryale, qu'elle n'a pas eu la conſolation d'être à la tête du convoy de ſon fils, & la premiére à le pleurer. Il eſt vray que cette expreſſion n'eût pas été à rejetter; mais il n'y a nul lieu de croire, que Virgile l'ait employée. Reſte donc à choiſir entre les deux explications différentes de Servius, & de Donat. Le premier a cru que, *funera*, eſt icy un adjectif, qui ſe rapporte à *mater*, & que *funerus*, veut dire

celuy qui méne le convoy. Il le dit, & n'
apporte point d'exemple. Eſt-il poſſible q
dans un ſi grand nombre d'Auteurs latin
qui ſont venus juſqu'à nous, & qui parle
des obſéques Romaines, aucun ne ſe fût ſer
du mot, *funerus?* Donat a donc eu une a
tre penſée, que j'ay ſuivie. Il ſuppoſe que
violence de la douleur, fait coupper le di
cours à cette mere affligée. *Hæc quoque alia
fuerat dictura*, dit-il. Qu'ainſi le ſens e
imparfait après, *nec te ... tua funera mat
produxi.* Cette ſuppoſition ſert à faire e
tendre le reſte. Le ſens de ces paroles ſe fa
alors aiſément ſentir. La mere d'Euryale a
ra voulu dire, *je n'ay pas conduit vôtre corp
ou bien à la porte du logis, ou même au lie
de vôtre ſepulture; office qui appartenoit
vôtre mere.* J'oſe ajoûter à l'explication
Donat, que la mere d'Euryale fait icy u
correction de ce qu'elle avoit dit, *nec te pr
duxi*, je ne vous ay point conduit à ce cor
voi. Que dis-je, vous? j'ai voulu dire vé
tre corps ſans vie, *immò tua funera.* Ce ſe
paroîtra peut-être plus tolérable, que ceu
des Interprétes modernes, parce qu'il eſt in
telligible, ſans recourir à la ſignificatio
incertaine du mot, *funera.*

7. *Lâches Phrygiens, diſoit-il, &c.* L
Critiques de nos temps, plus ſévéres enco
que ceux de l'antiquité, ont trouvé à dire
ces longues harangues qu'Homére fait faire

ſes Héros, au fort d'un combat. L'ardeur des paſſions, qui tranſportent dans ces momens, ne permet guére à des combattans, quelquefois même dans la mêlée, de ſe répandre en de longs diſcours. Un mot vif peut échapper alors. La vrayſemblance ne permet rien de plus. Quoy qu'il en ſoit de cette cenſure priſe en général, qui peut-être n'a pas autant de ſolidité, qu'elle a d'apparence, du moins icy, je me range, ſans peine, au ſentiment des Critiques, & j'abandonne Virgile à leurs répréhenſions. Je conviens que le diſcours de Numanus, quelque éloquent qu'il ſoit d'ailleurs, n'eſt pas en ſa place. On a beau dire, pour l'excuſer, que des aſſiégeans peuvent ſe faire entendre, du bas de la muraille, à des aſſiégez poſtez ſur leurs ramparts, j'en veux bien convenir; mais une harangue ſi longue, & ſi arrangée, paroît ſortir du vrayſemblable. Le diſcours eſt méthodique. Numanus y parcourt les diverſes ſortes d'éducation qu'on donnoit en Italie, ſelon les divers âges. Il eût été bon dans un tête-à-tête, ou dans un conſeil, loin du péril; mais à la portée du trait, & dans un danger de mort, on n'eſt pas ſi réguliérement diſcoureur. Il eſt étonnant que les Troyens ayent entendu ſi paiſiblement une harangue étudiée, lorſqu'ils avoient en main, de quoy impoſer ſilence à l'Orateur, qui leur inſultoit. Une flêche n'auroit-elle pas dû en re-

trancher la meilleure partie ? On peut di
qu'un défaut ſi viſible, eſt un reſte de la cor
tagion, qu'Homére a communiquée à Vi
gile. Peut-on toûjours être en garde cont
les exemples d'un Auteur, adoré de l'ant
quité ? Après tout, Virgile eſt aſſez redev
ble à Homére, pour luy pardonner la chû
qu'il a faite, en marchant ſur ſes traces.

Fin des Notes Critiques ſur le neuviéme Livre.

TABLE
DES MATIERES,
SUR
le Septiéme, le Huitiéme & le Neuviéme LIVRES
DE L'ENEÏDE
DE VIRGILE.

A.

ABEILLES, mauvais augure lorſqu'elles s'attrouppent dans les maiſons, 12
Abella, Ville dans la Champagne d'Italie, 104
Aborigenes. Premiers habitans de l'Italie, 28. & 197
Acca Laurentia. Nourrice de Remus & Romulus, ſelon l'Hiſtoire, 242
Aclides. C'eſt une eſpece d'armes. Leur deſcription, 103
Acriſius. Dernier Roy d'Argos, 52
Il enferme ſa fille Danaé dans une Tour, 58
Actium. La Bataille qui s'y donna repréſentée ſur un bouclier, 250
Apollon avoit un Temple à Actium, 257
Adige, Riviére d'Italie. Où prent-elle ſa ſource? 376

Âges. Les différentes âges du monde depuis Saturne, 198
Agille. Ce fut une Ville d'Etrurie, 87
On lui donna enſuite le nom de *Cere*, 220
Agrippa, Gendre d'Auguſte & général de ſes Flottes, 253
Albunée. Nom de la Sibylle Tiburtine, & d'une Fontaine, 15
Alecton. Elle eſt évoquée des Enfers par Junon, 46
Elle ſe met en embuſcade à la porte d'Amate, 49
Elle ſonne l'allarme avec ſa trompe infernalle, 70
Allia. C'étoit le nom d'une Riviére au Païs des Sabins, 99
Amate, ſon oppoſition au Mariage de Lavinie avec Enée, 56
Elle étoit parente de Turnus, 52
Amazéne, petite Riviére de la Champagne de Rome, 93
Amentum. Eſpece d'armes. Sa deſcription, 375
Amiterne. Ce fut une Ville des Sabins, 96
Amitié. Bel exemple d'une amitié parfaite, 310
Amſancte, La deſcription de ce Vallon ? 76
Anachroniſme: Virgile paroît en avoir fait un au ſujet d'Hercule, 206
Anagnie. Ce fut la Capitale des Herniques en Italie, 93
Anchiſe. Il avoit prédit que quand Enée mangeroit ſes tables, il ſeroit au terme, 20
Ancilia. Boucliers tombez du Ciel, 250
Angitie. C'étoit une Forêt du Pays des Marſes, 106
Antemne. Ce fut une Ville des Sabins, 85
Antium. C'étoit la Capitale des Volſques, 353
Antoine, (Marc) Quels Peuples le ſuivirent à la Bataille d'Actium, 254
Ses Vaiſſeaux à Actium étoient trop peſants, 255
Anubis Dieu des Egyptiens. De qui fut-il fils ? 257

Anxur, Ville des Volſques dédiée à Jupiter, 112
Apollon, ſon apparition à Aſcagne, 372
Son habileté à tirer de l'Arc, 373
Arabes. En quel-temps Auguſte leur fit-il la Guerre, 81
Araxe, Fleuve d'Armenie, fort rapide, 262
Arcadie, ſa ſituation, 175
Arcadiens. Ils vinrent deux fois établir des Colonies en Italie, 158
Ils étoient du corps de la Gréce, 170
Argilete. Lieu d'Italie, où un Argien avoit été enterré, 202
Argos. Il y eut pluſieurs Villes de ce nom, 42
Argus, gardien de la Vache Io. Il avoit cent yeux, 110
Aricie, Ville de la Champagne de Rome, 70
Ariſba, Ville de la Troade pillée par les Grecs, 320
Aſcagne. Il tranſporta le Siége de ſon Regne de Lavinium à Albe, 158
Virgile donne le nom de Roy au petit Aſcagne, 316
Il jure par les Dieux domeſtiques d'Aſſaracus. Pourquoy? 320
Il tire ſon premier coup de fléche, 370
Il eſt le fils, & doit être le Pere de certains Dieux, 371
Ardua ou *Ardea*, Ville de la Poüille, 58
Atine. C'étoit une Ville du Latium, 84
Atrée, Pere d'Agamemnon & de Ménélas, 304
Atrides. C'étoit Ménélas & Agamemnon fils d'Atrée, 170
Atrienſes. Qui ſont ceux qu'on appelloit ainſi, 178
Atys. Favori de Cybéle changé en Pin, 296
Auguſte (Céſar,) la juſtice de la Guerre qu'il fit à Antoine, 252
Il triompha pendant trois jours conſecutifs, 258
Aurunces ou *Arunces*. Ils conſervoient les Tradi-

tions de l'Italie, 3
Ils ſont ſituez dans la terre de Labour, 1c
Auſoniens. Habitans d'Italie, Colonie de Ligu riens, 19

B.

Bactra, Ville à l'orient de la Perſe, 25
Barathrum. La ſignification propre de ce mot 18
Baſſins d'airain. On frappoit deſſus aux feſtes d Cybele, 30
Batule & Céléne, deux Villes de la Champagne d'I talie, 1e
Bérécynthe. Montagne de Phrygie conſacrée à Cy bele, 29
Boucliers. Ceux que l'on peignoit étoient pour le illuſtres Guerriers, 35
Bronte, l'un des Cyclopes. L'origine de ce nom, 21
Butes. Quel fut ſon employ auprès d'Anchiſe 37

C.

Cacus. Pourquoy eſt-il appellé *Semi-homo*, 18
Son artifice pour dérober des Vaches à Her cule, 18
Il eſt étouffé par les embraſſemens d'Hercule 18
Caculus, Fondateur de Préneſte. Ses avantures, 9
Cajette, Nom & de la Nourrice d'Enée, & d'un Ville d'Italie,
Cales, Ville aux environs de Capouë, 10
Calibé, Prêtreſſe dont Alecton prent la figure, 5
Calidoniens. Diane les afflige par un affreux San glier, 4
Calypſo. Son Iſle repreſentée ſemblable à celle d Circé,
Camp d'Enée. En quel lieu fut-il conſtruit, 31
Camille. Guerriere. Sa légéreté a la courſe, 11

Capene, petite Ville proche de Viterbe, 95
Capitole, Montagne de Rome, où il y eut un Temple de Jupiter, 203.
Caprée, Isle de la Mer Tyrrhéniene, 103
Carbasus, signification propre de ce mot latin, 156.
Carina, grande Place de Rome. D'où a-t-elle eu ce nom, 206
Carmente, Mere d'Evandre, Prophétesse, 201
Elle annonça l'arrivée d'Enée, & la grandeur de Rome, 202
Carie, grande région de l'Asie Mineure, 261
Carrosses. Quand fut-il permis aux Dames Romaines de s'en servir? 250
Caspérie. C'étoit une Ville d'Italie, 98
Cateja, espece d'Armes, approchantes des pertuisannes, 104.
Catilina. Sa révolte & son supplice aux Enfers, 251
Caton. C'est vray-semblablement le Censeur que Virgile fait Juge aux Enfers, 211
Celene, Harpie Prophétise une famine, 19.
Centaures. Pourquoy sont-ils appellez *nubigenæ*, 9
Cetra. Ce fut une espece de grands boucliers, 102.
Cheveux. Les jeunes Filles les consacroient à quelque Dieu, 56.
Chiens. Deux Chiens font toute la garde d'Evandre, 219
Ciléne. Montagne d'Arcadie. De-là Mercure s'appelle Cyllenius, 172.
Cimin. Montagne de l'Ombrie, 95
Circé. Rocher dans le continent de la Mer Thyrrheniéne, 4
Circé, Fille du Soleil selon la Fable, 4
Ses rapports avec les anciens Italiens, 40
Circenses. Jeux du Cirque appellez *Magni Ludi*, 243
Clausus, Chef de l'illustre famille *Claudia*, 96
Clélie, Vestale. Son action généreuse, 246
Cléopatre, Reine d'Egypte, Femme de Marc-Antoine, 254

Elle se fit mordre par une Vipére, 256
Combats. On les commençoit par de grands cris, 351
Comparaisons, 1. Celle d'Amate avec un sabot, joüet des Enfans, 54
2. Celle de Turnus avec une chaudiére pleine d'eau boüillante, 64
3. Celle d'une Guerre naissante avec de l'écume qui annonce la tempête, 70
4. Celle de Latinus avec un Rocher battu par les flots, 78
5. Celle de Coras & de Catillus avec deux Centaures, 91
6. Celle d'Enée inquiet, avec un rayon réfléchi dans un bassin d'eau, 154
7. Celle de l'antre de Cacus avec l'Enfer, 184
8. Celle de l'amour de Vulcain, avec un feu enfermé dans un nuage, 210
9. Celle du laborieux Vulcain avec une bonne ménagére, 212
10. Celle du jeune Pallas, avec l'étoile du matin, 136
11. Celle de la marche de Turnus, avec le Gange & le Nil, 288
12. Celle de Turnus avec un loup affamé, 292
13. Celle d'Euryale mort avec une fleur séparée de sa tige, 342
14. Celles d'Helénor & de Lycus, avec un Tigre & un Liévre, 360
15. Celle d'un Combat, avec un orage, 374
16. Celle de Bytias tombant, avec un mole jetté en Mer, 380
17. Celle de Turnus, avec un Lyon pressé par des Chasseurs, 390
Consus. Dieu du Conseil. On lui faisoit des jeux, 243
Contradictions. On en trouve une legére dans Virgile, 42

Cornua. Ce mot signifie quelquefois des Trompettes recourbées, 151
Corrections du Texte, Ln
2 12
3 16
4 20
5 38
6 44
7 44
8 48
9 48
10 62
11 68
12 74
13 74
14 86
15 90
16 102
17 106
18 160
19 160
20 162
21 164
22 166
23 168
24 178
25 180
26 216
27 218
28 228
29 230
30 230
31 234
32 242
33 244
34 250
35 286
36 288
294

37 298
38 302
39 304
40 304
41 306
42 334
43 336
44 342
45 346
46 372
47 384
48 386
49 392
50 400

Coryte, Ville & Montagne d'Etrurie, 33
Crater, genre de vaſes pour les Libations, 23
Créte. Iſle où Hercule défit deux Monſtres, 194
Cruſtume. Ce fut une Ville des Sabins, 85
Cybele. Sa demande à Jupiter en faveur d'Enée, 296
Elle eſt toûjours ſuivie d'une ſymphonie de flûtes, 301
Cyclades. Iſles de la Méditerrannée diſpoſées en rond, 255

D.

Daha. Quelle ſorte de Peuple c'étoit, 262
Danaé. Sa fuitte de ſon Pays, & ſon arrivée en Italie, 52
Dardanus. Sa naiſſance en Italie, & ſon séjour en Samothrace, 33
Il étoit iſſu de Jupiter. Comment, 34
Daunia. Ville de la Poüille qui eut le nom de la famille de Turnus, 172
Daunus. C'étoit le nom du Pere de Turnus, 58
Deſcriptions, 1. Celle des exercices Militaires de la jeuneſſe, 24
2. Celle du Palais de Latinus, 26

3. Celle d'un ſerpent qui ſe gliſſe au cœur d'Amate, 50
4. Celle d'un Cerf apprivoisé, 66
5. Celle d'un Dieu de Fleuve ſortant des eaux, 154
6. Celle de la grotte de Cacus, 178
7. Celle des Cyclopes dans leurs forges, 214
8. Celle du bouclier d'Enée, 240
9. Celle de Remus & Romulus tettans une Louve, 242
10. Celle du Dieu du Nil, 258
11. Celle d'un Siége de Ville, 350 & ſuiv.

Deſtins. Les Dieux ne pouvoient que ſuſpendre leurs arreſts, 46

Diane. Pourquoy appellée Latonia, 339
Les Chaſſeurs lui offroient de leur gibier, 339

Dieux. On donne des cornes à ceux des Fleuves. Pourquoy ? 162
Ceux des Enfers, ſont odieux à ceux du Ciel, 186

Dioméde. Turnus lui envoye une Ambaſſade, 152

Diſſertations, Sur le temps que mit Enée à conquerir l'Italie, 116
Que l'unité d'action, ſubſiſte entre les ſix premiers Livres & les ſix derniers, 118
Sur l'avanture d'Enée qui mangea ſes tables, 120
Sur la queſtion, ſi Enée eſt jamais venu en Italie, 123
Sur les diverſes ſcénes qu'on peut donner aux Poëmes épiques, 137
Sur les pointes & les jeux de mots, 139
Sur la véritable cauſe de la Guerre qu'entreprit Enée, 141
Sur le dénombrement que fait Virgile des Guerriers qui vinrent contre Enée, 145
Sur l'origine de la famille *Claudia*, 146
Sur ces paroles, *Timor omnis & ira conceſſere*

Deum, 264
Sur la beauté des reconnoissances dans les Poëmes, 267
Sur l'événement de Cacus, tiré de l'Histoire, 269
Sur les qualitez des narrations Poëtiques, 272
Sur l'origine & le nom des Saliens, 273
Sur l'explication du foudre fabriqué par Vulcain, 276
Sur l'invention des deux boucliers, l'un d'Achille, l'autre d'Enée, 278
Sur les bonnes mœurs que doivent avoir les Poëtes épiques, 281
Si la multiplicité des Héros, fait de la multiplicité dans l'action épique, 398
Sur la révolution des années Platoniciennes, 400
Sur la perfection des Episodes, 402
Sur ces mots, *tua funera mater, &c.* 409
Sur les Harangues que font les Héros dans les Combats, 410
Dolones. C'étoit un genre d'armes. Leur description. 90
Dotho. C'est le nom d'une des Néréïdes, 298
Dyndime. Montagne de Phrygie consacrée à Cybele, 368

E.

Education. Celle des Anciens Italiens, 366
Egérie. Nymphe habitante d'Aricie, 107
Egide. C'est proprement le bouclier ou de Jupiter, ou de Minerve, 204
Egyptiens, Ils adoroient des monstres d'hommes & d'animaux, 256
Electrum. Vraye signification de cette espece de métail, 211
Enée. Il dort à platte terre & en plein air, 155
Le temps qu'il employa dans son expédition

d'Italie, 290
Quel étoit ſon jurement ordinaire, 225
Enotriens. Peuples qui habitoient les bords du Téveroné, 16
Epithalame. Amathe chante celui de ſa fille avec Turnus, 57
Equicoles. Peuple qui fut le même que les Faliſques, 104
Erato. Muſe que Virgile invoque. Pourquoi? 7
Erete. Ce fut une Ville des Sabins, 97
Eſclaves. Ils étoient exclus de la milice Romaine, 358
Eſculape. Il fut fils d'Apollon & de Coronis, 108
Ethiopiens. Virgile leur donne le nom d'*Indi*, 257
Etruriens. Ils furent les éventeurs de la Trompette, 228
Evandre. Enée lui rend viſite, & lui fait un diſcours, 169
Sa généalogie & le lieu de ſa naiſſance, 170
La réponſe favorable qu'il fit à Enée, 174
Son Trône n'étoit que de bois d'Erable, 177
L'occaſion de ſon départ d'Arcadie, pour l'Italie, 201
Evoë. Ce mot eſt interprété fort diverſement, 54
Euphrate. Comment peut-on dire qu'Auguſte l'ait rendu plus paiſible, 261
Euriſthée. Il ordonna à Hercule divers travaux, 193
Euryale. Son âge, & ſa réponſe à Niſus, 312
Sa mere l'avoit ſuivi en Italie, 315
Sa mort infortunée, 342
Les regrets & les plaintes de ſa mere, 348

F.

Fabaris. C'eſt l'ancien nom d'une Riviére des Sabins,
Falarica. Quel eſt la ſignification de ce mot latin, 380

Faliſques C'étoit un Peuple qui habitoit les bords du Tybre, 94
Faunes. Divinitez champêtres, premiers habitans de l'Italie, 197
Faunus. Selon les uns fils de Mars, ſelon les autres de Picus, 14
Femmes eſclaves. C'étoit un grand préſent ches les Anciens, 322
Féronié. Déeſſe d'Italie, qui étoit la même que Flore, 113
Feronie. Nom d'un Lac & de quelques Villes d'Italie, 233
Feſcennes. Il y eut autrefois deux Villes de ce nom, 94
Flamines. Fontifes de Jupiter. Origine de ce nom, 249
Flavinie. Plaine dont perſonne n'a parlé que Virgile, 95
Flotte. En quel lieu Enée avoit-il conſtruit ſa Flotte, 295
Fluſtes Phrygiennes. Leur deſcription, 369
Forum latinum. Place dans Rome où l'on plaideit, 206
Fourches Caudines. Lieu déteſté des Romains. Pourquoy? 76
Fucin. Lac dans le Pays des Marſes, 106

G.

Gabie. Ville dans la Champagne de Rome, 83
Gange, Le plus grand Fleuve des Indes Aſiatiques, 289
Gaulois. La deſcription de ces Peuples, 248
Gélons. C'étoit des Peuples de la Scythie, 261
Geryon, ſelon l'Hiſtoire, trois freres Rois dans les Eſpagnes, de bonne intelligence, 181
Gétes. Craſſus leur fit la Guerre ſous les auſpices d'Auguſte, 80

Gorgones. Trois Sœurs monſtrueuſes, 43
Guerre. Enée appelle injuſte celle que les Latins lui font, 168
Quelles étoient les cérémonies pour déclarer la Guerre, 292

H.

Haleſus, Fondateur de la Colonie des Faliſques. 100
Hecube, fille de Ciſſée. Le ſonge qu'elle eut au ſujet de Pâris, 46
Hélénor, armé à la légére. Quelles étoient ſes armes, 359
Hélicon. C'étoit diſent les uns, un des trois ſommets du Parnaſſe, 86
Herniques. Ce fut une Colonie de Sabins, 92
Hercule. Pourquoy eſt-il appellé *Tirynthius*, 88
Pourquoy l'appelle-t-on *Amphitrioniades*, 140
Il prit Troye avant les Grecs, 192
Herilus. Un Roy d'Italie inconnu à l'Hiſtoire, 232
Il avoit trois ames. Vray conte, 233
Hermus. Ce fut un Fleuve de Phrygie, 100
Héſione, fille de Laomédon Reine de Salamine, 174
Heſperia magna, C'eſt l'Italie, & l'Eſpagne, *Heſperia minor*, 4
Heſperus. C'eſt la Planete de Vénus autrement *Phoſphorus.* 236
Hiera, c'eſt une Iſle conſacré à Vulcain, 213
Hilée & Pholus, noms de deux Centaures, tuez par Hercule, 194
Hippolite. Fils de Thésée. Sa vertu & ſa mort, 107
Hircanie. Sa ſituation, & ſa conquête par Ventidius, 80
Horace, ſur nommé *Cocles.* Sa valleur. 246
Horta. C'eſt le nom d'une Ville de l'Ombrie, 99
Hymella. Ce fut un des noms de la Riviére d'Aja, 98

Hymne. On en chanta une en l'honneur d'Hercule, 192

I.

Janicule. Montagne & Ville bâtie par Janus en Italie, 205
Janus. La cérémonie d'ouvrir son Temple postérieure à Enée, 80
Description des cérémonies de l'ouverture de son Temple, 82
Japix, c'est le vent d'Occident, qui soufflait sur la Mer Jonienne de la pointe d'Italie, 258
Ibérie. Ce mot se prent pour l'Espagne. Les Siciliens furent une Colonie d'Espagnols, 362
Ida. Montagne de Créte, où l'on adoroit particuliérement Jupiter, 22
Iliade. Les six derniers Livres de l'Enéide en sont une imitation, 8
Ilionée. Sa harangue à Latinus, 32
Il fait un beau caractére d'Enée, 35
Un beau tour d'Orateur dans sa Harangue, 36
Ilus. Il fut fils de Dardanus, & bâtit Ilion, 171
Inarime. Isle de la Méditerranné, sous laquelle Typhée fut enseveli, 381
Inachus. Ce fut le premier Roy des Argiens, 52
Inferia. La propre signification de ce mot latin, 314
Interprétations, des endroits difficiles. De ces mots, *& nunc servat honos sedem tuus*, 3
De ces mots, *Lucoque volabant*, 7
De ces mots, *Vulcanum spargere tectis*, 14
De ces mots, *Lucos consulit*, 15
De ces mots, *Thalamis ne crede paratis*, 16
De ces mots, *Uterque Oceanus*, 17
De ces mots, *adorea liba*, 18
De ces mots, *hic patria est*, 20
De ces mots, *exitiis positura modum*, 21

De ces mots, *vina reponite menſis*, 22
De ces mots, *ictuque laceſſunt*, 26
De ces mots, *Fama eſt obſcurior annis*, 32
De ces mots, *& ſi quam extenta plagarum*, &c. 34
De ces mots, *paribus auſpiciis*, 38
De ces mots, *pars mihi pacis erit*, 39
De ces mots, *implorare quod uſquam eſt*, 45
De ces mots, *terras petivi*, 47
De ces mots, *fallitque furentem*, 50
De ces mots, *ingentibus excita monſtris*, 52
De ce mot, *Lymphata*, 53
De ces mots, *ſimulato numine Bacchi*, 54
De ces mots, *te luſtrare choro*, 55
De ces mots, *ſed fortuna fuit*, 59
De ces mots, *verique effœta ſenectus*, 63
De ces mots, *pollutâ pace*, 64
De ces mots, *iter indicit*, 65
De ces mots, *Deus abfuit*, 68
De ces mots, *æquo dum Marte geruntur*, 73
De ces mots, *tua ſi mihi certa voluntas*, 74
De ces mots, *medioque in crimine*, &c. 77
De ces mots, *ſævi formidine Martis*, 82
De ces mots, *Cinctu gabino*, 83
De ces mots, *mater Aricia*, 107
De ces mots, *utque impulit arma*, 152
De ces mots, *noctemque Diemque fatigant*, 164
De ces mots, *lana comptos*, &c. 170
De ces mots, *ſed mea me pietas*, 171
De ces mots, *præciſis undique ſaxis*, 185
De ces mots, *ara maxima*, 189
De ces mots, *communemque vocate Deum*, 190
De ces mots, *æterno devinctus amore*, 210
De ces mots, *ſtrictura Chalybum*, 214
De ces mots, *tres imbris torti radios*, 215
De ces mots, *pro nomine tanto*, 220

De ces mots, *equum exſortem*, 230
De ces mots, *quà proxima meta viarum*. 237
De ces mots, *electro, auroque recocto*, 241
De ces mots, *mirabile textum*, 241
De ces mots, *Curibuſque ſeveris*, 244
De ces mots, *Diſcinctos Afros*, 261
De ces mots, *Palanteſque polo ſtellas*, 288
De ces mots, *hic primùm, &c.* 300
De ces mots, *nec tela nec ignes expectant rutulos*, 302
De ces mots, *bis ſeptem Rutuli*, 307
De ces mots, *Rectores Juvenum*, 308
De ces mots, *Ida Venatrix*, 309
De ces mots, *locum inſidiis*, 317
De ces mots, *primam ſub mœnibus urbem*, 319
De ces mots, *arrectus currus*, 327
De ces mots, *membra Deo victus*, 330
De ces mots, *fremit ore cruento*, 330
De ces mots, *& multa morte recepit*, 331
De ces mots, *furto fervidus*, 331
De ces mots, *religatos rite equos*, 332
De ces mots, *aurea bullis cingula*, 333
De ces mots, *adverſi in tergus ſulmonis*, 340
De ces mots, *ſummâ telum librabat ab aure*, 341
De ces mots, *agmina prima*, 348
De ces mots, *me primam abſumite ferro*, 350
De ces mots, *Oras evolvite belli*, 355
De ces mots, *ardentem lampada*, 356
De ces mots, *liquefacto plumbo, &c.* 363
De ces mots, *picta croco veſtis*, 367
De ces mots, *diverſaque brachia ducens*, 369
De ces mots, *Itala cornus*, 379
De ces mots, *Pila cadit*, 381

Io ou *Iſis*, fille d'Inachus. Sa métamorphoſe, 110

Iris. Pourquoy l'appelle-t-on Thaumantias, 284

Etimologie du nom d'Iris, 287
Italie. Elle eſt environnée de deux Mers, 173
Quels noms eut-elle ſucceſſivement ? 200
Italus. Ce fut un Roy qui donna ſon nom à l'Italie, 28
Jule-Céſar. Il parut une Etoile après ſa mort, 252
Junon. Sa rage contre les Troyens, 42
Elle ouvre les portes du Temple de Janus, 84
Elle eſt appellée maraſtre d'Hercule, 192
Elle fournit des forces à Turnus, 387
Jupiter, ſa réponſe à Cybele, en faveur des Vaiſſeaux d'Enée, 298

L.

Labices. Ce ſont des Peuples de la Champagne de Rome. 112
Lamia. Famille illuſtre à Rome deſcenduë de *Lamas*, 328
Latinus. C'eſt un fait Hiſtorique qu'il a été Roy du Latium, 9
Il reconnoît les Troyens ſeulement à leur habit, 30
Latium. Il y eut deux contrées qui portérent ce nom, 8
Lavinie. Enée ne l'enleva pas comme Pâris Héléne, 304
Laurente. Ce fut la Capitale du Royaume de Latinus, 334
Laurentins. Il croiſſoit beaucoup de Laurier dans leur Pays, 12
Laurier, Il y eut un Laurier ſacré dans le Palais de Latinus, 11
Levées de Trouppes, Comment elles ſe faiſoient à Rome, 15
Léléges. Où ces Peuples étoient-ils placez, 260
Légion. De combien de Soldats étoit-elle compoſée, 334
Leucate. C'étoit un Promontoire de l'Epire, 252

Lipare. La principale des Isles de l'Eolie, 112
Liris. Fleuve qu'on appelle aujourd'huy le Garillan, 113
Lituus. Symbole de Romulus. C'étoit un bâton augural, 29
Loups. Ils étoient consacrez à Mars, 242
Lucrece. Nom d'un Poëte cité pour justifier Virgile, 363
Luperci, Gents consacrez aux Mystéres de Pan, 249
Lupercal. Temple dédié à Pan par Evandre, 202
Lycie, Région de l'Asie Mineure, 100
On y faisoit d'excellentes fléches, 176
Lydus. Roy de Méonie, qui la fit appeller Lydie de son nom, 221

M.

Maïa. Fille d'Atlas transportée au Ciel, 172
Manlius. Gouverneur du Capitole, qui chassa les Gaulois, 247
Marica. Ce fut le nom de la Femme de Faunus, 9
Marses. Nation considérable d'Italie, 106
Marubes. C'étoit des Peuples de Labbruzzo, 105
Massic. Montagne fertile en tres-bon vin, 100
Méduse. Elle fut une des trois Gorgones, 216
Memnon, Fils de l'Aurore. Son bouclier fabriqué par Vulcain, 208
Méonie. Ancien nom de la Lydie, 224
Mephitis, propre signification de ce mot latin, 15
Messape. Pourquoi est-il appellé fils de Neptune, 94
Metamorphose. Celle des Galéres d'Enée en Néréïdes, 300
Metius suffetius. Sa trahison & sa mort, 245
Mézence. Il paroît qu'il fut Roy dans l'Etrurie, 87

Il avoit été chaſſé par ſes Sujets, 84
Recit de ſes ſurprénantes cruautez, 222
C'étoit un uſurpateur barbare, 223
Minio, c'eſt le nom d'un Fleuve d'Etrurie, 238
Mithra, Coëffure des Hommes & des Femmes. Sa deſcription, 368
Mnémoſyne. Ce fut la mere des Muſes, 86
Morts. A qui appartenoit-il d'ouvrir & de fermer leurs yeux? 348
On lavoit leurs bleſſures lorſqu'ils en avoient reçû, 349
Muſes. Virgile les invoque ſouvent; mais toûjours à propos, 294
Mutuſque. On croit cette Ville, la même que Trébie, 98
Mycéne. Le nom de cette Ville, pris pour la Gréce entiére, 304

N.

NAr, Riviére qui prent ſa ſource dans l'Apennin, 72
Nécromance. Genre de Magie inventé par Amphiaraüs, 18
Nemée, Ville & Forêt célébre par un Lyon que défit Hercule, 194
Neptune. Il avoit pris Enée ſous ſa protection, 6
Nil. La deſcription que fait Virgile du Dieu de ce Fleuve, 258
Combien eſt grande la majeſté de ſon cours, 289
Niſus. Son diſcours à Euryale, 310
Offres conſiderables que lui fait Aſcagne, 323
Le carnage qu'il fait dans le Camp des Rutules, 328
Sa mort généreuſe ſur le corps de ſon ami, 342
Nomente, autrefois Ville conſiderable des Sabins, 98.
Numa. Un des Rutules tué par Niſus, 342

Numanus. Pourquoy lui donne-t-on le nom de Roy, 364
Numides. Peuples d'Afrique. Où ſont-ils placez ? 260
Numique. Fleuve d'Italie réduit à n'être qu'un ruiſſeau, 24
Nurſie, c'étoit une Ville de l'Ombrie, 99
Nymbus, propre ſignification de ce mot, 300

O.

Echalie. Ville priſe par Hercule. Elle eſt ou de l'Eubée, ou d'Arcadie, 193
Oenus. Roy des Calydoniens, qui offenſa Diane, 44
Omolé, c'eſt une Montagne de Theſſalie, 91
Orgia. Signification particuliére de ce mot, 57
Orgies. Ces ſortes de Bacchanales ſe trouvent dans l'Hiſtoire, 56
Origines, celle des Fleuves, expliquée par les Anciens, 162
Celle des hommes diverſement imaginée, 197
Orion. Conſtellation qui domine en hyver, 148
Oſques. Peuple fort groſſier du Latium, 102
Oyes. Ils ſauverent le Capitole par leurs cris, 247

P.

Palais. La maiſon d'Auguſte fut la premiére qui porta ce nom, 166
Turnus ſe rend maître du Palais de Latinus, 90
Palices. Deux freres diviniſez par les Siciliens, 363
Pallas, fils d'Evandre vient audevant d'Enée, 168
Selon l'Hiſtoire, il n'eſt pas certain qu'il fut fils d'Evandre, 224
Pallantée, Ville bâtie par Evandre, ſur le Mont Palatin, 159
Pélaſgiens. Anciennement il en étoit venu une Co-

lonie en Italie, 238
Penates. Les Troyens, combattoient pour leur défense, 391
Pero. Ce mot signifie un genre de chaussure, 84
Peupliers. Pourquoy étoient-ils consacrez à Hercule, 191
Phénée, Ville d'Arcadie, au bas du Mont Cyllène, 175
Phrygie. On y travailloit excellemment en broderie, 37
Picus, il étoit fils de Saturne, & l'un des anciens Rois d'Italie, 10
Pilum. Arme propre des Romains. Sa description, 89
Pilumnus, Trisayeule de Turnus. Il fut mis parmi les Dieux, 284
Pinaria, Famille qui eut de l'intendance sur les sacrifices d'Hercule, 188
Pinna. La propre signification de ce mot latin, 25
Places d'armes. On y tenoit les Conseils de Guerre, 316
Poëtes Lyriques, leur ancienne fonction, 388
Pontes. Diverses significations de ce mot latin, 356
Porsenna. Ce Roy prit le parti des Tarquins chassez, 245
Préneste, Ville ancienne, où Evandre gagna une Bataille, 232
Prochyte. Isle de la Mer Thyrréniene, 381
Pronuba, vraye signification de ce mot latin, 46
Pyracmon C'est le nom d'une Cyclope. Son origine, 215
Pyritheus. Tous les Dieux, excepté Mars, furent invitez à ses Nôces, 44

R,

Remus & Romulus, allaittez par une Louve, 242

On les disoit fils de Mars & de Rhea Sylvia, 243
Repas. Ils faisoient partie des Sacrifices, 177
Rhein. Le Dieu de ce Fleuve representé avec deux cornes, 262
Rome. Elle est appellée un nouvel Ilion, 156
Assiégée par Porsena, 246
Romulus. Il établit un azyle dans une Forêt proche de Rome, 202
Rostrata corona, ce que c'étoit, 253
Roys. Ceux du Latium prenoient dans un Temple les marques de la Royauté, 26
Ruffe, petite Ville du Royaume de Naples, 105
Rutules. En quel lieu étoient-ils placez, 58

S.

Sabines. Leur enlevement sculpté sur le bouclier d'Enée, 243
Sabinus. Second Roy Aborigene, qui donna son nom aux Sabins, 28
Sacranes. C'étoit un Peuple des Rutules, 112
Sacrifices. On ne les interrompoit pas même à l'arrivée de l'ennemi, 177
Les Festes finissoient par un sacrifice de loüanges, 191
Sagum. Description de ce genre d'habillement, 248
Saliens. Ce fut, au temps d'Evandre, une troupe de Musiciens, 173
Sandales. C'étoit une chaussûre à l'Etruriene, 218
Sarpédon, Roy des Lyciens, fils de Jupiter, 379
Sarrastes. Habitans de la Riviere Sarno, 103
Saticules, Colonie dans le Pays de Samnites, 101
Sature. C'est une partie du Marêts Pontin, 113
Saturne. La Serpete est son symbole specifique, 28
Il paroît que celui d'Italie, fut different de celui de Créte, 31

Il eſt chaſſé de l'Olympe, ſelon les Poëtes, 198
Sa Fable ramenée à l'Hiſtoire par Tertullien, 204
Saturnia. Ville bâtie par Saturne en Italie, 205
Sculptures. Celles qui ornerent le bouclier d'Enée, 24
Sceptre. Ce que c'étoit chez les Anciens, 36
Sebethe. Petite Riviere qui paſſe dans Naples, 103
Semethe. Fleuve le plus conſidérable de Sicile, 362
Serranus. Il fut le chef d'une illuſtre Famille de Rome, 329
Sicaniens. Anciens habitans d'Italie, 112
Colonie d'Eſpagnols en Italie d'abord, puis en Sicile, 199
Sidicins. Peuple de la Terre de Labour, 101
Siſtrum. Inſtrument de Muſique particulier à l'Egypte, 256
Soleil. Pourquoi a-t-on feint qu'il ſe couchoit dans la Mer, 236
Soracte. Montagne voiſine de Rome, 95
Sterope. Un des Cyclopes. Etimologie de ce nom, 214
Styx. Le jurement des Dieux par le Styx étoit inviolable, 299
Superſtition. Vraye ſignification de ce mot, 178
Suppliants. Comment ſe préſentoient-ils chez les Anciens, 36

T.

Table. D'abord on s'aſſit à Table, enſuite on ſe coucha ſur des lits, 27
Tables. On les regarda comme des choſes ſacrées, 18
Talent. Sa valeur fut fort incertaine, 321
Tarpeïa rupes. Origine de ce nom du Capitole, 203
Tarquin. Le ſuperbe, le dernier Roy de Rome, 245
Tatius (Titus,) vint habiter Rome & y partager la

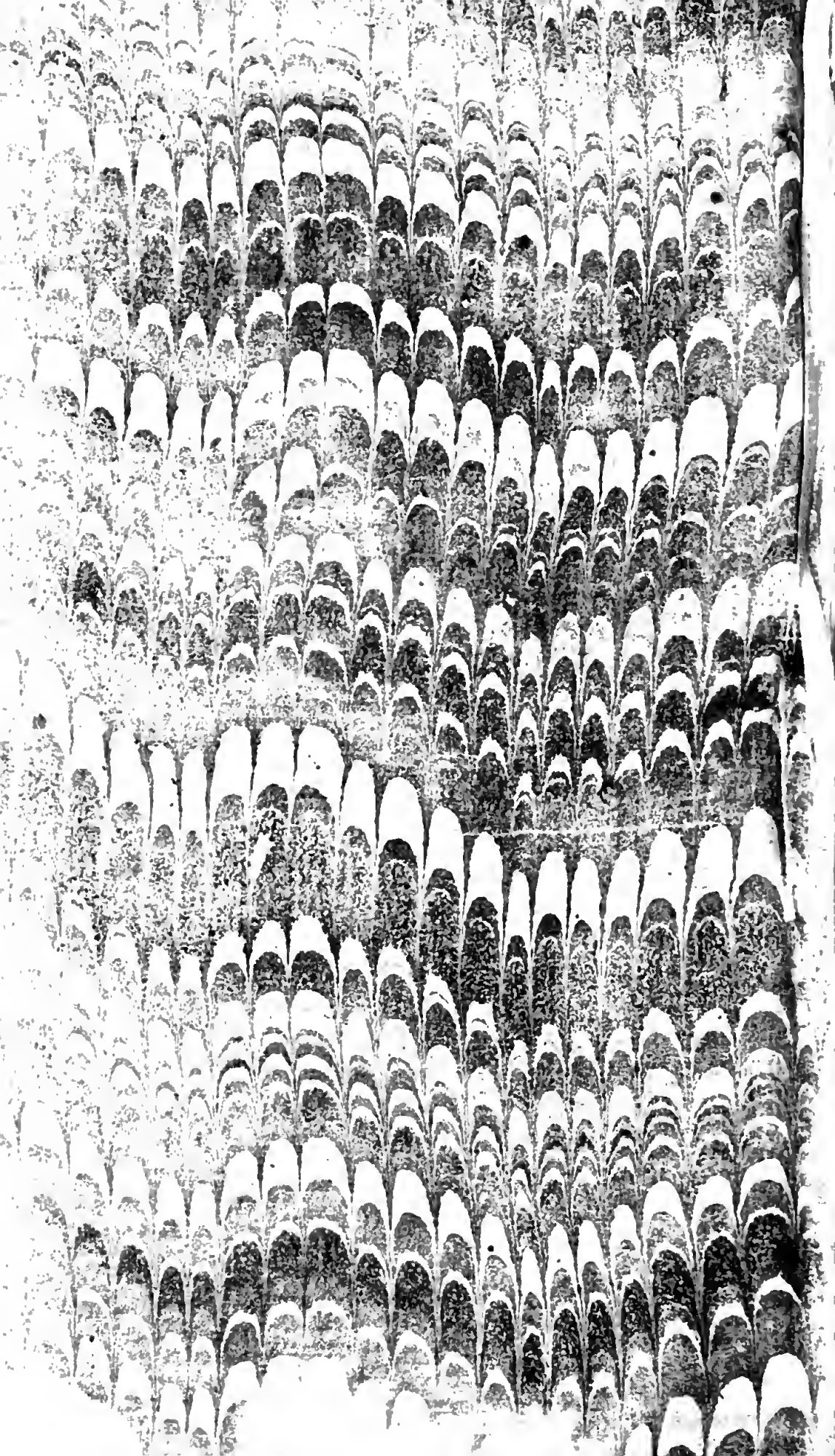
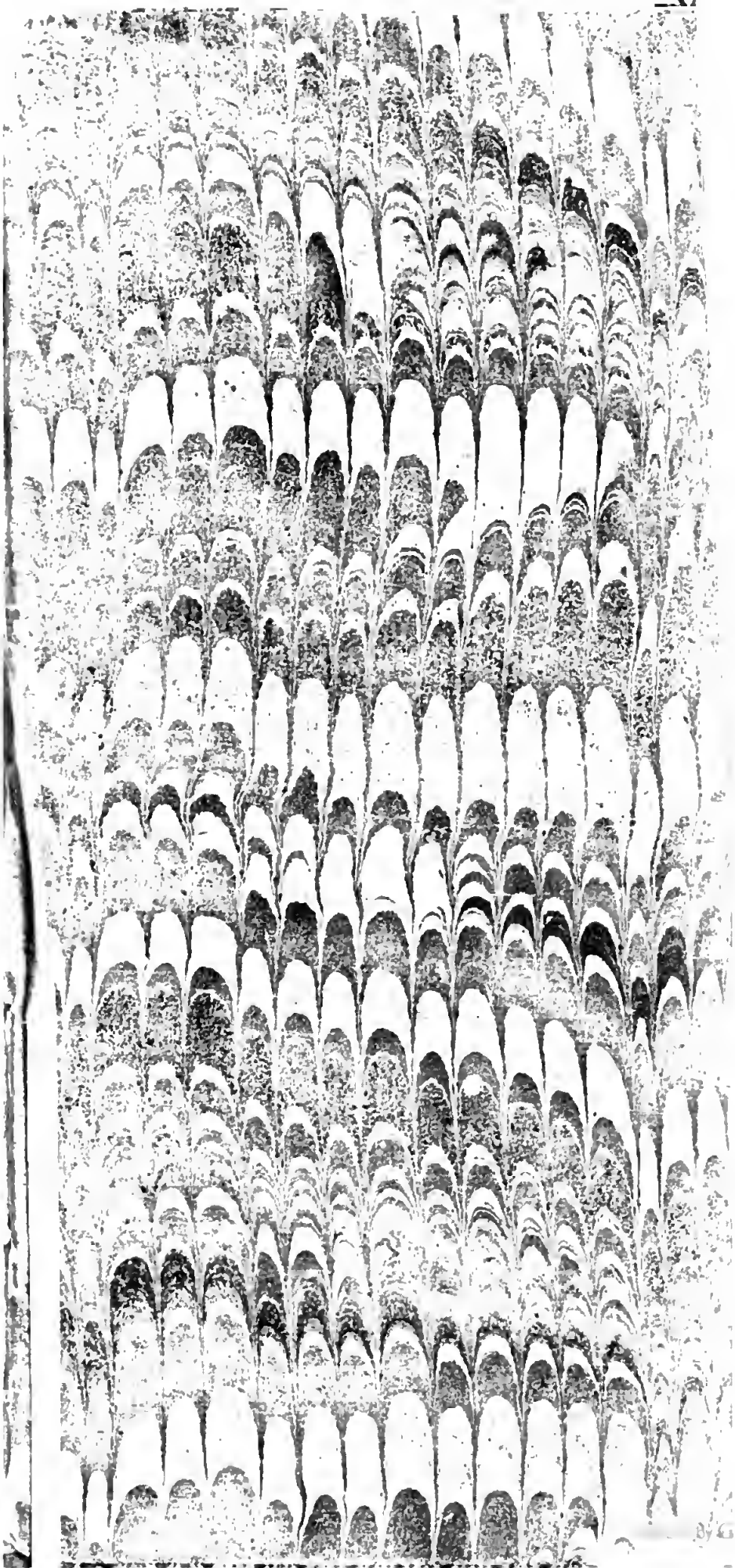
Souveraineté, 97. & 244
Tégée. Ce fut une Montagne d'Arcadie, 219
Temples. Auguſte en voüa trois cens aux Dieux, 258
On y tenoit les aſſemblées d'état, 26
Teſſera, petite planche où l'on écrivoit l'ordre des marches, 85
Teſtes. On attachoit les Teſtes des vaincus à des lances, 346
Tetrique & Sévére, noms de deux Montagnes, 98
Thérovane Pourquoy appellée la derniere des hommes, 262
Thetis. Elle avoit obtenu de Vulcain un bouclier pour Achille, 208
Tholus. Signification propre de ce mot latin, 339
Thrace. Chevaux de Thrace fort eſtimez, 298
Tiare. Ornement de teſte des Orientaux, 37
Tibur. Ville de la Champagne de Rome, aujourd'hui Tivoli, 85
Tithon. Vieux mari de l'Aurore, 345
Tonſa. Signification de ce mot latin, 6
Tonnerre, bon ou mauvais augure, ſelon le côté d'où il venoit, 22
Tortuës militaires. Leur deſcription, 352
Trabea. Deſcription de cette ſorte d'habits, 23
Triomphes. La pompe de leurs cérémonies, 259
Triomphateurs. Quels préſents leur faiſoit-on? 260
Troye. Les Deſtins de l'Europe & de l'Aſie furent commis devant Troye, 35
Troyens, ils paroiſſent plus grands que les Latins, 26
Ils débarquérent & s'établirent à l'embouchure du Tybre, 159
Ils étoient aguerris par dix ans de Siége, 173
Leurs maniéres de s'habiller, 368
Truye blanche. Occaſion du nom, qu'eut la Ville d'Albe, 156
Trente petits, marque des trente ans ayant qu'on

la bâtit, 158
Ces trente petits ſont un prodige, 163
Turnus. Cet Acteur de l'Enéide eſt tiré de l'Hiſtoire, 10
Pourquoy eſt-il appellé Laurentin, 87
Origine de la Famille de Turnus, 111
Il ſe rend le maître dans la Ville de Laurence, 159
Il fait montre de ſes Chevaux, 151
Son caractére propre eſt la témérité, 303
Un défaut de probité repréſenté exprès dans Turnus, 203
Son épée avoit été fabriquée par Vulcain, 305
Il veut emporter d'emblée le Camp Troyen, 306
Il s'enferme témerairement dans le Camp des Troyens, 382
Quelle étoit la lumiére qui brilloit ſur ſon caſque, 383
Il ſe jette dans le Tybre, 395
Tybre. Ce Fleuve prent ſa ſource en Etrurie, 161
Tyóris. Roy d'Etrurie, grand voleur, qui a donné ſon nom au Fleuve, 209
Typhée. Géant combattu, & défait par Hercule, 195
Tyriens. Ils avoient offert à Enée de le recevoir à Carthage, 36
Thyrrée. Prince des Bergers du Roy Latinus, 67
Tyrrheniens ou *Etruſques*, qui ſe joignirent à Enée, 8
Tyrrhenus. Il aborda en Etrurie avec ſes Méoniens, 221

V.

Velino, petite Riviere qui ſe décharge dans la Néra, 71
Venus. Elle obtient de Vulcain un bouclier pour Enée, 206

Pâris l'avoit affectionnée à la Famille de Priam, 208
Elle apporte des armes à Enée, 240
Ventidius. il ſubjugua les Hircaniens, 80
Veſtibule, celui du Temple qu'Auguſte avoit conſtruit à Apollon, 259
On appelloit ce Veſtibule *ad nationes*. Pourquoi ? 260
Villes. Les murailles des anciennes Villes n'étoient que de bois, 354
Virbius. Il fut fils d'Hippollyte qui eut auſſi le nom de Virbius, 106
Virgile. En quelle année compoſa-t-il le ſeptiéme Livre de l'Enéide, 81
Un endroit ſuperieur à Homére, 197
Un défaut dans un dénoüement, 266
Une de ſes penſées flatteuſe pour Auguſte, 344
Il n'omet aucune occaſion de loüer ſon Prince, 382
Il eſt l'imitateur d'Homére, 382
Il eſt grand obſervateur des bienſéances, 389
Virgule, une virgule tranſposée, qui éclaircit le ſens, 322
Volſques. Aſſez grande Nation d'Italie, 113
Urbs, une des étimologies de ce mot latin, 24
Vulcain. Sa réponſe à la demande de Vénus, 210
Vulturne. Fleuve qui paſſe par Capouë, 101

Fin de la Table du III. Tome de l'Enéide.

A01 1465419